



HAL
open science

Active tectonics, crustal deformation and seismotectonic background for a realistic seismic hazard assessment in southern Africa

Thifhelimbilu Faith Mulabisana

► **To cite this version:**

Thifhelimbilu Faith Mulabisana. Active tectonics, crustal deformation and seismotectonic background for a realistic seismic hazard assessment in southern Africa. Earth Sciences. Université de Strasbourg; Nelson Mandela University, 2022. English. NNT : 2022STRAH013 . tel-04203515

HAL Id: tel-04203515

<https://theses.hal.science/tel-04203515v1>

Submitted on 11 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE des Sciences de la Terre et de l'Environnement

Institut Terre et Environnement de Strasbourg

THÈSE présentée par :

Thifhelimbilu Faith MULABISANA

Soutenue le : **08 décembre 2022**

Pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité: **Géophysique**

TITRE de la these

**Active Tectonics, Crustal Deformation and
Seismotectonic background for a realistic Seismic
Hazard Assessment in southern Africa**

THÈSE dirigée par :

Mustapha MEGHRAOUI

Professeur, EOST – ITES, Université de Strasbourg

Moctar DOUCOURE

Professeur, University Nelson Mandela

RAPPORTEURS :

Aurelia HUBERT-FERRARI

Professeur, Université de Liège

Damien DELVAUX

Professeur, Musée Royal d'Afrique Centrale

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Emile OKAL

Professeur, Northwestern University, Illinois

Sophie LAMBOTTE

Docteur, EOST – ITES, Université de Strasbourg

Vunganai MIDZI

Docteur, Council for Geosciences, Pretoria

Résumé

L'objectif de cette thèse est de déterminer l'impact d'un modèle sismotectonique amélioré sur l'évaluation des risques sismiques en Afrique australe. Cet objectif est atteint par la combinaison de plusieurs approches afin d'adopter une stratégie multidisciplinaire permettant d'améliorer notre compréhension de l'occurrence des tremblements de terre dans l'Afrique australe intraplaque. La caractérisation des forts tremblements de terre et des failles dans les régions intraplaques par des études géologiques, géophysiques et de géomorphologie tectonique est bénéfique pour l'amélioration de l'évaluation de l'aléa sismique.

Le premier chapitre décrit la méthodologie de recherche et les étapes suivies pour évaluer la tectonique active, la déformation de l'écorce terrestre et la sismotectonique en Afrique australe afin d'améliorer l'évaluation des risques sismiques. L'Afrique australe appartient au domaine tectonique intraplaque caractérisé par un faible niveau de sismicité et un faible taux de déformation (Stamps et al., 2014 ; Njoroge et al., 2015 ; Saria et al., 2014 ; Johnston, 1996a, 1996b). Cependant, deux tremblements de terre majeurs se sont produits en Afrique australe et ont été choisis comme centre d'intérêt, à savoir les tremblements de terre de Moyabana en 2017 et de Sainte-Lucie en 1932.

Notre objectif est de mieux comprendre les processus de génération des séismes en Afrique australe intraplaque en utilisant la sismologie en champ proche, la tectonique active, la télédétection (caractéristiques géomorphologiques et InSAR) et l'impact d'une sismotectonique améliorée sur l'évaluation de l'aléa. Wells et Coppersmith (1994) établissent une régression entre la magnitude et la longueur de la rupture en surface, la longueur de la rupture en subsurface, la largeur de la rupture en aval-pendage et la zone de rupture. Aki et Richards (1980) calculent les sources sismiques en fonction de la fonction de la source, de la distance de la station et de la vitesse de l'onde. Hanks et Kanamori (1979) ont corrélé l'ampleur

du moment à partir de la relation entre le moment sismique et la longueur et la zone de la rupture. Johnston (1996a et b) a établi une procédure pour déterminer le moment sismique ainsi que la magnitude du moment pour les données sismiques instrumentales et dérivées de l'intensité dans une région continentale stable.

Les failles actives peuvent être déterminées et caractérisées en cartographiant leurs effets sur les unités quaternaires à l'aide de méthodes telles que la génération de MNE à haute résolution, la géomorphologie tectonique, la paléosismologie, la contribution de l'InSAR à la cartographie des ruptures de surface. Wells et Coppersmith (1994) établissent une régression entre la magnitude et la longueur de la rupture en surface, la longueur de la rupture en subsurface, la largeur de la rupture en aval-pendage et la zone de rupture. Aki et Richards (1980) calculent les sources sismiques en fonction de la fonction de la source, de la distance de la station et de la vitesse de l'onde. Hanks et Kanamori (1979) ont corrélé l'ampleur du moment à partir de la relation entre le moment sismique et la longueur et la zone de la rupture. Johnston (1996a et b) a établi une procédure pour déterminer le moment sismique ainsi que la magnitude du moment pour les données sismiques instrumentales et celles dérivées de l'intensité dans une région continentale stable. La détermination du mécanisme focal pour indiquer les contraintes horizontales et verticales maximales de compression (Zoback et Zoback, 1989 ; Delvaux, 1993 ; Manzunzu et al., 2017) et l'utilisation des informations obtenues sur la cinématique de la faille par l'inversion des contraintes.

La modélisation d'une rupture cosismique est possible à l'aide d'une modélisation prospective et d'une méthode inverse basée sur les paramètres de la rupture de faille pour la composante de glissement de pendage et de glissement de direction de la déformation fragile de l'écorce terrestre. À cette fin, et entre autres méthodes, l'utilisation du code Poly3D considère les surfaces triangulées comme des discontinuités dans un demi-espace linéaire, élastique, homogène et isotrope (Okada, 1985 ; Maerten et al., 2005). D'autres études menées le long de

ces failles à l'aide de méthodes géophysiques régionales et terrestres telles que le magnétisme aéroporté, la tomographie de résistivité électrique (ERT) et les profils sismiques de réflexion attestent d'une déformation active. L'application du filtrage de la première dérivée verticale (FVD) sur les données d'intensité du champ magnétique total permet de mettre en évidence les corps les plus étroits, puis de compléter les résultats par des données géophysiques au sol telles que la sismique réflexion et la résistivité pour confirmer la profondeur du déplacement de l'escarpement de la faille.

L'approche de l'évaluation déterministe de l'aléa sismique (DSHA) développe un ou plusieurs séismes de contrôle qui sont prévus comme étant ceux qui produiront le mouvement du sol le plus important sur le site. L'analyse probabiliste des risques sismiques (PSHA) est basée sur la méthodologie classique largement utilisée développée par Cornell (1968), McGuire (1974, 1976) et Der Kiureghian et Ang (1977). Cette technique utilise la plus grande quantité possible de données, combinant des données sismologiques, géologiques et géophysiques pour construire un modèle des processus de production des tremblements de terre. Les études PSHA modernes, qui suivent les idées proposées par Coppersmith et Youngs (1986), Reiter (1991) sont généralement en mesure de traiter ce problème en incorporant dans le modèle ce que l'on appelle un "arbre logique", dans lequel certains paramètres reçoivent une gamme de valeurs possibles avec une attribution subjective de la probabilité de chacune d'entre elles.

Le deuxième chapitre se concentre sur le séisme de Moiyabana (Botswana) de MW 6,5 du 3 avril 2017, qui s'est produit à l'intérieur du continent de la plaque africaine et dans une région sismogénique précédemment considérée comme stable. Notre objectif est de combiner plusieurs approches (enquêtes de terrain et de télédétection) afin d'adopter une stratégie multidisciplinaire pour améliorer notre compréhension de l'occurrence des tremblements de terre dans l'Afrique australe intraplaque.

Le choc principal (25,134 E, 22,565 S ; profondeur 22 ± 3 km) a été suivi par plus de 500 événements de magnitude $M \geq 0,8$ enregistrés en avril 2017, y compris la plus grande réplique (MW 4,6 le 5 avril 2017). La structure crustale sous les cratons obtenue à partir des fonctions réceptrices et des stations sismiques à large bande caractérise la profondeur moyenne du Moho à 38 km, ce qui est considéré comme la croûte la plus mince de la région (Nguuri et al., 2001) et peut expliquer l'épaisseur de ~ 30 km de la couche sismogénique (Midzi et al., 2018). La collision des cratons archéens du Kaapvaal et du Zimbabwe entre 2,7 et 2,6 Ga a conduit à la formation de la ceinture mobile du Limpopo, qui constitue le site du séisme de Moiyabana de 2017 (Roering et al., 1992 ; Brown et al., 2008 ; Begg et al., 2009).

Nous analysons la séquence de la secousse principale et de la réplique sur la base d'un réseau sismique local et des caractéristiques sismotectoniques locales. La plus grande réplique de magnitude MW 4,6 s'est produite à l'ouest de la secousse principale le 5 avril 2017 à une profondeur beaucoup plus faible (~ 10 km) que la secousse principale. Après la secousse principale, une séquence de répliques a été enregistrée du 8 avril au 29 juin 2017 par un réseau temporaire et montre plus de 900 enregistrements de tremblements de terre. L'enregistrement de la séquence sismique comprend des événements sismiques d'une magnitude aussi faible que ML 0,8 avec une diminution du taux d'occurrence quotidien de 101 à 20 événements sismiques au cours du premier mois d'enregistrement (Midzi et al., 2018). Après le choc principal, la décroissance de la sismicité obtenue à partir du nombre quotidien de répliques est conforme à la loi d'Omori (Utsu et al., 1995). La localisation initiale de la séquence sismique obtenue à l'aide du programme HYPOCENTER modifié (Lienert et al., 1986 ; Lienert et Havskov, 1995) dans le progiciel SEISAN (Ottemöller et al., 2018), montre deux groupes avec une distribution de répliques denses occidentales orientées NNW-SSE et une séquence de répliques orientales orientées N-S mais clairsemées. Afin de fournir une description complète de la distribution des répliques et d'améliorer leur localisation et leur profondeur, les tremblements de terre ont été

relocalisés en utilisant une approche de double différence telle que mise en œuvre dans le programme HypoDD (Waldhauser et Ellsworth, 2000).

Les solutions de mécanismes focaux pour 46 répliques sélectionnées ont été calculées sur la base des polarités de premier mouvement de l'onde P (Ross et al., 2018), en utilisant le module FOCMEC dans le progiciel SEISAN (Ottemöller et al., 2018). Les mécanismes focaux des répliques montrent des failles normales et quelques mécanismes obliques (figure 8 et tableau dans SM4). Le choc principal et la plus grande réplique montrent un mécanisme de faille normal, avec des plans nodaux plongeant grossièrement vers le NE et le SE à 41° et 42° , respectivement. Les mécanismes focaux du choc principal et des 45 répliques permettent d'obtenir des informations sur la cinématique des failles grâce à l'inversion des contraintes. Sur les 46 mécanismes focaux (92 plans nodaux) de la base de données, 30 (60 plans nodaux), ainsi que 14 (28 plans nodaux) sont compatibles avec une extension NE-SW en régime de faille normale. L'analyse ultérieure avec 14 mécanismes focaux est effectuée pour tester les résultats après avoir optimisé l'ensemble des données pour une meilleure compatibilité. La plupart des répliques sont caractérisées par un impact moyen NW (340°) avec des plans de faille plongeant vers le NE, ce qui est cohérent avec la distribution des contraintes et l'extension NE-SW. Le mécanisme de faille normale prédominant indique un régime néotectonique en extension dans la zone épicertrale.

La géométrie de la rupture du séisme est contrainte par plus de 900 répliques enregistrées sur une période de trois mois et par l'analyse InSAR des images de Sentinel-1 (orbite ascendante). L'étude InSAR montre des franges avec deux lobes avec un glissement cosismique de 3,86 cm à 5,15 cm sur une déformation de surface allongée NW-SE et longue de 40 km, cohérente avec la localisation du choc principal et le mécanisme de faille normale. La modélisation de la déformation de surface fournit la dimension de la rupture du séisme en profondeur avec un glissement maximal de ~ 50 cm sur un plan de faille orienté à 315° , avec

un pendage de 45° , une inclinaison de -80° et avec un M_0 de $3,68 \times 10^{18}$ Nm. Bien que le taux de déformation sismique soit faible, l'occurrence du séisme de Moiyabana en 2017, suivi d'une séquence de répliques dans la ceinture mobile centrale du Limpopo, classe la région intraplaque comme un intérieur de plaque actif.

Le troisième chapitre présente les failles de Tugela et de Greytown dans le Kwazulu-Natal en Afrique du Sud-Est, ainsi que la réévaluation du tremblement de terre de St Lucia MW 6,9 de 1932. Nous effectuons des recherches détaillées sur la sismotectonique et la géomorphologie tectonique de la zone du tremblement de terre de 1932 à St Lucia, dans le but de caractériser les paramètres physiques de la faille sismogénique nécessaires à l'évaluation des risques sismiques dans la région du KwaZulu-Natal (KZN). Le matin du 31 décembre 1932 à 06:31, un tremblement de terre de magnitude MW 6.9 a secoué les habitants du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud. Nous avons relocalisé le tremblement de terre en utilisant les temps d'arrivée répertoriés dans le bulletin du CSI, en suivant la technique de Wyss et al. (1991), qui comprend une estimation d'une ellipse de confiance basée sur un processus de Monte Carlo consistant à injecter un bruit gaussien dans l'ensemble des données. La solution utilise 45 temps d'arrivée P et S et converge vers $29,30^\circ\text{S}$, $33,04^\circ\text{E}$, à environ 100 km au SSE des localisations historiques, celle de l'ISC ($28,50^\circ\text{S}$, $32,80^\circ\text{E}$) étant beaucoup plus proche de la côte, et celle de Gutenberg et Richter (1954) ($28,50^\circ\text{S}$, $32,75^\circ\text{E}$) représentant peut-être une simple transcription de l'épicentre de l'ISC au quart de degré le plus proche.

Tout d'abord, nous définissons les caractéristiques sismiques et tectoniques des escarpements de faille de Tugela et de Greytown, respectivement orientés E-W et ENE-WSW. L'escarpement de la faille de Tugela est un escarpement orienté EW, qui s'étend sur ~ 230 km dans le KZN, en Afrique du Sud, et à environ 50 km au sud se trouve l'escarpement de la faille

de Greytown, qui mesure ~80 km de long et qui est orienté SW-NE. Nous procédons à la description des marqueurs géomorphologiques des escarpements de faille à l'aide de la géomorphologie tectonique. Des études géomorphologiques tectoniques ont été menées le long de l'escarpement de la faille de Tugela en utilisant le SRTM 1" (Farr et al., 2007) pour identifier les marqueurs géomorphologiques qui ont été affectés par la déformation active le long de la faille. Les preuves de l'activité tectonique le long des failles de Tugela et de Greytown sont clairement visibles avec un mouvement latéral droit illustré par le déplacement des chenaux fluviaux sur plusieurs sites.

D'autres études sur les géométries physiques des failles ont été réalisées à l'aide d'un système de magnétisme aéroporté, de la tomographie de résistivité électrique et de profils de réflexion sismique. D'après l'évaluation qualitative des données existantes, les linéaments sont mal résolus sur les données aéromagnétiques régionales. Des données géophysiques au sol, telles que la sismique réflexion et la résistivité, ont donc été ajoutées pour compléter et confirmer la profondeur du déplacement de l'escarpement de la faille de Tugela. La coupe empilée du point médian commun obtenue le long de la ligne de levé montre six réflecteurs, visibles entre des profondeurs de ~4 m et ~28 m. Les décalages de déformation sont cartographiés à des positions, plongeant verticalement et observés à des distances de ~40 m, ~70 m, ~100 m et ~110 m à des profondeurs de ~8 m à ~28 m.

En outre, nous explorons également l'utilisation du taux de déformation calculé à partir des données GPS obtenues à partir de 14 stations GPS situées dans et autour de la province du KwaZulu-Natal. Nous considérons les stations les plus proches de l'escarpement de la faille de Tugela afin de minimiser l'impact des autres mouvements de faille dans la région. Ainsi, les données des deux stations suivantes au nord et des trois stations au sud de l'escarpement de la faille de Tugela ont été comparées. Cette comparaison indique un mouvement latéral droit le long de l'escarpement de la faille de Tugela, comme le montre la différence de déformation

positive du bloc sud par rapport au bloc nord de l'escarpement de la faille de Tugela. La différence de vitesse de déformation entre le nord et le sud de l'escarpement de la faille de Tugela est faible mais perceptible ($< 0,1$ mm/an), ce qui est habituel en ce qui concerne la vitesse de déformation dans les domaines intraplaques continentaux. Les études de terrain le long des failles, combinées aux études géophysiques et sismotectoniques, conduiront probablement à une réévaluation de l'évaluation des risques sismiques dans la région de KZN.

L'autre partie cruciale de l'évaluation précise de l'aléa sismique est l'évaluation de la contribution de la couche sismogénique dans l'analyse des failles actives. Ainsi, nous profitons ici des résultats des deuxième et troisième chapitres pour déterminer l'épaisseur de la couche sismogénique en Afrique australe afin de compléter notre étude de la couche sismogénique par l'évaluation du D90. L'épaisseur de la couche sismogénique en Afrique australe est dérivée des hypocentres des séismes continentaux intraplaques, combinés à l'analyse des données gravimétriques et magnétiques, et corrélée à l'épaisseur de la croûte. Nous présentons quelques-unes des principales structures tectoniques qui ont pu affecter la composition de la croûte terrestre en Afrique australe. Dans cette étude, nous examinons la couche sismogénique en évaluant la profondeur à laquelle se produisent 90 % des tremblements de terre (D90), en tenant compte des valeurs de profondeur disponibles dans le catalogue de sismicité de l'Afrique australe. La zone sismogénique la plus profonde est située dans la ceinture du Limpopo occidental. Cependant, il est important de souligner que les événements utilisés pour calculer le D90 dans cette région étaient des répliques du tremblement de terre de Moiyabana de 2017. Nous ne pouvons donc pas conclure avec certitude qu'il s'agit bien du D90 de la région si l'on inclut d'autres événements qui ne sont pas des répliques du séisme de Moiyabana de 2017. Par conséquent, nous considérons toutes les sept autres régions comme indiqué dans la figure 5 et le tableau 1. Les régions centrales et méridionales du craton de Kaapvaal ont une couche sismogénique plus épaisse que les cinq autres régions, les deux régions de la ceinture de

plissement du Cap étant constituées d'une zone sismogénique mince. La ceinture de plissement du Cap du Cambrien-Ordovicien est la région géologique la plus jeune de cette étude et comprend principalement une épaisseur crustale de 25 à 35 km et une épaisseur sismogénique de 6,5 à 7,4 km.

L'épaisseur de la croûte varie entre 30 et 52 km, de sorte que seuls les 30 % supérieurs de la croûte de l'Afrique australe génèrent 90 % des tremblements de terre. Le craton archéen de Kaapvaal, la région la plus ancienne de la zone d'étude, possède une croûte relativement plus fine, allant de 34 à 42 km au sud, avec de petites poches allant jusqu'à 49 km au nord. La couche sismogénique dans cette région est cependant plus épaisse que dans les régions géologiques plus jeunes. Les ceintures de Namaqua-Natal et de Cape Fold, régions géologiques plus jeunes, ont une épaisseur crustale plus hétérogène, allant de 25 à 50 km, avec une couche sismogénique plus fine de ≤ 12 km. Les valeurs d'épaisseur de la couche sismogénique obtenues dans cette étude indiquent que la croûte supérieure est l'endroit où se produit la libération des contraintes élastiques en Afrique du Sud (de l'Ouest), étant donné que les valeurs d'épaisseur élastique sont supérieures ou égales à l'épaisseur de la croûte (Doucoure et De Wit, 2002). La nature unimodale des valeurs d'épaisseur de la couche sismogénique peu profonde obtenues dans cette étude soutient l'occurrence de ruptures de failles peu profondes et peut donc influencer de manière significative l'aléa sismique de l'Afrique australe.

Le cinquième et dernier chapitre de cette thèse combine des études multidisciplinaires des zones où de grands tremblements de terre se sont produits en Afrique australe, comme discuté dans les chapitres précédents, ainsi que la profondeur sismogénique déterminée dans le quatrième chapitre pour évaluer un risque sismique réaliste à l'échelle régionale. Ceci permet d'atteindre l'objectif de cette thèse qui est de déterminer l'impact d'un modèle sismotectonique amélioré sur l'évaluation de l'aléa sismique en Afrique australe. Nous incluons également des données sur les failles actives et les paramètres sismiques de zones précédemment étudiées

telles que la zone active de Ceres dans la province du Cap Occidental (1969, MW 6.3), la région de Kango et Baviaanskloof dans le Cap Oriental, la faille d'Hebron / Dreylingen en Namibie et les failles de Tshipise et Bosbokpoort dans la province de Limpopo. L'intégration et l'interprétation des données compilées ont permis de générer un modèle sismique avec 26 zones sources et sept sources de failles (failles de Kango et Hebron / Dreylingen, Tshipise et Bosbokpoort, Tugela, Greytown et Khurutse). En utilisant les informations disponibles provenant d'études géologiques, paléosismiques, géodésiques et sismologiques, divers paramètres, y compris les paramètres de récurrence (taux de glissement et taux de récurrence de Youngs et Coppersmith (1985)) et les valeurs de M_{max} (Wells et Coppersmith, 1994) ont été déterminés pour les quatre failles supposées avoir des preuves fiables de leur capacité.

Comme il n'y a pas de GMPEs qui ont été dérivées spécifiquement pour l'Afrique du Sud, il est nécessaire de développer un modèle / s basé sur l'une des catégories, à savoir :

1. Utilisation d'un ensemble de modèles de mouvement du sol disponibles et attribution d'un poids de probabilité à chaque modèle,
2. Développer une nouvelle relation d'atténuation à partir de données et de modèles de sources sismologiques,
3. Développement d'un modèle composite de mouvement du sol.

Cependant, les accéléromètres n'ont été installés en Afrique du Sud dans les régions aurifères du pays qu'à partir de 2010. Ainsi, le jeu de données existant sur les mouvements du sol ne permet pas aux utilisateurs de dériver un GMPE local en raison du manque de tremblements de terre à fort mouvement. À cet égard, les modèles provenant d'autres régions sont soigneusement sélectionnés et testés pour déterminer s'ils s'adaptent correctement aux données locales.

Des calculs probabilistes classiques de l'aléa sismique ont été effectués à l'aide du logiciel OPENQUAKE développé par la Global Earthquake Model Foundation. Les calculs de l'aléa ont été effectués pour les conditions suivantes, en utilisant un modèle de source sismique caractérisé comme décrit dans les sections ci-dessus :

- Tous les calculs ont été effectués pour une probabilité de dépassement de 10 % en 50 ans (ou une période de retour de 475 ans).
- La magnitude minimale adoptée est $M_{min} = 5,0$, ce qui est cohérent avec la pratique consistant à exclure les événements fréquents et de faible ampleur ayant peu d'importance du point de vue technique.

Les calculs ont été effectués pour trois périodes de réponse cibles, PGA, 0,15s et 2,0s. Toutes les périodes spectrales montrent des valeurs de danger élevées dans les régions des mines d'or, de Koffiefontein et du Cap. La première est principalement influencée par les niveaux de sismicité et les deux dernières régions sont très probablement dues aux forts tremblements de terre enregistrés dans la région et au niveau élevé et continu de la sismicité. Il y a également une influence évidente de la source de la zone MB, qui a enregistré de grands tremblements de terre sur l'aléa pour la partie nord-est du pays, ainsi que des sources de la zone SNAM, principalement en raison de l'essai d'Augrabies. La forte accélération observée dans la région de KOSH à des périodes plus faibles pourrait être le résultat de séismes modérés peu profonds dans cette zone ainsi que de taux d'activité élevés associés aux séismes liés à l'exploitation minière. L'influence des grands événements dans la partie sud-ouest du pays, dans la province du Cap occidental, est également évidente, principalement en raison des événements modérés à forts et des enregistrements de tremblements de terre plus longs.

La contribution de la sismotectonique du tremblement de terre de Moiyabana et du Kwazulu-Natal, ainsi que la profondeur sismogénique de l'Afrique australe, ont permis

d'obtenir un aléa sismique plus réaliste pour l'Afrique australe. Les changements apportés dans ce nouveau modèle SSC par rapport à la carte précédente (Midzi et al., 2020) sont très importants. Cela prouve l'importance de la sismotectonique dans la région intraplaque de l'Afrique australe. En outre, les GMPE sont également essentiels dans ce travail. Malheureusement, le manque de données sur les mouvements forts dans le pays rend impossible la dérivation d'un modèle spécifique pour l'Afrique du Sud.

Mots-clés : Sismotectonique, tremblement de terre, faille, déformation, choc principal, réplique, failles actives, géomorphologie tectonique, déformation active, profils géophysiques, évaluation des risques sismiques.

Références

- Aki K. and P. G. Richards, 1980. Quantitative Seismology, Theory and Methods. San Francisco: Freeman.
- Begg G. C., W. L. Griffin, L. M. Natapov, S. Y. O'Reilly, S. P. Grand, C. J. O'Neill, J. M. A. Hronsky, Y. Poudjom Djomani, C.J. Swain, T. Deen & P. Bowden, 2009. The Lithospheric Architecture of Africa: Seismic Tomography, Mantle Petrology, and Tectonic Evolution, *Geosphere*, 5, 23 – 50.
- Brown, R., Gernon, T., Stiefenhofer, J., & Field, M., 2008. Geological constraints on the eruption of the Jwaneng Centre kimberlite pipe, Botswana. *J. Volcanol. Geotherm. Res.* 174 (1), 195–208.
- Coppersmith K.J. and R.R. Youngs (1986). Capturing uncertainty in probabilistic seismic hazard assessments within intraplate tectonic environments, *Proceedings of the Third U.S. National Conference on Earthquake Engineering*, Charleston, 1, 301 – 312.

- Cornell C.A. (1968). Engineering seismic risk analysis, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 58, 1583 – 1606.
- Delvaux D., 1993. The TENSOR program for paleostress reconstruction: examples from the east African and the Baikal rift zones. EUG VII Strasbourg, France, 4–8 April 1993. Abstract supplement N°1 to *Terra Nov.* 5: 216.
- Der Kiureghian A. and A.H-S. Ang (1977). A fault-rupture model for seismic risk analysis, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 67(4), 1173 – 1194.
- Doucouré C. M., M. J. de Wit (2002). Temporal variation in rigidity and mechanical behaviour of old thick continental lithosphere, *South African Journal of Geology*, 105, 39 – 50.
- Farr, T.G., P.A. Rosen, E. Caro, R. Crippen, R. Duren, S. Hensley, M. Kobrick, M. Paller, E. Rodriguez, L. Roth, D. Seal, S. Shaffer, J. Shimada, J. Umland, M. Werner, M. Oskin, D. Burbank, and D. Alsdorf, 2007. The Shuttle Radar Topography Mission, *Revision of Geophysics*, 45, RG2004, doi:10.1029/2005RG000183.
- Gutenberg, B., and Richter, C.F., 1954. *Seismicity of the Earth and associated phenomena*, Princeton University Press, 310 p.
- Hanks T.C. and H. Kanamori, 1979. A moment magnitude scale. *Journal of Geophysical Research: Solid Earth*, 84, 2348 – 2350.
- Johnston, A.C., 1996a. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental regions—I. Instrumental seismicity, *Geophysics Journal International*, 124 (2), 381–414.
- Johnston, A.C., 1996b. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental regions—II. Historical seismicity, *Geophysics Journal International*, 125 (3), 639 – 678.
- Lienert B. R., E. Berg & L. N. Frazer, 1986. Hypocenter: an earthquake location method using centered, scaled, and adaptively damped least squares, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 76(3), 771 – 783.

- Lienert B. R. and J. Havskov, 1995. A Computer Program for Locating Earthquakes Both Locally and Globally, *Seismological Research Letters*, 66 (5), 26 – 36.
- Maerten, F., Resor, P., Pollard, D., Maerten, L., 2005. Inverting for slip on three-dimensional fault surfaces using angular dislocations, *Bulletin of Seismological Society of America*, 95 (5), 1654 – 1665.
- Manzunzu B., V. Midzi, A. Mangongolo and F. Essrich, 2017. The aftershock sequence of the 5 August 2014 Orkney earthquake (ML 5.5), South Africa, *Journal of Seismology*, 21, 1323 – 1334.
- McGuire R.K. (1974). Seismic structural response risk analysis, incorporating peak response regressions on earthquake magnitude and distance, Massachusetts Technical, Department of Civil Engineering, Publication No. 399, p371.
- McGuire R.K. (1976). FORTRAN computer program for seismic risk analysis, U.S Geological Survey Open-File Report 76-67, p90.
- Midzi V., B. Manzunzu, T. Mulabisana, B.S. Zulu, T. Pule and S. Myendeki (2020). Probabilistic seismic hazard maps for South Africa, *Journal of African Earth Sciences*, 162.
- Midzi V., I. Saunders, B. Manzunzu, M. T. Kwadiba, V. Jele, R. Mantsha , K. T. Marimira, T. F. Mulabisana, O. Ntibinyane, T. Pule, G. W. Rathod, M. Sitali, L. Tabane, G. van Aswegen, & B. S. Zulu, 2018. The 03 April 2017 Botswana M6.5 earthquake: Preliminary results, *Journal of African Earth Sciences*, 143, 187 – 194.
- Nguuri, T. K., Goree, J., James, D. E., Webb, S. J., Wright, C., Zengen, T. G., Gwavava, O., Snoke, J. A. & Kaapvaal Seismic Group, 2001. Crustal structure beneath southern Africa and its implications for the formation and evolution of the Kaapvaal and Zimbabwe cratons, *Geophys. Res. Letters* 28, 13, 2501-2504.

- Njoroge M., R. Malservisi, D. Voytenko and M. Hackl, 2015. Is Nubia Plate Rigid? A geodetic study of the relative motion of different cratonic areas within Africa, International Association of Geodesy Symposia, p 1-9, doi:10.1007/1345_2015_212.
- Okada, Y., 1985. Surface deformation due to shear and tensile faults in a half-space, Bulletin of Seismological Society of America, 75 (4), 1135 – 1154.
- Ottemöller, L., Voss, P., Havskov, J., 2018. SEISAN Earthquake Analysis Software for Windows, Solaris, Linux and MacOSx. Bergen.
- Reiter L., 1991. Earthquake hazard analysis: issues and insights. Columbia University Press.
- Roering C., D. D. van Reenen, C. A. Smit, J. M. Barton, J. H. de Beer, M. J. de Wit, E. H. Stettler, J. F. van Schalkwyk, G. Stevens & S. Pretorius, 1992. Tectonic model for the evolution of the Limpopo Belt, Precambrian Research, 55, 539 – 552.
- Ross Z. E., M. Meier, & E. Hauksson, 2018. P wave arrival picking and first-motion polarity determination with deep learning, Journal of Geophysical Research: Solid Earth, 123 (6), 5120 – 5129.
- Saria E., E. Calais, D.S. Stamps, S. Delvaux and C.J.H. Hartnady, 2014. Present-day kinematics of the East African Rift, Journal of Geophysical Research, 119, doi:10.1002/2013JB010901.
- Stamps D.S., L.M. Flesch, E. Calais and A. Ghosh, 2014. Current kinematics and dynamics of Africa and the East African Rift System, Journal of Geophysical Research: Solid Earth, 119, 5161 – 5186, doi:10.1002/2013JB010717.
- Utsu T., Ogata, Y., Matsu'ura ; R.S., 1995. The centenary of the Omori formula for a decay law of aftershock activity, J. Phys. Earth, 43, 1-33.
- Waldhauser F. & W. L. Ellsworth, 2000. A Double-Difference Earthquake Location Algorithm: Method and Application to the Northern Hayward Fault, California, Bulletin of the Seismological Society of America, 90 (6), 1353 – 1368.

- Wells D.L. and K.J. Coppersmith, 1994. New Empirical Relationships Among Magnitude, Rupture Length, Rupture Width, Rupture Area, and Surface Displacement, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 84, 974-1002.
- Wysession, M.E., E.A. Okal and K.L. Miller, 1991. Intraplate seismicity of the Pacific Basin, 1913–1988, *Pure Applied Geophysics*, 135, 261-359.
- Youngs R.R. and K.J. Coppersmith, 1985. Implications of fault slip rates and earthquake recurrence models to probabilistic seismic hazard estimates. *Bulletin of the Seismological society of America*, 75(4), 939 – 964.
- Zoback, M.L. and M.D. Zoback, 1989. Tectonic stress field of the continental United States: In *Geological Society of America Memoir 172*, Chapter 24, 523 – 539.

Résumé

L'objectif de cette thèse est de déterminer l'impact d'un modèle sismotectonique amélioré sur l'évaluation des risques sismiques en Afrique australe. Cet objectif est atteint par la combinaison de plusieurs approches afin d'adopter une stratégie multidisciplinaire pour améliorer notre compréhension de l'occurrence des séismes en Afrique australe intraplaque. La caractérisation des forts séismes et des failles dans les régions intraplaques par des études géologiques, géophysiques et de géomorphologie tectonique, est bénéfique pour l'amélioration de l'évaluation de l'aléa sismique. Le premier chapitre de cette thèse décrit les méthodes adoptées pour étudier la tectonique active, la déformation crustale et la sismotectonique en Afrique australe.

Le premier chapitre décrit la méthodologie de recherche. Le deuxième chapitre présente l'étude du séisme du 3 avril 2017 Mw 6,5, Moiyabana (Botswana) qui s'est produit dans le domaine continental intérieur de la plaque nubienne et dans une région sismogène précédemment considérée comme stable. Nous analysons la séquence de la secousse principale et des répliques sur la base d'un réseau sismique local et des investigations sismotectoniques locales de manière à contraindre la géométrie de la rupture et à la corrélérer à celle issue de l'analyse InSAR des images Sentinel-1 (orbite ascendante). Les solutions des mécanismes focaux de la secousse principale et des répliques montrent l'existence de deux séquences sismiques avec une prédominance de failles normales orientées NW-SE et à pendage NE et SW. L'inversion des contraintes des mécanismes focaux a produit des résultats qui sont compatibles avec une extension NE-SW sous un régime de faille normale. Bien que le taux de déformation sismique soit de faible niveau, l'occurrence du tremblement de terre Moiyabana de 2017 dans la ceinture mobile centrale du Limpopo classe la région intraplaque comme un intérieur de plaque actif.

Le troisième chapitre se concentre sur la caractérisation des failles de Tugela et Greytown dans le Kwazulu-Natal, en Afrique du Sud, ainsi que sur la ré-évaluation du séisme de 1932 de St Lucia Mw 6.9 (selon ISC). Nous avons effectué des recherches détaillées sur la sismotectonique, couplées à des investigations en géomorphologie tectonique de la zone du séisme de 1932 à St Lucia dans le but de caractériser les paramètres physiques des failles actives nécessaires à l'évaluation des risques sismiques dans la région du KwaZulu-Natal (KZN). Tout d'abord, nous avons identifié les caractéristiques tectoniques des failles Tugela et Greytown, respectivement orientées E-W et ENE-WSW, puis nous procédons à la description

des marqueurs géomorphologiques des failles à l'aide de la tectonique quaternaire et la déformation du réseau hydrographique. Nous étudions ensuite la géométrie physique des failles à l'aide de levés magnétiques aériens associés à la tomographie de résistivité électrique et aux profils de réflexion sismique. En outre, nous explorons également l'utilisation de la vitesse de déformation calculée à partir des données GPS. L'intégration de ces études montre des évidences de failles actives avec des décalages latéraux dextres le long des failles de Tugela et Greytown. Les investigations de terrain le long des failles, combinées aux études géophysiques et sismotectoniques, conduisent vers une ré-évaluation de l'aléa sismique de la région du KZN.

L'autre partie de ce travail de thèse est la caractérisation des failles actives et sismogènes par la détermination plus précise de la couche sismogène dans l'analyse de l'aléa sismique. Ainsi, dans le quatrième chapitre, nous examinons l'épaisseur de la couche sismogène pour compléter l'étude de la déformation crustale des régions sud de l'Afrique. Nous étudions l'épaisseur de la couche sismogène en Afrique australe à partir des hypocentres des séismes continentaux intraplaques et nous la corrélons à l'épaisseur de la croûte terrestre. Nous présentons certaines des structures tectoniques majeures qui ont pu affecter la croûte supérieure de la lithosphère. En parallèle, nous étudions la couche sismogène à travers l'évaluation de profondeur à laquelle 90% des séismes se produisent (D90), en considérant les valeurs de profondeur disponibles dans le catalogue sismique du sud de l'Afrique.

Le cinquième et dernier chapitre de cette thèse traite les investigations multidisciplinaires des zones où de grands séismes se sont produits en Afrique australe, tels que présentés dans le premier et le deuxième chapitre, ainsi que de la profondeur sismogène telle que déterminée dans le troisième chapitre pour une évaluation de l'aléa sismique à l'échelle régionale. Nous incluons également dans cette analyse des zones précédemment étudiées telles que la région de Ceres dans la province du Cap occidental, la région de Kango et Baviaanskloof dans le Cap oriental, la faille Hebron / Dreylingen en Namibie et les failles Tshipise et Bosbokpoort dans la province du Limpopo.

Mots-clés : Sismotectonique, séisme, faille, déformation, choc principal, réplique, failles actives, géomorphologie tectonique, déformation active, profils géophysiques, évaluation des risques sismiques.

Summary

The aim of this thesis is to determine the impact of improved seismotectonic model on seismic hazard assessment in southern Africa. This is achieved through a combination of several approaches in order to adopt a multidisciplinary strategy so as to enhance our understanding of earthquake occurrence in intraplate southern Africa. The characterisation of strong earthquakes and faults within intraplate regions through geological, geophysical and tectonic geomorphology studies, is beneficial to the improvement of seismic hazard assessment.

The first chapter describes the research methodology. The second chapter focuses on the 3 April 2017 Mw 6.5, Moiyabana (Botswana) earthquake which occurred in the continental interior of the Nubian plate and in a seismogenic region previously considered as stable. We analyse the mainshock and aftershocks sequence based on a local seismic network and local seismotectonic characteristics so as to constrain the rupture geometry and correlate it to that from the InSAR analysis of Sentinel-1 images (ascending orbit). Focal mechanism solutions of the mainshock and aftershocks display predominance of NW-SE trending and NE dipping normal faulting. Stress inversion of the focal mechanisms produced results that are compatible with a NE-SW extension under normal faulting regime. Although the seismic strain rate is of low level, the occurrence of the 2017 Moiyabana earthquake in the central Limpopo Mobile Belt classifies the intraplate region as an active plate interior.

The third chapter presents the Tugela and Greytown fault in Kwazulu-Natal in Southeast Africa, as well as the reappraisal of the 1932 St Lucia Mw 6.9 earthquake. We perform detailed investigations in seismotectonics and tectonic geomorphology of the 1932 St Lucia earthquake area with the objective of characterising physical parameters of the seismogenic fault necessary for the seismic hazard assessment in the KwaZulu-Natal (KZN) region. First, we delineate the seismic and tectonic characteristics of the E-W and ENE-WSW trending Tugela and Greytown fault scarps, respectively, we proceed with the description of geomorphic markers of fault scarps using tectonic geomorphology, further investigate physical fault geometries using airborne magnetics added with electrical resistivity tomography and seismic reflection profiles. In addition, we also explore using strain rate calculated from GPS data. The integration of these studies shows evidence of active faulting with right lateral offsets along the Tugela and Greytown fault scarps. Field investigations along fault scarps combined

with geophysical and seismotectonic studies will likely lead to the re-evaluation of the seismic hazard assessment in the KZN region.

The other crucial part of the accurate assessment of the seismic hazard is evaluating the contribution of the seismogenic layer in the active faulting analysis. Thus, we benefit here from the results of the second and third chapters to determine the thickness of the southern Africa to complete our study of the seismogenic layer. The seismogenic layer thickness within southern Africa is derived from the intraplate continental earthquake hypocentres combined with the gravity and magnetic data analysis and correlate it to the crustal thickness. We present some of the major tectonic structures that may have affected the crustal composition within southern Africa. We investigate the seismogenic layer in this study through the evaluation of depth at which 90% of earthquakes occur (D90), considering the available depth values from the southern African seismicity catalogue.

The fifth and last chapter of this thesis combines multidisciplinary investigations of areas where large earthquakes have occurred in southern Africa, as discussed in the previous chapters, as well as the seismogenic depth determined in the third chapter to assess a realistic seismic hazard at a regional scale. We also include active faulting data and seismic parameters of previously studied areas such as the Ceres active zone in the Western Cape Province (1969, M_w 6.3), the Kango and Baviaanskloof region in the Eastern Cape, Hebron / Dreylingen fault in Namibia and Tshipise and Bosbokpoort faults in the Limpopo province.

Keywords: Seismotectonics, earthquake, fault, deformation, mainshock, aftershock, Active faults, tectonic geomorphology, active deformation, geophysical profiles, seismic hazard assessment.

Acknowledgements

Firstly, I would like to thank my supervisors Prof. Mustapha Meghraoui and Prof. Moctar Doucoure for their invaluable support and guidance throughout the years. Their dedication towards making sure that my PhD research has been a success is beyond measure.

I also would like to thank my mentor Dr Midzi for his support and drive throughout this journey. I would also like to thank my parents for instilling in me the value of excellence, the desire to learn, and for giving me every opportunity. I would like to thank my son for looking up to me and motivating me to work hard so I set a good example for him.

My gratitude also goes to my colleagues at the Council for Geoscience, Brassnavy Manzunzu, Sinovuyo Myendeki, Tebogo Pule, Sbonelo Zulu, Emmanuel Chirenje, Matome Sekiba, Simon Sebothoma, Reuben Mantsha, Vincent Jele and Leonard Tabane. I also would like to thank Campus France, through the French Government and the Council for Geoscience for the financial support and providing me time to work on my studies. I would like to thank all my colleagues who contributed to a successful publication of peer reviewed articles.

Finally, I would like to thank my friends, Fhatuwani Mulaudzi, Rebone Masemola, Hlayisani Baloyi, Mashudu Mamathaba, Katlego Khalo, Andiswa Sidjadu and Busisiwe Sehodi for their continuous support throughout all the stressful days and sleepless nights.

Dedication

I would like to dedicate this PhD thesis to my son, so he learns the benefits of hard work and perseverance. I would also like to dedicate it to all the academics who are living with mental illness, you are seen, valued and worthy. May you continue working hard and taking care of your mental health.

Table of Contents

Résumé	1
Summary	3
Acknowledgements	5
Dedication	5
Introduction	9
Chapter 1: Methodology	14
1. Active and seismogenic faulting: The contribution of earthquake geology	15
2. Thick crustal structure in intraplate tectonic domain.....	16
3. Investigation of seismicity distribution and stress field distribution (standard versus high-resolution location).....	18
4. Modelling of seismogenic structure.....	18
5. Assessing the SHA in intraplate tectonic domain.....	19
References.....	22
Chapter 2: “Seismotectonic Analysis of the 2017 Moiyabana Earthquake (Mw 6.5; Botswana), Insights from field investigations, aftershock and InSAR studies” publication.	29
Abstract.....	31
1 Introduction.....	32
2 Seismotectonic setting and previous works	35
3 Mainshock and Aftershock Analysis	37
4 Focal Mechanism and Stress Inversion.....	46
5 Surface deformation.....	49
5.1 InSAR Analysis.....	49
5.2 Earthquake Rupture Model	52
6 Khurutse Fault Scarp and Long-term Seismic Cycle.....	55
7 Discussion.....	59
7.1 Rifting propagation within intraplate southern Africa	60
7.2 Seismotectonics of intraplate earthquakes in southern Africa	61
8 Conclusion	61
Acknowledgements.....	63
References.....	63
Supporting Information.....	71

Chapter 3: “Tectonic Geomorphology in KwaZulu-Natal (KZN), South Africa: Active faulting background for the 31/12/1932, MW 6.9 earthquake” manuscript.....	80
Abstract.....	82
1 Introduction.....	83
2 Tectonic setting of KwaZulu-Natal	84
3 The 1932 St Lucia Earthquake Revisited.....	86
4 Tugela Fault Scarp	90
5 Greytown Fault Scarp	92
6 Geophysical Analysis of the Tugela and Greytown Fault Scarps.....	95
7 GPS Slip Rate Analysis	99
8 Discussion and Prospective.....	100
References.....	102
Chapter 4: Contribution of seismogenic layer thickness to the seismotectonics of southern Africa.....	107
1 Introduction.....	107
2 Tectonic Framework	108
3 Crustal Thickness.....	109
4 Earthquake Depths	111
5 Seismogenic layer	114
6 Discussion and Conclusion	121
References.....	122
Chapter 5: Improved seismotectonic model on seismic hazard assessment in southern Africa.....	127
1 Introduction.....	127
2 Seismic Source Model	128
3 Rupture Size and Aspect Ratio	131
4 Rupture Strike and Dip, and Style of Faulting.....	132
5 Area Source Recurrence Parameters.....	133
6 Characteristics of Identified Fault Sources	136
7 Identification of suitable ground motion prediction equations	138
8 Seismic Hazard Assessment	140
9 Discussion.....	143
10 Conclusion	144
References.....	145

Chapter 6: Conclusion	149
Limitations and Perspectives	150
References	152
Annex 1	156
List of Publications	156
List of Conferences	156
List of Presentations	157

Introduction

South Africa belongs to the intraplate tectonic domain with crustal and lithospheric structures made of geological shields and cratons where the seismicity is classified as low-level. The occurrence of large ($M_w \geq 6.5$) or moderate ($5 < M_w < 6.5$) earthquakes in such intraplate regions, however, with reduced rate of active deformation may be episodic with a long return period that may reach several thousands of years. Nevertheless, destructive earthquakes are reported in historical and instrumental seismicity catalogue of southern Africa regions.

This thesis dissertation aims at the study of the earthquake geology and seismotectonic background of these regions, including the characteristics of active tectonics and seismogenic layer, the seismic parameters of earthquake ruptures, the long-term (Quaternary) and short-term behaviour of active faulting and their integration into the seismic hazard assessment. Intraplate continental regions are often considered stable due to low level of major earthquakes mostly because their earthquake catalogue is limited in time. So is the intraplate southern Africa being classified as a Stable Continental Region (SCR) where the build-up of tectonic stresses is slow (e.g., < 8 nanostrain/yr.) and hence considered as among the Earth's least seismic active regions (Stamps et al., 2014; Njoroge et al., 2015; Saria et al., 2014; Johnston, 1996a, 1996b). Although the tectonic and seismicity strain rates are rather low (about 1 nanostrain/yr.) in intraplate southern Africa (the seismotectonic characteristics at the continental scale reveal the existence of active zones crossing the presumably stable African shields (Hartnady, 1990; Meghraoui et al., 2016). Large earthquakes do occur in areas with no known major historical earthquakes, surface deformation or strain accumulation, but their sources are poorly known. The short record of instrumental and/or historical seismicity of these regions may preclude the full understanding of their seismogenic characteristics and occurrence rate of large earthquakes.

The collision of the Archean Kaapvaal and Zimbabwe Cratons between 2.7 and 2.6 Ga led to the formation of the Limpopo Mobile Belt (Roering et al., 1992; Brown et al., 2008; Begg et al., 2009). NW-SE trending shear zones within the Limpopo Mobile Belt are well identified by Bouguer anomalies (Ranganai et al., 2002). The Kaapvaal Craton can be subdivided into the Kimberley, Witwatersrand, Pietersburg, and Swaziland Terranes, which were assembled before the extrusion of the Ventersdorp lavas at 2.7 Ga (de Wit et al., 1992). The southern margin of the Kaapvaal Craton is bounded by the ~ 400 km Mesoproterozoic Namaqua-Natal

Belt (Cornell et al., 2006). The Namaqua sector of the Namaqua-Natal Belt is bordered on its north-eastern boundary by the Paleoproterozoic Kheis Mobile belt (de Wit et al., 1992; Cornell et al., 2006; Adams and Nyblade, 2011). The Kheis Mobile Belt was described as a thin-skinned region with east-verging thrust belt characteristics (Cornell et al., 2011). The Pongola rift, situated near the eastern edge of the Kaapvaal Craton, later underwent reactivation as a compressional zone, probably in the late Proterozoic (Johnston et al., 1994). The Neoproterozoic Damara-Katanga Belts bound the north-western margin of the Kaapvaal Craton (Johnston et al., 1994; Adams and Nyblade, 2011). The late Palaeozoic compression formed the Cape Fold Belt, a dominant structural domain along the southern coastal region of Africa (Hälbich, 1983), which extends southwards offshore as far as the Agulhas Bank along the strike slip margin of south-eastern Africa (Tucholke et al., 1981).

Earthquake geology requires multidisciplinary investigations on active zones where large earthquakes have occurred in the past in southern Africa such as near-field seismology, tectonic geomorphology, Quaternary faulting and drainage system, geomorphic analysis of landscapes, shallow geophysics, paleoseismology. Intraplate continental earthquake geology have been assessed in the eastern United States and the New Madrid seismic zone (Hough and Page, 2011; Calais *et al.*, 2016), in eastern Canada (Bent, 1994), in Central Europe (Camelbeeck and Meghraoui, 1998), in intraplate India (Rajendran *et al.*, 1996), in Mongolia (Chéry *et al.*, 2001), and in Australia (Crone *et al.*, 1997; Clark *et al.*, 2008).

With the occurrence of the 2017 Moiyabana earthquake in Botswana, there has come an increasing recognition of the important contribution that active faults (even blind or buried) need to be identified and the hypothesis that southern Africa is a stable continental region needs to be revisited, considering the occurrence of strong earthquakes within the region such as the 1932 M_w 6.9 St Lucia earthquake, 1969 M_w 6.3 Ceres earthquake and 2017 M_w 6.5 Moiyabana earthquake. Even in regions of present-day low to moderate seismicity, large historical earthquakes have caused severe damage [e.g., Boschi et al., 1995; Johnston, 1996]. In such low deformation rate context, it is usually difficult to link the current and past seismic activity with active faults, which hinders our ability to effectively understand the long-term active tectonics and assess seismic hazard. In southern Africa many faults can be classified as blind or buried faults because such active structures are not visible, or because we did not perform enough field investigations little to no surface information that can be used to characterize them. The characterization of these faults became a challenge to realistically being used in studies for the seismic hazard assessment. Currently, the routine methodology in seismic hazard evaluation is

to take areal sources for seismic hazard analysis instead of individual faults. The length and related coseismic slip along these faults are not well known and this is a major lack of parameters necessary to determine the largest magnitude any fault is capable of producing.

The seismotectonic characteristics and identification of Quaternary surface faulting in many zones of stable continental regions have led to a better understanding of the seismic activity and relationships to earthquake ruptures (Johnston, 1996a, 1996b; Landgraf et al., 2017). In southern Africa, the link between the instrumental and historical seismic activity with active faults is often difficult due to low seismic strain rate (Andreaoli et al., 1996; Manzunzu et al., 2019). The relatively low level of seismic activity and low deformation rate (< 1 mm/yr; Hartnady, 1990; Malservisi et al., 2013) require an understanding of the long-term active tectonics and recurrence intervals of large and damaging earthquakes. Detailed investigations in tectonic geomorphology and paleoseismology with the objective of seismic and physical characterisation of active faults are pointed out as necessary for the subsequent seismic hazard assessment (Goedhart and Booth, 2016a, 2016b; Meghraoui et al., 2016). Goedhart and Booth (2016a, b) conducted palaeoseismic investigations along the Kango fault and determined a vertical displacement of 2 m with evidence of a paleo-earthquake of magnitude of $6.97 \leq M_w \leq 7.18$.

The recognition and detailed mapping of historical and Quaternary surface faulting in many zones of neotectonic activity have led to recent improvements in the seismic hazard studies (Landgraf et al., 2017). In this thesis dissertation, we explore the impact of improved seismotectonic model on the seismic hazard assessment in southern Africa. A realistic assessment of seismic hazard at a regional scale requires the building of a databank of reliable seismotectonic data, which are used to prepare an accurate seismic source model. The identification and characterisation of active and seismogenic faults for seismic hazard assessment in southern Africa has always been a challenge, as observed in Midzi et al. (1999) hazard assessment conducted with areal sources and Singh et al. (2011) conducting areal seismotectonics. Therefore, we review several seismic hazard studies from Fernández and Guzman (1979); Shapira and Fernández (1989); Midzi et al. (1999); Kijko et al. (2003) and Midzi et al. (2020) along the hazard assessment conducted using a new seismotectonic mode from this study.

We contribute to a realistic seismic hazard assessment in southern Africa through detailed multidisciplinary studies of the 2017 M_w Moiyabana earthquake, 1932 M_w St Lucia earthquake

as well as the active faulting in Kwazulu-Natal, and the seismogenic depth in southern Africa. The steps followed in assessing the seismotectonics within intraplate southern African continental region, seismogenic depth within intraplate continental crust and seismic hazard are detailed in the first chapter of the methodology. This is followed by a focus on seismotectonics of the 2017 M_w 6.5 Moiyabana earthquake in chapter 2 as a manuscript published in the Journal of African Earth Science. Furthermore, active faulting characterisation in Kwazulu-Natal, South Africa, and the reassessment of the 1932 M_w 6.9 St Lucia, is discussed in chapter 3 as a manuscript to be submitted to the South African Journal of Geology. In chapter 4, we look at the crustal thickness and seismogenic depth within intraplate southern Africa. And lastly, the new contribution of the seismotectonics and seismogenic depth of southern Africa, to seismic hazard assessment is discussed in chapter 5. Thus, leading to the discussion and conclusion of the thesis in chapter 6.

Chapter 1

Chapter 1: Methodology

In this chapter, we outline the steps taken to assess the active tectonics, crustal deformation and seismotectonics in southern Africa for the improvement of seismic hazard assessment. Southern Africa belong to the intraplate tectonic domain characterized by a low level of seismicity and low strain rate (Stamps et al., 2014; Njoroge et al., 2015; Saria et al., 2014; Johnston, 1996a, 1996b). However, two major earthquakes occurred in southern Africa and were chosen as the focus, namely the 2017 Moyiabana and 1932 St Lucia earthquakes. Our objective is to better understand the earthquake generation processes in intraplate southern Africa using near-field seismology, active tectonics, remote sensing (geomorphic features and InSAR) and the impact improved seismotectonics has on hazard assessment.

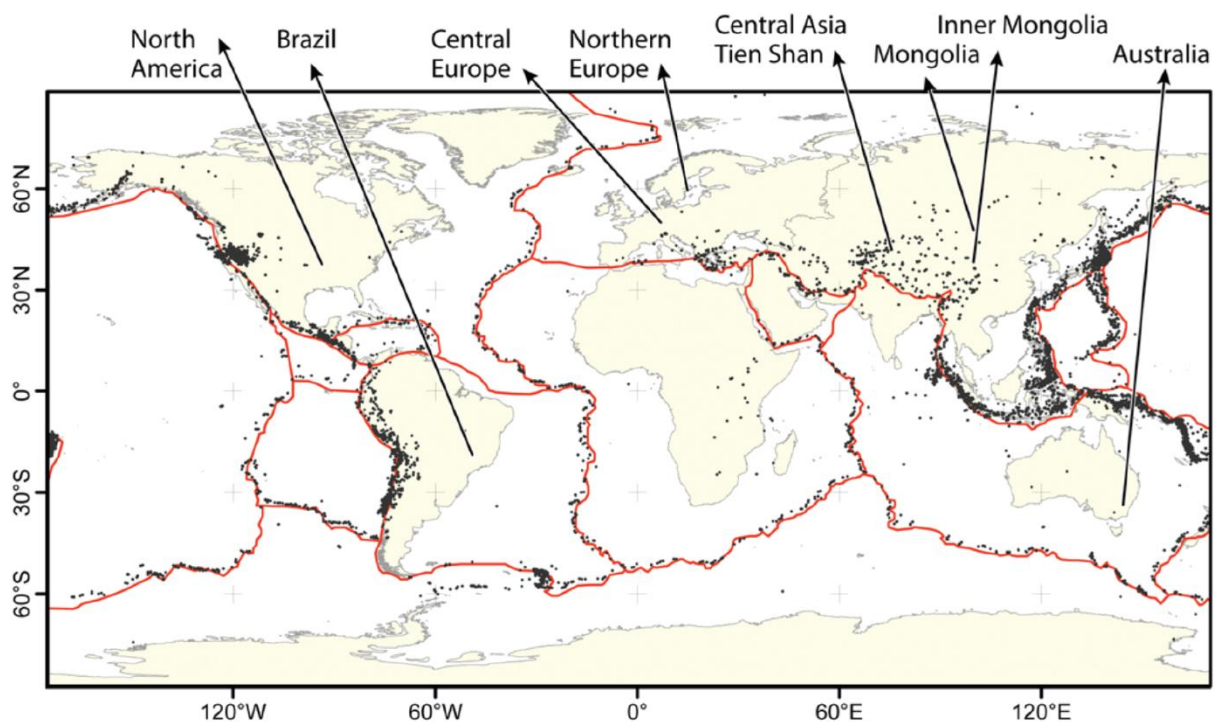


Figure 1. Intraplate earthquakes as indicated in Landgraf et al. (2017). Although several earthquakes have affected the intraplate regions (e.g., 1636, 1862, 1939 Ghana, 1809 South Africa; 1820 Congo-Angola; 1983 Guinea; 1932 South Africa, 1990 South Sudan), the African continent is not mentioned in this map.

Most of studies of earthquake-prone areas in intraplate domain and regions with low deformation rate (i.e., < 1 mm/yr) were focused primarily on historical or instrumental seismic events (Stein and Mazzoti, 2007). Field investigations coupled with mainshock and aftershock analysis using earthquake geology and seismotectonics applied to the New Madrid in 1811-

1812 (M ~8, USA)), the 1989 (Ms 6.3) Ungava - Quebec, 1957 Gobi-Altay M 8.3 earthquake (Mongolia), the 1988 Tenant Creek earthquake sequence (M 6.3 to 6.7, Central Australia) are striking examples of the intraplate seismic activity (Stein and Mazzoti, 2007; Landgraf et al., 2017).

1. Active and seismogenic faulting: The contribution of earthquake geology

Field investigations in earthquake geology made in regions with seismic activity in interplate and intraplate tectonic domains document the structural features linked to coseismic ruptures. Notions of fundamental seismogenic fault ruptures, inspired from past earthquakes, are decisive in building a methodology of investigation and analysis. Wells and Coppersmith (1994) derive regression between magnitude and surface rupture length, subsurface rupture length, downdip rupture width and rupture area. Aki and Richards (1980) derive seismic sources in relation to source function, station distance and wave speed. Hanks and Kanamori (1979) correlated moment magnitude from seismic moment relation to rupture length and rupture area. Johnston (1996a and b) established a procedure for determining seismic moment as well as moment magnitude for instrumental and intensity derived earthquake data in stable continental region.

Active faults can be determined and characterised through mapping their effects on Quaternary units with methods such as generating high-resolution DEM, tectonic geomorphology, paleoseismology, the contribution of InSAR in mapping surface rupture. Furthermore, to investigate the seismotectonics surrounding an earthquake area, we study tectonic geomorphology, which can indicate geological linear structures from past fault activities (Burbank and Anderson, 2009). Such studies can also be conducted using, for instance, GPS data, providing a rate of active deformation on the Earth's surface such as the spatial deformation pattern caused by an earthquake to be compared with the neotectonic rate of deformation. The displacement field of the earthquake can be measured from the deformed ground surface, subsequently delineating the relationship between seismic characteristics, displacement gradient and rock properties.

Detailed investigations may be conducted in tectonic geomorphology and paleoseismology (Crone et al., 1997), with the objective of seismic and physical characterisation of active faults useful for the subsequent seismic hazard assessment (Camelbeeck and Meghraoui, 1998; Goedhart and Booth, 2016a, 2016b; Meghraoui et al., 2016).

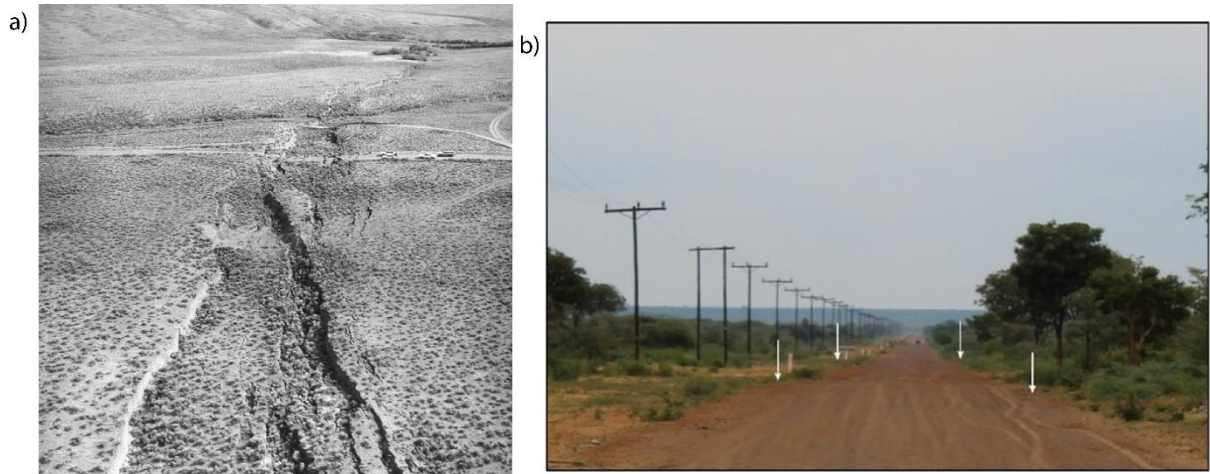


Figure 2. a) Surface faulting of 1983 Borah Peak earthquake in Basin and Range, Colorado (Crone et al., 1987). b) Escarpment of the Khurutse fault, located SE of the 2017 Moiyabana Earthquake (Mulabisana et al., 2021).

We also emphasize surface deformation and the use of radar images for InSAR before and after the 2017 mainshock obtained from the archives of the European Space Agency, and interferograms processes using GMTSAR (Sandwell et al., 2011). The SRTM Digital Elevation Model (30 m resolution) is used to remove the topographic phase component from the original interferogram (Farr et al., 2007). The spatial filter (Gaussian) is applied to obtain the interferogram, before proceeding with the unwrapped interferogram using the Snaphu software (Chen and Zebker, 2002). Finally, the unwrapped phase was converted into Line-Of-Sight (LOS) displacement. Rupture and slip models were developed using the ascending phase interferograms and the related coseismic deformation. InSAR study (from Sentinel-1 images) of the 2017 Moiyabana earthquake area provides the coseismic surface deformation, which is correlated with the 900-aftershock distribution recorded for three months post the event.

2. Thick crustal structure in intraplate tectonic domain

In intraplate regions, studies of earthquake surface deformation such as in eastern continental Canada by Bent (1994); Australia and North America by Crone et al. (1997); in the lower Rhine Graben of Europe by Camelbeeck and Meghraoui (1998); and Meghraoui et al. (2001); Australia by Clark et al. (2008); Botswana by Mulabisana et al. (2021) indicate the evidence of strong earthquakes seismic cycle. They have characterized their earthquake ruptures at depth, variable thickness of seismogenic layer, transition between brittle and ductile layers; crustal, lithospheric, and upper mantle layers and plate tectonic movement (strain rate).

Intraplate earthquakes occur differently as compared to interplate earthquakes. The tectonic loading within intraplate regions is shared by a complex system of interacting faults, whereas in interplate regions faults are loaded at constant rates by a relatively steady plate motion (Figure4) (Landgraf et al., 2017).

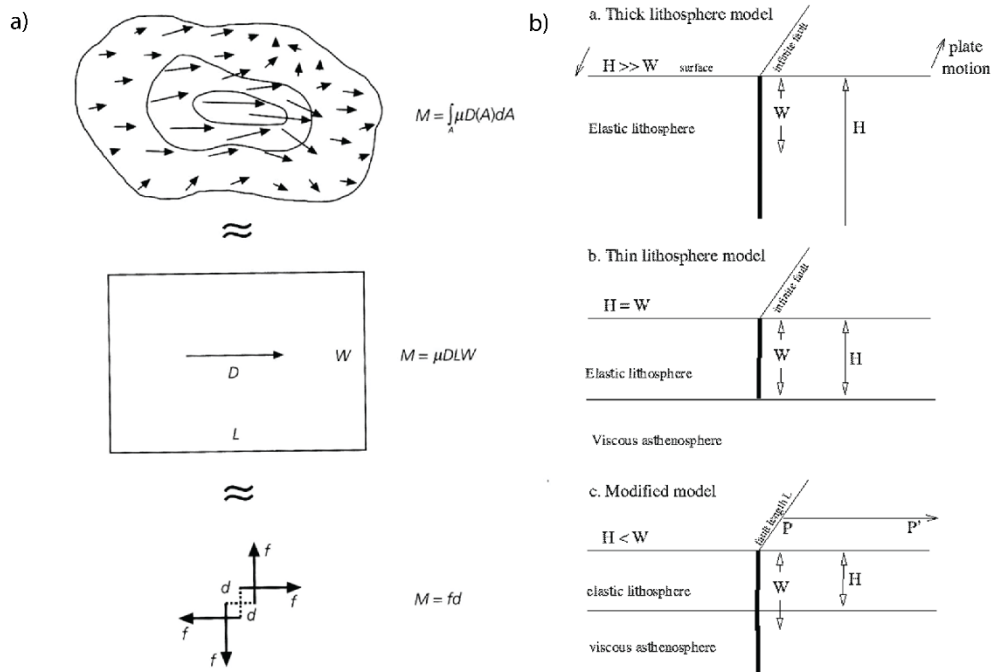


Figure 3. a) Physical parameters of an earthquake dislocation (Stein and Wysession, 2009). b) Three seismic cycle models for different elastic thicknesses (Chery et al., 2001).

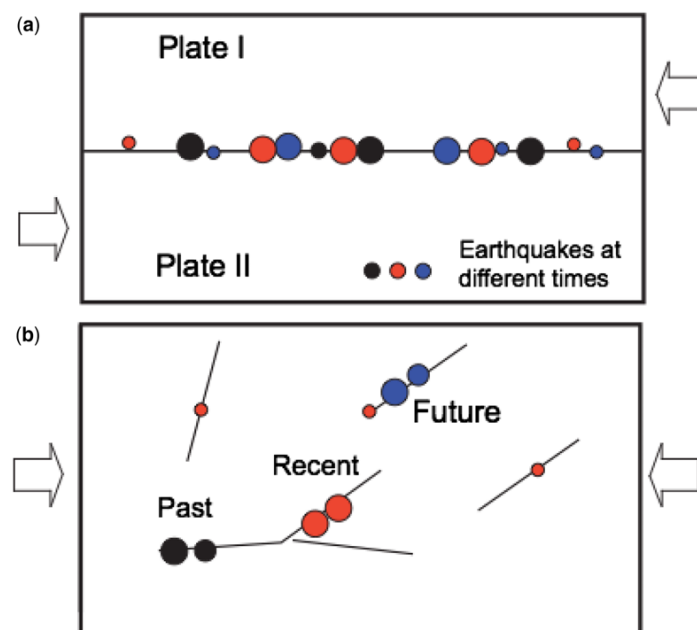


Figure 4. Conceptual models from Landgraf et al. (2017), indicating the difference between how earthquakes within intraplate (a) and interplate (b) regions occur over seismic cycle.

3. Investigation of seismicity distribution and stress field distribution (standard versus high-resolution location)

The determination of seismicity at depth using multidisciplinary approach such as investigating the record of an aftershock sequence has initial earthquake locations and depths obtained using the modified HYPOCENTER program (Lienert et al., 1986; Lienert and Havskov, 1995). Furthermore, the earthquake location has been improved initially in the SEISAN software package (Ottemöller et al., 2018) and later improved by relocating the events using a double difference approach as implemented in the HypoDD program (Waldhauser and Ellsworth, 2000). This was achieved by relocating the earthquake using the arrival times listed in the ISC bulletin, following the technique of Wysession et al. (1991).

Determining focal mechanism to indicate the maximum compressive horizontal and vertical stresses (Zoback and Zoback, 1989; Delvaux, 1993; Manzunzu et al., 2017) and utilise the obtained information on the kinematic of faulting through stress inversion. For this purpose, two methodologies were used to conduct the stress inversion of the focal mechanisms compiled in this study: the improved right dihedral method (Angelier and Mechler, 1977) and the iterative rotational optimisation method as applied in the WinTensor program (Delvaux 1993; Delvaux and Sperner, 2003).

4. Modelling of seismogenic structure

The modelling of a coseismic rupture is possible using forward modelling and an inverse method based on fault-rupture parameters for the dip slip and strike slip component of crustal brittle deformation. For this purpose, and among other methods, the use of Poly3D code considers triangulated surfaces as discontinuities in a linear, elastic, homogeneous, and isotropic half-space (Okada, 1985; Maerten et al., 2005).

Further investigations along those fault scarps using regional and ground geophysical methods such as Airborne Magnetics, Electrical Resistivity Tomography (ERT) and Reflection Seismic profiles attest to active deformation. The application of the first vertical derivative (FVD) filtering on total magnetic field intensity data enhances the narrower bodies and then supplement the results with ground geophysics data such as reflection seismics and resistivity to confirm the depth of the fault scarp displacement.

5. Assessing the SHA in intraplate tectonic domain

The other crucial part of assessing more accurate hazard is evaluating the contribution of the seismogenic layer in the analysis. We investigate the implication for the elastic thickness, which relates to the rheologically elastic layer of the lithosphere, discussed within the context of the seismic hazard assessment. We investigate the seismogenic layer thickness within specific study regions as derived from intraplate continental earthquake hypocentres and evaluate the difference with the crustal thickness. This is achieved by reviewing the available earthquake focal depths data to evaluate the depth distribution and determine the seismogenic layer thickness in intraplate continental southern Africa, using D90 by Tanaka (2004), and Tanaka and Ito (2002).

Seismic hazard assessment involves a multi-disciplinary approach of modelling the observed earthquakes, the characterization of potential future earthquakes and the processes that govern their generation and the propagation of their effects on the earth surface, focusing on geology, geophysics, seismology, paleoseismology, geodesy, physics, mathematics, and statistics (Figure 5; Reiter, 1990; Baker, 2008; McCalpin, 2009; Ares and Fatehi, 2013). In paleoseismology, intraplate continental tectonic domains have longer recurrence interval of large earthquakes (Table 1, Meghraoui and Crone, 2001). According to Bender and Perkins (1993), the SHA process is associated with many uncertainties due to unknown or inaccurate information about the location and characteristics of seismic sources, magnitude and recurrence times of earthquakes, the duration and characteristics of ground motion and the geological characteristics.

Table 1. Recurrence interval of large intraplate earthquakes from paleoseismology (Meghraoui and Crone, 2001).

Fault	EQ magnitude	Rec. Int. (ka)
Marryat C. (Aus)	5.8 (1986)	> 100 (Crone et al., 1997)
Tennant C. (Aus)	6.7 (1988)	> 50 (Crone et al., 1997)
El Camp (Spain)	6.1 (estimated)	> 30 (Massana et al., in press)
Killari (India)	6.4 (1993)	> 20 (Rajendran et al., 1993)
Bree (L. Rhine)	6.2 (estimated)	10 – 15 (Meghraoui et al., 1997)
Cheraw (Colorado)	7.0 (estimated)	~ 10 (Crone et al., 1997)
Basel (U. Rhine)	6.2 – 6.5	2.5 (Meghraoui et al., 2001)

Deterministic seismic hazard assessment (DSHA) approach develops one or more controlling earthquakes which are foreseen as the ones to produce the largest ground motion at the site. Based on the magnitude, distance and site characteristics, the ground motion at the site is predicted for each controlling earthquake. The basic principle of the DSHA approach is to try to identify the nearest active fault to a particular site and calculate the largest earthquake that could possibly occur on that fault (Kramer, 1996; McGuire, 2001; Bulajic and Manic, 2006). This fault is then used to calculate the largest possible ground shaking at the site.

The probabilistic seismic hazard analysis (PSHA) is based on the widely used classical methodology developed by Cornell (1968), McGuire (1974, 1976) and Der Kiureghian and Ang (1975, 1977). The technique uses the widest possible amount of data, combining seismological, geological, and geophysical data to build up a model of the earthquake-producing processes. Modern PSHA studies, following ideas proposed by Coppersmith and Youngs (1986), Reiter (1991) are usually able to deal with this problem by incorporating into the model what is known as a "logic tree", in which certain parameters are given a range of possible values with subjective assignment of the probability of each. The PSHA process generally consists of two key inputs: seismic source characterization, which involves a wide range of data types and scientific interpretations, and ground motion predictions. A seismic source model defines the seismogenic potential, location, size, and rate of occurrence of future earthquakes. We define unique seismic sources to account for distinct differences in the following criteria: 1. Earthquake recurrence rate and distribution 2. Maximum earthquake magnitude (M_{max}) 3. Expected future earthquake characteristics (e.g., style of faulting, rupture orientation, seismogenic thickness) 4. Probability that a fault is seismogenic and its location including orientation. We utilise available information from geological, paleoseismic, geodetic and seismological studies to determine recurrence parameters (slip rate and recurrence rates) from Youngs and Coppersmith (1985). The rupture area-based relations of Wells and Coppersmith (1994) was used to calculate the maximum earthquake magnitude (M_{max}). We also determine the b-value, which represents the slope of the Gutenberg-Richter relation and controls the relative frequency of occurrence of earthquakes of different magnitudes and the a-value, which is the intercept of the Gutenberg-Richter relation and represents the number of earthquakes with $M_w \geq 0$ occurring each year. The existing ground motion record dataset does not allow users to derive a local GMPE due to the lack of strong motion earthquakes. In this regard, models from other regions are carefully selected and tested if they fit appropriately to the local data.

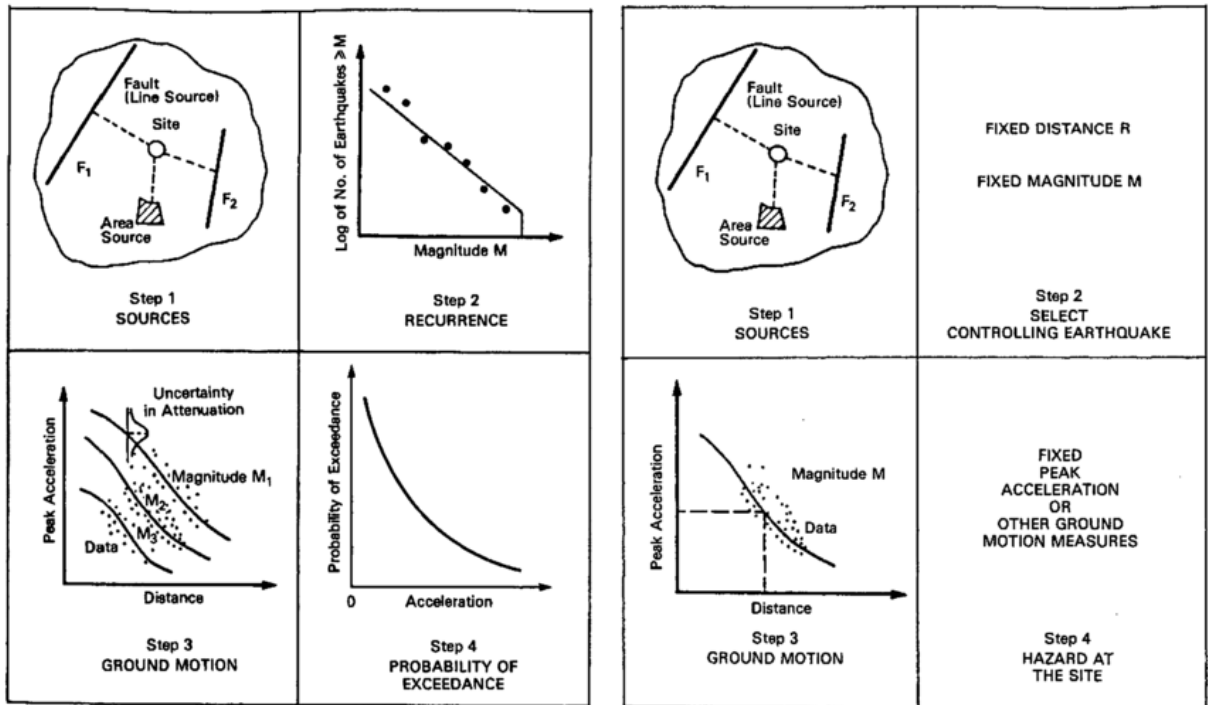


Figure 5. Probabilistic and Deterministic seismic hazard assessment as described by Reiter (1991)

In this thesis, combining the seismotectonics studies in Botswana and Kwazulu-Natal, and seismogenic depth studies, help us assessing a realistic seismic hazard at a regional scale. This methodology requires the building of a databank of reliable seismotectonic data which are used to prepare an accurate seismic source model. A multidisciplinary investigation of areas where large earthquakes have occurred in southern Africa in the past such as the 1932 M_w 6.9 St Lucia earthquake, 1969 M_w 6.3 Ceres earthquake and 2017 M_w 6.5 Moiyabana earthquake is utilised to produce a reliable seismic source model.

References

- Aki K. and P. G. Richards, 1980. *Quantitative Seismology, Theory and Methods*. San Francisco: Freeman.
- Angelier J. and P. Mechler, 1977. Sur une méthode graphique de recherche des contraintes principales également utilisable en tectonique et en séismologie: la méthode des dièdres droits, *Bulletin de la Société géologique de France*, 19, 1309 – 1318.
- Ares A.F. and A. Fatehi, 2013. Development of probabilistic seismic hazard analysis for international sites, challenges and guidelines. *Nuclear Engineering and Design*, 259, pp.222-229.
- Baker, J.W., 2008. *An introduction to probabilistic seismic hazard analysis (PSHA)*. White paper, version 1.
- Bender, B.K. and D.M. Perkins, 1993. Treatment of parameter uncertainty and variability for a single seismic hazard map. *Earthquake Spectra*, 9(2), 165 – 195.
- Bent, A.L., 1994. The 1989 (Ms 6.3) Ungava, Quebec, earthquake: A complex intraplate event. *Bulletin of the Seismological Society of America*, 84(4), pp.1075-1088.
- Bulajic B. and M. Manic, 2006. Selection of the appropriate methodology for the deterministic seismic hazard assessment on the territory of the Republic of Serbia. *Facta universitatis-series: Architecture and Civil Engineering*, 4(1), 41 – 50.
- Burbank, D. W. and R.S. Anderson, 2001. *Tectonic geomorphology*, Blackwell Science Ltd, Oxford, United Kingdom.
- Camelbeeck, T. and M. Meghraoui, 1998. Geological and geophysical evidence for large paleoearthquakes with surface faulting in the Roer Graben (northwest Europe), *Geophysics Journal International*, 132, 347 – 362.
- Chen C.W. and H.A. Zebker, 2002. Phase unwrapping for large SAR interferograms: Statistical segmentation and generalized network models. *IEEE Transactions on Geoscience and Remote Sensing*, 40(8), 1709 – 1719.
- Chéry J., S. Merkel and S. Bouissou, 2001. A physical basis for time clustering of large earthquakes. *Bulletin of the seismological society of America*, 91(6), 1685 – 1693.
- Clark, D., M. Dentith, K.H. Wyrwoll, L. Yanchou, V. Dent and W. Featherstone, 2008. The Hyden fault scarp, Western Australia: paleoseismic evidence for repeated Quaternary

- displacement in an intracratonic setting. *Australian Journal of Earth Sciences*, 55(3), 379 – 395.
- Coppersmith K.J. and R.R. Youngs (1986). Capturing uncertainty in probabilistic seismic hazard assessments within intraplate tectonic environments, *Proceedings of the Third U.S. National Conference on Earthquake Engineering*, Charleston, 1, 301 – 312.
- Cornell C.A. (1968). Engineering seismic risk analysis, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 58, 1583 – 1606.
- Crone A.J., M.N. Machette, M.G. Bonilla, J.J. Lienkaemper, K.L. Pierce, W.E. Scott and R.C. Bucknam, 1987. Surface faulting accompanying the Borah Peak earthquake and segmentation of the Lost River fault, central Idaho. *Bulletin of the Seismological Society of America*, 77(3), 739 – 770.
- Crone A.J., M.N. Machette and J.R. Bowman, 1997. Episodic nature of earthquake activity in stable continental regions revealed by palaeoseismicity studies of Australian and North American Quaternary faults. *Australian Journal of Earth Sciences*, 44(2), pp.203-214.
- Delvaux D., 1993. The TENSOR program for paleostress reconstruction: examples from the east African and the Baikal rift zones. *EUG VII Strasbourg, France*, 4–8 April 1993. Abstract supplement N°1 to *Terra Nov.* 5: 216.
- Delvaux D. and B. Sperner, 2003. New aspects of tectonic stress inversion with reference to the TENSOR program. In: *New Insights into Structural Interpretation and Modelling* (D. Nieuwland Ed.). Geological Society, London, Special Publications 212: 75 – 100.
- Der Kiureghian A. and A.H-S. Ang (1977). A fault-rupture model for seismic risk analysis, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 67(4), 1173 – 1194.
- Farr, T.G., P.A. Rosen, E. Caro, R. Crippen, R. Duren, S. Hensley, M. Kobrick, M. Paller, E. Rodriguez, L. Roth, D. Seal, S. Shaffer, J. Shimada, J. Umland, M. Werner, M. Oskin, D. Burbank, and D. Alsdorf (2007). The Shuttle Radar Topography Mission, *Revision of Geophysics*, 45, RG2004, doi:10.1029/2005RG000183.
- Goedhart, M.L. and Booth, P.W.K., 2016a. A palaeoseismic trench investigation of early Holocene neotectonic faulting along the Kango Fault, southern Cape Fold Belt, South Africa–Part I: Stratigraphic and structural features. *South African Journal of Geology*, 119(3), pp.545-568.

- Goedhart, M.L. and P.W.K. Booth, 2016a. A palaeoseismic trench investigation of early Holocene neotectonic faulting along the Kango Fault, southern Cape Fold Belt, South Africa—Part II: Earthquake Parameters. *South African Journal of Geology*, 119(3), pp.569-582.
- Hanks T.C. and H. Kanamori, 1979) A moment magnitude scale. *Journal of Geophysical Research: Solid Earth*, 84, 2348 – 2350.
- Johnston, A.C., 1996a. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental regions—I. Instrumental seismicity, *Geophysics Journal International*, 124 (2), 381–414.
- Johnston, A.C., 1996b. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental regions—II. Historical seismicity, *Geophysics Journal International*, 125 (3), 639 – 678.
- Kramer S.L., 1996. Geotechnical earthquake engineering. In *Prentice–Hall International series in Civil Engineering and Engineering Mechanics*. Prentice-Hall, New Jersey.
- Landgraf, A., Kübler, S., Hintersberger, E. and Stein, S., 2017. Active tectonics, earthquakes and palaeoseismicity in slowly deforming continents. In: Landgraf, A., Kuebler, S., Hintersberger, E. & Stein, S. (eds) *Seismicity, Fault Rupture and Earthquake Hazards in Slowly Deforming Regions*. Geological Society, London, Special Publications, 432, Geological Society, London, Special Publications, 432.
- Lienert, B. R., E. Berg and L.N. Frazer, 1986. Hypocenter: an earthquake location method using centered, scaled, and adaptively damped least squares, *Bulletin of Seismological Society of America*, 76(3), 771 – 783.
- Lienert, B. R., Havskov, J., 1995. A Computer Program for Locating Earthquakes Both Locally and Globally, *Seismological Research Letters*, 66 (5), 26 – 36.
- Maerten, F., Resor, P., Pollard, D., Maerten, L., 2005. Inverting for slip on three-dimensional fault surfaces using angular dislocations, *Bulletin of Seismological Society of America*, 95 (5), 1654 – 1665.

- Manzunzu B., V. Midzi, A. Mangongolo and F. Essrich, 2017. The aftershock sequence of the 5 August 2014 Orkney earthquake (ML 5.5), South Africa, *Journal of Seismology*, 21, 1323 – 1334.
- McGuire R.K. (1974). Seismic structural response risk analysis, incorporating peak response regressions on earthquake magnitude and distance, Massachusetts Technical, Department of Civil Engineering, Publication No. 399, p371.
- McGuire R.K. (1976). FORTRAN computer program for seismic risk analysis, U.S Geological Survey Open-File Report 76-67, p90.
- McGuire R. K., 2001. Deterministic vs. probabilistic earthquake hazards and risks. *Soil Dynamics and Earthquake Engineering*, 21(5), pp.377-384. doi: 10.1016/S0267-7261(01)00019-7.
- Meghraoui, M., 2016. The seismotectonic map of Africa. *Episodes*, 39(1), pp.9-18.
- Meghraoui, M. and Crone, A.J., 2001. Earthquakes and their preservation in the geological record. *Journal of Seismology*, 5(3), pp.281-285.
- Meghraoui, M., B. Delouis, M. Ferry, D. Giardini, P. Huggenberger, I. Spotke and M. Granet, 2001. Active normal faulting in the upper Rhine graben and paleoseismic identification of the 1356 Basel earthquake. *Science*, 293(5537), 2070 – 2073.
- Mulabisana, T., M. Meghraoui, V. Midzi, M. Saleh, O. Ntibinyane, T.Kwadiba, B. Manzunzu, O. Seiphemo, T. Pule and I. Saunders, 2021. Seismotectonic analysis of the 2017 moyabana earthquake (MW 6.5; Botswana), insights from field investigations, aftershock and InSAR studies. *Journal of African Earth Sciences*, 182.
- Njoroge M., R. Malservisi, D. Voytenko and M. Hackl, 2015. Is Nubia Plate Rigid? A geodetic study of the relative motion of different cratonic areas within Africa, *International Association of Geodesy Symposia*, p 1-9, doi:10.1007/1345_2015_212
- Okada, Y., 1985. Surface deformation due to shear and tensile faults in a half-space, *Bulletin of Seismological Society of America*, 75 (4), 1135 – 1154.
- Ottmöller L., P. Voss and J. Havskov, 2018. SEISAN Earthquake Analysis Software for Windows, Solaris, Linux and MacOSx. Bergen.

- Reiter L., 1990. Probabilistic seismic hazard analysis—lessons learned: a regulator's perspective. *Nuclear Engineering and Design*, 123(2–3), 123 – 128.
- Reiter L., 1991. *Earthquake hazard analysis: issues and insights*. Columbia University Press.
- Saria E., E. Calais, D.S. Stamps, S. Delvaux and C.J.H. Hartnady, 2014. Present-day kinematics of the East African Rift, *Journal of Geophysical Research*, 119, doi:10.1002/2013JB010901.
- Stamps D.S., L.M. Flesch, E. Calais and A. Ghosh, 2014. Current kinematics and dynamics of Africa and the East African Rift System, *Journal of Geophysical Research: Solid Earth*, 119, 5161 – 5186, doi:10.1002/2013JB010717.
- Stein S. and M. Wysession, 2009. *An introduction to seismology, earthquakes, and earth structure*. John Wiley & Sons.
- Tanaka A., 2004. Geothermal gradient and heat flow data in and around Japan (II) Crustal thermal structure and its relationship to seismogenic layer. *Earth, planets and space*, 56(12), 1195 – 1199.
- Tanaka A. and Y. Ishikawa (2002). Temperature distribution and focal depth in the crust of the northeastern Japan, *Earth Planets Space*, 54, 1 109 – 1 113.
- Waldhauser F. and W.L. Ellsworth, 2000. A Double-Difference Earthquake Location Algorithm: Method and Application to the Northern Hayward Fault, California, *Bulletin of Seismological Society of America*, 90 (6), 1353 – 1368.
- Wells D.L. and K.J. Coppersmith, 1994. New Empirical Relationships Among Magnitude, Rupture Length, Rupture Width, Rupture Area, and Surface Displacement, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 84, 974-1002.
- Wysession M.E., E.A. Okal and K.L. Miller, 1991. Intraplate seismicity of the Pacific Basin, 1913–1988. *Pure and Applied Geophysics*, 135(2), 261-359.
- Youngs R.R. and K.J. Coppersmith, 1985. Implications of fault slip rates and earthquake recurrence models to probabilistic seismic hazard estimates. *Bulletin of the Seismological society of America*, 75(4), 939 – 964.

Zoback, M.L. and M.D. Zoback, 1989. Tectonic stress field of the continental United States: In Geological Society of America Memoir 172, Chapter 24, 523 – 539.

Chapter 2

Chapter 2: “Seismotectonic Analysis of the 2017 Moiyabana Earthquake (M_w 6.5; Botswana), Insights from field investigations, aftershock and InSAR studies” publication.

The tectonic and seismicity strain rates in intraplate southern Africa are low (about 1 nanostrain/yr.), however strong earthquakes do occur in areas with no known major historical earthquakes, surface deformation or strain accumulation, with their sources poorly known. In this chapter I investigate the 2017 Moiyabana M_w 6.5 earthquake, so as to add on the improvement of southern African seismotectonics for a realistic seismic hazard assessment. I combine several approaches (field and remote sensing investigations) in order to adopt a multidisciplinary strategy to understand the source of the Moiyabana earthquake. I consider the analysis of the mainshock, and aftershocks sequence based on a local seismic network and local seismotectonic characteristics; the earthquake rupture geometry, which is constrained from more than 900 aftershocks recorded over a period of three months and from the InSAR analysis of Sentinel-1 images (ascending orbit) and the focal mechanism solutions of the mainshock and aftershocks, that display a predominance of NW-SE trending and NE dipping normal faulting. The stress inversion of the focal mechanisms produced results that are compatible with a NE-SW extension under normal faulting regime.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24

Seismotectonic Analysis of the 2017 Moiyabana Earthquake
(M_w 6.5; Botswana),
Insights from field investigations, aftershock and InSAR studies

Mulabisana, T. ^{1, 2, 5}, Meghraoui, M. ¹, Midzi, V. ², Saleh, M. ^{1, 3}, Ntibinyane O. ⁴
Kwadiba T. ⁴, Manzunzu, B. ², Seiphemo O. ⁴, Pule T. ², Saunders I. ²

¹ EOST- ITES, CNRS-UMR 7063, University of Strasbourg, France
² Council for Geoscience, 280 Pretoria Street, Silverton, Pretoria, South Africa
³ NRIAG, Helwan, Egypt
⁴ Botswana Geoscience Institute, Lobatse, Botswana
⁵ Nelson Mandela University, Port Elizabeth, South Africa

3rd June 2021

25 **Abstract**

26 The 3 April 2017 M_w 6.5, Moiyabana (Botswana) earthquake occurred in the continental
27 interior of the Nubian plate and in a seismogenic region previously considered as stable. Our
28 objective is to combine several approaches (field and remote sensing investigations) in order
29 to adopt a multidisciplinary strategy so as to enhance our understanding of earthquake
30 occurrence in intraplate southern Africa. We analyse the mainshock and aftershocks sequence
31 based on a local seismic network and local seismotectonic characteristics. The earthquake
32 rupture geometry is constrained with more than 900 aftershocks recorded over a period of three
33 months and from the InSAR analysis of Sentinel-1 images (ascending orbit). The mainshock
34 (25.134 E, 22.565 S; depth 22 ± 3 km) was followed by more than 500 events of magnitude M
35 ≥ 0.8 recorded in April 2017 including the largest aftershock (M_w 4.6 on the 5 April 2017).
36 Focal mechanism solutions of the mainshock and aftershocks display predominance of NW-
37 SE trending and NE dipping normal faulting. Stress inversion of the focal mechanisms
38 produced results that are compatible with a NE-SW extension under normal faulting regime.
39 The InSAR study shows fringes (a pair of ascending images 2017-03-30 and 2017-04-11) with
40 two lobes with 3.86 cm to 5.15 cm coseismic slip on a NW-SE elongated and 40-km-long
41 surface deformation consistent with the mainshock location and normal faulting mechanism.
42 The modelling of surface deformation provides the earthquake rupture dimension at depth with
43 ~ 50 cm maximum slip on a fault plane striking 315° , dipping 45° , -80° rake and with M_o 3.68
44 $\times 10^{18}$ Nm. Although the seismic strain rate is of low level, the occurrence of the 2017
45 Moiyabana earthquake, followed by an aftershock sequence in the central Limpopo Mobile
46 Belt classifies the intraplate region as an active plate interior.

47

48 **Keywords:** Seismotectonics, Earthquake, Fault, deformation, mainshock, aftershock

49

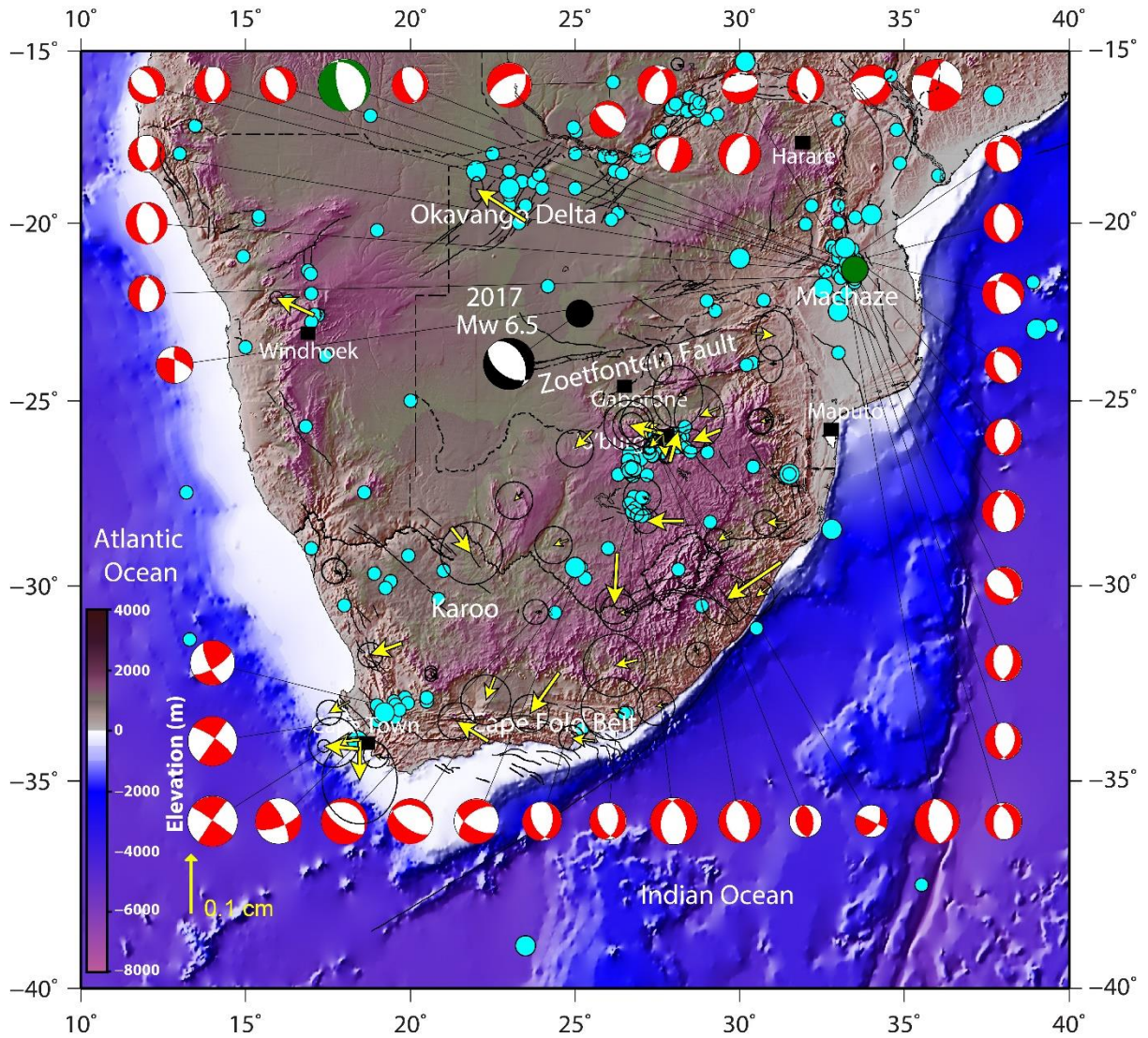
50 **1 Introduction**

51 Continental interiors are often considered as regions of low level of major earthquakes
52 mostly because their earthquake catalogue is limited in time. Amid continental domains,
53 intraplate southern Africa is classified as a Stable Continental Region (SCR) where the build-
54 up of tectonic stresses is slow (e.g., < 8 nanostrain/yr.) and hence considered as among the
55 Earth's least seismic active regions (Stamps et al., 2014; Njoroge et al., 2015; Saria et al., 2014;
56 Johnston, 1996a, 1996b). Although the tectonic and seismicity strain rates are rather low (about
57 1 nanostrain/yr.) in intraplate southern Africa (the seismotectonic characteristics at the
58 continental scale reveal the existence of active zones crossing the presumably stable African
59 shields (Fig. 1; Hartnady, 1990; Meghraoui et al., 2016). Large earthquakes do occur in areas
60 with no known major historical earthquakes, surface deformation or strain accumulation, but
61 their sources are poorly known. The short record of instrumental and/or historical seismicity
62 of these regions may preclude the full understanding of their seismogenic characteristics and
63 occurrence rate of large earthquakes.

64 The 3 April 2017 Moiyabana earthquake with magnitude M_w 6.5 (Fig. 1) occurred in
65 south-east Botswana, a region which is perceived as a stable continental tectonic domain with
66 apparently no significant evidence of seismic strain release (Fig. 1). The main shock (25.134°
67 E, 22.565° S, 26.5 ± 2.5 km depth according to the Council for Geoscience (CGS), Pretoria;
68 Table 1) and aftershocks are located in a sparsely populated national park. Although the
69 earthquake was widely felt in Botswana, South Africa and Zimbabwe, no severe damage was
70 observed due to the low population density in the epicentral area (Midzi *et al.*, 2018). However,
71 field investigations report slight structural damage with intensity of VI on the Modified
72 Mercalli Intensity scale (MMI-56) observed at about 14 km, 40 km (in a mine) and 90 km
73 mainly west of the epicentral location. In addition, Midzi *et al.* (2018) observed N-S trending
74 clusters of aftershocks recorded during the first month with a spatial and temporal southward
75 migration of seismic events. No strong seismic events have been reported in close proximity to
76 the 2017 Moiyabana earthquake area, except for the 1952 Okavango and 2006 Machaze
77 earthquakes (M_L 6.7 and M_w 7.0, respectively)

78 Studies on the earthquake activity of continental interiors have been mainly developed in
79 the eastern United States and the New Madrid seismic zone (Hough and Page, 2011; Calais *et*
80 *al.*, 2016), in eastern Canada (Bent, 1994), in Central Europe (Camelbeeck and Meghraoui,
81 1998), in intraplate India (Rajendran *et al.*, 1996), in Mongolia (Chéry *et al.*, 2001), and in
82 Australia (Crone *et al.*, 1997; Clark *et al.*, 2008). Intraplate deformation can be assessed by the

83 occurrence of strong earthquakes and identification of active tectonic structures in regions far
84 from plate boundaries. The rigidity and stability of the southern Africa shield is questioned
85 following the inferences from seismotectonic and geodetic studies that advocate the existence
86 of incipient rifting south and southwest of the continental East African Rift (Fairhead and
87 Henderson, 1977; Hartnady, 1990; Daly et al., 2020). Although GPS velocities are significantly
88 lower than 1 mm/yr., (Fig. 1; Malservisi *et al.*, 2013; Saria *et al.*, 2014), different authors
89 suggest that there might be a link between the 2017 Moiyabana earthquake sequence and the
90 EARS (Fadel *et al.*, 2020; Chisenga et al., 2020). The invoked reasons are mainly the similarity
91 between the normal faulting mechanism and related extensional tectonic stresses (Fadel *et al.*,
92 2020), the normal faulting activity of the EARS (e.g., the 22 February 2006 M_w 7.0 Machaze
93 earthquake; Fenton and Bommer, 2006; Saunders et al., 2010) and the Okavango rift basin
94 (e.g., the 11 October 1952 M_w 6.7 earthquake; Modisi *et al.*, 2000; Midzi *et al.*, 2018). Materna
95 *et al.* (2019) imply that the occurrence of the 2017 event on the ancient tectonic zone of the
96 Limpopo Mobile Belt may be responding to the stress field imposed by the EARS (Stamps et
97 al, 2014).



99

100 *Figure 1: Seismotectonic background of southern Africa (light blue circles and red and white*
 101 *CMT focal mechanism solutions (SM1)), as updated from Meghraoui et al., (2016). Black*
 102 *circle is the location of the 3 April 2017 earthquake and its focal mechanism solution (black*
 103 *and white, CMT-Harvard, <https://www.globalcmt.org/CMTsearch.html>).*
 104 *The green and white focal mechanism is of the 23 February 2006 Machaze earthquake (Mw 7.0, Mozambique,*
 105 *green circle). GPS velocities (Nubia fixed, yellow arrow with 1σ error ellipse) are from Saria*
 106 *et al. (2014).*

107

108

109 *Table 1: Source parameters of the 3 April 2017 earthquake from various seismological centres.*

Seismological Centre	Long. (°)	Lat. (°)	M ₀ (Nm)	M _w	Depth (km)	Strike	Dip	Rake
USGS (Wpha)	25.15	-22.678	6.19 x 10 ¹⁸	6.5	23.5	343	44	-62
GFZ	25.22	-22.66	6.3 x 10 ¹⁸	6.5	27	331	37	-73
Geoscope	25.15	-22.678	5.86 x 10 ¹⁸	6.4	29	333	36	-72
CMT Harvard	25.21	-22.54	7.01 x 10 ¹⁸	6.5	30	332	41	-70
CGS (Pretoria)								
Midzi et al. (2018)	25.134	-22.565	-	6.5	26.5 ± 2.5	340	46	-61
This study (InSAR)	25.134	-22.565	3.68 x 10 ¹⁸	6.4	22 ± 1.5	315	45	-80

110

111

112 In this paper, our objective is to better understand the earthquake generation processes
 113 in the 2017 Moiyabana earthquake area using near-field seismology and active tectonics
 114 coupled with remote sensing (geomorphic features and InSAR). Following the presentation of
 115 the seismotectonic context and a summary of previous works on the 2017 Moiyabana
 116 earthquake, we analyse the mainshock and aftershock sequence using the ~3-month records of
 117 portable stations supplemented by the seismograms of the permanent Botswana and South
 118 Africa seismic networks. The fault rupture geometry and focal mechanism solutions of the
 119 2017 seismic sequence are determined along with the stress tensor distribution. Our InSAR
 120 study (from Sentinel-1 images) of the earthquake area provides the coseismic surface
 121 deformation, which coincides with the aftershock distribution and supports the inverse
 122 modelling of the fault-rupture parameters. The fault rupture geometry obtained from the
 123 seismic sequence and surface deformation is correlated with the composite fault escarpment
 124 identified SE of the earthquake area. We finally discuss the driving mechanisms and
 125 implications of the intraplate seismic activity and crustal deformation in southern Africa.

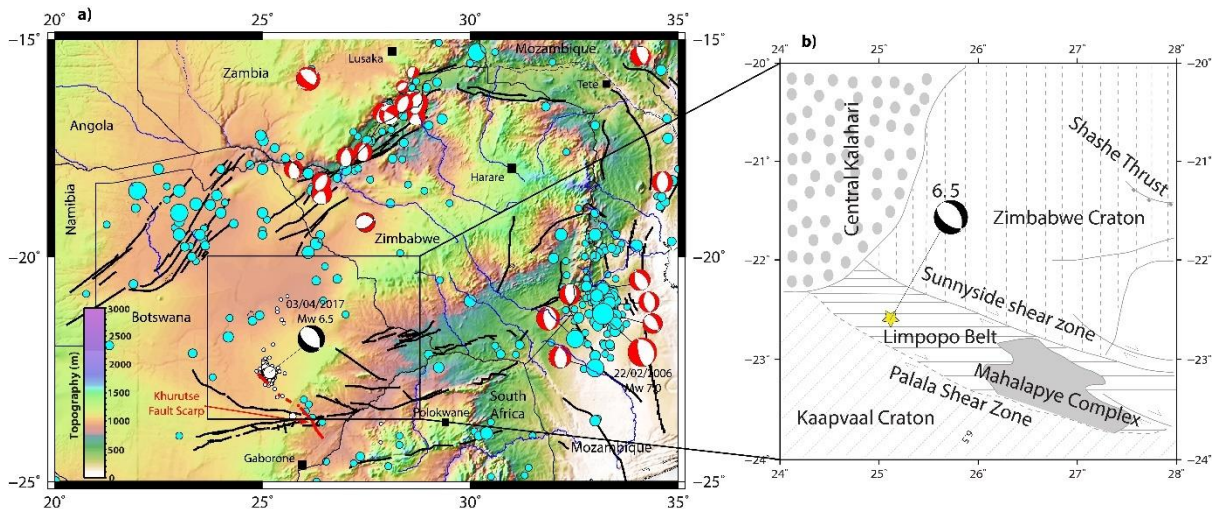
126

127 **2 Seismotectonic setting and previous works**

128 The collision of the Archean Kaapvaal and Zimbabwe Cratons between 2.7 and 2.6 Ga
 129 led to the formation of the Limpopo Mobile Belt, which constitute the site of the 2017
 130 Moiyabana earthquake (Roering *et al.*, 1992; Brown *et al.*, 2008; Begg *et al.*, 2009). NW-SE

131 trending shear zones within the Limpopo Mobile Belt are well identified by Bouguer anomalies
 132 (Ranganai *et al.*, 2002). The E-W trending Zoetfontein fault zone south of the earthquake
 133 location (Fig. 1.) developed in the lower Proterozoic era (Lekula *et al.*, 2018). Fourie *et al.*
 134 (2014) modelled the 380 m throw on the eastern part of the Zoetfontein zone and Lekula *et al.*
 135 (2018) attributed the western part to a 200 m graben structure. The crustal structure beneath
 136 cratons obtained from receiver functions and broadband seismic stations characterize the Moho
 137 average depth at 38 km, which is considered as the thinnest crust in the region (Nguuri *et al.*,
 138 2001) and may explain the ~30 km thickness of the seismogenic layer (Midzi *et al.*, 2018).

139 The occurrence of the 2017 Moiyabana, Botswana earthquake prompted several works
 140 on its origin, driving mechanism, stress distribution and seismic strain accumulation. Kolawole
 141 *et al.* (2017) used high-resolution aeromagnetic, gravity data and InSAR analysis, and inverse
 142 modelling to investigate the Precambrian basement lithospheric structures and concluded that
 143 the fault rupture follows a distinct NW striking and NE dipping magnetic lineament within the
 144 Precambrian basement. Albano *et al.* (2017) show a model of the coseismic fault from InSAR
 145 results and infer a 20- km-long rupture plane, dipping 65° to the northeast, with a right-lateral
 146 component, and 2.7 m maximum slip at depth.



147
 148 *Figure 2. a) Seismotectonic framework excerpt of the Seismotectonic Map of Africa (modified from*
 149 *Meghraoui et al., 2016) with focal mechanism (CMT-Harvard) of the 2017 Moiyabana mainshock.*

150 *The red line is the inferred Khurutse fault scarp, cyan circles are background seismicity with*
 151 *magnitude $4.5 \leq M \leq 7.5$; b) Structural geology background of the 2017 earthquake area (modified*
 152 *from Brown et al., 2008). The mainshock is indicated by a yellow star.*

153
 154 Gardonio *et al.* (2018) provide a seismicity study coupled with InSAR results to infer
 155 6 cm of subsidence, 10 km along the dip and 30 km along the strike of the fault and suggest

156 that the pore fluids pressure from a deep source at 29 ± 4 km might be the cause of the 2017
157 event. Moorkamp *et al.* (2019) investigated the epicentral area with seismic velocity and
158 resistivity profiles and showed the collocation of a weak upper mantle and weak crustal
159 structure between strong Precambrian blocks. They also show that although the modelled
160 resistivity may indicate fluid activation on conductive structures, there is no evidence of the
161 fluid migrating upward or a tectonic structure presenting to be the source of the 2017
162 Moiyabana earthquake within the vicinity. Fadel *et al.* (2020) suggest a link with the EARS by
163 modelling the 3D crustal and upper mantle shear wave velocity structure of Botswana and
164 concluded that the rift can be the source of a fluid driven from ~ 150 km depth of the north-
165 eastern tip of Botswana to migrate to the edge of the Kaapvaal Craton and the earthquake area.
166 Chisenga *et al.* (2020) modelled the Bouguer gravity and produced a high-resolution crustal
167 thickness map of Botswana which suggests a correlation of the earthquake activity with the
168 thermal fluid and elevated heat flow from EARS. Thomas (2020) also used the analysis of
169 Sentinel images and provided an interferogram that suggests 9 to 10 cm total coseismic slip at
170 the surface. Finally, Olebetse *et al.* (2020) studied foreshock and aftershock events recorded
171 by the Botswana seismic network and suggest a correlation with local geological structures of
172 the Kaapvaal Craton and Limpopo mobile belt. Although no field investigations were
173 conducted after the mainshock, most studies correlate the 2017 seismic sequence with the
174 tectonic reactivation in the Limpopo Mobile Belt due to thermal fluids and elevated heat flow
175 linked to the EARS.

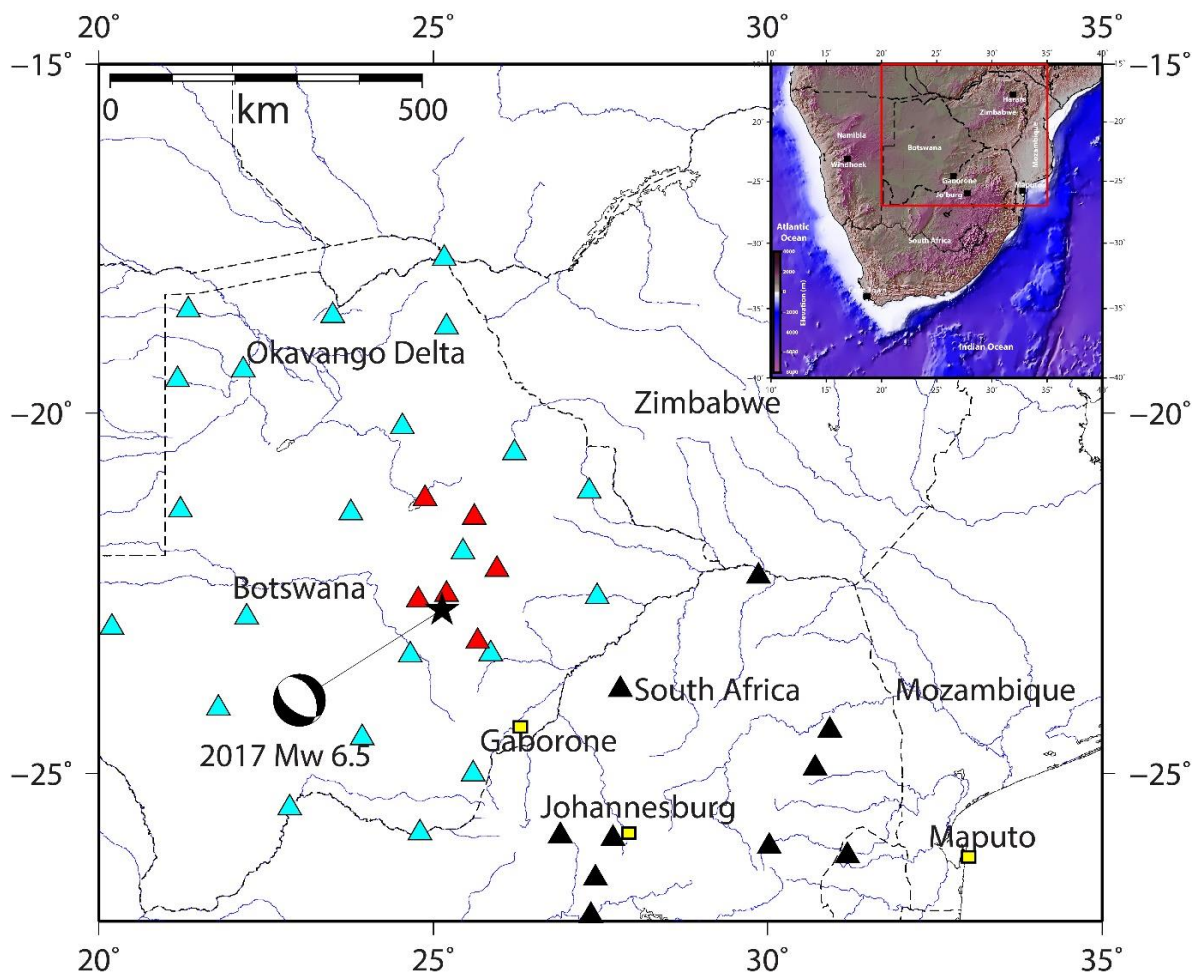
176

177 **3 Mainshock and Aftershock Analysis**

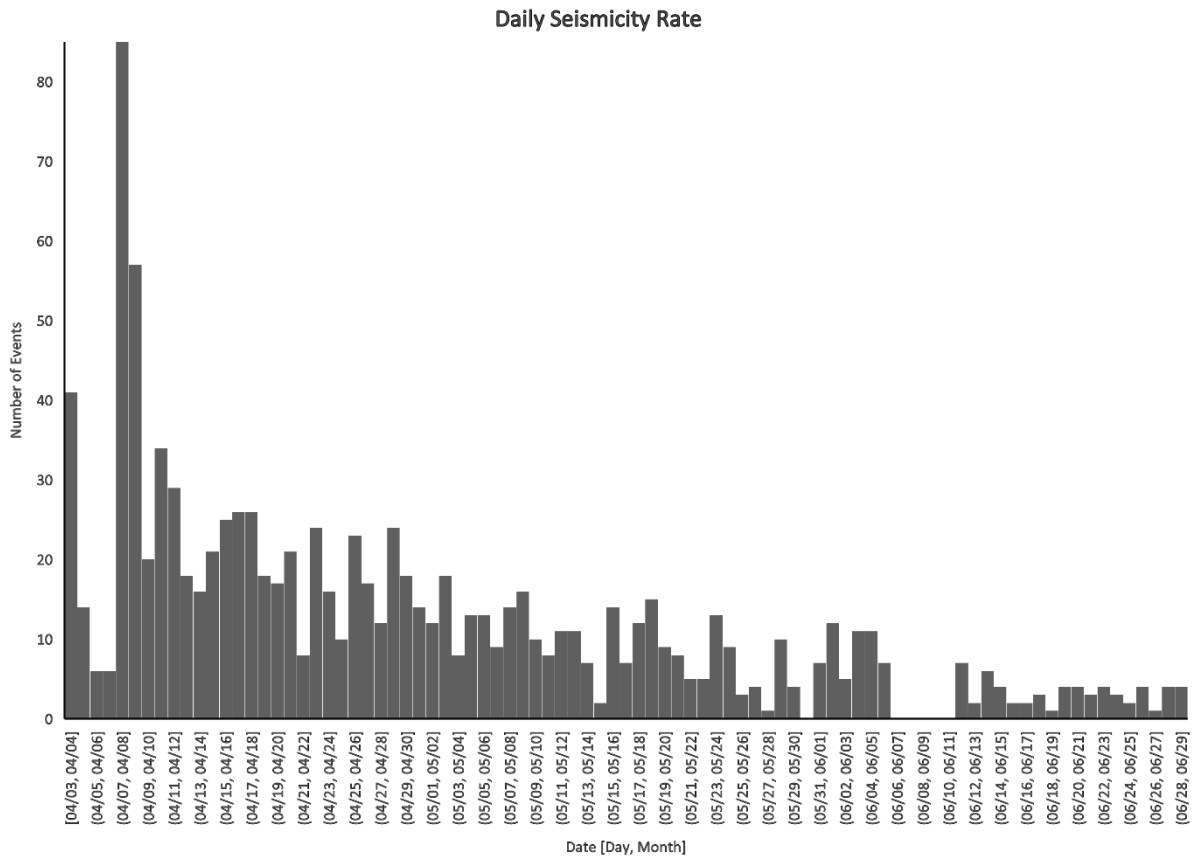
178 The mainshock of 3 April 2017 with M_w 6.5 was reported by several international
179 seismological centres (Table 1) but the South African National Seismograph Network
180 (SANSN) provided the most accurate location, as their seismic stations are in close proximity
181 to the source. The epicentre location of the SANSN (Council for Geoscience, Pretoria) also
182 includes data from the Botswana seismic network (Fig. 3). The largest aftershock with
183 magnitude M_w 4.6 occurred west of the mainshock on 5 April 2017 at a much shallower depth
184 (~ 10 km) than the mainshock.

185 Following the mainshock, an aftershock sequence was recorded from 8 April to 29 June
186 2017 by a temporary network and shows more than 900 earthquake records. Aftershocks that
187 occurred prior to 8 April 2017 (i.e., date of installation of the temporary network as presented
188 in Figure 3) and recorded by the Council for Geoscience (CGS) together with the Botswana

189 Geological Institute (BGI) are excluded in our initial seismic sequence analysis (Figs. 5 a and
 190 b) due to fixed depth values (see figure in SM2). This early aftershocks-sequence consists of
 191 65 events reaching $M_L 4.1$ with a fixed constant 5-km-depth. The fixing of earthquake depths
 192 by the CGS is done in their routine seismic data analysis, as the sparse nature of the network
 193 makes it difficult to confidently determine depth values. The record of the seismic sequence
 194 (that benefited from the collaboration between seismic networks of the CGS and the BGI)
 195 includes seismic events with magnitude as low as $M_L 0.8$ with a decrease of daily occurrence
 196 rate from 101 to 20 seismic events within the first month of record (Midzi *et al.*, 2018).
 197 Following the mainshock, the seismicity decay obtained from the daily number of aftershocks
 198 conforms to the Omori's law (Fig. 4; Utsu *et al.*, 1995).
 199



200
 201 *Figure 3. Seismic stations which recorded the mainshock (black star) and aftershocks. Focal*
 202 *mechanism is from Harvard CMT. The seismic stations in cyan triangles are managed by*
 203 *Botswana Geoscience Institute and black triangles by Council for Geoscience. Portable seismic*
 204 *stations (red triangles) were temporarily installed and recorded aftershocks from the 8th of April to*
 205 *the 29th of June 2017. The inset image shows the location of Figure 3 in red square.*



206
 207 *Figure 4. Daily number of seismicity recorded from the 3rd of April to the 29th of June*
 208 *2017.*

209
 210 The initial earthquake locations were obtained using the modified HYPOCENTER
 211 program (Lienert *et al.*, 1986; Lienert and Havskov, 1995) in the SEISAN software package
 212 (Ottmöller *et al.*, 2018). This method utilises the interactive, least squares method to determine
 213 the location of the earthquake. The three-layer velocity model developed for South Africa
 214 (Midzi *et al.*, 2010) was used in the location process (Table 2) resulting, on average, with
 215 epicentral and depth uncertainty of 1.5 km and 2.5 km, respectively.

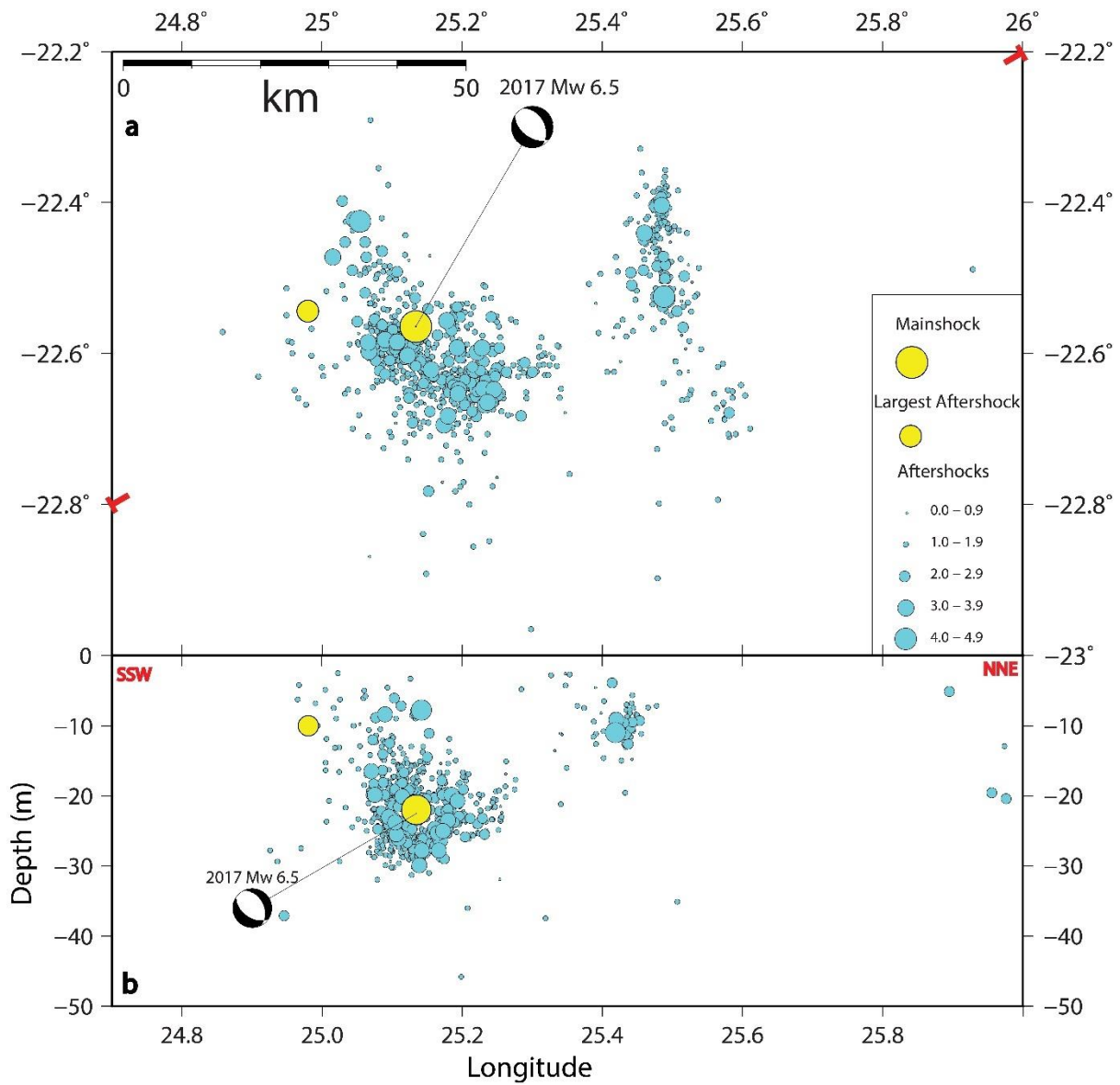
218 *Table 2: Velocity model used in aftershock locations (Midzi et al., 2010).*

Modified depth to top of layer (km)	P-wave velocity (km/s)
0.00	5.80
20.00	6.50
38.00	8.04

219

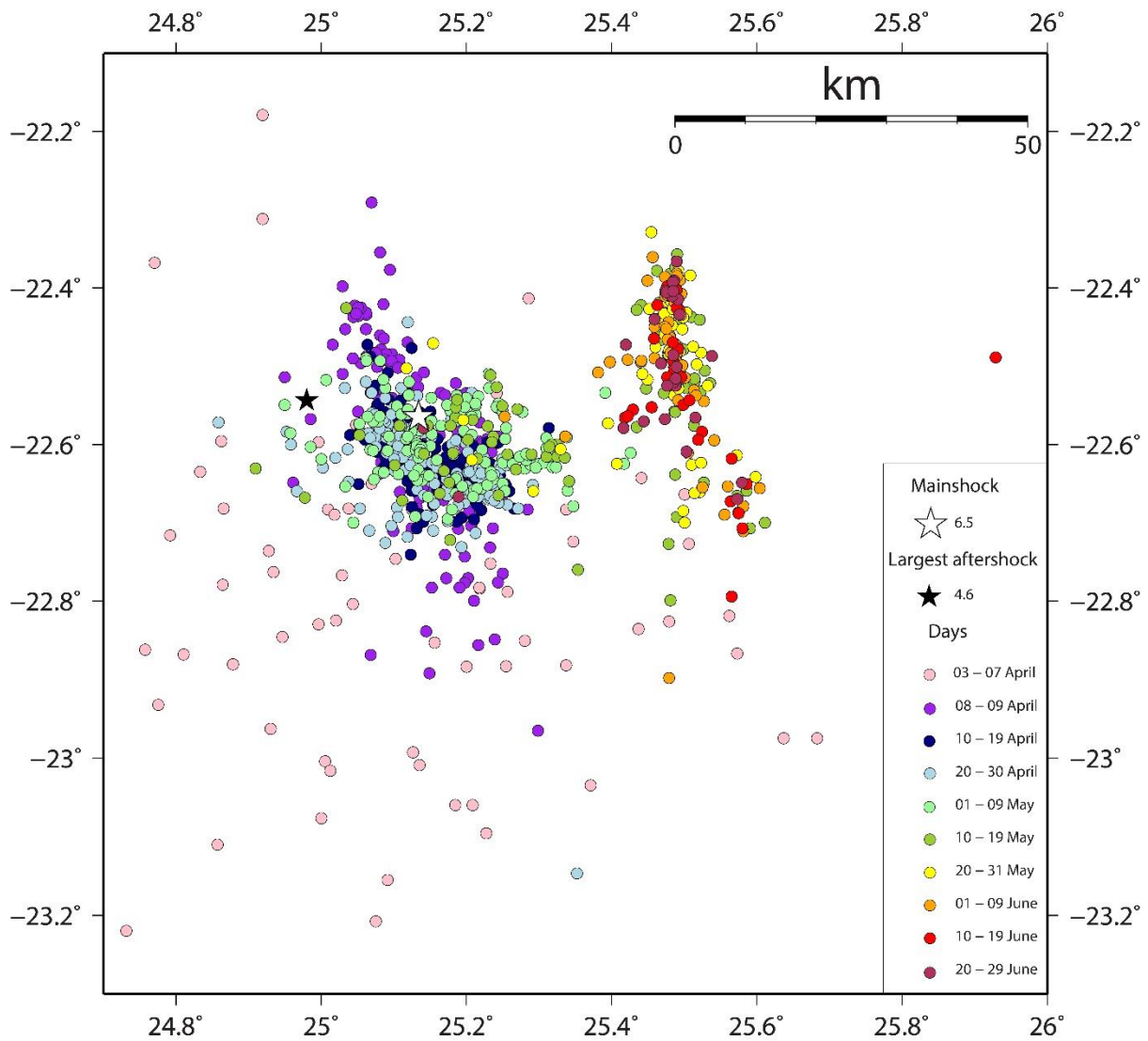
220

221 The initial location of seismic sequence shows two clusters with a NNW-SSE trending
 222 western dense aftershock distribution and a N-S trending but sparse eastern aftershock
 223 sequence (Fig. 5a). The western aftershocks cluster includes the mainshock and largest
 224 aftershock whilst the eastern aftershock sequence, which is located about 20 km further east,
 225 includes one of the largest aftershocks with a magnitude M_L 4.2. The depth cross-section of the
 226 aftershocks shows the two clusters with a depth distribution of seismic events between 7 and
 227 30 km for the western sequence, and between 4 and 12 km for the eastern aftershocks (Fig. 5b).
 228 The aftershocks also show a significant temporal eastern migration with the occurrence of the
 229 eastern seismic sequence mostly in June 2017 (Fig 6a). Fig. 6b illustrates the frequency of
 230 aftershocks versus the magnitude within the three months when temporary stations were
 231 deployed. The activity rate and b-value are 3.8 and 0.78, respectively, and we note the gap of
 232 earthquake magnitude between 4.6 and 6.5, implying that the M_w 6.5 event is a characteristic
 233 earthquake.



235

236 *Figure 5. a) Mainshock and the initial aftershocks sequence location of the 2017 Moiyabana*
 237 *earthquake with CMT-Harvard focal mechanism. b) Cross-section of the 2017 seismic*
 238 *sequence, as indicated by the T-symbols in Fig. 5(a), recorded by temporary network from 8*
 239 *April to 29 June 2017 (cyan circles) following the mainshock.*



241

242

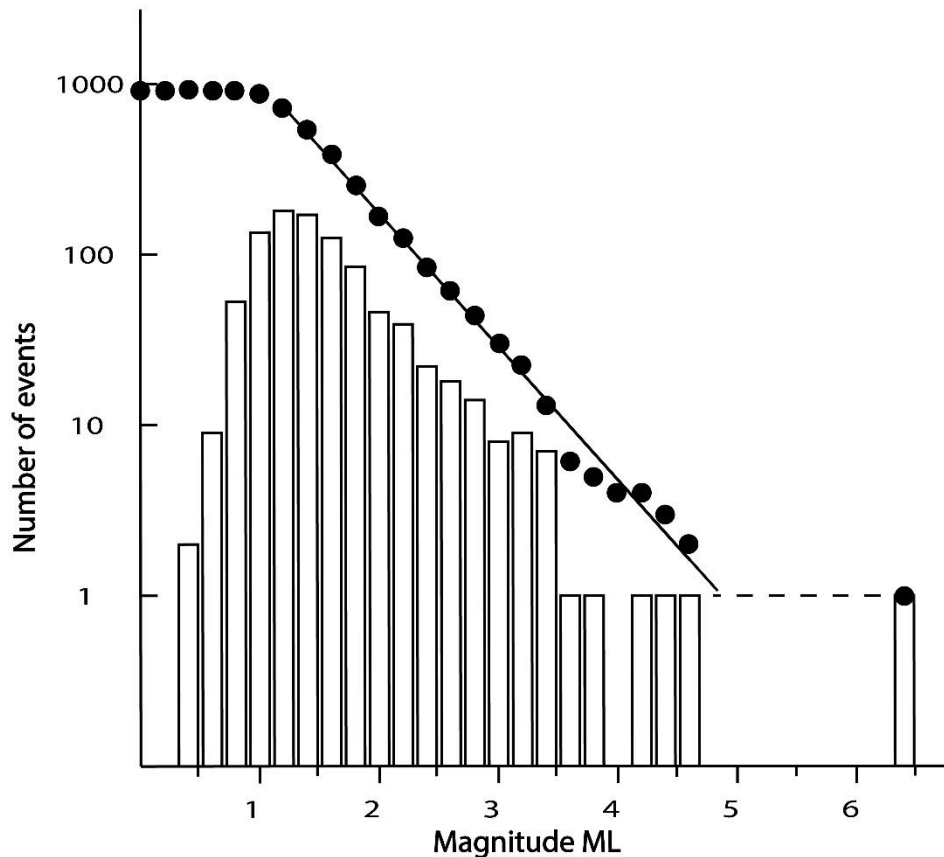
243

244

245

246

Figure 6. a) Migration of more than 900 aftershocks (colour scale) recorded using the temporary network installed from 8 April to 29 June 2017 and 67 aftershocks (pink circles) recorded from 3 to 7 April 2017 by permanent stations. The eastern sequence occurred mostly in June 2017.



247

248

Figure 6. b) Gutenberg-Richter relation $\text{Log } N = 3.8 - 0.78M_L$ as applied to the 2017 earthquake sequence.

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

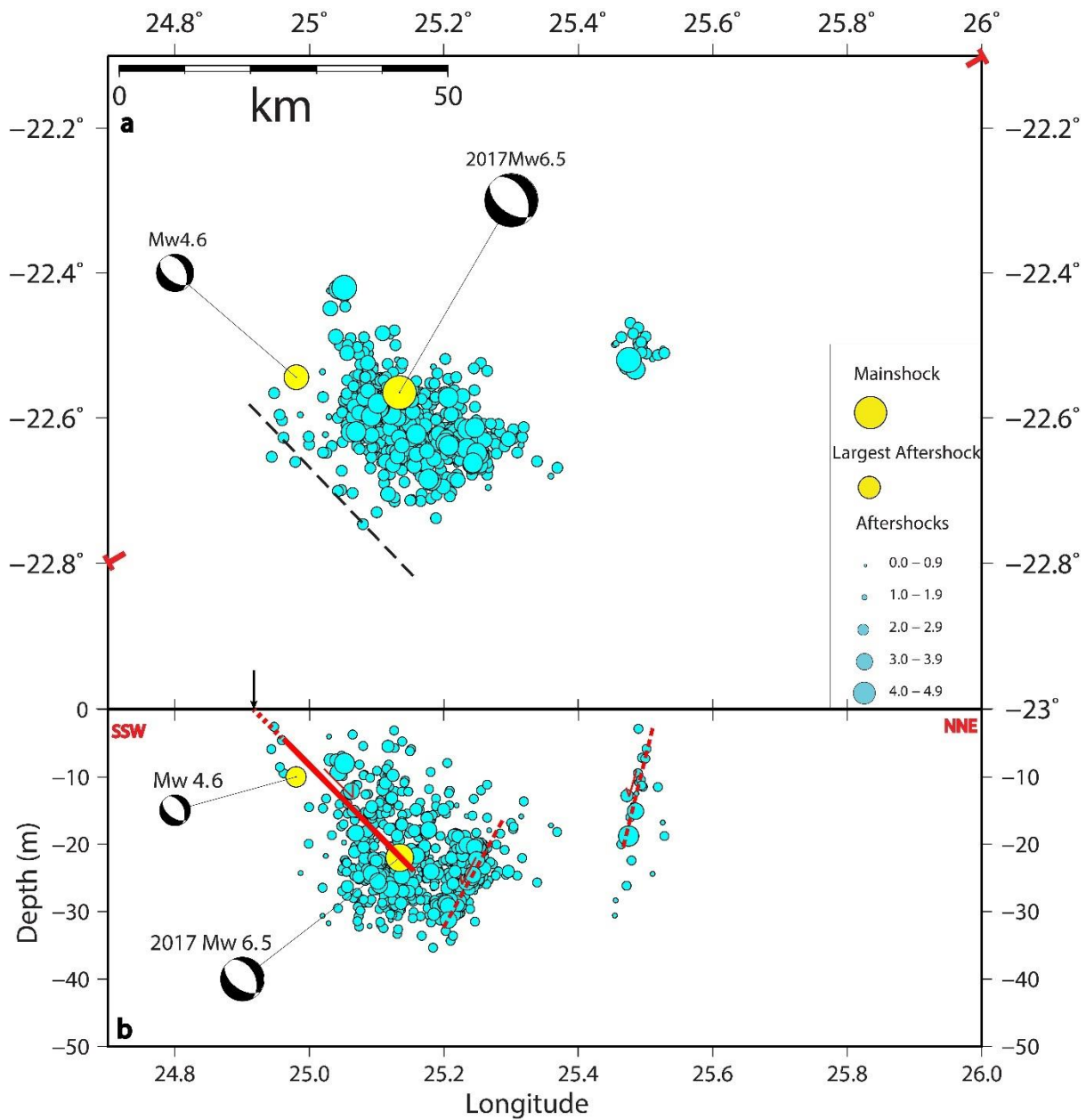
263

264

In order to provide a complete description of aftershock distribution and improve their location and depth, the earthquakes were relocated using a double difference approach as implemented in the HypoDD program (Waldhauser and Ellsworth, 2000). In this seismicity analysis, we do not include aftershocks that occurred prior to the 8 April 2017 due to the distant location ($> 150\text{km}$) of seismic stations. The double difference approach uses cross-correlation between earthquake pairs to extract differential travel times from seismic stations. The cross correlation needs to occur from at least two seismic stations to further constrain the earthquake location. When a seismic station is not part of a pair, it does not contribute to further constrain the seismic source location. The computation reduces random noise in data by suppressing strong signatures of station geometry and allows a better location of the seismic source.

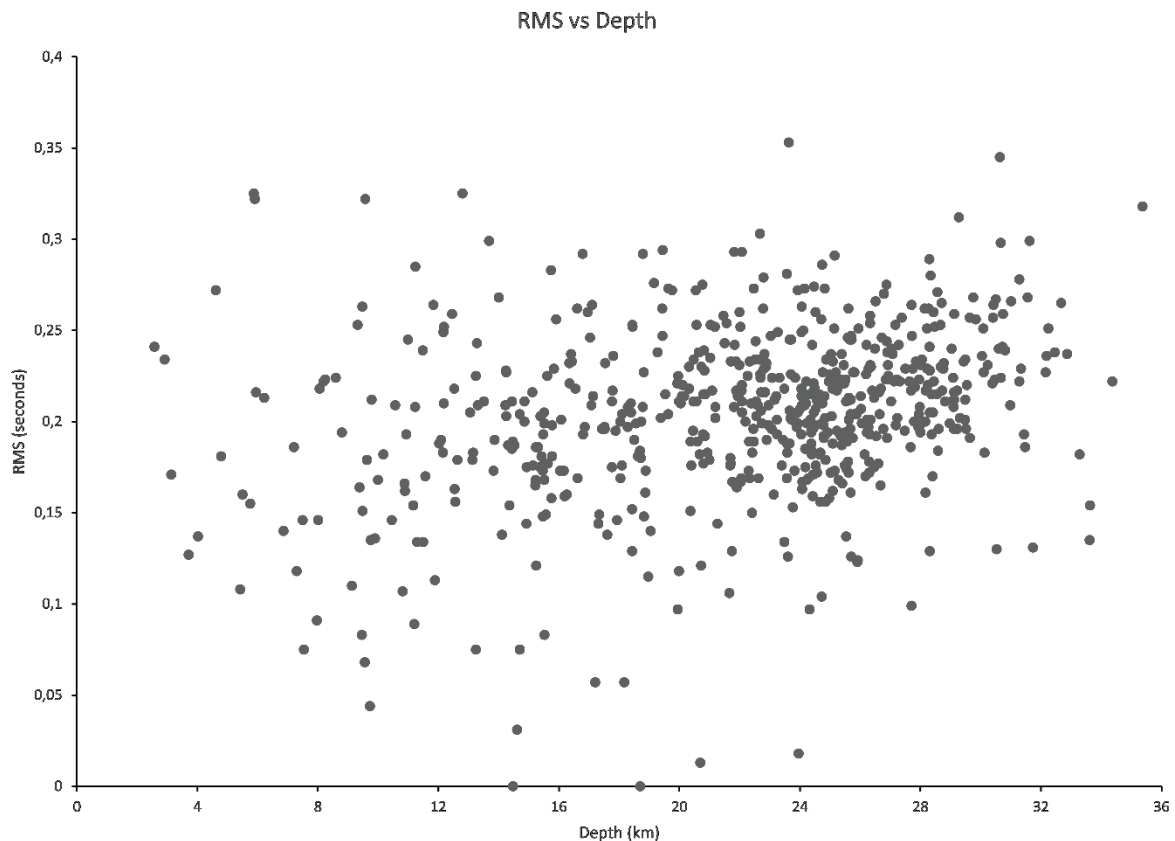
The HypoDD subprogram *ph2dt* is used to process first the seismic events into pairs, minimizing the RMS residuals between the observed and calculated travel time differences of P and S waves at same stations. 699 out of over 900 aftershocks were selected to be relocated considering the quality readings of P and S seismic waves, resulting in 1398 travel times. In

265 this approach, we also consider the velocity model of Table 2, V_p/V_s ratio of 1.74. The
266 aftershock analysis is made within the 50 km distance of the seismic sequence and at a
267 maximum 170 km station distance, while previous studies of Midzi et al. (2010) provide the P-
268 wave velocity 1-D model. The relocated earthquakes shown in Figs 7a and b are obtained from
269 the double difference approach as implemented in the HypoDD program (Waldhauser and
270 Ellsworth, 2000). The stability of the relocated solutions is satisfactory because six portable
271 seismic stations are close to or within the aftershock sequence area and the P and S wave
272 arrivals times allowed for an average 8500 iterations. Following the relocation process, the
273 aftershocks distribution clearly shows the accurate concentration of seismic events in the
274 seismogenic layer and upper crust (see figure in SM3). After relocation, most of the seismicity
275 is located between 8 and 32 km depth, with most of arrival time RMS between 0.1 and 0.3
276 seconds (Fig. 7c). Taking into account the velocity model of Table 1, the depth uncertainties
277 range between 0.7 and 2.1 km.



279

280 *Figure 7. a) Spatial distribution of aftershock locations obtained after relocation. Focal*
 281 *mechanism solutions of the mainshock and main aftershock are from CMT Harvard. The*
 282 *dashed line is the coseismic rupture tip inferred from the aftershocks at depth (Fig. 7b) and the*
 283 *analysis of InSAR fringes of coseismic surface deformation (see section on InSAR analysis). b)*
 284 *Aftershock sequence cross-section, as indicated by the T-symbols in Fig. 7(a), after relocation.*
 285 *Focal Red lines are the blind coseismic ruptures inferred from the mainshock and aftershocks*
 286 *sequence; the black arrow locates InSAR fringes of coseismic surface deformation (see section*
 287 *on InSAR analysis).*



289

290

Figure 7. c) RMS versus depth after relocating the aftershock sequence.

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

4 Focal Mechanism and Stress Inversion

301

302

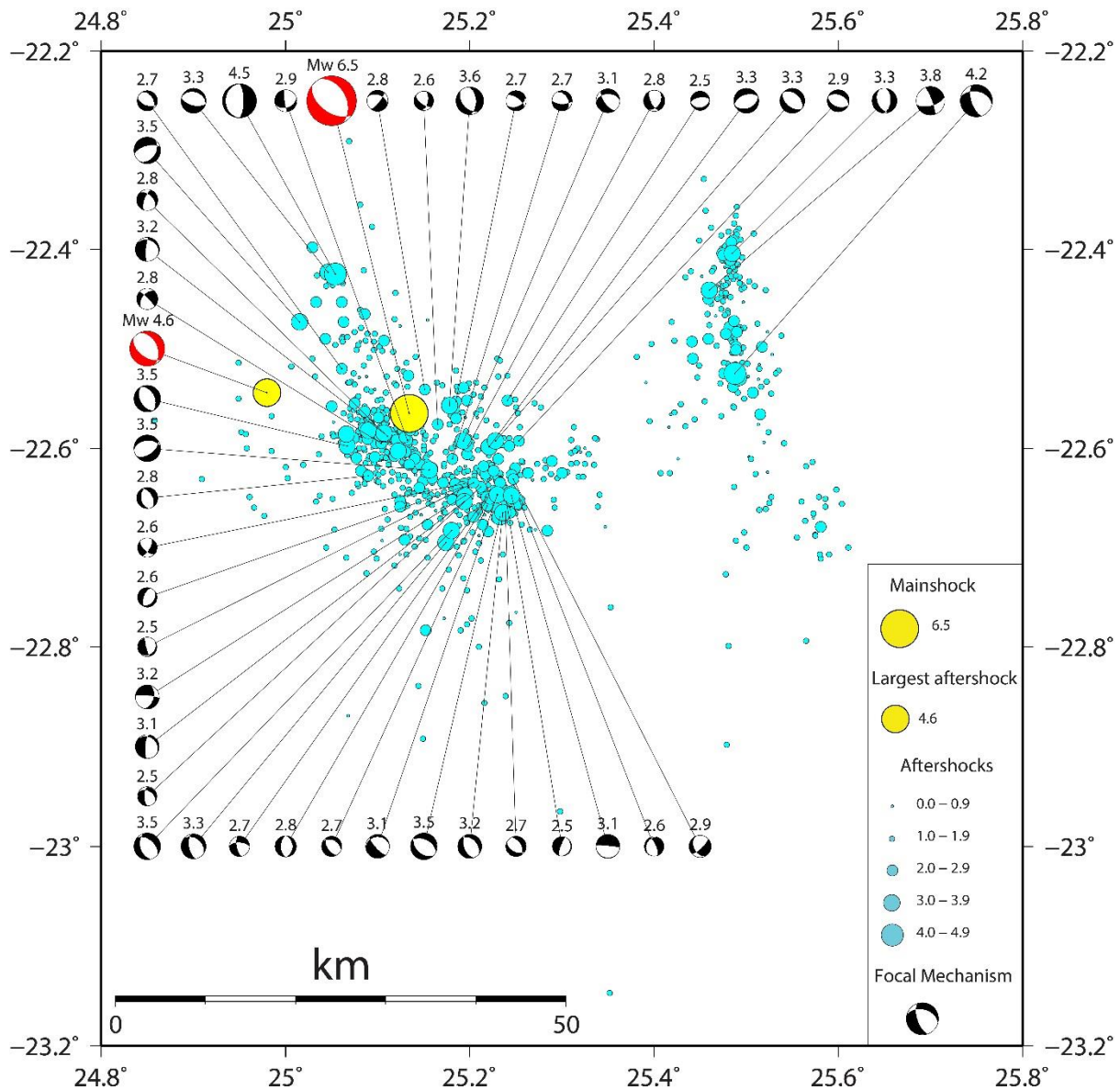
303

304

305

The 2017 mainshock ruptured along a buried fault, which was not previously mapped. Therefore, any information on source geometry and stress orientation in the epicentral area is vital in understanding the driving mechanism. Focal mechanism solutions were calculated to indicate the maximum compressive horizontal and vertical stresses (Zoback and Zoback, 1989; Delvaux, 1993; Manzunzu *et al.*, 2017). The focal mechanism solutions for 46 selected

306 aftershocks were computed based on first-motion polarities of P-wave (Ross *et al.*, 2018), using
 307 FOCMEC module in the SEISAN software package (Ottemöller *et al.*, 2018). The degree of
 308 search varies from 2 to 20 degrees for different aftershocks. The focal mechanism solutions are
 309 shown in Fig. 8 and parameters are listed in SM4. The selected seismic events were those with
 310 signal to noise ratio above 2.0 and recorded by at least 5 stations with clear polarity readings.
 311

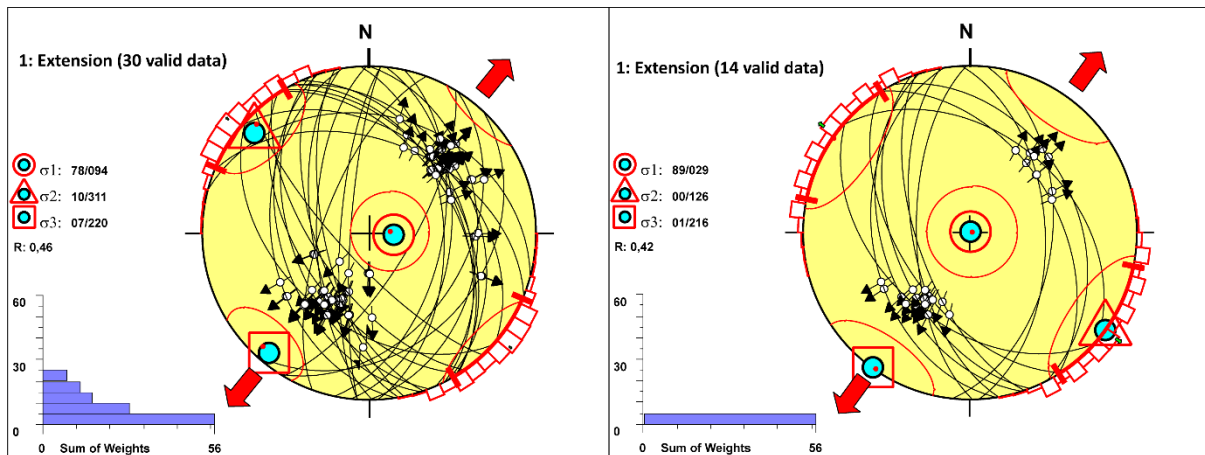


312
 313 *Figure 8. Focal mechanism solutions of 46 selected seismic events (see also Table SM4).*
 314 *Solutions are Schmidt lower hemisphere, the numbers above the solutions give the local*
 315 *magnitude. Aftershock locations are as in Fig. 5(a). Mechanism of mainshock (in red) is from*
 316 *Harvard CMT (<https://www.globalcmt.org/CMTsearch.html>).*
 317

318 Focal mechanisms of aftershocks show normal faulting and few oblique mechanisms
319 (Fig. 8 and Table in SM4). The mainshock and largest aftershock show normal faulting
320 mechanism, with roughly NE and SE dipping nodal planes at 41° and 42° , respectively. The
321 2017 Moiyabana earthquake sequence occurred in an area with no known seismic history,
322 therefore the stress regime is also poorly known. Focal mechanisms of mainshock and 45
323 aftershocks provide the opportunity to obtain information on the kinematic of faulting through
324 stress inversion. For this purpose, two methodologies were used to conduct the stress inversion
325 of the focal mechanisms compiled in this study: the improved right dihedron method (Angelier
326 and Mechler, 1977) and the iterative rotational optimisation method as applied in the
327 WinTensor program (Delvaux 1993; Delvaux and Sperner, 2003).

328 The dihedron method provides an initial approximate stress tensor that is then used as
329 the starting solution for the rotational optimisation method (Delvaux and Barth 2010). Delvaux
330 and Sperner (2003) implemented the rotational optimisation method as an iterative method that
331 can be applied to minimise the misfit between data and model function for each earthquake.
332 During optimisation, only the solutions which are compatible with the lowest misfit are utilised
333 for stress inversion. Out of the 46 focal mechanisms (92 nodal planes) from the database, 30
334 (60 nodal planes), as well as 14 (28 nodal planes) are compatible with a NE-SW extension
335 under normal faulting regime (Fig. 9). The later analysis with 14 focal mechanisms is
336 performed to test the results after optimising the dataset further for more compatibility.

337 The locations on a normal fault system along NW-SE trending shear zones of the
338 Limpopo Mobile Belt show the influence of the geological background. Most of aftershocks
339 are characterized by average NW (340°) striking with NE dipping fault planes, consistent with
340 the stress distribution and NE-SW extension. The predominant normal faulting mechanism
341 indicates an extensional neotectonic regime in the epicentral area.



342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

Figure 9. Stress inversion of 2017 earthquake aftershocks obtained from the WinTensor programme of Delvaux and Sperner (2003). Schmidt diagrams show nodal planes (black lines), with Left: Solution from 30 focal mechanisms taking into account all solutions, Right: Solution from 14 focal mechanisms with similar strike, dip of fault planes and slip vectors (black arrows). The stress tensor distribution (cyan circles) with σ_1 in red circle, σ_2 in triangle, σ_3 in square, indicates 220°N and 216°N as the main extension directions (large red arrow). The ratio R (0.46 and 0.42) expresses the predominance of extensional stress state, and histograms sum of weights that verify the stress tensor.

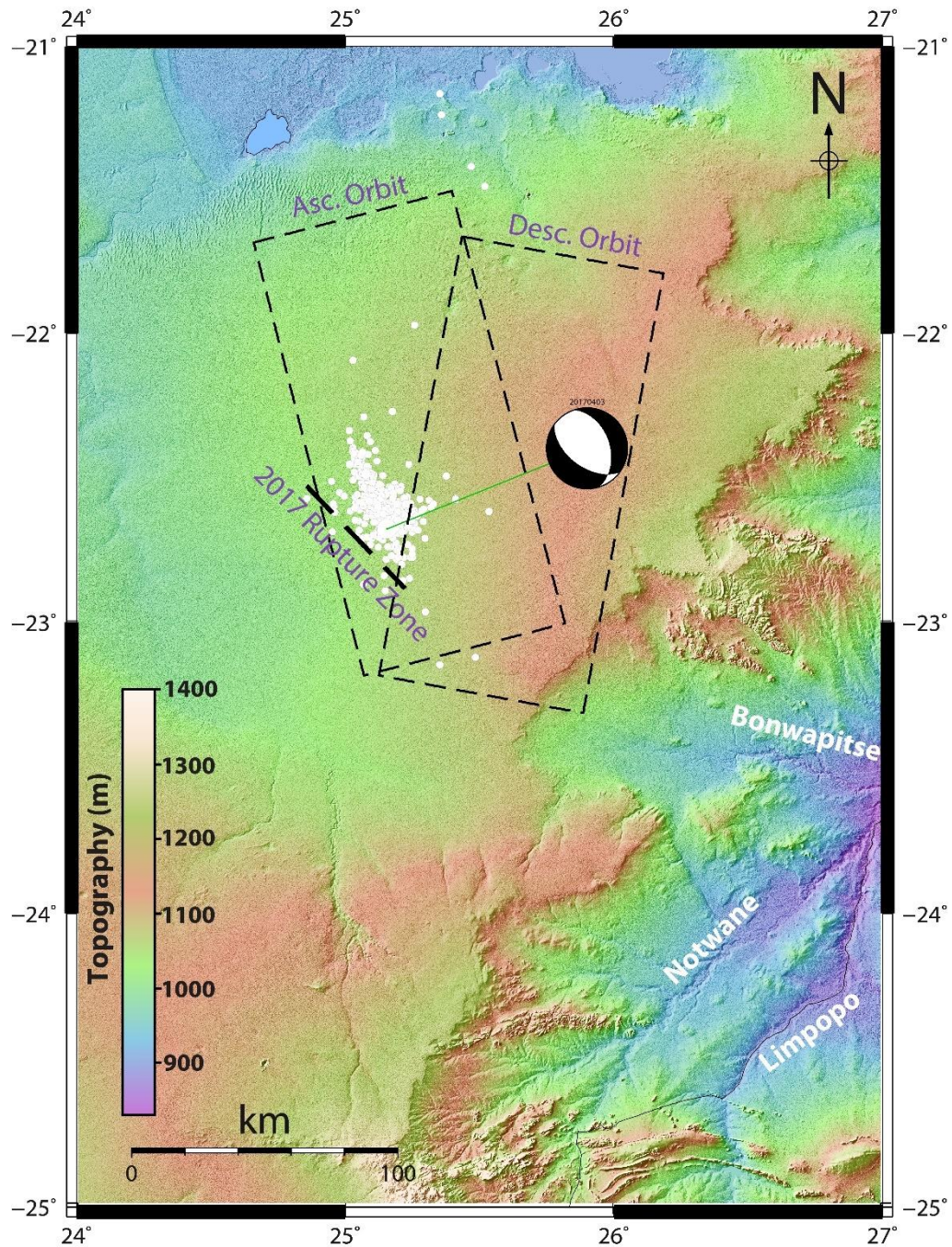
As shown by the analysis of the 2017 Moiyabana earthquake data, its seismotectonic background and nearby geophysical studies such as magnetics and resistivity, the stress field confirms the large-scale extensional forces that may result from elevated heat flow, thermal fluid migration and SW extension of the EARS (Andreoli *et al.*, 1996; Delvaux and Barth, 2010; Meghraoui *et al.*, 2016; Materna *et al.*, 2019; Moorkamp *et al.*, 2019; Chisenga *et al.*, 2020). The active deformation across the Limpopo Mobile Belt and southern African intraplate domain shows N36E to N40E average extension direction with low level strain rate (~ 1 nanostrain/yr.; Malservisi *et al.*, 2013), and although the 2017 seismic source is relatively deep (> 20 km), the existence of thermal fluids and active tectonics with surface deformation suggests the presence of a seismic cycle and associated elastic strain release.

5 Surface deformation

5.1 InSAR Analysis

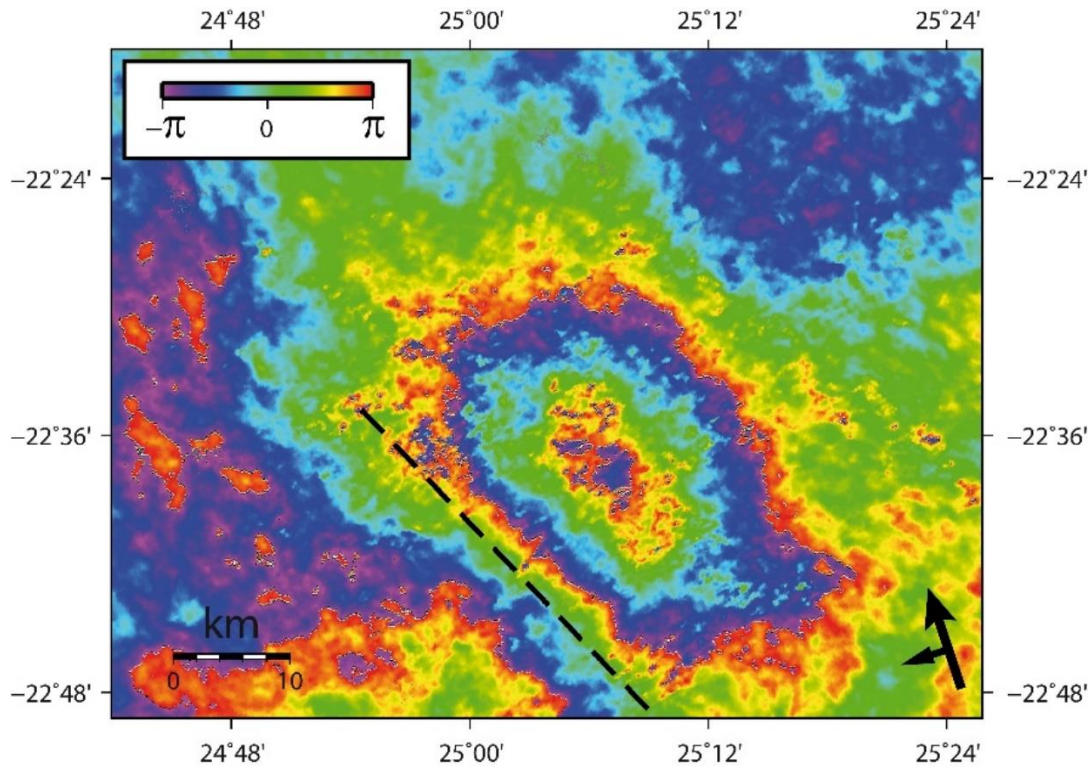
The SAR (Synthetic Aperture Radar) frames examined in this study are two pairs of ascending Sentinel-1A images that cover the earthquake area (Fig. 10). The used radar images

367 before and after the 2017 mainshock were obtained from the archives of the European Space
 368 Agency, and interferograms are processed using GMTSAR (Sandwell *et al.*, 2011).



369
 370 *Figure 10. Frame of ascending and descending tracks of Sentinel-ESA-SAR images crossing*
 371 *the 2017 earthquake area. We observe that only the ascending track covers the whole 2017*
 372 *earthquake area. Thick dashed line is the inferred 2017 Moyabana earthquake rupture zone*
 373 *and small white circles show aftershock distribution. Focal mechanism of mainshock is from*
 374 *Harvard CMT. Background topography is from SRTM1’.*
 375

376 The SRTM Digital Elevation Model (30 m resolution) is used to remove the
377 topographic phase component from the original interferogram (Farr et al., 2007). The spatial
378 filter (Gaussian) is applied to obtain the interferogram (Fig. 11), before proceeding with the
379 unwrapped interferogram using the Snaphu software (Chen and Zebker, 2002). Finally, the
380 unwrapped phase was converted into Line-Of-Sight (LOS) displacement (Fig. 11). The
381 obtained interferogram from a pair of ascending images (2017-03-30 and 2017-04-11; 1A/1A)
382 shows clear lobes of LOS displacements (Fig. 11). The interferogram from ascending tracks
383 show a consistent fringe distribution with ~40-km-long and ~20-km-wide NW-SE-trending
384 lobes. The LOS measurements display ground displacement of the SW and NE blocks,
385 respectively, indicating a clear straight limit between lobes that represents the fault zone on the
386 SW edge of the lobe. For ascending tracks, the maximum and minimum values of the LOS
387 displacement range from 4.2 cm to 5.6 cm for interferogram (Fig. 11) from which we estimate
388 a total of 3.86 – 5.15 cm of vertical surface deformation across the fringes. The analysis of the
389 Sentinel-1 interferogram shows a NW-SE elongated and 40-km-long surface deformation
390 consistent with a blind fault rupture geometry. The interferogram also shows a surface
391 deformation with subsidence coincident with the 2017 earthquake sequence location and
392 normal faulting mechanism consistent with the source time function
393 (<http://geoscope.ipgp.fr/index.php/en/catalog/>).



394

395 *Figure 11. Fringes and lobes of interferogram of the 3rd of April 2017 Botswana earthquake.*

396 *The dashed line is the projected fault rupture with respect to surface deformation with*

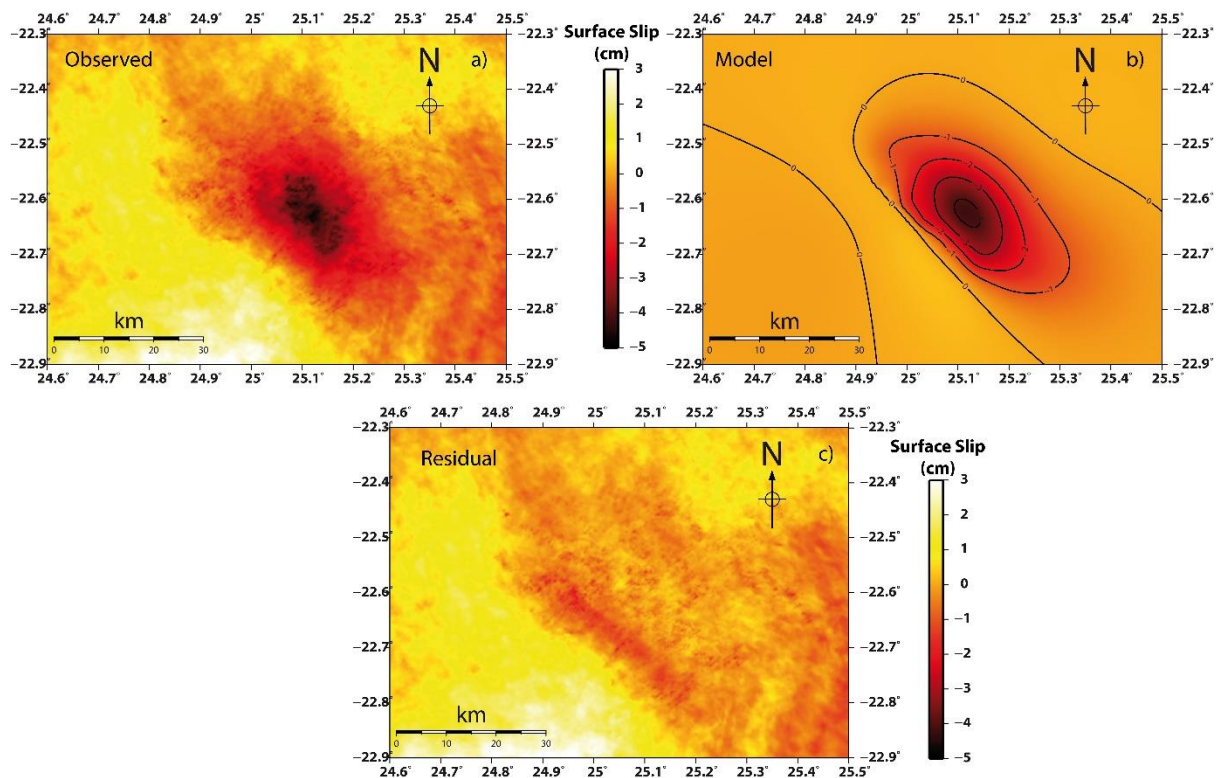
397 *subsidence (~4.2 – 5.6 cm in LOS). The black arrow (small arrow) is the Sentinel satellite*

398 *track with side look.*

399

400 **5.2 Earthquake Rupture Model**

401 Rupture and slip models were developed using the ascending phase interferograms and
 402 the related coseismic deformation. To minimize the afterslip and/or postseismic effects, the
 403 modelling is based on interferograms obtained from the earliest coseismic pairs of Sentinel
 404 scenes (Figs 11, 12 a and b). In order to constrain the earthquake rupture geometry and slip
 405 distribution at depth, different solutions were tested using fault parameters for the inversion
 406 modelling that confirm the InSAR surface deformation.

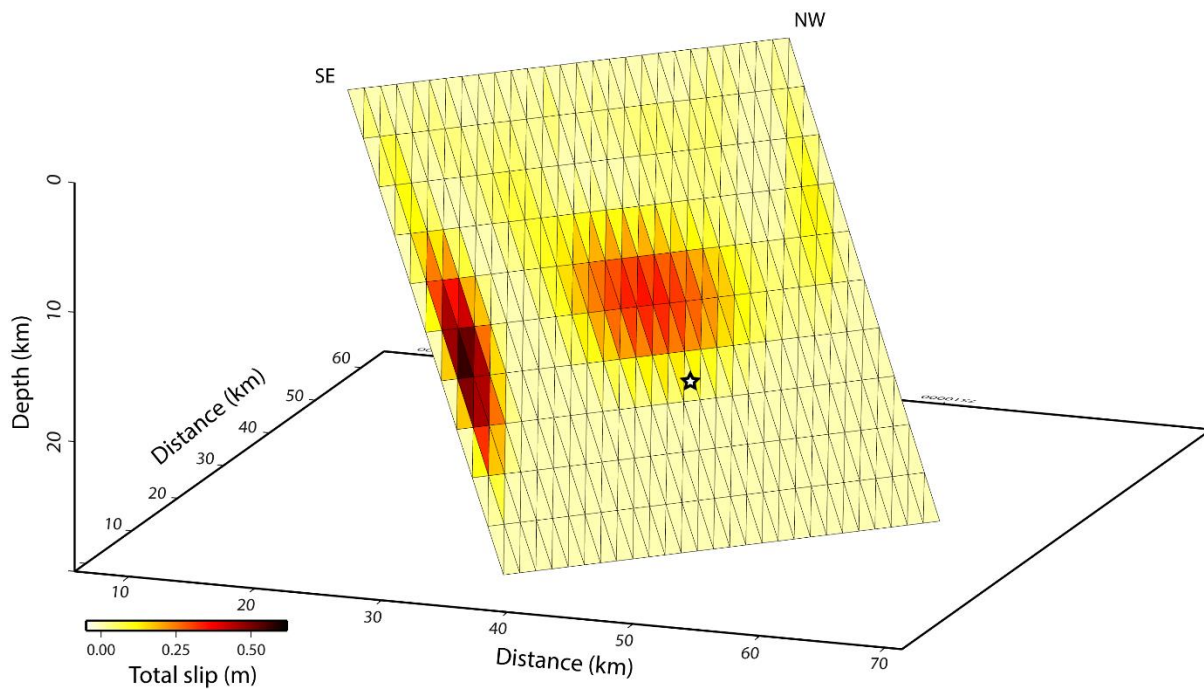


407

408 *Figure 12 a) Unwrapped SAR data interferogram with surface slip distribution. b) Modelling*
 409 *of surface deformation from the inversion of InSAR data. c) Residual of InSAR results versus*
 410 *model.*

411

412 The inversion modelling was performed for the dip slip and strike slip component of
 413 deformation using the Poly3D method considering triangulated surfaces as discontinuities in a
 414 linear, elastic, homogeneous, and isotropic half-space (Maerten *et al.*, 2005; see the details of
 415 the method in SM5). The blind coseismic fault coincides at the surface with the inflection area
 416 in between the uplift and subsidence lobes (see the fault tip trace in Figs 7b and 11).
 417 Considering different fault dimensions and dip angles, we performed a series of inversions that
 418 lead to the best fit (with 95% data variance) for the 3D surface slip obtained on the 315°,
 419 dipping 45°, -80° rake, ~40-km-long and ~22-km-wide fault geometry with a seismic moment
 420 of 3.68×10^{18} Nm (Table 1, Fig. 13).



421

422

423 *Figure 13. Model of fault rupture with slip distribution reaching 50 cm at depth, as inferred*

424 *from the inversion of InSAR data and surface deformation. The star indicates the inferred 3rd*

425 *April 2017 earthquake hypocentre.*

426

427 The best fitting model shows a maximum slip of 50 cm at a depth of 22 ± 1.5 km and

428 the existence of two asperities along the fault which agrees with the observed western seismic

429 cluster (Figs 7a and b). Observed interferograms are compared to the inversion models in order

430 to minimize the residual fringes with RMS misfit (Fig. 12c). The residual signals in Figure 12c

431 (~ 1 cm) could be attributed to the atmospheric delay signal, the unwrapping error, and the

432 surface motion caused by the post-seismic afterslip and aftershocks. As shown in Figure 14,

433 the modelling allows to test the 0.744 cm RMS against the 0.4 smoothing and 0.23 roughness

434 of the coseismic rupture. The location of the InSAR displacement and inferred blind fault

435 rupture with NW-SE elongated lobes suggests a correlation with ~ 30 -km-long buried fault that

436 belongs to the Limpopo Mobile Tectonic Belt and can be correlated to the Khurutse fault scarp

437 visible further southeast.

438

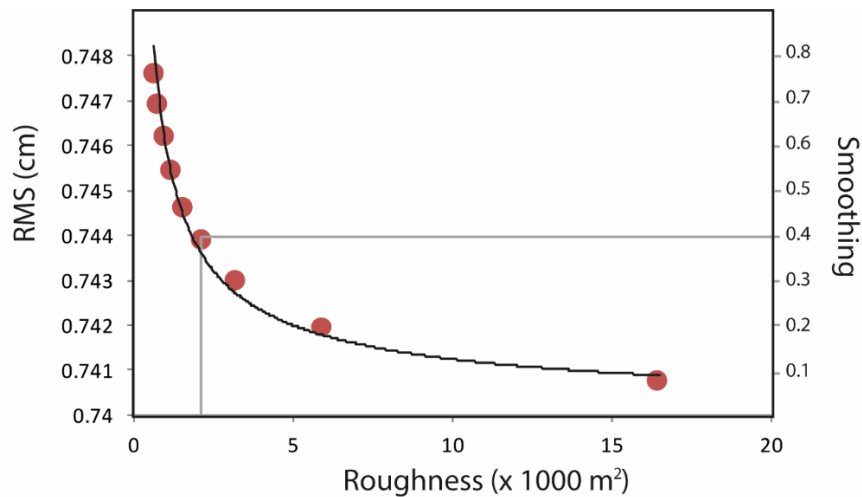


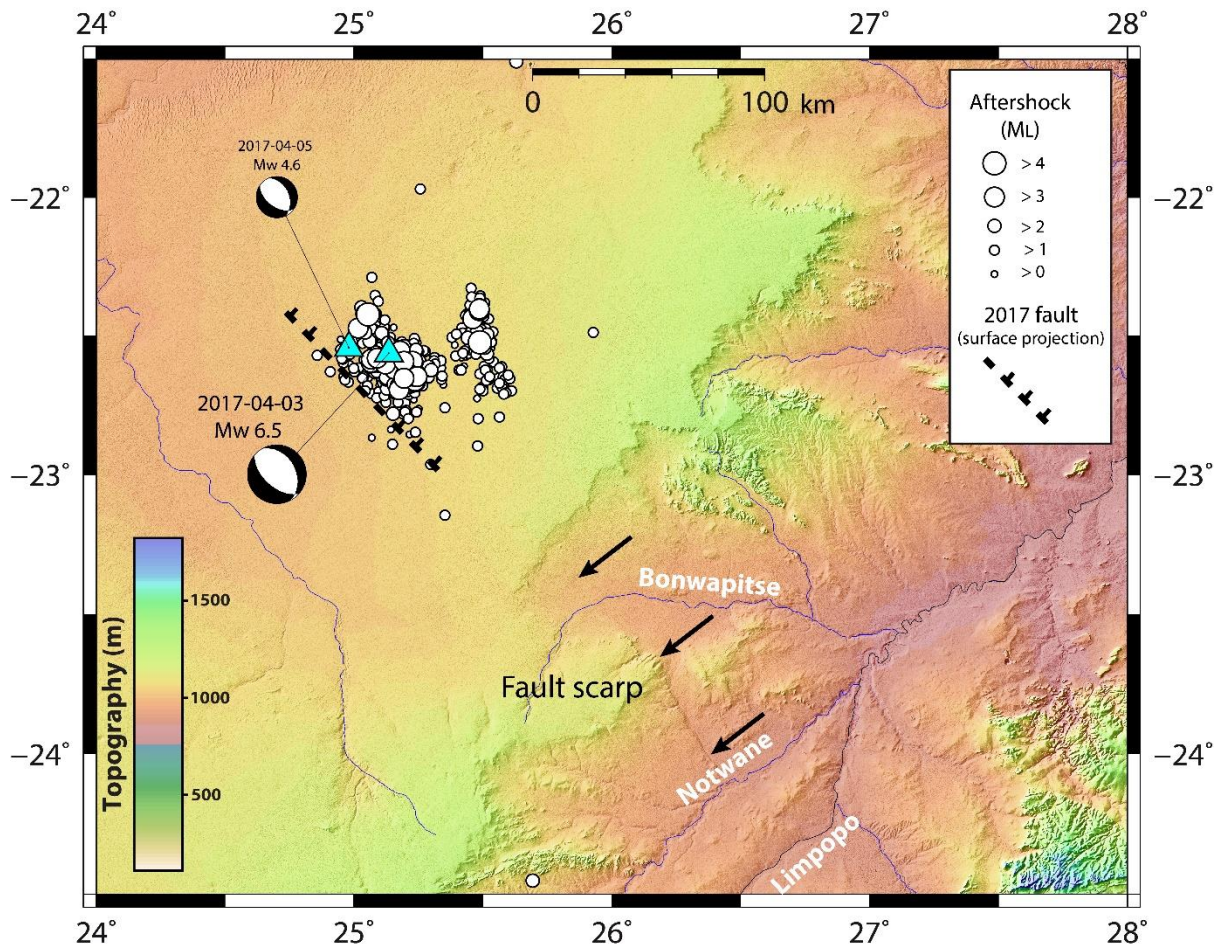
Figure 14. RMS misfit (minimize the residuals) obtained from the comparison between interferograms and inversion models of Figures 12a and b), residual of Figure 12c, and slip distribution of Figure 13. The 0.744 cm RMS and 0.4 smoothing (grey lines) correspond to the best compromise for the slip distribution on the fault plane.

439

440 **6 Khurutse Fault Scarp and Long-term Seismic Cycle**

441 The interplay between tectonic processes which build up topography and the surface
 442 processes which tear them down over time, in days to millions of years, are what defines
 443 tectonic geomorphology (Burbank and Anderson, 2001). Thus, the study of tectonic
 444 geomorphology can indicate geological linear structures from past fault activities. Such studies
 445 can be done using for instance GPS data, providing a rate of deformation on the Earth's surface
 446 such as the spatial deformation pattern caused by an earthquake. The displacement field of the
 447 earthquake can be measured from the deformed ground surface, subsequently delineating the
 448 relationship between seismic characteristics, displacement gradient and rock properties.

449 The Khurutse fault scarp is visible on topographic maps (both SRTM 90 m and 30 m
 450 resolution; Farr *et al.*, 2007) southeast of the 2017 M_w 6.5 earthquake (Figs 15, 16 and 17a).
 451 Four cross section profiles of the faults scarp (Fig. 17b) were plotted using the differential GPS
 452 data collected at sites indicated in (Fig. 17a).



453

454 *Figure 15: Identification of the Khurutse cumulative fault scarp (black arrows) southeast of*
 455 *the 2017 earthquake rupture indicated using a dashed line located from the projection of*
 456 *InSAR rupture (see Fig. 11). Also shown are the focal mechanisms of the mainshock and*
 457 *largest aftershock as presented in Tables 1 and SM4. Details of Khurutse fault scarp*
 458 *morphology are in landscape photos of Fig. 16 and map of Fig 17a. Background topography*
 459 *is from Shuttle Radar Topography Mission (SRTM) 1" data.*

460

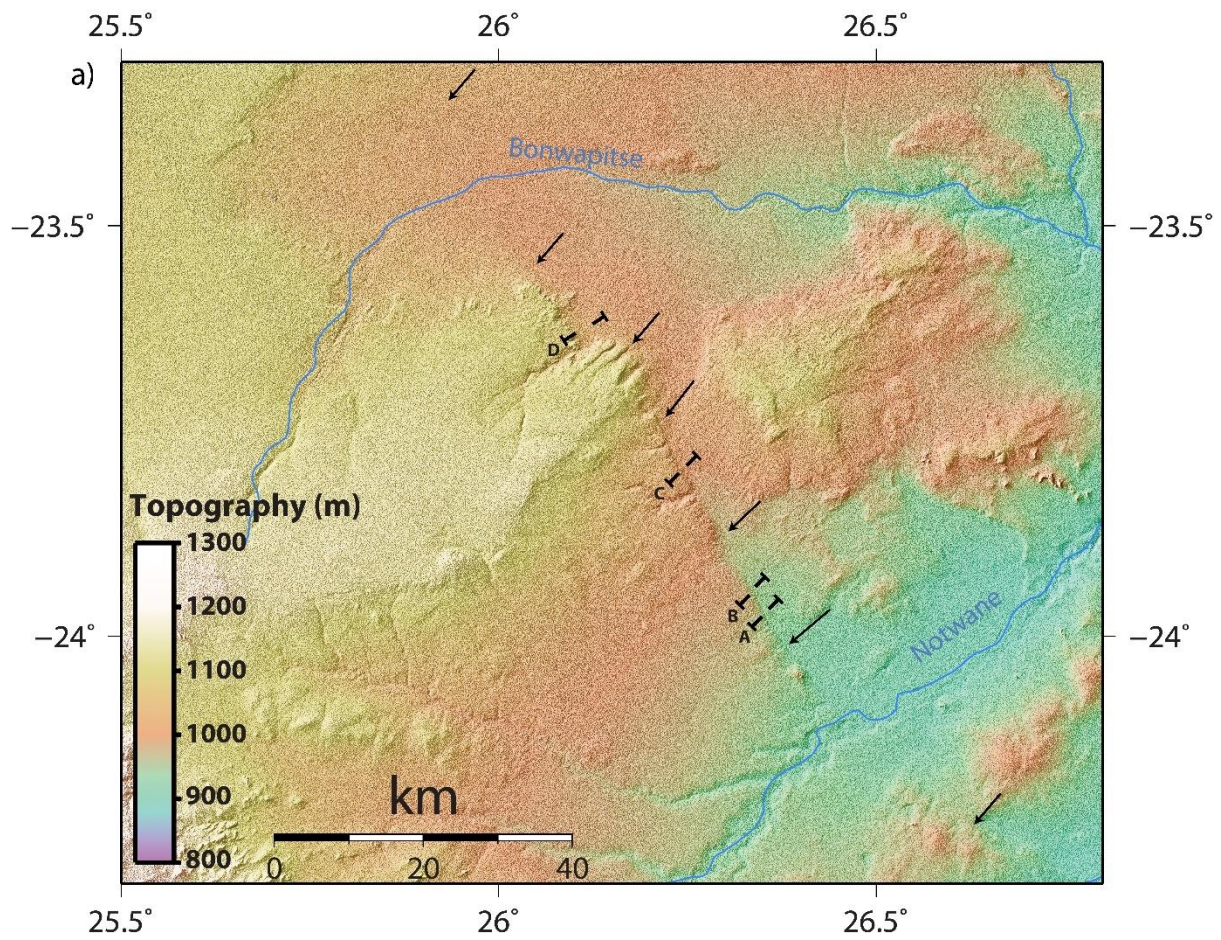


461

462 *Figure 16. Khurutse fault scarp with significant topographic offset. Left is fault scarp (view*
 463 *facing east) near profile A (24.004°S, 26.376°E) of Figs 17a and b; Right is fault scarp (view*
 464 *facing west) near profile B (23.967S, 26.350E) of Figs 17a and b. Fault scarps show*
 465 *composite and cumulative geomorphic structures that suggest repeated coseismic surface*
 466 *deformation.*

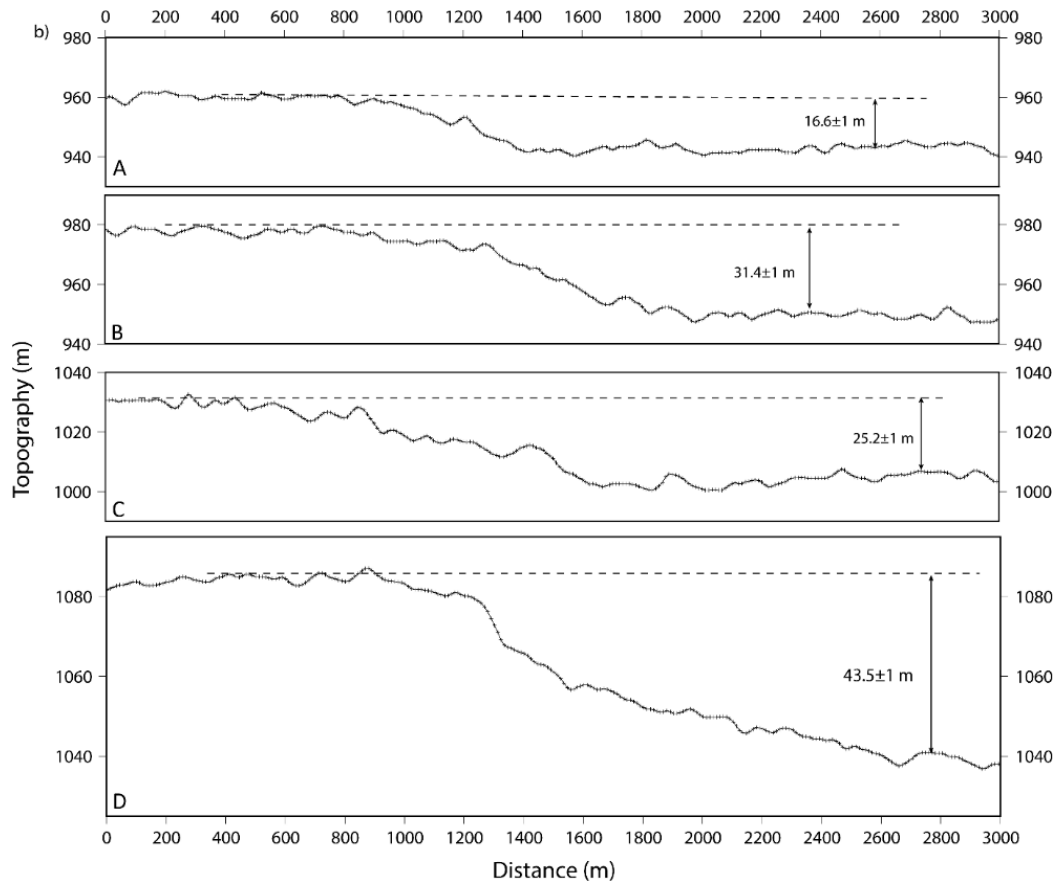
467

468 The exposed NNW-SSE trending and ~80-km-long Khurutse fault scarp southeast of
 469 the 2017 epicentral area is aligned with the 2017 coseismic rupture and aftershock sequence
 470 (Fig 15). The escarpment is orthogonal to two main erosion valleys formed by different rivers
 471 and streams and crosses mainly Phanerozoic sediments. To the southeast, and although
 472 crossing an erosional valley, the fault scarp morphology is prominent and visible on left and
 473 right river channel banks (Fig. 17a) (Williamson, 1996). Differential GPS measurements of
 474 profiles across the fault scarp shows topographic offset ranging between 16.6 ± 1 m and 43.5
 475 ± 1 m (Fig. 17b). All geomorphic profiles display a composite and sharp scarp morphology
 476 that reflects a cumulative surface deformation. The fault scarp height variation depends on the
 477 background geology and erosion effect and shows minimum and maximum topographic offsets
 478 in profiles A and D, respectively. That the linear morphology and scarp shape remain visible
 479 in the Limpopo Mobile Belt, is indicative of recent tectonic movement that may have resulted
 480 from incremental surface slip during past earthquakes.



481
 482
 483
 484

Figure 17. a) Detail of the Khurutse fault scarps (arrows, see also arrows in Fig. 15) with location of the cross-section profiles of Fig. 17(b) denoted A to D (background topography from SRTM 1" data).



485

486 *Figure 17. b) Khurutse fault scarp cross-sections with measured geomorphic offsets, in*
 487 *meters.*

488

489 **7 Discussion**

490 Although previous studies using teleseismic data and InSAR provided initial results on
 491 the 2017 Moiyabana earthquake, our investigations present the integration of near field and
 492 remote sensing studies including seismology, seismotectonic and Radar satellite images. Field
 493 investigations using six portable seismic stations supplemented with data from nearby
 494 permanent broadband seismic stations and tectonic geomorphology combined with the study
 495 of InSAR data, brought new insights in the study of the 2017 Moiyabana earthquake (M_w 6.5).
 496 Focal mechanism solutions indicate that the mainshock ruptured on a NW-SE trending blind
 497 normal fault. More than 900 aftershocks shed light on the fault rupture geometry within ~30
 498 km depth of the Limpopo Mobile Belt in Botswana. Two aftershock sequences range between
 499 5 and 30 km depth and show the complexity of the active crustal structure that delineates a
 500 NW-SE trending, and 20 to 30 km wide graben structure. Most of the aftershocks are of normal
 501 faulting mechanism with a general NE-SW extension direction confirmed by the stress tensor
 502 inversion.

503 Interferograms obtained from the analysis of Sentinel 1A images display 2 to 3 fringes
504 (from which we infer 3.86 to 5.15 cm vertical displacement) that form two lobes coincident
505 with the mainshock and aftershock locations. The modelling of coseismic rupture and slip
506 distribution obtained from the inversion of surface deformation suggests ~40-km-long and ~22-
507 km-wide fault geometry with the fault striking 315°, dipping 45°, with -80° rake, with two
508 asperities and a maximum 50 cm slip distribution. This is different from Albano *et al.* (2017)
509 InSAR inferred coseismic model of 20- km-long rupture plane, dipping 65° to the northeast,
510 with a right-lateral component, and 2.7 m maximum slip at depth. In the absence of near field
511 seismicity data and using InSAR results with a Bayesian estimate of source parameters,
512 Gardonio *et al.* (2018) suggest both ~17° and ~73° dipping fault planes and a poorly estimated
513 hypocentre depth of 29 ± 4 km. From the inversion of InSAR results coupled with geophysical
514 (aeromagnetic and gravity) data, Kolawole *et al.* (2017) test several fault patches and estimate
515 21 to 24 km hypocentre depth on a 53° NE dipping fault plane, comparable with our 22 ± 1.5
516 km depth and 45° NE dipping fault plane.

517

518 **7.1 Rifting propagation within intraplate southern Africa**

519 Large intraplate earthquakes ($M_w \geq 6$) in southern Africa may result from complex
520 continental tectonics and elastic strain release with continuum deformation rather than
521 movements of rigid blocks (Scholz *et al.*, 1976; Reeves *et al.*, 2004). The rifting of the Ghanzi-
522 Chobe Proterozoic Belt, due to the extensional forces during the Kibaran Orogeny, gave rise
523 to the beginning of the Okavango rifting (Leseane *et al.*, 2015). This is the area where a
524 significant seismic sequence occurred on 11 September 1952 with M_L 6.1 and another of M_L
525 6.7 on 11 October 1952. The Zoetfontein fault is another active zone in Botswana which has
526 been known to be seismically active, thus revealing a background seismicity associated with
527 long-term deformation and faulting (Dorland *et al.*, 2006). Its boundary with the Zimbabwe
528 Craton is on the Limpopo-Shashe Thrust Zone (Ranganai *et al.*, 2002). The 2017 Moiyabana
529 earthquake reveals the existence of a NW-SE trending active normal fault zone within the
530 Limpopo Mobile Belt in Botswana. Daly *et al.* (2020) investigated the Okavango normal fault
531 system using SRTM1” and Pleiades images and identified NE to ENE trending faults with
532 evidence of vertical displacement. At a larger scale, normal faulting mechanisms of
533 Moiyabana, Okavango and Machaze active zones reflect the complex crustal deformation
534 within the Nubian Plate (Kinabo *et al.*, 2008; Fenton and Bommer 2006; Fonseca *et al.*, 2014).
535 As compared to the region where the 2017 Moiyabana earthquake is located, the EARS is much

536 more seismically active, since it is a divergent plate boundary. Furthermore, the 2017
537 Moiyabana earthquake and Okavango active zones with related seismotectonic framework
538 appear as an extension of the EARS to the west (Kinabo *et al.*, 2008). Hence, the Limpopo
539 Mobile Belt and Okavango active zones mark the possible development of new rifting zones
540 within Nubia active plate interior.

541

542 **7.2 Seismotectonics of intraplate earthquakes in southern Africa**

543 A detailed analysis of the mainshock and aftershocks of the 2017 Moiyabana earthquake
544 sequence in Botswana and related surface deformation lead to a better understanding of the
545 intraplate seismic activity in southern Africa. The coseismic fault has been documented by
546 means of the two seismic sequences that illustrate the rupture geometry at depth. The use of
547 two different software packages (SEISAN and HypoDD) for the earthquake locations provides
548 an insight to the seismic sequence at depth that illustrates the fault rupture geometry. The
549 coincidence in the location of mainshock, aftershocks, InSAR lobe results, and composite fault
550 scarp reflects the long-term active deformation in the intraplate tectonic environment. Although
551 the strain rate is rather low (~1 nanostrain/yr.), the occurrence of the 2017 Moiyabana
552 earthquake constrains us to classify the Limpopo Mobile Belt as an active tectonic zone with a
553 recurrent seismic strain release. These observations do not support the suggested hypothesis
554 that the 2017 Moiyabana earthquake can be due to transient perturbations of local stresses due
555 to pore fluid pressure (Gardonio *et al.*, 2018). The recurrence interval of large seismic events
556 with surface deformation may reach several thousands of years that results from long-term but
557 persistent seismic cycles (Camelbeeck and Meghraoui, 1998). In some regions such as
558 Mongolia, major earthquakes in 1905 and 1957 with M_w 8 and 8.5, respectively, leave evidence
559 of multiple rupture over the years (Chéry *et al.*, 2001). The study of recent earthquakes with
560 near field investigations is crucial for a better understanding of the intraplate seismicity and
561 active deformation in intraplate southern Africa.

562

563 **8 Conclusion**

564 The near field study of the 2017 Moiyabana earthquake (M_w 6.5) provides data and
565 results on the crustal deformation of the intraplate tectonic domain of southern Africa. The
566 detailed mainshock and aftershocks analysis shows a seismic sequence that suggests a fault-
567 rupture geometry in agreement with normal focal mechanisms. The aftershocks analysis and
568 focal mechanism solutions show predominately normal faulting that agrees with the NE-SW

569 extensional stress regime in the region. Two distinct NW-SE to N-S trending aftershock
570 sequences of more than 900 earthquakes processed using SEISAN, of which 699 aftershocks
571 were relocated using the HypoDD program, are concentrated between 10 and 30 km depth. The
572 distance between the two sequences being ~20 km, seismic events depict a graben-like structure
573 where the mainshock and largest aftershock are located within the western sequence. The
574 InSAR analysis shows the colocation of surface deformation with the western earthquake
575 sequence and allows the modelling of a NW-SE trending fault rupture, dipping NE with an
576 average 50 cm slip distribution and a seismic moment M_0 3.68×10^{18} Nm (M_w 6.4). SE of the
577 epicentral area, we identified the NNW-SSE to NW-SE trending composite and sharp scarp
578 morphology of the Khurutse fault scarp that aligns with the 2017 Moiyabana earthquake
579 rupture. The active Okavango and Zoetfontein fault region, in the north and south of the
580 Moiyabana earthquake location, respectively; indicate that the southern African continental
581 region is active. In addition, the Khurutse fault scarp reflects a cumulative surface deformation,
582 clearly highlighting the presence of a seismic cycle in this intraplate context.

583 **Acknowledgements:**

584 The work is supported by the Council of Geoscience (Pretoria), the Institut de la Terre et
585 Environnement de Strasbourg (ITES) and UNESCO IGCP-659 project, and TM benefited from
586 a Campus France scholarship of the French Embassy in Pretoria. The Council of Geoscience
587 and Botswana Geoscience Institute provided field assistance for seismic stations deployment
588 and for DGPS measurements of the Khurutse fault scarp. We are thankful to the European
589 Space Agency for providing the Sentinel SAR images. We are indebted to Sophie Lambotte
590 (ITE Strasbourg) for assistance in the relocation processing, Mohamed Khelif (CRAAG,
591 Algiers) for assistance with SEISAN, Damien Delvaux for assistance with WinTensor program
592 and Klaus Hinzen (University of Cologne) for discussion on an earlier version of manuscript.
593 All figures have been produced using Generic Mapping Tools (Wessel & Smith 1998). We are
594 also thankful to the Editor Mohamed G Abdelsalam and reviewer Sarah Stamps for their
595 comments that improve the presentation of our manuscript.

596

597

598 **References**

- 599 Albano, M., Polcari, M., Bignami, C., Moro, M., Saroli, M., Stramondo, S., 2017. Did
600 Anthropogenic Activities Trigger the 3 April 2017 Mw 6.5 Botswana Earthquake?,
601 *Remote Sens.*, 9 (10), 1028 – 1040.
- 602 Andreoli, M. A. G., Doucoure, M., Van Bever Donker, J., Brandt, D., Andersen, N. J. B., 1996.
603 Neotectonics of southern Africa: A review, *Afr. Geosci. Rev.*, 3(1), 1–16.
- 604 Angelier, J. Mechler, P., 1977. Sur une méthode graphique de recherche des contraintes
605 principales également utilisable en tectonique et en séismologie: la méthode des dièdres
606 droits, *Bull. Soc. géol. Fr.*, 19, 1309 – 1318.
- 607 Begg, G. C., Griffin, W. L., Natapov, L. M., O'Reilly, S. Y., Grand, S. P., O'Neill, C. J.,
608 Hronsky, J. M. A., Poudjom Djomani, Y., Swain, C.J., Deen, T., Bowden, P., 2009. The
609 Lithospheric Architecture of Africa: Seismic Tomography, Mantle Petrology, and
610 Tectonic Evolution, *Geosphere*, 5, 23 – 50.
- 611 Bent, A. L., 1994. The 1989 (Ms 6.3) Ungava, Quebec, earthquake: A complex intraplate event,
612 *Bull. Seismol. Soc. Am.*, 84(4), 1075 – 1088.
- 613 Brown, R., Gernon, T., Stiefenhofer, J., Field, M., 2008. Geological constraints on the eruption
614 of the Jwaneng Centre kimberlite pipe, Botswana. *J. Volcanol. Geotherm. Res.*, 174 (1),
615 195 – 208.

616 Burbank, D. W., Anderson, R. S., 2001. Tectonic geomorphology, Blackwell Science Ltd,
617 Oxford, United Kingdom.

618 Calais, E., T. Camelbeeck, Stein, S., Liu, M., Craig, T. J., 2016. A new paradigm for large
619 earthquakes in stable continental plate interiors, *Geophys. Res. Lett.*, 43(20), 10621 –
620 10637.

621 Camelbeeck, T., Meghraoui, M., 1998. Geological and geophysical evidence for large
622 paleoearthquakes with surface faulting in the Roer Graben (northwest Europe), *Geophys.*
623 *J. Int.*, 132, 347 – 362.

624 Chéry, J., Carretier, S., Ritz, J.-F., 2001. Postseismic stress transfer explains time clustering of
625 large earthquakes in Mongolia, *Earth Planet. Sci. Lett.*, 194(1–2), 277–286,
626 doi:10.1016/S0012-821X(01)00552-0.

627 Chisenga, C., Van der Meijde, M., Yan, J., Fadel, I., Atekwana, E. A., Steffen, R., Ramotoroko,
628 C., 2020. Gravity derived crustal thickness model of Botswana: Its implication for the
629 Mw 6.5 April 3, 2017, Botswana earthquake, *Tectonophysics*, 787.
630 <https://doi.org/10.1016/j.tecto.2020.228479>

631 Clark, D., Dentith, M., Wyrwoll, K. H., Yanchoul, L., Dent, V., Featherstone, C., 2008. The
632 Hyden fault scarp, Western Australia: paleoseismic evidence for repeated Quaternary
633 displacement in an intracratonic setting, *Aust. J. Earth Sci.*, 55, 379 – 395.

634 Crone, A. J., Machette, M. N., Bowman, J. R., 1997. Episodic nature of earthquake activity in
635 stable continental regions revealed by palaeoseismicity studies of Australian and North
636 American quaternary faults, *Aust. J. Earth Sci.*, 44(2), 203–214.

637 Daly, M. C., Green, P., Watts, A. B., Davies, O., Chibesakunda, F., Walker, R., 2020.
638 Tectonics and landscape of the Central African Plateau and their implications for a
639 propagating Southwestern Rift in Africa, *Geochemistry, Geophys. Geosystems*, 21, 1 –
640 37, doi.org/10.1029/2019GC008746.

641 Delvaux, D., 1993. The TENSOR program for paleostress reconstruction: examples from the
642 east African and the Baikal rift zones. EUG VII Strasbourg, France, 4–8 April 1993.
643 Abstract supplement N°1 to *Terra Nov.* 5: 216.

644 Delvaux, D. B., Sperner, 2003. New aspects of tectonic stress inversion with reference to the
645 TENSOR program. In: *New Insights into Structural Interpretation and Modelling* (D.
646 Nieuwland Ed.). Geological Society, London, Special Publications 212: 75 – 100.

647 Delvaux, D., Barth, A., 2010. African stress pattern from formal inversion of focal mechanism
648 data. Implications for rifting dynamics, *Tectonophysics*, 482, 105 – 128.

649 Dorland, H. C., Beukes, N. J., Gutzmer, J., Evans, D. A. D., Armstrong, R. A., 2006. Precise
650 SHRIMP U-Pb zircon age constraints on the lower Waterberg and Soutpansberg
651 Groups, South Africa, *S Afr J Geol*, 109, 139 – 156.

652 Fadel, I., Paulssen, H., van der Meijde, M., Kwadiba, M., Ntibinyane, O., Nyblade, A.,
653 Durrheim, R., 2020. Crustal and Upper Mantle Shear Wave Velocity Structure of
654 Botswana: The 3 April 2017 Central Botswana Earthquake Linked to the East African
655 Rift System, *Geophys. Res. Lett.*, 47(4).

656 Farr, T. G., Rosen, P. A., Caro, E., Crippen, R., Duren, R., Hensley, S., Kobrick, M., Paller,
657 M., Rodriguez, E., Roth, L., Seal, D., Shaffer, S., Shimada, J., Umland, J., Werner, M.,
658 Oskin, M., Burbank, D., Alsdorf, D., 2007. The Shuttle Radar Topography Mission,
659 *Rev. Geophys.*, 45, RG2004, doi:10.1029/2005RG000183.

660 Fairhead, J., Henderson, N., 1977. The seismicity of Southern Africa and incipient rifting,
661 *Tectonophysics*, 41, 19–26.

662 Fenton, C., Bommer, J., 2006. The Mw 7 Machaze, Mozambique, earthquake of 23 February
663 2006, *Seism. Res. Lett.*, 77, 426–439, doi:10.1785/gssrl.77.4.426.

664 Fonseca, J.F.B.D., Chamussa, J., Domingues, A., Helffrich, G., Antunes, E., van Aswegen, G.,
665 Pinto, L.V., Custodio, S., Manhiça, V.J., 2014. MOZART: a seismological investigation
666 of the east African rift in Central Mozambique. *Seismol Res. Lett.* 85 (1), 108 – 116.

667 Fourie, C. J. S., Henry, G., Maré, L. P., 2014. The structure of the Karoo-age Ellisras Basin in
668 Limpopo Province, South Africa in the light of new airborne geophysical data: a
669 preliminary report, *S Afr J Geol*, 117 (2), 207 – 224.

670 Gardonio, B., Jolivet, R., Calais, E., Leclère, H., 2018. The April 2017 Mw6.5 Botswana
671 Earthquake: An Intraplate Event Triggered by Deep Fluids, *Geophys. Res. Lett.*, 45 (17),
672 8886 – 8896.

673 Hartnady, C., 1990. Seismicity and plate boundary evolution in Southeastern Africa, *S. Afr.*
674 *J. Geol.*, 93, 473–484.

675 Hough, S. E., Page, M., 2011. Toward a consistent model for strain accrual and release for the
676 New Madrid Seismic Zone, central United States, *J. Geophys. Res.*, 116, B03311,
677 doi:10.1029/2010JB007783.

678 Johnston, A.C., 1996a. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental
679 regions—I. Instrumental seismicity, *Geophys. J. Int.*, 124 (2), 381– 414.

680 Johnston, A.C., 1996b. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental
681 regions—II. Historical seismicity, *Geophys. J. Int.*, 125 (3), 639 – 678.

682 Kinabo, B., Hogan, J., Atekwana, E., Abdel Salam, M. Modisi, M., 2008. Fault growth and
683 propagation during incipient continental rifting: inside from a combined aeromagnetic
684 and Shuttle Radar Topography Mission digital elevation model investigation of the
685 Okavango Rift Zone, northwest Botswana, *Tectonics*, 27, doi:10.1029/2007TC002154.

686 Kolawole, F., Atekwana, E. A., Malloy, S., Stamps, D. S., Grandin, R., Abdelsalam, M. G.,
687 Leseane, K., Shemang E. M., 2017. Aeromagnetic, gravity, and Differential
688 Interferometric Synthetic Aperture Radar (DInSAR) analyses reveal the causative fault
689 of the 3 April 2017 Mw 6.5 Moiyabana, Botswana Earthquake, *Geophys. Res. Lett.*, 44,
690 8837 – 8846.

691 Lekula, M., Lubczynskia, M. W., Shemang, E. M., 2018. Hydrogeological conceptual model
692 of large and complex sedimentary aquifer systems – Central Kalahari Basin, *Phys Chem*
693 *Earth*, 106, 47 – 62.

694 Leseane, K., Atekwana, E. A., Mickus, K. L., Abdelsalam, M. G., Shemang E. M., Atekwana,
695 E. A., 2015. Thermal perturbations beneath the incipient Okavango Rift Zone, northwest
696 Botswana, *J. Geophys. Res. Solid Earth*, 120 (2), 1210 – 1228.

697 Lienert, B. R., Berg, E., Frazer, L. N., 1986. Hypocenter: an earthquake location method
698 using centered, scaled, and adaptively damped least squares, *Bull. Seismol. Soc. Am.*,
699 76(3), 771 – 783.

700 Lienert, B. R., Havskov, J., 1995. A Computer Program for Locating Earthquakes Both
701 Locally and Globally, *Seismol. Res. Lett.*, 66 (5), 26 – 36.

702 Malservisi, R., Hugentobler, U., Wonnacott, R., Hackl, M., 2013. How rigid is a rigid plate?
703 Geodetic constraint from the TrigNet CGPS network, South Africa, *Geophys. J. Int.*, 192,
704 918 – 928.

705 Manzunzu, B., Midzi, V., Mangongolo, A., Essrich, F., 2017. The aftershock sequence of the
706 5 August 2014 Orkney earthquake (ML 5.5), South Africa, *J. Seismol.*, 21, 1323 – 1334.

707 Maerten, F., Resor, P., Pollard, D., Maerten, L., 2005. Inverting for slip on three-dimensional
708 fault surfaces using angular dislocations, *Bull. Seismol. Soc. Am.*, 95 (5), 1654 – 1665.

709 Materna, K., Wei, S., Wang, X., Heng, L., Wang, T., Chen, W., Salman, R., Bürgmann, R.,
710 2019. Source characteristics of the 2017 Mw6.4 Moijabana, Botswana earthquake, a rare
711 lower-crustal event within an ancient zone of weakness, *Earth Planet Sci Lett*, 506, 348
712 – 359.

713 Meghraoui, M., Amponsah, P., Ayadi, A., Ayele, A., Ateba, B., Bensuleman, A., Delvaux, D.,
714 El Gabry, M., Fernandes, R., 2016. The Seismotectonic Map of Africa, *Episodes*, 39 (1),
715 9 – 18.

716 Midzi, V., Saunders, I., Brandt, M. B. C., Molea, T., 2010. 1-D velocity model for use by the
717 SANSN in earthquake location, *Seismol. Res. Lett.*, 81 (3), 460 – 466.

718 Midzi, V., Saunders, I., Manzunzu, B., Kwadiba, M. T., Jele, V., Mantsha, R., Marimira, K.
719 T., Mulabisana, T. F., Ntibinyane, O., Pule, T., Rathod, G. W., Sitali, M., Tabane, L., van
720 Aswegen, G., Zulu, B. S., 2018. The 03 April 2017 Botswana M6.5 earthquake:
721 Preliminary results, *J. African Earth Sci.*, 143, 187 – 194.

722 Modisi, M., Atekwana, E., Kampunzu, A., Ngwisanyi, 2000. Rift kinematics during the
723 incipient stages of continental extension: evidence from the nascent Okavango Rift basin,
724 northwest Botswana, *Geology*, 28, 939–942.

725 Moorkamp, M., Fishwick, S., Walker, R. J., Jones, A. G., 2019. Geophysical evidence for
726 crustal and mantle weak zones controlling intra-plate seismicity – the 2017 Botswana
727 earthquake sequence, *Earth Planet Sci Lett*, 506, 175 – 183.

728 Nguuri, T. K., Goree, J., James, D. E., Webb, S. J., Wright, C., Zengen, T. G., Gwavava, O.,
729 Snoke, J., A Kaapvaal Seismic Group, 2001. Crustal structure beneath southern Africa
730 and its implications for the formation and evolution of the Kaapvaal and Zimbabwe
731 cratons, *Geophys. Res. Letters* 28, 13, 2501-2504.

732 Njoroge, M., R. Malservisi, Voytenko, D., Hackl, M., 2015. Is Nubia Plate Rigid? A geodetic
733 study of the relative motion of different cratonic areas within Africa, *International*
734 *Association of Geodesy Symposia*, p 1-9, doi:10.1007/1345_2015_212

735 Okada, Y., 1985. Surface deformation due to shear and tensile faults in a half-space, *Bull.*
736 *Seismol. Soc. Am.*, 75 (4), 1135 – 1154.

737 Olebetse, T.A., Mmese, M.L., Simon, R.E., Maritinkole, J., 2020. Some Foreshocks and
738 Aftershocks Associated with the Moyabana Earthquake of 2017 in Botswana. *Int. J.*
739 *Geosci.*, 11, 238-250. <https://doi.org/10.4236/ijg.2020.114013>

740 Ottemöller, L., Voss, P., Havskov, J., 2018. SEISAN Earthquake Analysis Software for
741 Windows, Solaris, Linux and MacOSx. Bergen.

742 Rajendran, C. P., Rajendran, K., John, B., 1996. The 1993 Killari (Latur), central India,
743 earthquake: An example of fault reactivation in the Precambrian crust, *Geology* 24, 651–
744 654.

745 Ranganai, R. T., Kampunzu, A. B., Atekwana, E. A., Paya, B. K., King, J. G., Koosimile, D.
746 I., Stettler, E. H., 2002. Gravity evidence for a larger Limpopo Belt in southern Africa
747 and geodynamic implications, *Geophys J Int.*, 149 (3), F9 – F14.

748 Reeves, C., de Wit, M. Sahu, B., 2004. Tight reassembly of Gondwana exposes Phanerozoic
749 shears in Africa as global tectonic players, *Gondwana Res.*, 7, 7–19.

750 Roering, C., van Reenen, D. D., Smit, C. A., Barton, J. M., de Beer, J. H., de Wit, M. J., Stettler,
751 E. H., van Schalkwyk, J. F., Stevens, G., Pretorius, S., 1992. Tectonic model for the
752 evolution of the Limpopo Belt, *Precambrian Res.*, 55, 539 – 552.

753 Ross, Z. E., Meier, M., Hauksson, E., 2018. P wave arrival picking and first-motion polarity
754 determination with deep learning, *J. Geophys. Res. Solid Earth*, 123 (6), 5120 – 5129.

755 Sandwell, D., Mellors, R., Tong, X., Wei, M., Wessel, P., 2011. GMTSAR: An InSAR
756 Processing System Based on Generic Mapping Tools. UC San Diego: Scripps Institution
757 of Oceanography. Retrieved from: <http://escholarship.org/uc/item/8zq2c02m>.

758 Saria, E., Calais, E., Stamps, D.S., Delvaux, S. Hartnady, C.J.H., 2014. Present-day kinematics
759 of the East African Rift, *J. geophys. Res.*, 119, doi:10.1002/2013JB010901.

760 Saunders, I., Brandt, M.B.C., Molea, T.T., Akromah, L. Sutherland, B., 2010. Seismicity of
761 Southern Africa during 2006 with special reference to the Mw 7 Machaze earthquake. *S*
762 *Afr J Geol*, 113, 4, 369-380.

763 Scholz, C., Kocynski, T. Hutchins, D., 1976. Evidence for incipient rifting in Southern Africa,
764 *Geophys. J. R. astr. Soc.*, 44, 135–144.

765 Stamps, D. S., Flesch, L. M., Calais, E., Ghosh, A., 2014. Current kinematics and dynamics
766 of Africa and the East African Rift System, *J. Geophys. Res. Solid Earth*, 119, 5161 – 5186,
767 doi:10.1002/2013JB010717.

768 Stamps, D. S., Saria, E., Kreemer, C., 2018. A Geodetic Strain Rate Model for the East African
769 Rift System, *Sci. Rep.*, 8(1), 1 – 8.

770 Thomas, A., 2020. Mapping of Surface Deformation and Displacement Associated with the 6.5
771 Magnitude Botswana Earthquake of 3 April 2017 Using DInSAR Analysis, *Geomat.*
772 *Environ. Eng.*, 14, 4, <https://doi.org/10.7494/geom.2020.14.4.81>

773 Utsu T., Ogata, Y., Matsu'ura ; R.S., 1995. The centenary of the Omori formula for a decay
774 law of aftershock activity, *J. Phys. Earth*, 43, 1-33.

775 Waldhauser, F., Ellsworth, W. L., 2000. A Double-Difference Earthquake Location Algorithm:
776 Method and Application to the Northern Hayward Fault, California, *Bull. Seismol. Soc.*
777 *Am.*, 90 (6), 1353 – 1368.

778 Waldhauser, F., 2001. HypoDD: A computer program to compute double-difference
779 earthquake locations, USGS Open File Rep., 01-113.

780 Wessel, P., Smith, H.F., 1998. New, improved version of the generic mapping tools released.
781 EOS Trans. AGU 79, 579.

782 Williamson, I. T., 1996. The geology of the areas around Mmamabula and Dibete: including
783 an account of the Greater Mmamabula Coalfield, Geological Survey Department: District
784 Memoir 6, Chapter 1, pp 03.

785 Zoback, M. L., Zoback, M. D., 1989. Tectonic stress field of the continental United States: In
786 Geological Society of America Memoir 172, Chapter 24, 523 – 539.

787

788 **Tables**

Seismological Centre	Long. (°)	Lat. (°)	M ₀ (Nm)	M _w	Depth (km)	Strike	Dip	Rake
USGS (Wpha)	25.15	-22.678	6.19 10 ¹⁸	6.5	23.5	343	44	-62
GFZ	25.22	-22.66	6.3 10 ¹⁸	6.5	27	331	37	-73
Geoscope	25.15	-22.678	5.86 10 ¹⁸	6.4	29	333	36	-72
CMT Harvard	25.21	-22.54	7.01 10 ¹⁸	6.5	30	332	41	-70
CGS (Pretoria) Midzi et al. (2018)	25.134	-22.565	-	6.5	26.5 ±2.5	340	46	-61
This study (InSAR)	25.134	-22.565	3.68 10 ¹⁸	6.4	22 ±1.5	315	45	-80

789

790 *Table 1: Source parameters of the 3 April 2017 earthquake.*

791

Modified depth to top of layer (km)	P-wave velocity (km/s)
0.00	5.80
20.00	6.50
38.00	8.04

792

793 *Table 2: Velocity model (Midzi et al., 2010) used in initial location of aftershocks using*
794 *Seisan software as well as in the double difference relocation using the hypoDD software.*

795

796

797 **Table Captions**

798 Table 1: Source parameters of the 3 April 2017 earthquake.

799 Table 2: Velocity model (Midzi et al., 2010) used in initial location of aftershocks using Seisan
800 software as well as in the double difference relocation using the hypoDD software.

801

802 **Supporting Information**

803 **Supplementary Material:**

- 804 • SM1: Table of Focal Mechanisms of Fig. 1.
- 805 • SM2: Spatial distribution and cross section of aftershock locations before and after
806 the 8th of April 2017 (installation of temporary network).
- 807 • SM3: Spatial distribution of aftershock locations before and after DD relocation.
- 808 • SM4: Table of list of aftershocks and focal mechanisms.
- 809 • SM5: InSAR processing and modelling.

810

811 **Resources**

- 812 • Topography GEBCO:
813 https://www.gebco.net/data_and_products/gridded_bathymetry_data/
- 814 • Topography SRTM 3" and 1": <https://topex.ucsd.edu/gmtsar/demgen/>
- 815 • Database of the Seismotectonic Map of Africa: Meghraoui et al., 2016
- 816 • ESA Sentinel images : <https://sentinel.esa.int/web/sentinel/sentinel-data-access>
- 817 • SEISAN package : <ftp://ftp.geo.uib.no/pub/seismo/SOFTWARE/SEISAN/>
- 818 • HypoDD: <https://www.ldeo.columbia.edu/~felixw/hypoDD.html>
- 819 • WinTensor software: [http://damiendelvaux.be/Tensor/WinTensor/win-](http://damiendelvaux.be/Tensor/WinTensor/win-tensor_download.html)
820 [tensor_download.html](http://damiendelvaux.be/Tensor/WinTensor/win-tensor_download.html)

Supporting Information

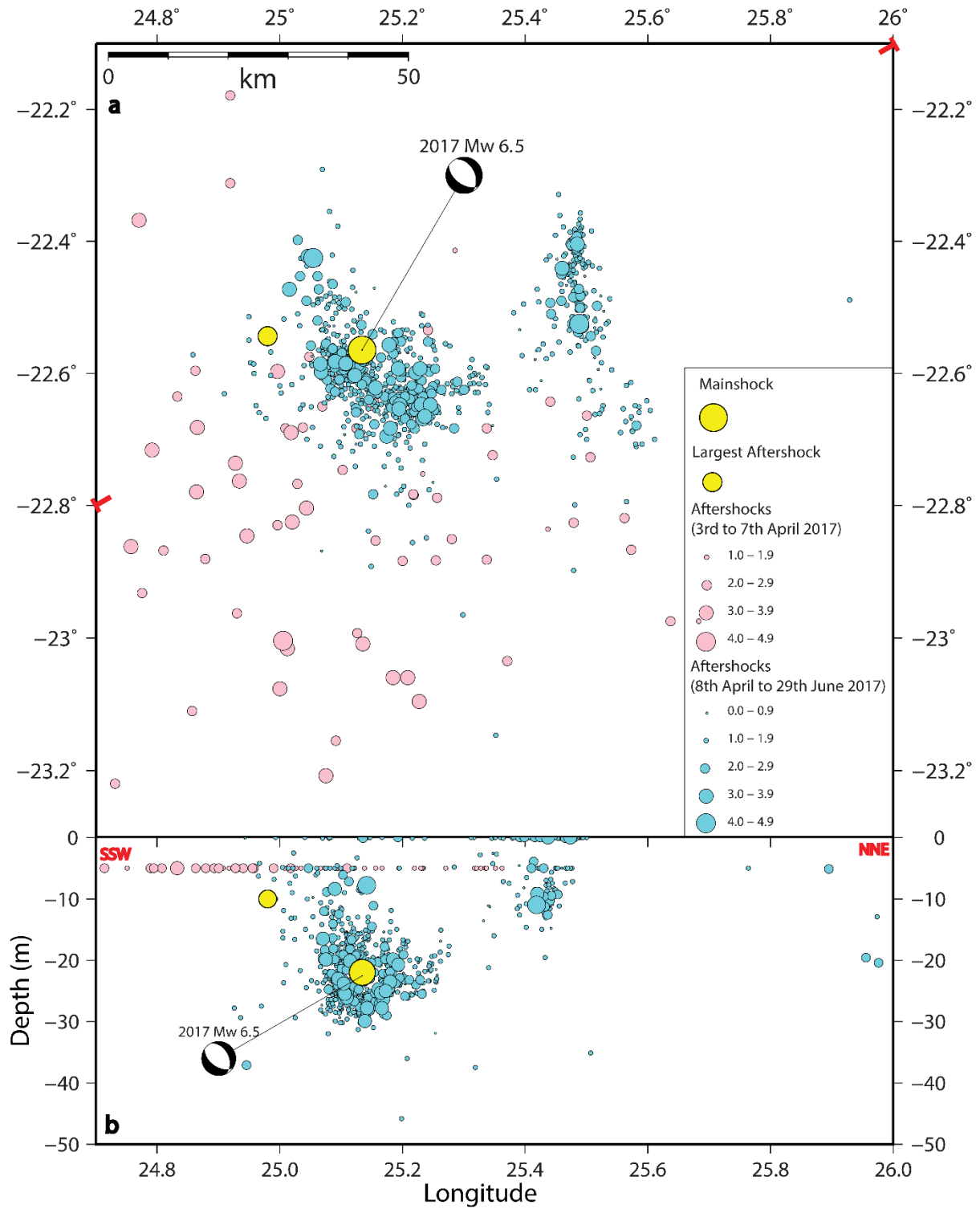
Supplementary Material:

SM1: Table of Focal Mechanisms of Fig. 1.

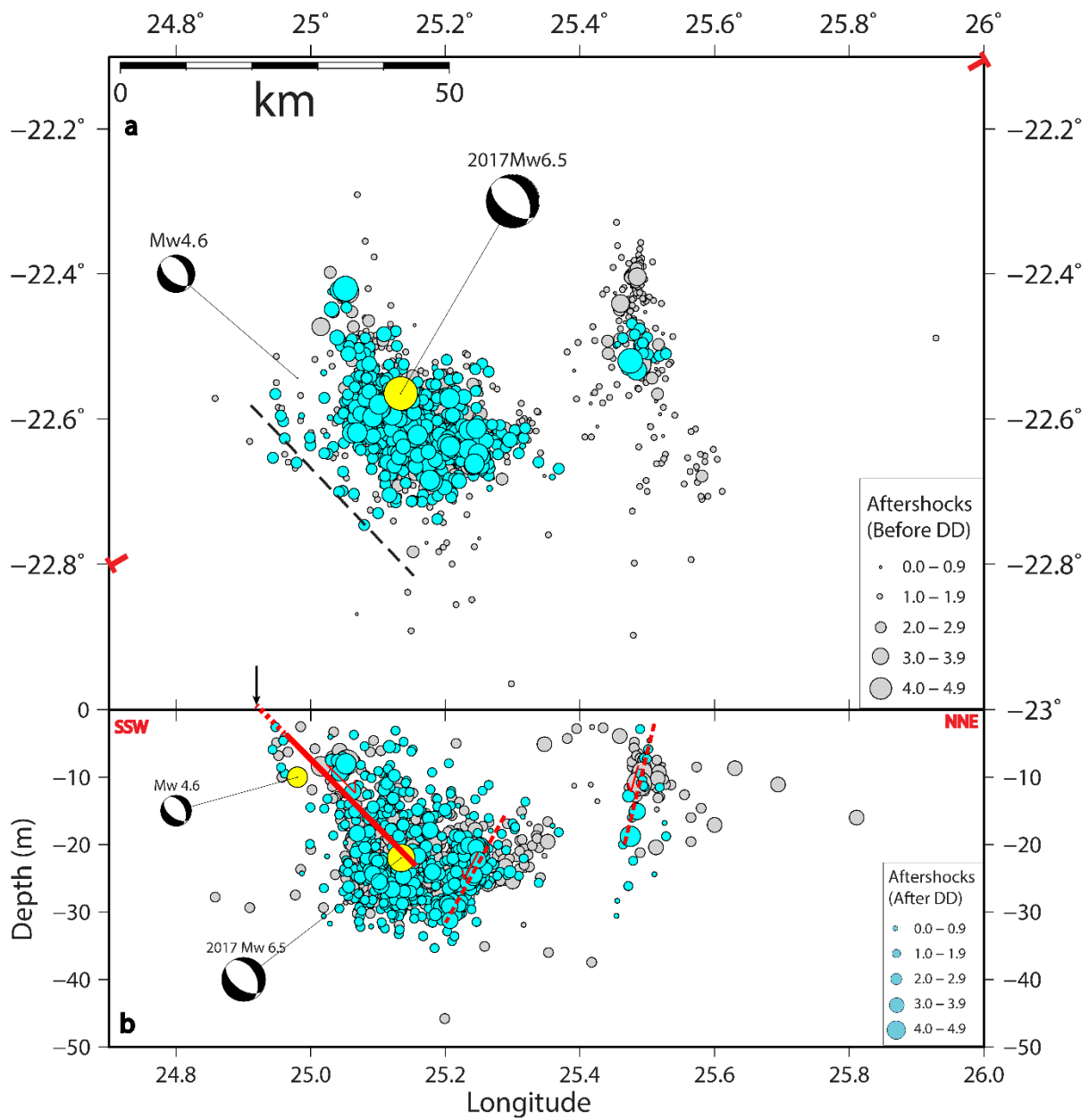
Longitude	Latitude	Depth	Strike1	Dip1	Rake1	Strike2	Dip2	Rake2	Moment
26.07	-15.89	28.5	287	22	-116	135	70	-80	23
28.62	-15.77	10.0	215	13	-71	16	77	-94	23
26.88	-27.92	28.3	11	45	-61	153	52	-115	23
33.27	-21.25	12.6	254	30	-99	83	60	-85	23
33.15	-21.23	28.7	342	49	-77	142	42	-104	23
33.33	-21.09	22.9	352	40	-89	171	50	-91	23
33.12	-21.03	12.0	360	28	-69	157	64	-101	23
33.34	-21.01	12.0	305	44	-137	181	61	-54	23
33.36	-20.98	12.0	301	51	-139	182	60	-48	24
33.02	-20.98	10.0	187	45	-69	338	49	-110	23
33.40	-20.94	12.0	18	41	-73	176	51	-104	23
33.35	-20.93	12.0	166	50	-68	314	45	-114	23
33.15	-20.89	12.0	170	45	-106	12	47	-75	23
33.12	-20.88	12.0	14	39	-70	168	54	-106	23
33.09	-21.3	19.8	120	44	-116	333	52	-67	23
33.17	-21.39	12.0	17	42	-59	158	55	-115	23
33.19	-21.36	22.4	352	39	-90	172	51	-90	24
33.26	-21.51	15.0	345	35	-111	190	58	-76	23
33.37	-21.58	15.5	179	89	-31	290	67	-135	23
33.37	-21.32	12.0	326	24	-111	168	67	-81	26
33.58	-21.41	30.4	22	37	-61	167	59	-110	23
26.69	-28.05	28.3	11	45	-61	153	52	115	23
27.52	-26.37	2.0	354	49	86	167	41	-95	22
27.54	-26.35	1.0	296	88	144	28	54	3	22
33.18	-21.33	12.0	354	32	-89	172	58	-91	24
33.33	-21.09	22.9	352	40	-89	171	50	-91	23
33.59	-21.61	19.8	120	44	-116	333	52	-67	23

Longitude	Latitude	Depth	Strike	Dip	Rake	Magnitude
19.47	-33.17	10	154	74	20	5.6
19.32	-33.19	5	305	87	3	6.3
26.10	-15.92	30	36	34	-113	5.6
28.84	-30.53	15	168	37	-90	5.3
25.17	-29.51	8	120	63	-39	5.6
25.11	-29.56	8	126	64	-77	5.7
26.90	-27.90	2.3	190	45	-70	5.9
34.65	-15.63	17	47	50	236	5.1
33.49	-21.42	10	190	51	-70	5.3
36.00	-16.50	0	197	68	164	6.6
19.31	-33.34	15	305	78	-1.2	6.2
19.31	-33.34	10	334	74	160	5.8
28.72	-16.48	6	206.8	42.6	-75.5	5.3
27.90	-16.71	20	213.4	51.8	-59.2	5.0
25.17	-29.51	5.5	308	22	-86	5.8

SM2: Spatial distribution and cross section of aftershock locations before and after the 8th of April 2017 (installation of temporary network).



SM3: Spatial distribution of aftershock locations before and after DD relocation.



SM4: Table of list of aftershocks and focal mechanisms.

Focal mechanism solutions for the mainshock and 46 aftershocks of the 2017 earthquake sequence.

Year	Month	Day	Hour	Minutes	Seconds	Latitude	Longitude	Depth (km)	RMS (s)	Magnitude (M _L)	Strike	Dip	Rake
2017	4	3	17	40	13.40	-22.565	25.134	26.5	0.3	6.5 (w)	332	41	-70
2017	4	5	0	55	48.60	-22.544	24.980	10.0	0.5	4.6 (w)	336	42	-67
2017	4	8	16	22	24.10	-22.423	25.046	08.0	0.2	3.3	285	30	-90
2017	4	8	16	50	29.60	-22.599	25.221	19.9	0.2	3.3	250	50	-90
2017	4	8	17	31	30.70	-22.473	25.015	08.4	0.1	3.5	255	62	-67
2017	4	8	19	55	34.80	-22.425	25.054	07.8	0.1	4.5	180	20	-90
2017	4	9	1	30	16.50	-22.654	25.240	24.1	0.1	2.5	200	80	-90
2017	4	9	7	3	11.80	-22.593	25.228	20.7	0.2	3.3	310	40	-90
2017	4	10	2	51	03.50	-22.598	25.067	16.5	0.3	3.5	333	45	-90
2017	4	10	3	38	57.30	-22.664	25.239	25.7	0.3	2.7	328	47	-69
2017	4	10	19	28	12.60	-22.636	25.194	28.2	0.4	2.6	30	70	-30
2017	4	11	6	39	34.90	-22.588	25.111	24.7	0.4	2.8	200	68	-46
2017	4	11	7	40	13.00	-22.648	25.221	26.7	0.2	2.8	0	35	-90
2017	4	11	22	11	40.20	-22.647	25.230	26.3	0.4	3.1	137	76	-75
2017	4	13	3	43	18.50	-22.639	25.192	26.1	0.2	2.6	42	32	-71
2017	4	13	10	40	48.60	-22.653	25.254	22.2	0.3	2.6	206	24	-44
2017	4	13	18	41	22.20	-22.648	25.195	27.8	0.3	3.2	275	80	-44
2017	4	14	13	28	49.60	-22.628	25.090	18.3	0.3	2.8	171	41	-75
2017	4	16	5	41	12.10	-22.649	25.218	27.6	0.3	2.7	168	68	-35
2017	4	17	10	27	13.80	-22.658	25.219	26.7	0.2	2.7	147	55	-73
2017	4	18	7	42	10.00	-22.593	25.193	27.8	0.1	3.1	145	64	-56
2017	4	19	9	27	13.8	-22.622	25.156	22.4	0.2	3.5	264	42	-67
2017	4	20	9	34	16.30	-22.595	25.104	23.4	0.3	2.8	218	49	-11
2017	4	21	0	48	56.30	-22.598	25.198	22.2	0.2	2.8	32	41	-401
2017	4	21	18	27	39.60	-22.592	25.132	26.7	0.2	2.9	74	37	-11

2017	4	21	20	10	33.00	-22.639	25.212	25.6	0.3	2.5	179	64	-56
2017	4	22	6	28	10.70	-22.648	25.245	23.5	0.2	3.1	275	85	-90
2017	4	23	16	21	36.10	-22.631	25.247	20.8	0.2	2.9	46	74	-49
2017	4	24	9	4	23.90	-22.669	25.233	24.7	0.2	3.5	132	45	-79
2017	4	24	17	53	42.00	-22.665	25.236	25.3	0.2	3.2	159	52	-75
2017	4	25	13	21	20.10	-22.520	25.061	26.5	0.3	2.7	329	44	-61
2017	4	26	17	17	49.40	-22.635	25.204	25.4	0.2	2.5	52	23	-26
2017	4	27	5	34	35.60	-22.585	25.107	25.5	0.4	3.2	183	81	-70
2017	5	1	2	30	39.10	-22.695	25.174	23.8	0.2	3.3	170	62	-67
2017	5	1	8	44	01.90	-22.683	25.180	20.1	0.2	3.5	162	46	-68
2017	5	5	16	40	11.80	-22.654	25.194	29.9	0.1	3.1	184	76	-75
2017	5	6	14	37	59.50	-22.541	25.151	20.3	0.2	2.8	292	44	-22
2017	5	6	18	0	05.90	-22.557	25.178	25.0	0.1	3.6	357	53	-65
2017	5	7	12	37	18.40	-22.552	25.241	24.0	0.2	2.5	260	60	-90
2017	5	7	14	52	39.20	-22.593	25.253	23.2	0.2	2.9	292	44	-90
2017	5	10	4	39	20.90	-22.576	25.165	22.0	0.2	2.6	12	54	-37
2017	5	12	19	4	12.10	-22.553	25.185	21.9	0.2	2.7	304	64	-56
2017	5	13	5	54	31.00	-22.611	25.181	20.4	0.2	2.7	329	41	-40
2017	5	18	23	20	50.40	-22.441	25.460	04.5	1.1	3.8	340	81	-29
2017	6	21	7	10	32.30	-22.525	25.488	11.0	0.3	4.2	161	64	-56
2017	6	29	0	22	03.50	-22.404	25.485	00.1	0.4	3.3	6	49	-71

SM5: InSAR processing and modelling.

Modelling of fault rupture using Poly3DInv

In order to model the earthquake rupture, we used the surface deformation (LOS) obtained from InSAR data. We invert the coseismic surface slip using planar surfaces constructed from triangular elements from the Poly3DInv program (commercial) and a damped least square minimization. The method is based on the analytical solution for a triangular dislocation in a linear, elastic, homogeneous and isotropic half space, which uses triangular surfaces as discontinuities [Maerten et al, 2005]. The inversion allowed us to construct fault models that illustrate plate interface rupture planes with the corresponding slip distribution at depth.

We can describe the relationships between slip on the intraplate fault and ground displacements by the inversion formalism of Poly3DInv (Maerten et al., 2005):

$$d_i = \sum_{j=1}^n G_{ij} s_j + E$$

where G is the elastic response of the Earth (Green's functions), s is the fault slip and d_i is displacement observed at ground surface. Using the equation we invert the calculated surface displacement (coastal uplift and subsidence) to estimate the slip distribution along the fault.

The modelling procedure requires a rupture dislocation divided into fault surfaces meshed with triangles using MATLAB. To avoid unphysical oscillatory slip, the scale-dependant smoothing operator 0.3 and Poisson ratio 0.25 for Poly3DInv are applied to the inverted slip distribution. In order to constrain the location, depth and geometry of the fault rupture at plate interface we run a series of inversions (see Fig. 13).

The following equation aims at minimizing the difference between the model ($Gs-d$) and the observed displacement (Ds)

$$\min \left[\left\| Gs - d \right\|_2 + \varepsilon^{-2} \left\| Ds \right\|_2 \right]$$

We test the inversion results by the application of different parameters including the roughness and smoothing, and fault geometry (meshes) in order to reach the best fit solution

Main normal fault rupture parameters are strike = 315°, dipping 45°, -80° rake, ~40-km-long and ~22-km-wide fault geometry with a $3.68 \cdot 10^{18}$ seismic moment. The coseismic maximum slip = 0.50 m on the fault plane.

References

Maerten F., Resor P., Pollard D., & Maerten L., 2005. Inverting for slip on three-dimensional fault surfaces using angular dislocations, *Bulletin of the Seismological Society of America*, **95** (5), 1654 – 1665.

Resources

- Topography GEBCO: https://www.gebco.net/data_and_products/gridded_bathymetry_data/
- Topography SRTM 3” and 1” : <https://topex.ucsd.edu/gmtsar/demgen/>
- Database of the Seismotectonic Map of Africa: Meghraoui et al., 2016
- ESA Sentinel images : <https://sentinel.esa.int/web/sentinel/sentinel-data-access>
- SEISAN package :
- HypoDD: <https://www.ldeo.columbia.edu/~felixw/hypoDD.html>
- WinTensor software: http://damiendelvaux.be/Tensor/WinTensor/win-tensor_download.html

Chapter 3

Chapter 3: “Tectonic Geomorphology in KwaZulu-Natal (KZN), South Africa: Active faulting background for the 31/12/1932, MW 6.9 earthquake” manuscript.

In this chapter I characterise faults in Kwazulu-Natal, with relation to the 1932 MW 6.9 St Lucia earthquake, to determine long time seismic cycle, for the benefit of improving seismic hazard assessment. The relatively low level of seismic activity and low deformation rate require an understanding of the long-term active tectonics and recurrence interval of large and damaging earthquakes. Hence, a detailed investigations in seismotectonics and tectonic geomorphology of the 1932 St Lucia earthquake area with the objective of characterising physical parameters of active faults is necessary for the improvement of seismic hazard assessment in the KwaZulu-Natal (KZN) region. I integrate studies such as tectonic geomorphology, geophysics, and geology to determine the fault characteristic along Tugela and Greytown fault scarp, alongside the reanalysis of the 1932 MW 6.9 St Lucia earthquake. This is done with the purpose of supplement the seismotectonics of southern Africa so as to improve the seismic hazard within this intraplate region.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23

Tectonic Geomorphology in KwaZulu-Natal (KZN), South Africa:
Active faulting background for the 31/12/1932, M_w 6.9 earthquake

Mulabisana, T. ^{1,2,3*}, Meghraoui, M.¹, Okal, E.,⁴, Chirenje, E. ², Midzi, V.²,
Sekiba, M.², Sebothoma, S. ²

¹EOST- ITES, CNRS-UMR 7063, University of Strasbourg, France

²Council for Geoscience, Pretoria, South Africa

³Nelson Mandela University, Port Elizabeth, South Africa

⁴Department of Earth & Planetary Sciences, Northwestern University, Illinois, USA

* Corresponding author

16th November 2022

24 **Abstract**

25 The characterisation of faults within intraplate regions, especially those with longer seismic
26 cycles, is beneficial to the improvement of seismic hazard assessment. In southern Africa, the
27 link between the instrumental, historical, and paleo-seismic activity with active faults is often
28 difficult due to low seismic strain rate (< 1 mm/yr) and sparse distribution of seismic stations.
29 The relatively low level of seismic activity and low deformation rate require an understanding
30 of the long-term active tectonics and recurrence interval of large and damaging earthquakes.
31 Here, we perform detailed investigations in seismotectonics and tectonic geomorphology of
32 the 1932 St Lucia earthquake area with the objective of characterising physical parameters of
33 active faults necessary for seismic hazard assessment in the KwaZulu-Natal (KZN) region.
34 First, we delineate the seismic and tectonic characteristics of the E-W and ENE-WSW trending
35 Tugela and Greytown fault scarps, respectively, as a structural background of past earthquakes.
36 We proceed with the description of geomorphic markers of fault scarps using tectonic
37 geomorphology. Airborne magnetics added with electrical resistivity tomography and seismic
38 reflection profiles are used as ground geophysical methods to further investigate physical fault
39 geometries. In addition, the intraplate activity within the KZN region is also explored using
40 strain rate calculated from GPS data. The integration of these studies shows evidence of active
41 faulting with right lateral offsets along the Tugela and Greytown fault scarps. The late
42 Quaternary tectonic activity and characteristics of the Tugela fault suggest a possible
43 correlation with 1932 earthquake. Field investigations along fault scarps combined with
44 geophysical and seismotectonic studies will likely lead to a realistic seismic hazard assessment
45 in the KZN region.

46

47 **Keywords:** Active faults, tectonic geomorphology, active deformation, geophysical profiles,
48 seismic hazard assessment.

49 **1 Introduction**

50 The seismotectonic characteristics and identification of Quaternary surface faulting in
51 many zones of stable continental regions have led to recent improvements in the seismic hazard
52 studies (Johnston, 1996a, 1996b; Landgraf et al., 2017). In southern Africa, the link between
53 the instrumental and historical seismic activity with active faults is often difficult due to low
54 seismic strain rate (Andreaoli et al., 1996; Manzunzu et al., 2019). The relatively low level of
55 seismic activity and low deformation rate (< 1 mm/yr; Hartnady, 1990; Malservisi et al., 2013)
56 require an understanding of the long-term active tectonics and recurrence intervals of large and
57 damaging earthquakes. Detailed investigations in tectonic geomorphology and
58 paleoseismology with the objective of seismic and physical characterisation of active faults are
59 pointed out as necessary for the subsequent seismic hazard assessment (Goedhart and Booth,
60 2016a, 2016b; Meghraoui et al., 2016). Goedhart and Booth (2016a, b) conducted
61 palaeoseismic investigations along the Kango fault and determined a vertical displacement of
62 2 m with evidence of a paleo-earthquake of magnitude of $6.97 \leq M_w \leq 7.18$. The identification
63 and characterisation of active and seismogenic faults for seismic hazard assessment in southern
64 Africa has always been a challenge, as observed in Midzi et al. (1999) hazard assessment
65 conducted with areal sources and Singh et al. (2011) conducting areal seismotectonics.

66 The interplay between active tectonics and surface processes contributes to the build-up
67 of a topography with landforms and tectonic geomorphology over thousands to millions of
68 years. Tectonic geomorphology can be used to investigate evidence of earthquake deformation
69 with geomorphic markers due to coseismic surface faulting (Burbank and Anderson, 2009). In
70 intraplate regions, studies of earthquake surface deformation such as in eastern continental
71 Canada by Bent (1994); Australia and North America by Crone et al. (1997); in the lower Rhine
72 Graben of Europe by Camelbeeck and Meghraoui (1998); and Meghraoui et al. (2001);
73 Australia by Clark et al. (2008); Botswana by Mulabisana et al. (2021) indicate the evidence
74 of strong earthquakes seismic cycle. Bent (1994) modelled long and short period seismograms
75 of the 1989 M_s 6.3 Ungava earthquake to analyse the complexity of the fault orientation from
76 source time function and field observations of surface rupture, concluding their compatibility
77 with thrust and strike slip rupture. Camelbeeck and Meghraoui (1998) carried out paleoseismic
78 investigations in the Roer Valley, giving evidence of seismogenic faults generated by large
79 earthquakes in intraplate Europe. Meghraoui et al. (2001) also substantiate this hypothesis of
80 large earthquakes occurring within intraplate Europe by identifying the 1356 Basel earthquake
81 using palaeoseismic studies. Similarly, Clark et al. (2008) details the evidence of a seismic

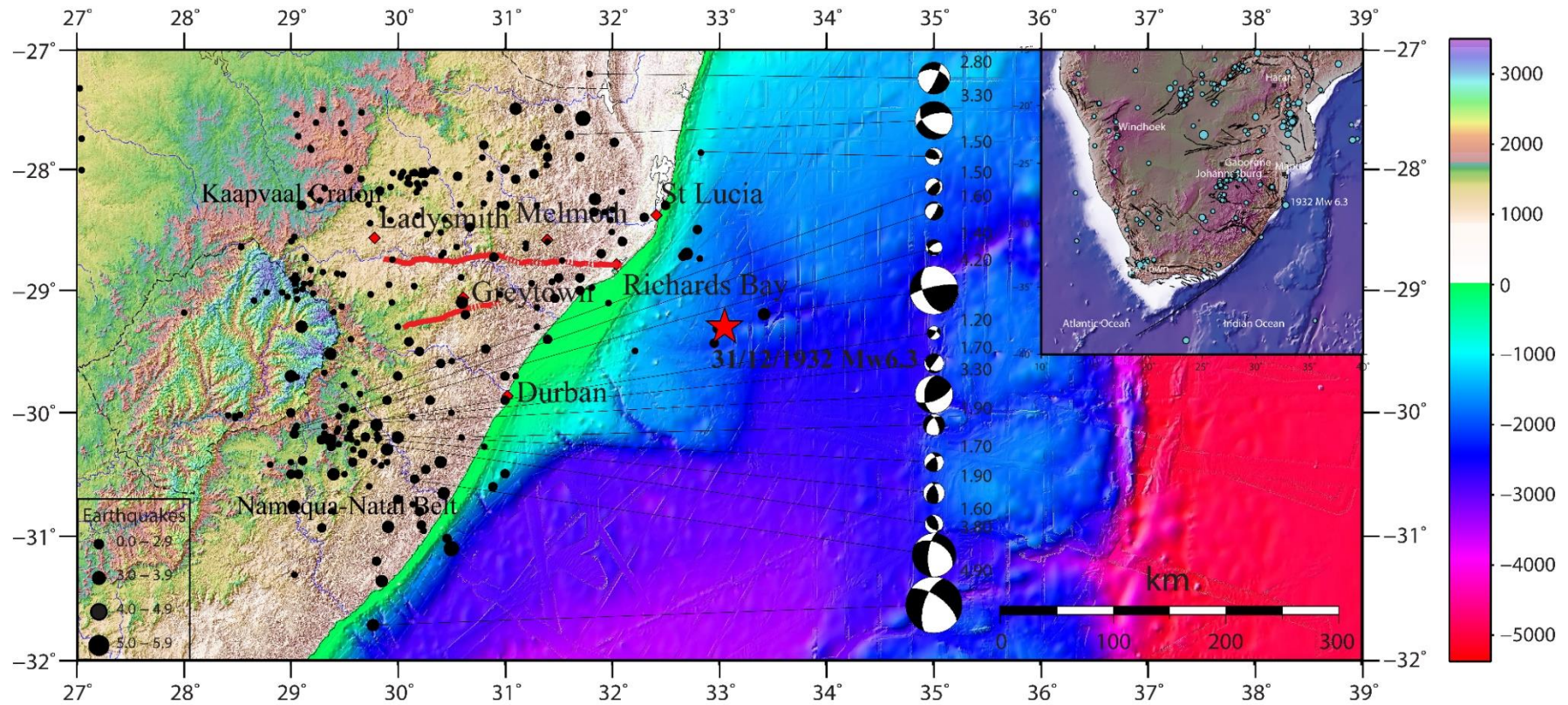
82 cycle along the Haiden region of Western Australia, concluding that the Haiden fault is prone
83 to producing large earthquakes (Crone et al., 1997). The occurrence of the M_w 6.5 2017
84 Moiyabana (Botswana) earthquake further supports the existence of seismic cycles within
85 continental regions in intraplate southern Africa (Mulabisana et al., 2021).

86 In this paper, we first delineate the seismic and tectonic characteristics of the KZN region,
87 as a structural background of the 1932 St Lucia earthquake. We proceed with the description
88 of geomorphic markers of the Tugela and Greytown fault scarps crossing Quaternary basins
89 using tectonic geomorphology. Further investigations along those fault scarps using regional
90 and ground geophysical methods such as Airborne Magnetics, Electrical Resistivity
91 Tomography (ERT) and Reflection Seismic profiles attest to active deformation. Furthermore,
92 the intraplate activity within the KZN region is explored using strain rate calculated from GPS
93 data. We finally discuss the implications for the seismic hazard assessment.

94

95 **2 Tectonic setting of KwaZulu-Natal**

96 The KwaZulu-Natal region in South Africa consists of basement geology that is dominated
97 by the Palaeo-Mesozoic Kaapvaal Craton welded together with the Mesoproterozoic
98 Namaqua-Natal Belt. The Kaapvaal Craton which formed between 3.7 and 2.7 Ga covers
99 approximately 1.2 million km² (de Wit et al., 1992) and represents the oldest tectonic region in
100 southern Africa (Johnston et al., 1994). The Kaapvaal Craton can be subdivided into the
101 Kimberley, Witwatersrand, Pietersburg, and Swaziland Terranes (Figure 1), which were
102 assembled before the extrusion of the Ventersdorp lavas at 2.7 Ga (de Wit et al., 1992). The
103 southern margin of the Kaapvaal Craton is bounded by the ~ 400 km Mesoproterozoic
104 Namaqua-Natal Belt (Cornell et al., 2006). The Namaqua sector of the Namaqua-Natal Belt is
105 bordered on its north-eastern boundary by the Paleoproterozoic Kheis Mobile belt (de Wit et
106 al., 1992; Cornell et al., 2006; Adams and Nyblade, 2011). The Kheis Mobile Belt was
107 described as a thin-skinned region with east-verging thrust belt characteristics (Cornell et al.,
108 2011). The Pongola rift, situated near the eastern edge of the Kaapvaal Craton, later underwent
109 reactivation as a compressional zone, probably in the late Proterozoic (Johnston et al., 1994).



110

111 Figure 1: Tectonic Framework of KwaZulu-Natal showing Kaapvaal Craton and Namaqua-Natal Mobile Belt. Tugela and Greytown fault scarps
 112 are shown in red lines traced from SRTM1 (Farr et al., 2007), earthquakes in black circles with focal mechanism solutions from the South African
 113 National Seismic Network (SANSN) and offshore bathymetry from GEBCO Gridded Bathymetry Data Downloaded from
 114 <https://download.gebco.net/>. The red star shows this study's relocated epicentre of the 1932 Mw 6.9 St Lucia, KwaZulu-Natal. The southern
 115 African map inset shows seismicity in cyan circles and the 1932 Mw 6.9 St Lucia, KwaZulu-Natal, is labelled in white text.

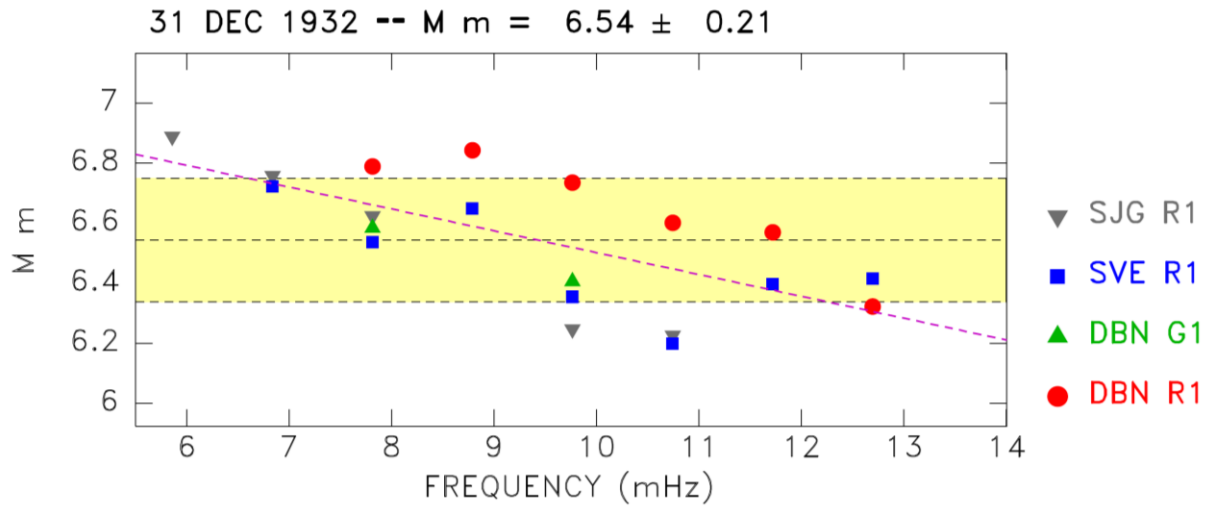
117 **3 The 1932 St Lucia Earthquake Revisited**

118 The morning of 31 December 1932 at 06:31, an earthquake of magnitude M_w 6.9 shook
119 the residents of KwaZulu-Natal, South Africa. Though effort was previously made to determine
120 the location of this event, available solutions (Krige and Venter, 1933; Gutenberg and Richter,
121 1954) are uncertain. Thus, we considered reanalysing the event and collected 14 seismograms
122 from seismic stations listed in the bulletin of the International Seismological Centre which
123 enabled us to study the event waveforms in detail. However, there were not enough quality
124 waveforms with good station distribution. Therefore, we relocated the earthquake using the
125 arrival times listed in the ISC bulletin, following the technique of Wyss et al. (1991),
126 which includes an estimate of an ellipse of confidence based on a Monte Carlo process
127 consisting of injecting Gaussian noise into the dataset (Figure 3). The solution uses 45 P and S
128 arrival times and converges to 29.30°S , 33.04°E , approximately 100 km SSE of the historical
129 locations, the ISC one (28.50°S , 32.80°E) being much closer to the shore, and Gutenberg and
130 Richter (1954) (28.50°S , 32.75°E) possibly representing a simple transcription of the ISC
131 epicentre to the nearest quarter degree. It is noteworthy that modern locations (29.08°S ,
132 32.96°E , Centennial; and Engdahl and Villasenor (2002); 29.31°S , 33.09°E , ISC relocation)
133 are only 26 km and 5 km, respectively from this study's location.

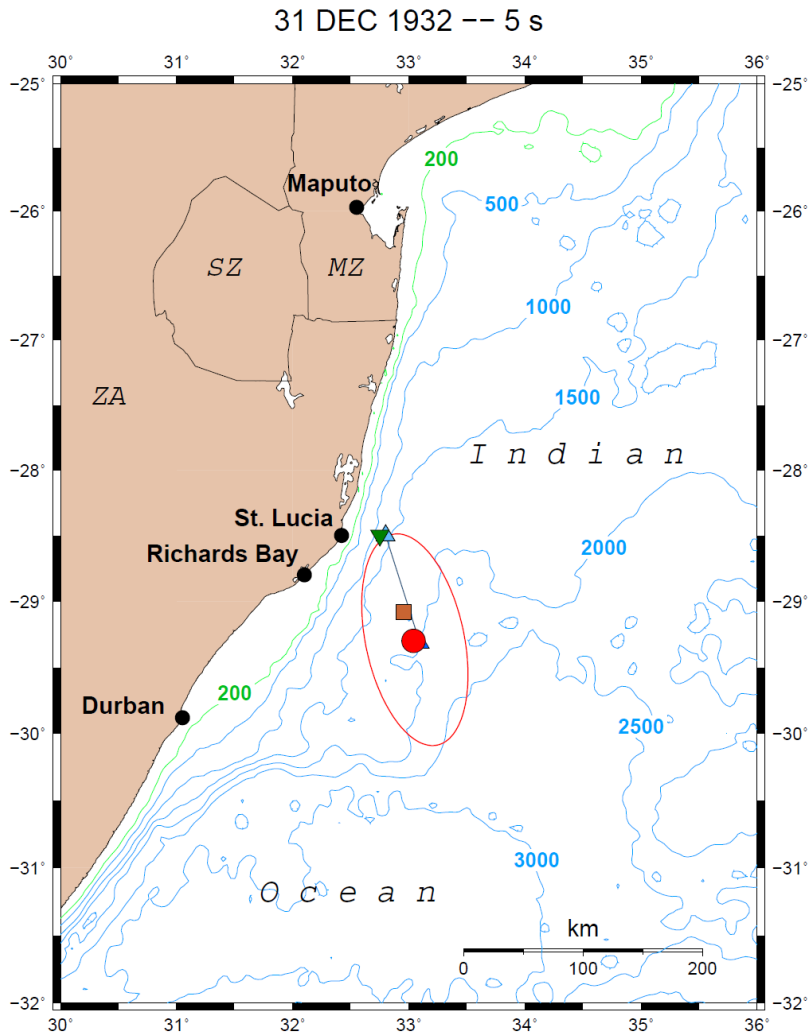
134 From the 14 collected waveforms we have four records of mantle waves; Love and
135 Rayleigh at De Bilt, Netherlands (DBN); Rayleigh only at San Juan, Puerto Rico (SJG) and
136 Sverdlovsk (SVE), now referred to as Yekaterinberg; and no usable body-wave records. Using
137 the mantle magnitude M_m algorithm of Okal and Talandier (1989, 1990), with the absence of
138 corrected magnitudes M_c as there is not any information on the focal mechanism of the
139 earthquake, we recalculated the M_s 6.8 ISC magnitude of this event to M_w 6.9, resulting from
140 a moment of the order of 3×10^{26} dyn*cm, in agreement with the conventional magnitudes
141 reported for the event ($M_{\text{PAS}} = 6.75$; $M_s = 6.8 \pm 0.3$ as recomputed by the ISC).

142 The earthquake was felt as far as Pretoria, Ermelo, and Pilgrim's Rest (more than 500 km,
143 300 km and 400 km away, respectively) reporting intensity of III (Figure 4) on the MMI-scale.
144 The shaking was much stronger at areas as far as Mbabane, Carolina, Pietermaritzburg and
145 Kokstad reporting intensity IV (Krige and Venter, 1933). The highest intensity recorded was
146 in St Lucia, particularly the Estuary, uMfolozi River mouth and seashore below the St Lucia
147 lighthouse at VIII on MMI-scale. However, Krige and Venter (1933) suspect that the intensity

148 along the seashore below the St Lucia lighthouse might have reached IX as there was evidence
 149 of ~2 cm wide cracks within the calcareous sandstone as far as ~ 1.5 km away. Along the St
 150 Lucia Estuary, located near the uMfolozi River mouth, a rumbling noise was observed for ~15
 151 seconds, as well as an eruption of black clay mud up to a meter in height (Krige and Venter,
 152 1933).



153
 154 Figure 2. Mantle magnitude $M_m = \log_{10}M_0 - 20$ (Okal and Talandier, 1989), as a function of
 155 frequency.



156

157 Figure 3. Relocations of the 1932 event: Red dot with ellipse: This study; Light blue triangle:
 158 Gutenberg and Richter (1954); Brown square: Centennial Catalogue (Engdahl and Villasenor,
 159 2002). Isobaths in meters.

160

161

162

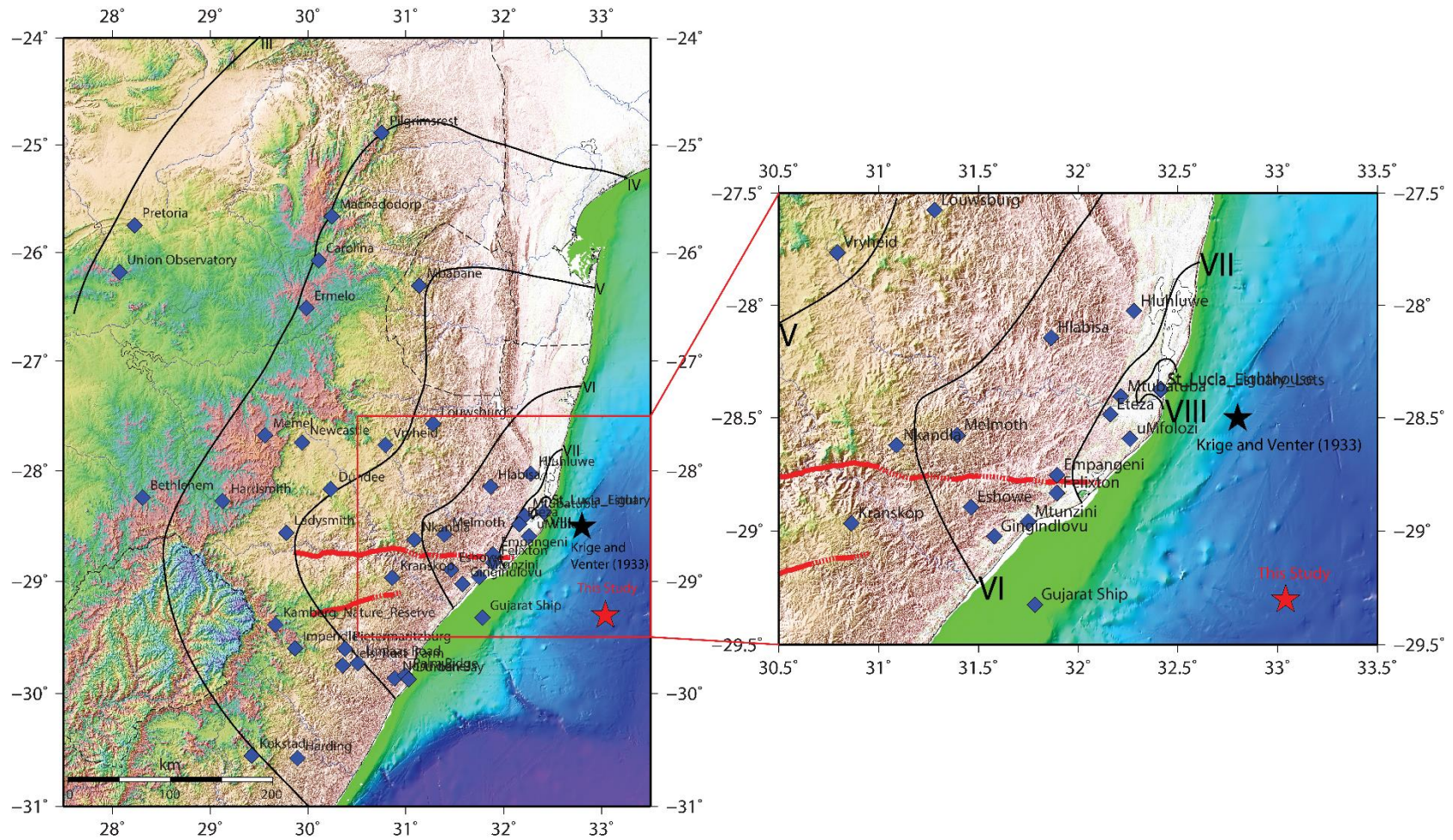
163

164

165

166

The seismic cycle of continental intraplate earthquakes exceeds tens to hundreds of thousands of years; this makes it challenging to assess seismic hazards accurately due to lack of records of strong earthquakes in the instrumental period. Therefore, it is important to understand the causative faults of these strong earthquakes for the improvement of seismic hazard assessment by inputting single active fault sources other than a statistical approach based on incomplete data sets. Thus, we investigated the causative fault of the 1932 Mw 6.9 St Lucia earthquake, for which we shall provide evidence showing that it is the Tugela fault.



167

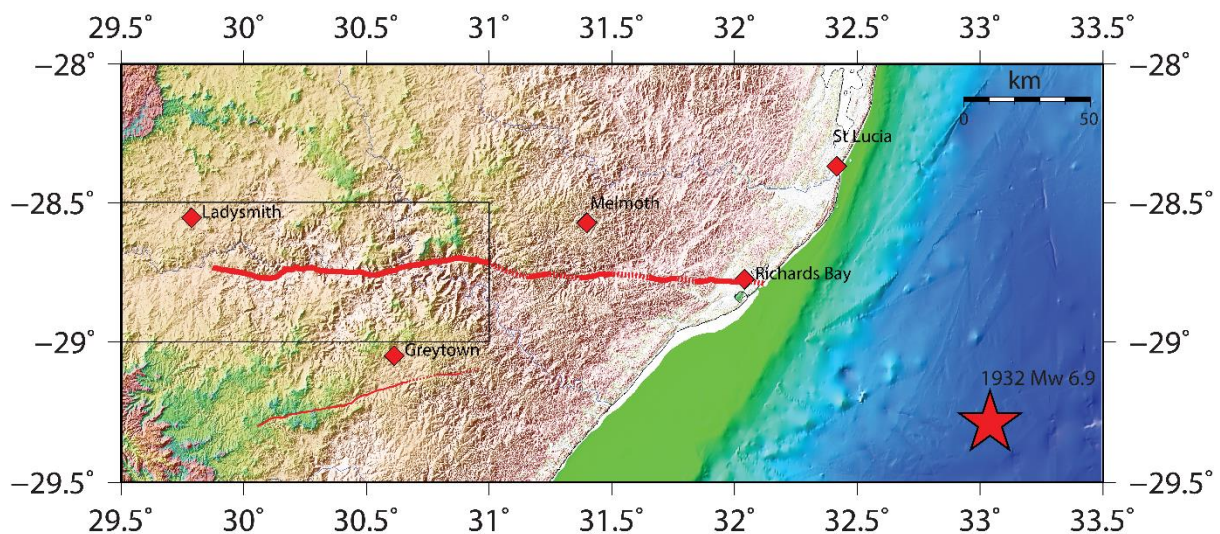
168 Figure 4: Intensity data (MMI31) of the 1932 Mw 6.9 St Lucia from Krige and Venter (1933), KwaZulu-Natal with a zoom into the area near the
 169 epicentre (from Krige and Venter (1933), black star) with highest reported intensity. The red star shows the epicentre location of the 1932 Mw 6.9
 170 St Lucia earthquake from this study.

171

172 4 Tugela Fault Scarp

173 The study of tectonic geomorphology can indicate geological linear structures from past
174 fault activities. Such studies are conducted using geodetic tools, which provide a rate of
175 deformation on the Earth's surface such as the spatial deformation pattern caused by an
176 earthquake. The displacement field of the earthquake can be measured from the deformed
177 ground surface, subsequently delineating the relationship between seismic characteristics,
178 displacement gradient and rock properties. We apply tectonic geomorphology to the
179 investigation of the Tugela fault scarp, to determine its characteristics and activity. The Tugela
180 fault scarp is EW orientated scarp, stretching for ~230 km in KZN, South Africa (Figure 5).

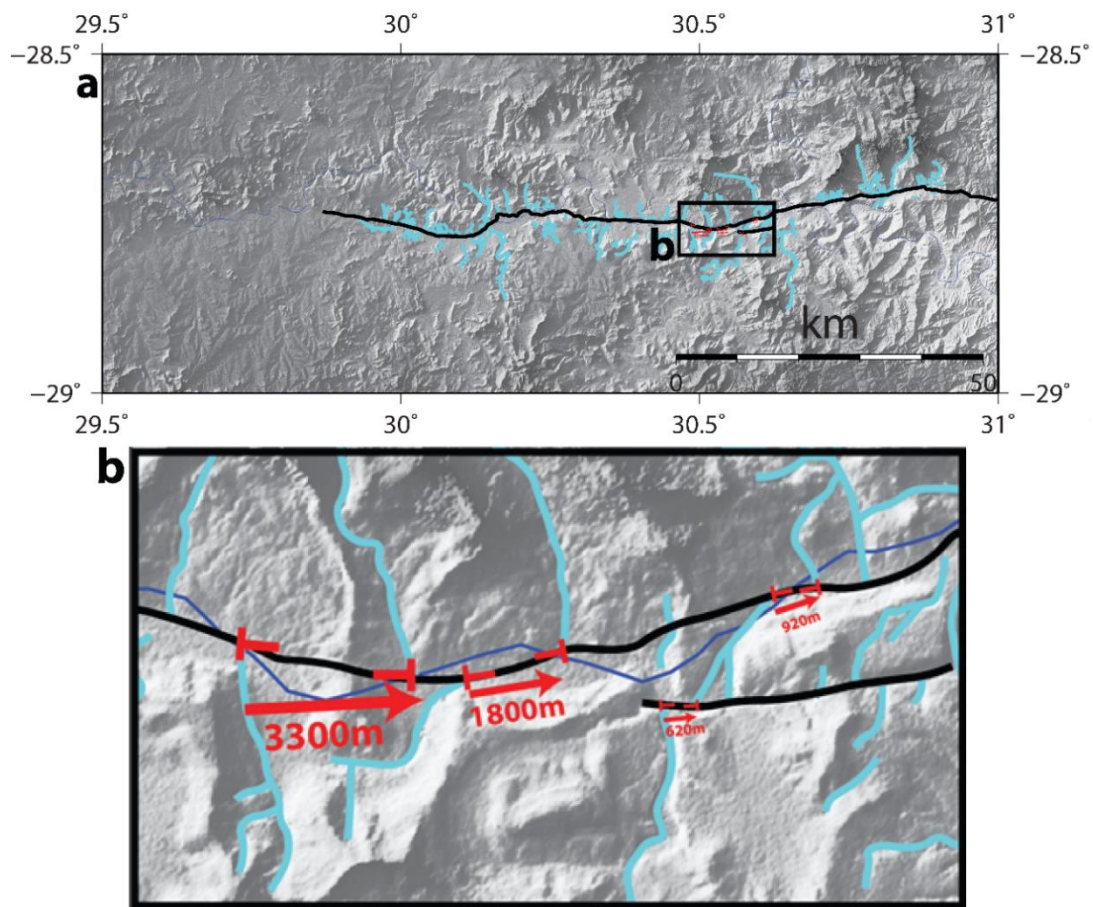
181 There is clear evidence of a right-lateral movement, as seen from tectonic geomorphology
182 and geological field investigations, visible with the displacement of river terraces at different
183 sites along the fault.



185 Figure 5: Tugela fault scarp highlighted with by a thick red line at areas where it is clearly
186 visible, the red star shows the epicentre of the 1932 M_w 6.9 St Lucia earthquake (ISC Bulletin).
187 The inset black block is the zoom in shown in Figure 4a.

188 Tectonic geomorphology investigations were conducted along the Tugela fault scarp
189 using SRTM 1" (Farr et al., 2007) to identify geomorphic markers that have been affected by
190 active deformation along the fault. The evidence of tectonic activity along the Tugela fault is
191 clearly visible with right lateral movement displayed by the shift in river channels, at several

192 places shown in Figure 4. We indicate the lateral movements along the fault from the eastern
 193 to the western margin, listed in



194

195 Figure 6: The right lateral movement (red arrows) on the western branch of the Tugela fault
 196 scarp, traced from SRTM1" (Farr et al., 2007). The red T shows the beginning and end of the
 197 right lateral movement of streams along the fault line with measurements in red text. The black
 198 line traces the Tugela fault scarp and blue lines stream terraces which are crosscut by the fault.
 199 Fault offsets are reported in Table 1.

200

201 Table 1. Right-lateral offsets as measured from Tugela fault scarp and stream terraces, mapped
 202 in SRTM1", with error bars estimated based on the thickness of the terraces along the Tugela
 203 fault scarp (see also Figure 6b).

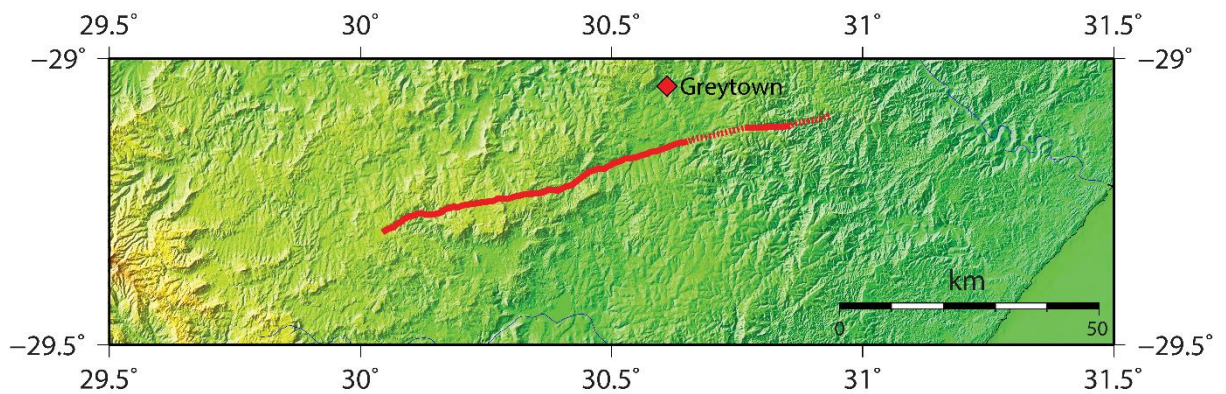
Offset (m)	Error (\pm m)
920	180
620	100
1 800	200

3 300	200
-------	-----

204

205 **5 Greytown Fault Scarp**

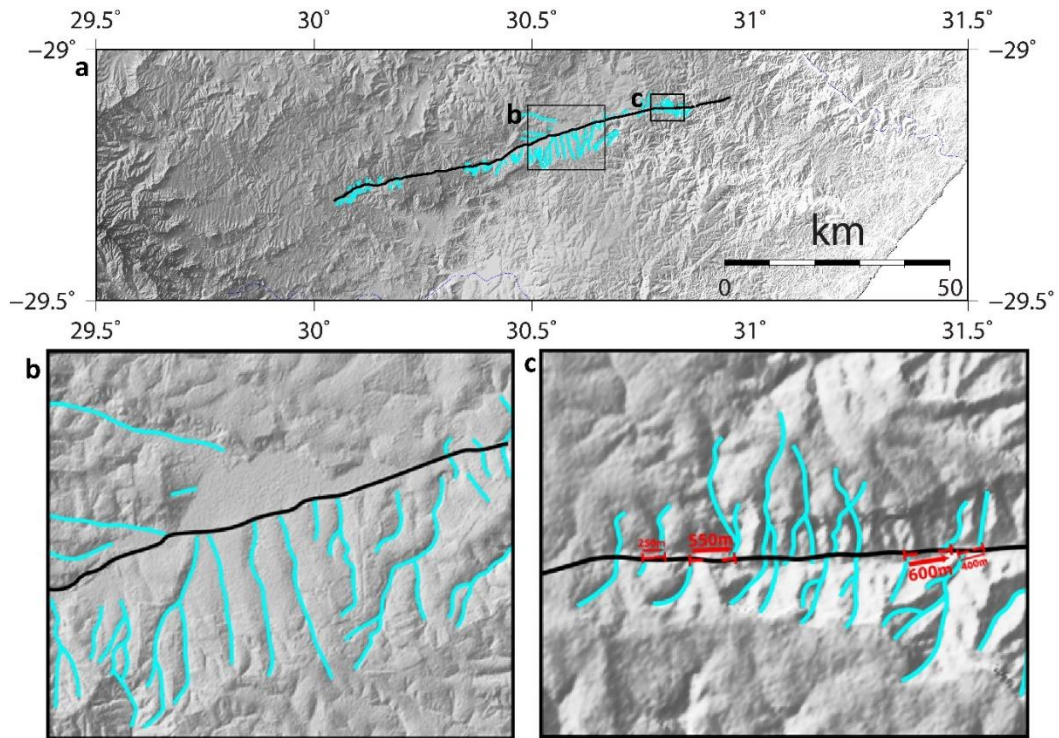
206 The lack of strong earthquakes within intraplate continental regions challenges us to find
 207 other ways to investigate active faulting within these regions. To substantiate the hypothesis
 208 that this region has active faults that may generate earthquakes, we also investigate the
 209 Greytown fault scarp located about 50 km south of the Tugela fault (Figure 4 and Figure 7).
 210 The fault scarp is ~80 km long, trending SW-NE, about 10 km south of Greytown city.



211

212 Figure 7: Greytown fault scarp, highlighted with a red line at areas where it is clearly visible.

213 Figure 8 shows right lateral offsets along the fault scarp, (Table 2). There is also
 214 evidence of uplift towards the western part of the fault scarp (Figure 9) and a down throw
 215 with clear river channels cross-cut (Figure 10).



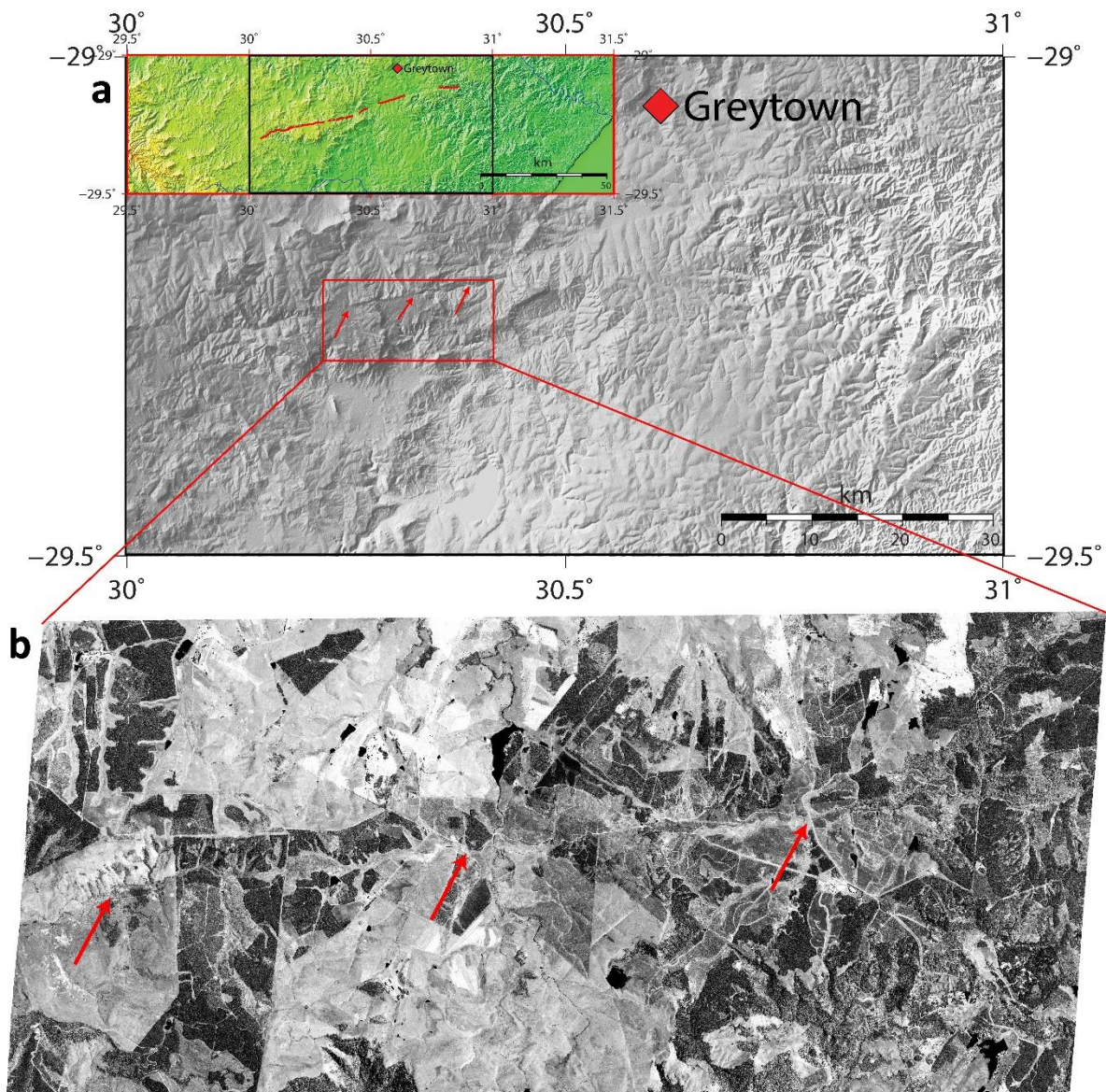
216

217 Figure 8: a) Terraces crosscut by the Greytown fault with detailed observations in boxes b and
 218 c obtained from SRTM 1'' data; b) Quaternary basin limited on its southern edge by the fault,
 219 and right lateral offset of streams located to the east; c) The fault crossing the dense
 220 hydrographic system. Fault offsets are reported in Table 2.

221

222 Table 2. Right-lateral offset as measured from Greytown fault scarp and terraces, mapped in
 223 SRTM1'', with error bars estimated based on the thickness of the terraces along the Greytown
 224 fault scarp.

Offset (m)	Error (\pm m)
400	30
600	90
550	70
250	30



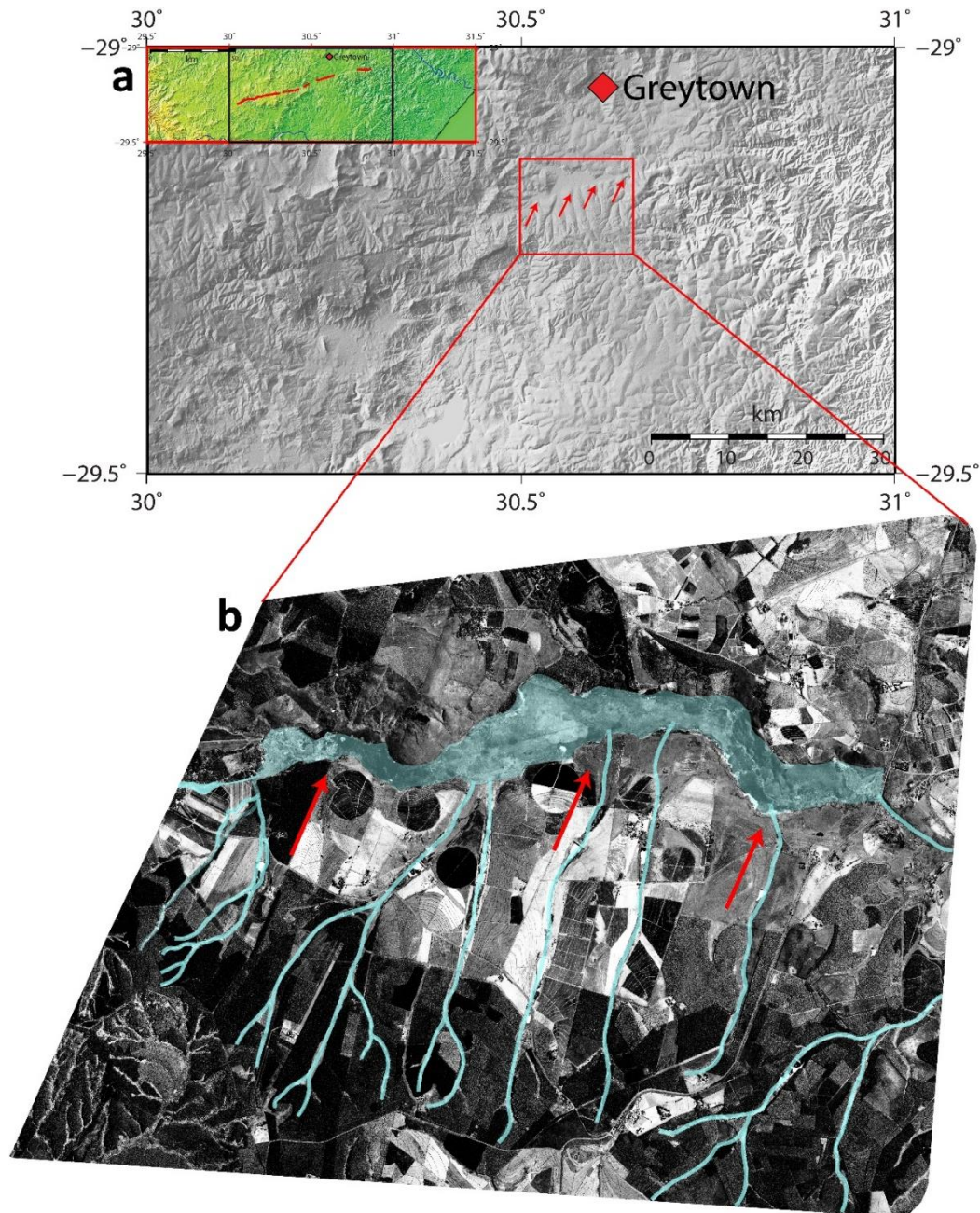
225

226

227

228

Figure 9: a) A zoomed section of the western branch of the Greytown fault scarp; b) Pleiades stereo image of western branch Greytown fault scarp; the red arrows show fault scarp visible on both a) SRTM1" and b) Pleiades stereo image.



229

230 Figure 10: a) A zoomed section of the eastern branch of the Greytown fault scarp; b) Pleiades
 231 images of terraces crosscut by Greytown fault scarp (red arrows) visible on both a) SRTM1"
 232 and b) Pleiades image.

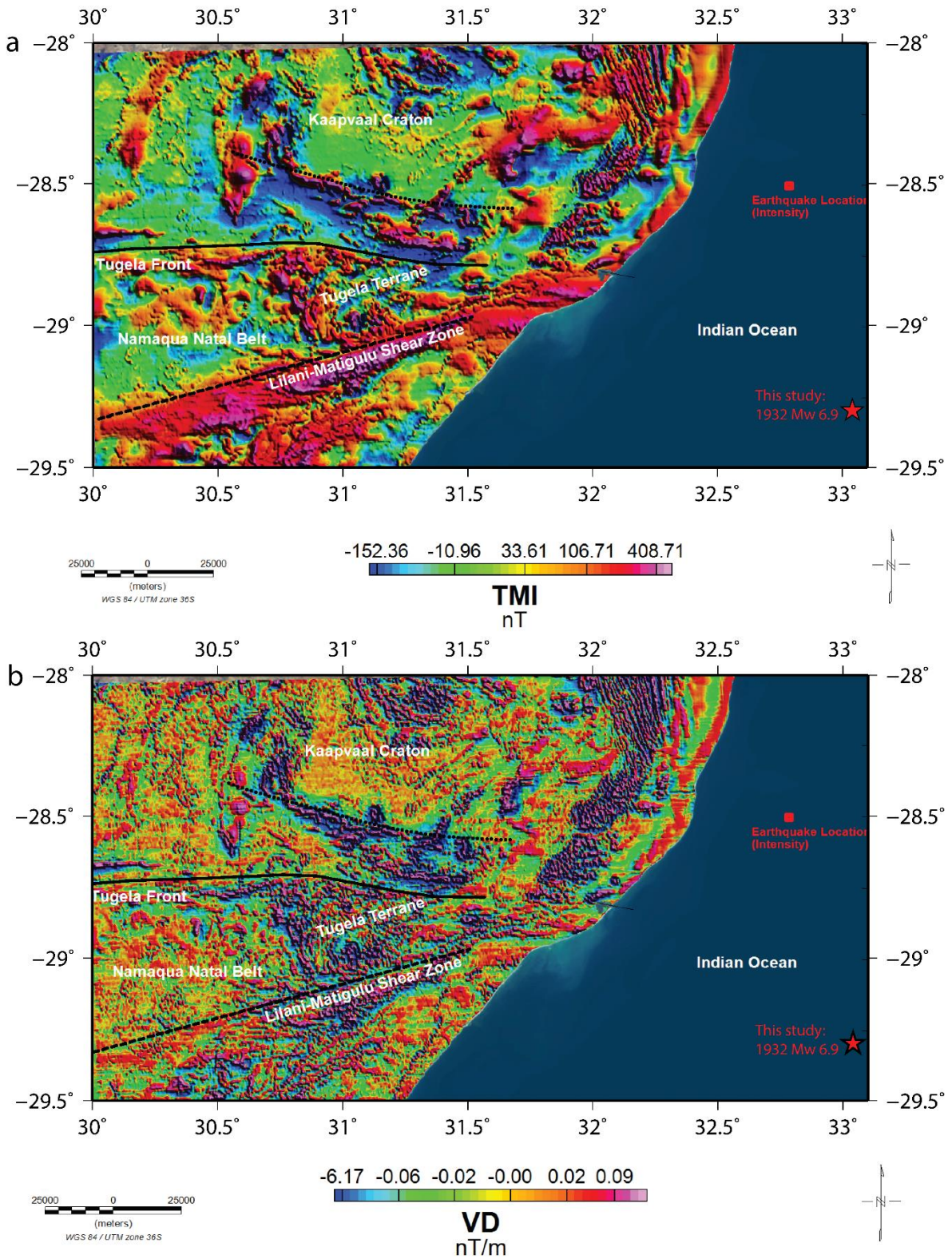
233

234 **6 Geophysical Analysis of the Tugela and Greytown Fault Scarps**

235 We apply the first vertical derivative (FVD) filtering on total magnetic field intensity data
 236 because it enhances the narrower bodies e.g., faults and or lineaments, though it may at times
 237 tends to enhance noise. Regional aeromagnetic data is interpreted (Figure 11(a)) and the narrow

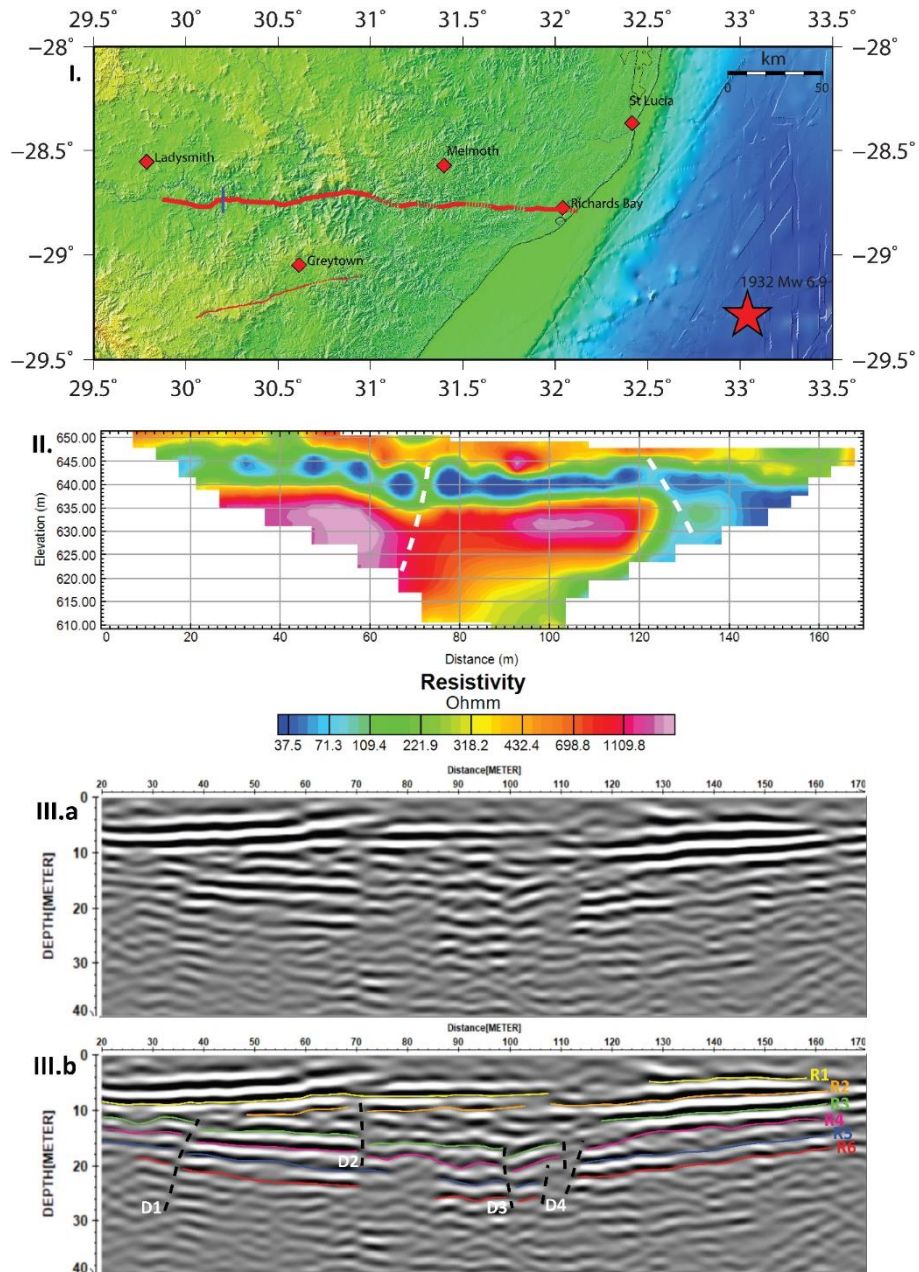
238 linear features, specifically the Tugela fault scarp interpretation is enhanced by the Vertical
239 Derivative (Figure 11(b)).

240 Based on the qualitative evaluation of the existing data, lineaments are poorly resolved on
241 the regional aeromagnetic data. This is expected since the data was acquired at 1 km line
242 spacing increasing the chance of missing lineaments and other high frequency signals. Thus,
243 ground geophysics data such as reflection seismics and resistivity were added to supplement
244 and confirm the depth of the Tugela fault scarp displacement. The resistivity measurements are
245 taken by injecting a current into the ground through 36 current electrodes with a 5 m spacing,
246 resulting in a 180 m line and measuring the resulting voltage difference between those
247 electrodes. The acquired electrical resistivity tomography (ERT) survey location and the
248 position of the interpreted fault based on the observed low resistivity and high resistivity
249 displacements are shown in Figure 12. Reflection seismic data acquisition was conducted using
250 a standard asymmetric split spread seismic surveying technique. During the survey a total of
251 96 active channels were used spaced at 2 m intervals, with a minimal and maximum offset of
252 4 m and 194 m, respectively. These, yielded a minimal wavelength of ~1 m and a maximum
253 wavelength of ~70 - 90 m. The shot was moved at 2 m intervals which allowed the recording
254 of 99 shot locations along the survey spread giving a maximum of 48 nominal fold. The
255 obtained stacked common midpoint section produced along the survey line displays six
256 reflectors, R1, R2, R3, R4, R5 and R6 (Figure 12), visible between depths of ~4 m and ~28 m.
257 Deformation offsets are mapped at positions D1, D2, D3 and D4 (Figure 12) dipping vertically
258 and observed at distances of ~40 m, ~70 m, ~100m and ~110 m at depths from ~8 m to ~28 m.



259

260 Figure 11: a) Interpreted total magnetic field with Tugela fault scarp as observed from
 261 tectonic geomorphology and b) interpreted first vertical derivative image with Tugela and
 262 Greytown fault scarps as observed from tectonic geomorphology.



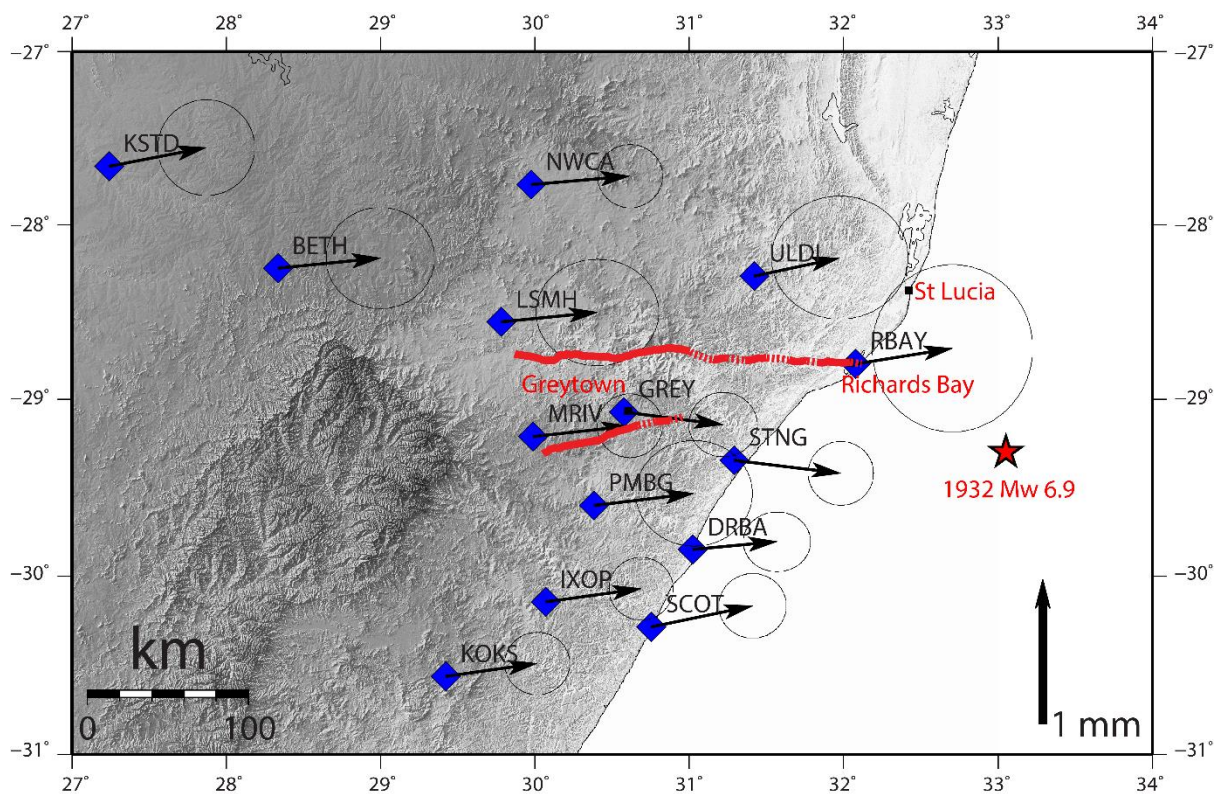
263

264 Figure 12: I. Survey location of 180 m-long profiles for resistivity and reflection seismics (blue
 265 line, exaggerated against the scale), the red star shows the epicentre of the 1932 M_w 6.9 St
 266 Lucia. II. Interpreted model (white dashed lines) resistivity at depth along the Tugela fault
 267 scarp. III.a) Common Midpoint (CMP) stacked reflection depth section displaying the sub-
 268 surface geology along Tugela fault scarp. III.b) indicates the CMP stacked section after the
 269 interpretations. R1, R2, R3, R4, R5 and R6 indicate the interpreted reflectors and D1, D2, D3
 270 and D4 indicates fault offsets (black dashed lines). D2 and D4 are clearly visible on resistivity
 271 interpreted model at ~70 m and ~120 m, respectively.

272

273 **7 GPS Slip Rate Analysis**

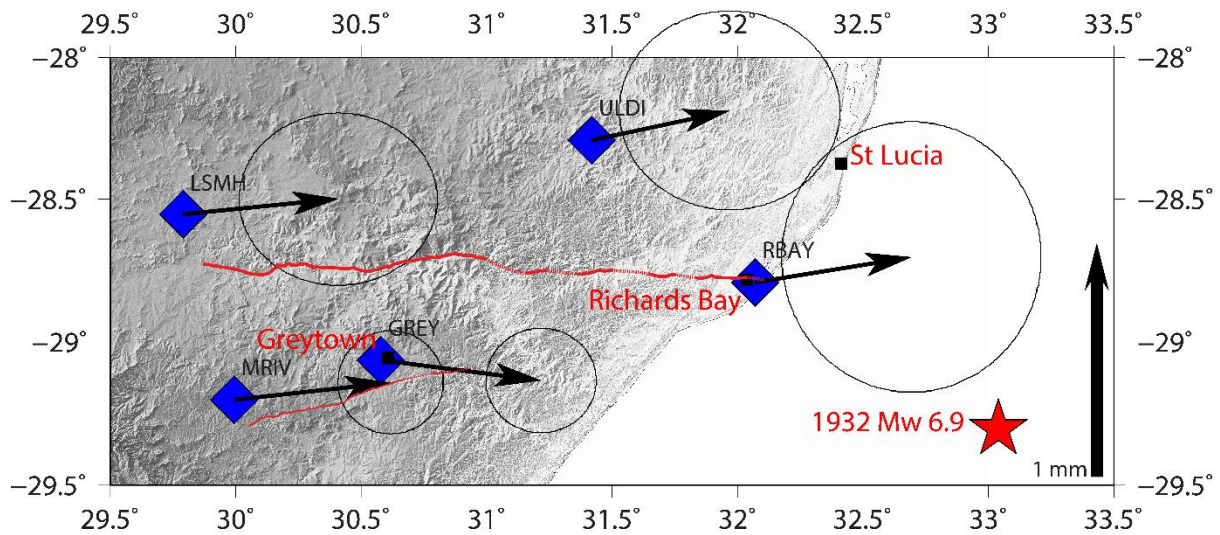
274 Geographical Positioning System (GPS) data are widely used to determine crustal
275 deformation and plate movement (e.g., Papanikolaou et al., 2005; Saria et al., 2014). In this
276 study we also made use of GPS data for similar studies using data obtained from 14 GPS
277 stations located in and around KwaZulu-Natal Province (Figure 11). The data were obtained
278 from the Nevada Geodetic laboratory (<http://geodesy.unr.edu/>) and velocities calculated using
279 Gamit-GlobK with Nubia fixed and ITRF 2014 (Altamimi et al., 2016).



280
281 Figure 13: GPS velocities of stations in KwaZulu-Natal calculated using data from
282 <http://geodesy.unr.edu/>. The ellipse errors are at 94.5 % confidence.

283

284 We consider the stations closest to the Tugela fault scarp to minimise the impact of other
285 fault movements within the region. Thus, data from the following stations were used, LSMH
286 and ULDI in the north, which were compared to data from MRIV, GREY and RBAY in the
287 south (Figure 12). This comparison indicates evidence of right lateral movement along Tugela
288 fault scarp as seen with the positive deformation difference of the southern block from that in
289 the north of Tugela fault scarp Table 3. The deformation rate difference between the north and
290 south of Tugela fault scarp is small but perceptible (< 0.1 mm/yr), this is usual concerning
291 deformation rate within continental intraplate domains.



292

293 Figure 14. Focus on GPS velocities of stations around the Tugela fault scarp

294 Table 3. Deformation rate from stations north and south of Tugela fault scarp as per Figure 14.

	Station	V (mm/yr)	Avg. V (mm/yr)	Std Dev (mm/yr)	Difference V (mm/yr)
North	LSMH	0.754	0.962	0.218	0.120
	RBAY	1.016			
	ULDI	1.117			
South	GREY	0.888	0.842	0.105	
	MRIV	0.797			

295

296

297 8 Discussion and Prospective

298 The low seismic activity, seismic station distribution and low strain rate in the southern
 299 Africa intraplate continental region makes it challenging to characterise active faults. The short
 300 period of recording of historical seismicity also results in significant uncertainties when
 301 determining large possible earthquakes and their recurrence intervals. However, unavailability
 302 of maximum possible earthquake records is not indicative of the lack of a seismic cycle or
 303 inactivity of faults within intraplate continental region (Clark et al., 2011). According to
 304 Landgraf et al. (2017) epistemic uncertainties in seismic hazard can be reduced by better
 305 assessment of the spatiotemporal distribution of recorded moderate to large events within
 306 intraplate regions. Information on their fault sources would also be useful. Kubler et al. (2016)
 307 also illustrate the importance of assessing past earthquakes, slip rate and fault activity within

308 intraplate regions using a multidisciplinary approach. Geomorphic and geophysical data,
309 exploratory coring and paleoseismological investigations at Hemmerich and Untermaubach
310 sites, in the Lower Rhine Graben, showed repeated normal faulting and a complex fault zone,
311 respectively (Kubler et al., 2016). Salomon et al. (2022) investigate the Hebron fault, in
312 Namibia, from pan-sharpened Worldview-3 satellite stereophotos high-resolution digital
313 elevation model, discovering predominant normal faulting on a steeply west-dipping fault
314 plane and evidence of a few events of magnitude $M_w \sim 7$.

315 Hence the need to assess the structural background of the 1932 St Lucia earthquake and
316 GPS slip rate analysis in KwaZulu-Natal, South Africa, together with the detailed analysis on
317 the Tugela and Greytown fault scarps to characterise and determine the evidence of a seismic
318 cycle. The Tugela fault scarp is ~230 km long and clearly visible on the surface from southeast
319 of Ladysmith extending EW until Richards Bay, which is 100 km NW of the 1932 M_w 6.9 St
320 Lucia Earthquake. Tectonic geomorphology studies conducted along this fault scarp yielded
321 evidence of several right lateral offsets from the hydrographic system indicating the existence
322 of a seismic cycle within this intraplate continental region. Comparison of velocities obtained
323 from GPS station data north and south the Tugela fault scarp also shows evidence of right
324 lateral movement with the block north of the fault scarp moving faster than that in the south.
325 The deformation rate in this intraplate continental region of southern Africa is low but
326 perceptible. This is in support of conclusions from Johnston (1996a, 1996b) and Landgraf et
327 al. (2017), that areas of slow strain rate are subject to seismic hazards.

328 Geophysical and tectonic geomorphology studies indicate evidence of a seismic cycle. The
329 tectonic geomorphology together with geological and geophysical studies indicate that both
330 fault scarps have evidence of strike slip faulting as well as dip-slip. Paleoseismological studies,
331 to determine long-term (late Quaternary) slip rate by isotopic or fossil dating of Quaternary
332 units, must be conducted to conclude with certainty that the Tugela and Greytown fault scarp
333 are active.

334 **References**

- 335 Adams, A. and Nyblade, A., 2011. Shear wave velocity structure of the southern African upper
336 mantle with implications for the uplift of southern Africa. *Geophysical Journal*
337 *International*, 186(2), pp.808-824.
- 338 Andreoli, M.A.G., Doucoure, M., Van Bever Donker, J., Brandt, D., Andersen, N.J.B., 1996.
339 Neotectonics of southern Africa-a review. *Africa Geoscience Review*, 3(1), pp.1-16.
- 340 Altamimi, Z., Rebischung, P., Métivier, L., and Collilieux, X., 2016. ITRF2014: A new
341 release of the International Terrestrial Reference Frame modeling nonlinear station
342 motions, *Journal of Geophysical Research: Solid Earth*, 121, 6109 – 6131.
- 343 Bent, A.L., 1994. The 1989 (Ms 6.3) Ungava, Quebec, earthquake: A complex intraplate
344 event. *Bulletin of the Seismological Society of America*, 84(4), pp.1075-1088.
- 345 Burbank, D.W. and Anderson, R.S., 2009. *Tectonic geomorphology*. John Wiley & Sons.
- 346 Camelbeeck, T. and Meghraoui, M., 1998. Geological and geophysical evidence for large
347 palaeo-earthquakes with surface faulting in the Roer Graben (northwest
348 Europe). *Geophysical Journal International*, 132(2), pp.347-362.
- 349 Clark, D., Dentith, M., Wyrwoll, K.H., Yanchou, L., Dent, V. and Featherstone, W., 2008. The
350 Hyden fault scarp, Western Australia: paleoseismic evidence for repeated Quaternary
351 displacement in an intracratonic setting. *Australian Journal of Earth Sciences*, 55(3),
352 pp.379-395.
- 353 Clark, D., McPherson, A. and Collins, C., 2011. Australia's seismogenic neotectonic record,
354 *Geoscience Australia Record*, 11, 1 – 95.
- 355 Cornell, D.H., Thomas, R.J., Gibson, R., Moen, H.F.G., Reid, D.L., Moore, J.M. and Gibson,
356 R.L., 2006. *The Namaqua-Natal Province*. Geological Society of South Africa.
- 357 Cornell, D.H., Van Schijndel, V., Ingolfsson, O., Scherstén, A., Karlsson, L., Wojtyla, J. and
358 Karlsson, K., 2011. Evidence from Dwyka tillite cobbles of Archaean basement beneath
359 the Kalahari sands of southern Africa. *Lithos*, 125(1-2), pp.482-502.
- 360 Crone, A.J., Machette, M.N. and Bowman, J.R., 1997. Episodic nature of earthquake activity
361 in stable continental regions revealed by palaeoseismicity studies of Australian and
362 North American Quaternary faults. *Australian Journal of Earth Sciences*, 44(2), pp.203-
363 214.
- 364 De Wit, M.J., de Ronde, C.E., Tredoux, M., Roering, C., Hart, R.J., Armstrong, R.A., Green,
365 R.W., Peberdy, E. and Hart, R.A., 1992. Formation of an Archaean
366 continent. *Nature*, 357(6379), pp.553-562.

367 Engdahl, E. R., and A. Villasenor, 2002. Global Seismicity: 1900–1999, in: International
368 Earthquake and Engineering Seismology Part A, pp. 665–690, Elsevier, New York.

369 Farr, T.G., P.A. Rosen, E. Caro, R. Crippen, R. Duren, S. Hensley, M. Kobrick, M. Paller, E.
370 Rodriguez, L. Roth, D. Seal, S. Shaffer, J. Shimada, J. Umland, M. Werner, M. Oskin,
371 D. Burbank, and D. Alsdorf (2007). The Shuttle Radar Topography Mission, Revision
372 of Geophysics,45, RG2004, doi:10.1029/2005RG000183.

373 Goedhart, M.L. and Booth, P.W.K., 2016a. A palaeoseismic trench investigation of early
374 Holocene neotectonic faulting along the Kango Fault, southern Cape Fold Belt, South
375 Africa–Part I: Stratigraphic and structural features. South African Journal of
376 Geology, 119(3), pp.545-568.

377 Goedhart, M.L. and Booth, P.W.K., 2016a. A palaeoseismic trench investigation of early
378 Holocene neotectonic faulting along the Kango Fault, southern Cape Fold Belt, South
379 Africa–Part II: Earthquake Parameters. South African Journal of Geology, 119(3),
380 pp.569-582.

381 Gutenberg, B., and C.F., 1954. Richter, Seismicity of the Earth and associated phenomena,
382 Princeton University Press, 310 p.

383 Hartnady, C.J., 1990. Seismicity and plate boundary evolution in southeastern Africa. South
384 African Journal of Geology, 93(3), pp.473-484.

385 Johnston, A.C., Kanter, L.R., Coppersmith, K.J. and Cornell, C.A., 1994. The earthquakes of
386 stable continental regions. Volume 3: Seismicity data sheets (part 1). Final report (No.
387 EPRI-TR-102261-V3). Electric Power Research Inst.(EPRI), Palo Alto, CA (United
388 States); Memphis State Univ., TN (United States). Center for Earthquake Research and
389 Information; Geomatrix Consultants, Inc., San Francisco, CA (United States); CAC,
390 Inc., Portola Valley, CA (United States).

391 Johnston, A.C., 1996a. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental
392 regions—I. Instrumental seismicity. Geophysical Journal International, 124(2),
393 pp.381-414.

394 Johnston, A.C., 1996b. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental
395 regions—II. Historical seismicity. Geophysical Journal International, 125(3), pp.639-
396 678.

397 Krige, F.A. and Venter, L.J., 1933. The Zululand earthquake of 31st December
398 1932. Transactions of the Geological Society of South Africa, 37, 101–112.

399 Kuebler S., R. Streich, E. Luck, M. Hoffmann, A. M. Friedrich, and M. R. Strecker, 2016.
400 Active Faulting in a Populated Low-Strain Setting (Lower Rhine Graben, Central

401 Europe) Identified by Geomorphic, Geophysical, and Geological Analysis. In:
402 Landgraf, A., S., Kubler, E., Hintersberger, and S. Stein, (eds), Seismicity, Fault
403 Rupture and Earthquake Hazards in Slowly Deforming Regions. Geological Society,
404 London, Special Publications, 432.

405 Landgraf A., S. Kübler, E. Hintersberger and S. Stein, 2017. Active tectonics, earthquakes and
406 palaeoseismicity in slowly deforming continents, In: Geological Society Special
407 Publication, 432, 1, pp. 1-12.

408 Malservisi, R., Hugentobler, U., Wonnacott, R. and Hackl, M., 2013. How rigid is a rigid plate?
409 Geodetic constraint from the TrigNet CGPS network, South Africa. *Geophysical*
410 *Journal International*, 192(3), pp.918-928.

411 Manzunzu, B., Midzi, V., Mulabisana, T.F., Zulu, B., Pule, T., Myendeki, S. and Rathod, G.W.,
412 2019. Seismotectonics of South Africa. *Journal of African Earth Sciences*, 149, pp.271-
413 279.

414 Meghraoui, M., Delouis, B., Ferry, M., Giardini, D., Huggenberger, P., Spottke, I. and Granet,
415 M., 2001. Active normal faulting in the upper Rhine graben and paleoseismic
416 identification of the 1356 Basel earthquake. *Science*, 293(5537), pp.2070-2073.

417 Meghraoui, M., 2016. The seismotectonic map of Africa. *Episodes*, 39(1), pp.9-18.

418 Midzi, V., Hlatywayo, D.J., Chapola, L.S., Kebede, F., Atakan, K., Lombe, D.K.,
419 Turyomurugyendo, G. and Tugume, F.A., 1999. Seismic hazard assessment in Eastern
420 and Southern Africa. *Annals of Geophysics*, 42(6).

421 Mulabisana, T., Meghraoui, M., Midzi, V., Saleh, M., Ntibinyane, O., Kwadiba, T., Manzunzu,
422 B., Seiphemo, O., Pule, T. and Saunders, I., 2021. Seismotectonic analysis of the 2017
423 moyabana earthquake (MW 6.5; Botswana), insights from field investigations,
424 aftershock and InSAR studies. *Journal of African Earth Sciences*, 182, pp.104297.

425 Okal, E.A., and J. Talandier, 1989. Mm: A variable period mantle magnitude, *Journal of*
426 *Geophysical Research*, 94, 4169 – 4193.

427 Okal, E.A., and J. Talandier, 1990. Mm: Extension to Love waves of the concept of a variable-
428 period mantle magnitude, *Pure Applied Geophysics*, 134, 355 – 384.

429 Papanikolaou I.D., G. P. Roberts, and A. M. Michetti, 2005. Fault scarps and deformation rates
430 in Lazio–Abruzzo, Central Italy: Comparison between geological fault slip-rate and
431 GPS data, *Tectonophysics* 408, 147 – 176.

432 Salomon G. W., T. New, R. A. Muir, B. Whitehead, S. Scheiber-Enslin, J. Smit, V. Stevens,
433 B. Kahle, R. Kahle, F. D. Eckardt and R. Alastair Sloan, 2022. Geomorphological and

434 geophysical analyses of the Hebron Fault, SW Namibia: implications for stable
435 continental region seismic hazard, *Geophysics Journal International*, 229, 235 – 254.

436 Saria E., E. Calais, D. S. Stamps, D. Delvaux, and C. J. H. Hartnady, 2014. Present-day
437 kinematics of the East African Rift, *Journal of Geophysical Research: Solid Earth*, 119,
438 3584 – 3600.

439 Singh, M., Kijko, A. and Durrheim, R., 2011. First-order regional seismotectonic model for
440 South Africa. *Natural Hazards*, 59(1), pp.383-400.

441 Wysession, M.E., E.A. Okal and K.L. Miller, 1991. Intraplate seismicity of the Pacific Basin,
442 1913–1988, *Pure Applied Geophysics*, 135, 261-359.

Chapter 4

Chapter 4: Contribution of seismogenic layer thickness to the seismotectonics of southern Africa

1 Introduction

The previous chapters focused on seismotectonics within the Moiyabana region in Botswana, as well as Tugela and Greytown regions of Kwazulu-Natal, South Africa, as this is an important aspect to improving seismic hazard assessment. The other crucial part of assessing more accurate hazard is evaluating the contribution of the seismogenic layer in the analysis. Thus, we look in this chapter at the southern Africa seismogenic layer thickness to complete the achievement of the aim of this project. Seismogenic layer is the part of the crust where earthquakes are generated and its thickness (Maggi et al., 2000) is different from that of the crust in continental areas (Watts and Burov, 2003). The continental crust is thus characterised by multi-layer rheology with elastic layers that include the seismogenic layer.

We investigate the seismogenic layer thickness within southern Africa as derived from intraplate continental earthquake hypocentres and evaluate the difference with the crustal thickness. The implication for the elastic thickness, which relates to the rheologically elastic layer of the lithosphere, is discussed within the context of the seismic hazard assessment.

We present some of the major tectonic structures that may have affected the crustal composition within southern Africa. The Archaean Congo, Kaapvaal and Zimbabwe Cratons, formed between 2.0 and 3.6 Ga are bounded by younger mobile belts (2 Ga – 300 Ma), Damara-Katanga, Kheis, Limpopo, Namaqua-Natal, and Cape Fold Belt (Naydenov et al., 2015). The southern tip of the Congo Craton forms part of the northwestern part of southern African shield and comprises of an under-explored region of Archean rocks that are mostly exposed within the Congo basin (Alessio et al., 2019).

2 Tectonic Framework

The Kaapvaal Craton is the largest block within the study region and Johnston et al. (1994) categorise it, together with the Zimbabwe Craton as the oldest tectonic regions formed between 2.7 and 3.7 Ga and covering an area of about 1.2 million km² (Adams and Nyblade, 2011) in southern Africa (Figure 1).

De Wit and Ransome (1992) state that the Kaapvaal Craton collided with the Zimbabwe Craton forming the Limpopo Mobile Belt during the late Archean, which caused dominant foliation in the Zimbabwe Craton. Located to the northwest of the Kaapvaal Craton is the Kheis orogenic Belt (~1800 Ma) and a northern branch of the Namaqua-Natal Belt (~1200 Ma) (Cornell et al., 2011), which is described as a thin-skinned region with east-verging thrust belt characteristics. The Neoproterozoic Namaqua-Natal and Damara-Katanga Belts bound the southern and the north-western margin of the Kaapvaal Craton, respectively (Johnston et al., 1994; Adams and Nyblade, 2011). The late Palaeozoic compression formed the Cape Fold Belt, a dominant structural domain along the southern coastal region of Africa (Hälbich, 1983), which extends southwards offshore as far as the Agulhas Bank along the strike slip margin of south-eastern Africa (Tucholke et al., 1981).

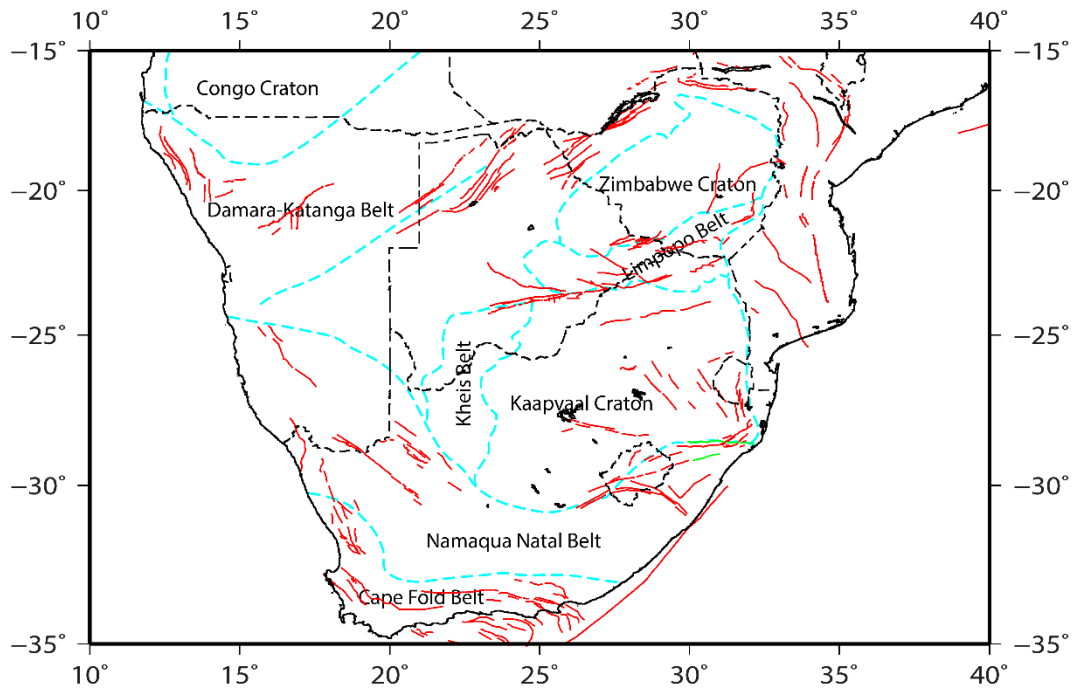


Figure 1. Southern African tectonic framework (Faults obtained from Meghraoui et al., 2016)

3 Crustal Thickness

Southern Africa crustal structure thickness and composition investigations such as those by Nguuri et al. (2001), Doucouré and de Wit (2002), Nair et al. (2006), Yang et al. (2008) and Youssof et al. (2013), show the crustal thickness range of 26 – 56 km. Nguuri et al. (2001) analysed the crustal structure using receiver functions from 81 Broadband stations, yielding a clear contrast of crustal thickness between Archean cratons and mobile belts. The former being the thinner part of the southern African crust. Doucouré and de Wit (2002) consolidated Nguuri et al. (2001) receiver functions analysis with Harvey et al. (2002) surface-wave inversions to estimate the southern African crustal thickness. Nair et al. (2006) conclude, from stacking receiver functions recorded at 80 broadband stations, that the crustal composition of southern African Archean cratonic regions is felsic and thinner than the mobile belts. Yang et al. (2008) used Rayleigh wave phase velocity maps in southern Africa, combined with Li and Burke (2006) two plane wave method phase velocity maps, to produce a 3D structure of the crust, concluding that the shear wave velocity is low in Archean regions, with less mafic lower crust,

than that in Proterozoic terranes. Youssef et al. (2013) produced a high-resolution crustal structure model beneath the southern African continental region using 6 300 receiver functions from 85 seismic stations. The model shows short wavelength crustal thickness and composition of high heterogeneity with mid-crustal discontinuity within cratons.

Tugume et al. (2013) modelled the crustal thickness in areas where there are no seismic stations to constraint the Moho depth from receiver functions. This was conducted based on a Parker–Oldenburg iterative inversion method, which is independent of point constraint data. They utilised the global gravity model EIGEN-6c at a grid spacing of 0.1° from Forster et al. (2011), yielding a two-layer model with Moho-topography as the interface, assuming the entire gravity signal as the Moho topography, as well as removing the effect of surface topography by Bouguer correction and sedimentary basins correction. The gravity derived crustal thickness ranges from 30 km along crustal regions to 40 km in central parts of southern Africa, of which agrees to receiver function inversion derived crustal thickness to within 6 km (Tugume et al. 2013).

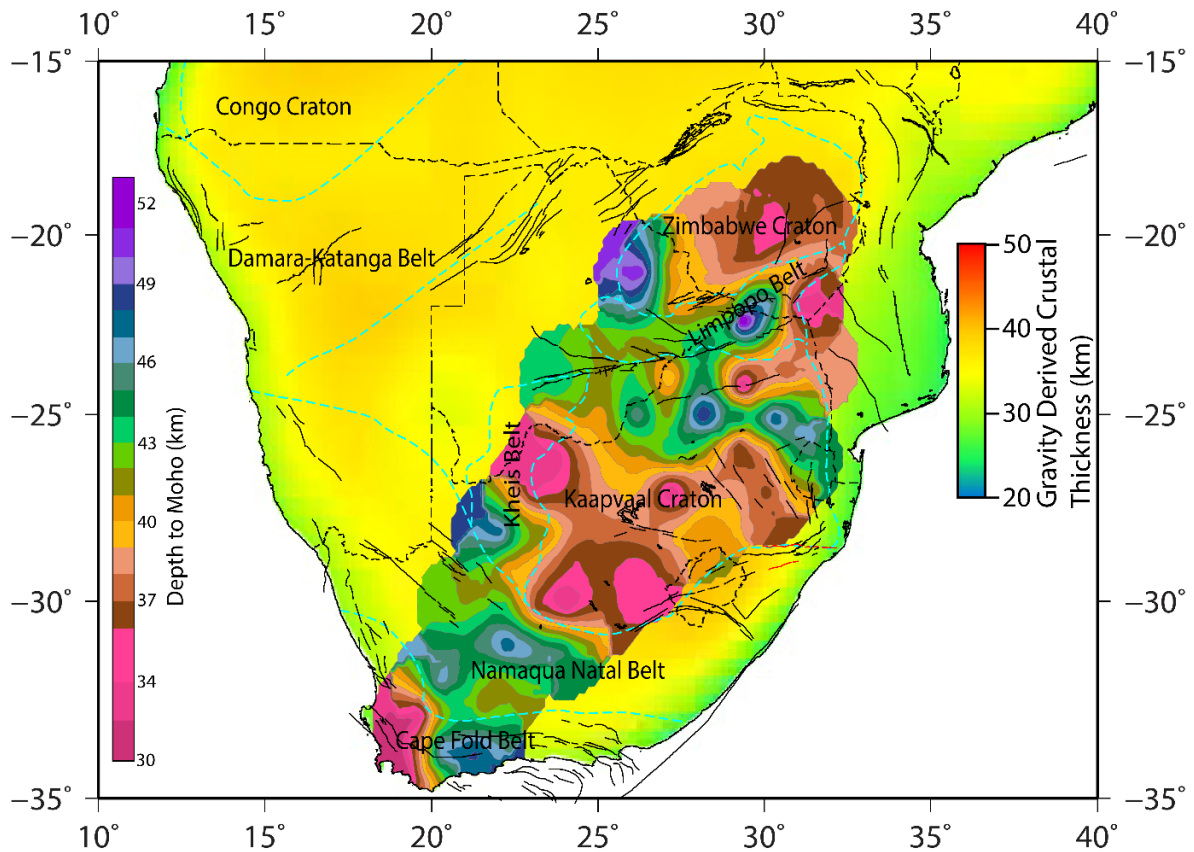


Figure 2. Depth to Moho (Youssof et al., 2013) and gravity derived crustal thickness (Tugume et al., 2013).

4 Earthquake Depths

The sparse 2D seismic station distribution in southern Africa is the greatest impediment to determining earthquake focal depths, though still paramount in assessing seismic hazard accurately. Thus, we review the available earthquake focal depths data to evaluate the depth distribution and determine the seismogenic layer thickness in intraplate continental southern Africa. The catalogue of the depth values used in this study were obtained from different published depth values (Midzi et al., 2010; Brandt, 2014; Shudofsky, 1985; Dziewonski et al., 1991; Bowers, 1997; Fan and Wallace, 1995; Foster and Jackson, 1998; Brandt and Saunders, 2011; Brandt, 2014; Mangongolo et al., 2017; Mulabisana et al., 2021; Sitali et al., 2022). Most focal depths in southern Africa have been calculated using the advanced techniques of moment

tensor inversion and waveform fitting (Midzi et al., 2010; Brandt, 2014). The techniques are implemented using 1D velocity models in southern Africa (e.g., Midzi et al., 2010), which does not account for crustal lateral heterogeneity, thus yielding significant uncertainties. Shudofsky (1985) studied the source mechanism and focal depths of a few selected events in East Africa with an inclusion of few events in southern Africa using Rayleigh-wave inversion and body-wave modelling. Dziewonski et al. (1991) investigated global seismicity parameters using centroid moment tensor technique. Bowers (1997) concludes that the 1994 mb 5.6 is a shallow event, at 2 km, which is contradictory to Fan and Wallace (1995)'s conclusion, stating that the earthquake epicentre is at 12 km. However, the event has since been reanalysed to a magnitude of M_L 4.7 and 5.8 km depth as part of the South African National Seismic Network earthquake analysis (SANSN). Foster and Jackson (1998) assessed earthquake depths in Africa using P and SH body-wave inversion from analogue and digital waveform data. Brandt and Saunders (2011) calculated regional moment tensor for 3 events in South Africa and thus contributing to the depth database of southern Africa. Brandt (2014) studied focal depths of the Augrabies swarm using minimum root mean square for the differences between measured and velocity model predicted travel times, thus confirming the hypothesis of shallow events in South Africa. Mangongolo et al. (2017) conducted three studies to review earthquake hypocentral depths in South Africa with only synthetic waveform modelling and use of multiple phase arrivals yielding favourable results. They indicate that the depth distribution in southern Africa is of shallow unimodal nature due to lack of known tectonic events occurring in the lower crust. Mulabisana et al. (2021) analysed the Moiyabana M_w 6.5 earthquake aftershocks' depths from focal mechanism solutions computed from first-motion polarities of P-wave. Sitali et al. (2022) analysed an Anker earthquake swarm, reporting events $< M_L$ 3.6 with depths up to 15 km. Routine analysis of seismic events data from the gold mine mining regions of South Africa also yields reliable depths of the events in those regions.

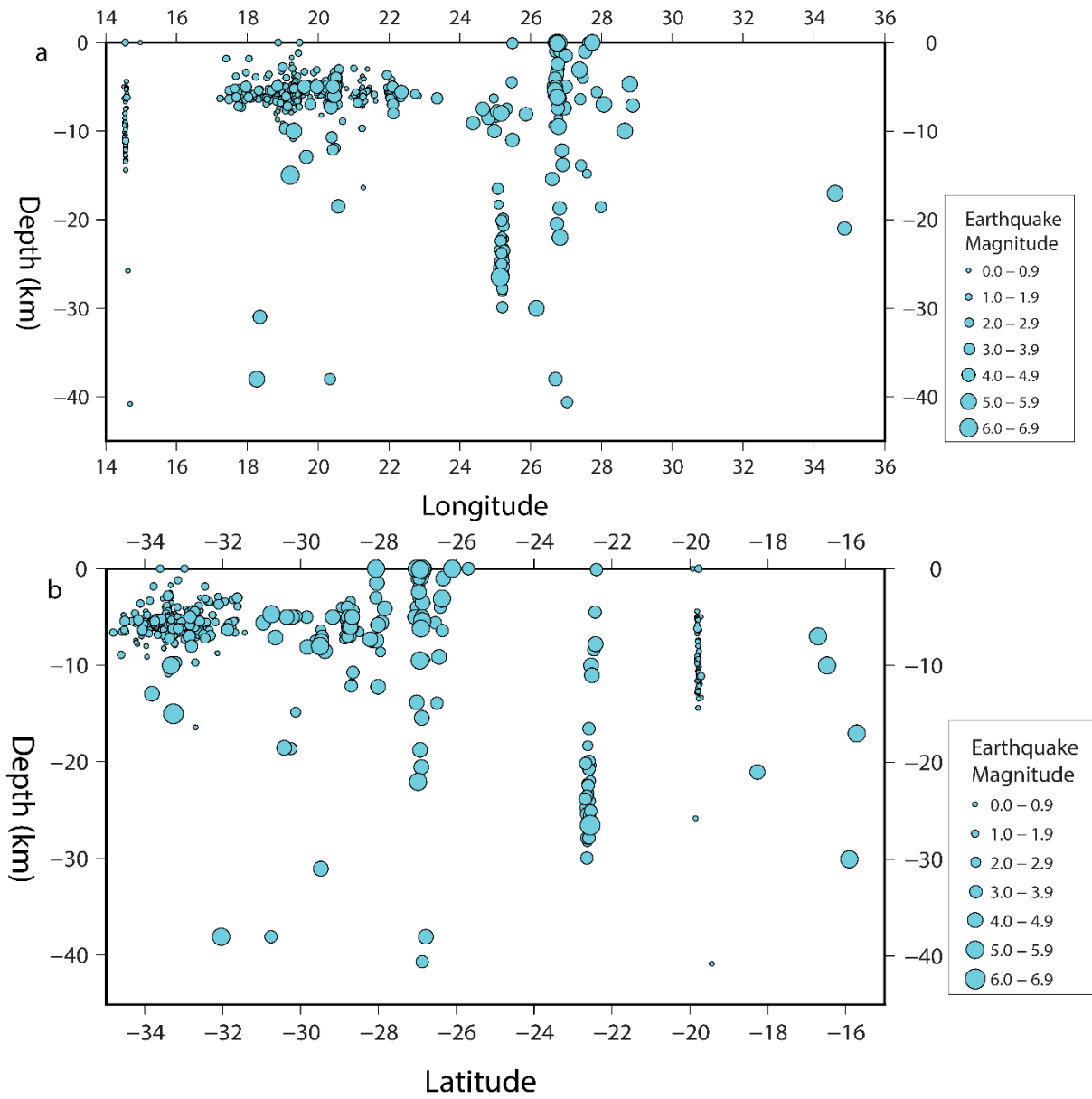


Figure 3. Earthquake depth values in southern Africa: a) EW cross section and b) NS cross section.

5 Seismogenic layer

Seismogenic layer thickness is defined by the earthquake depths within the crust or lithosphere. Earthquakes occurring within continents are confined in the crust, thus the seismogenic layer thickness is restricted to the thickness of the crust (Maggi et al., 2000). We look at the depth to Moho from Youssof et al. (2013), together with the southern Africa earthquake depths and confirm that in this region, the earthquake depths are restricted within the crust, mostly in the upper crust (Figure 4).

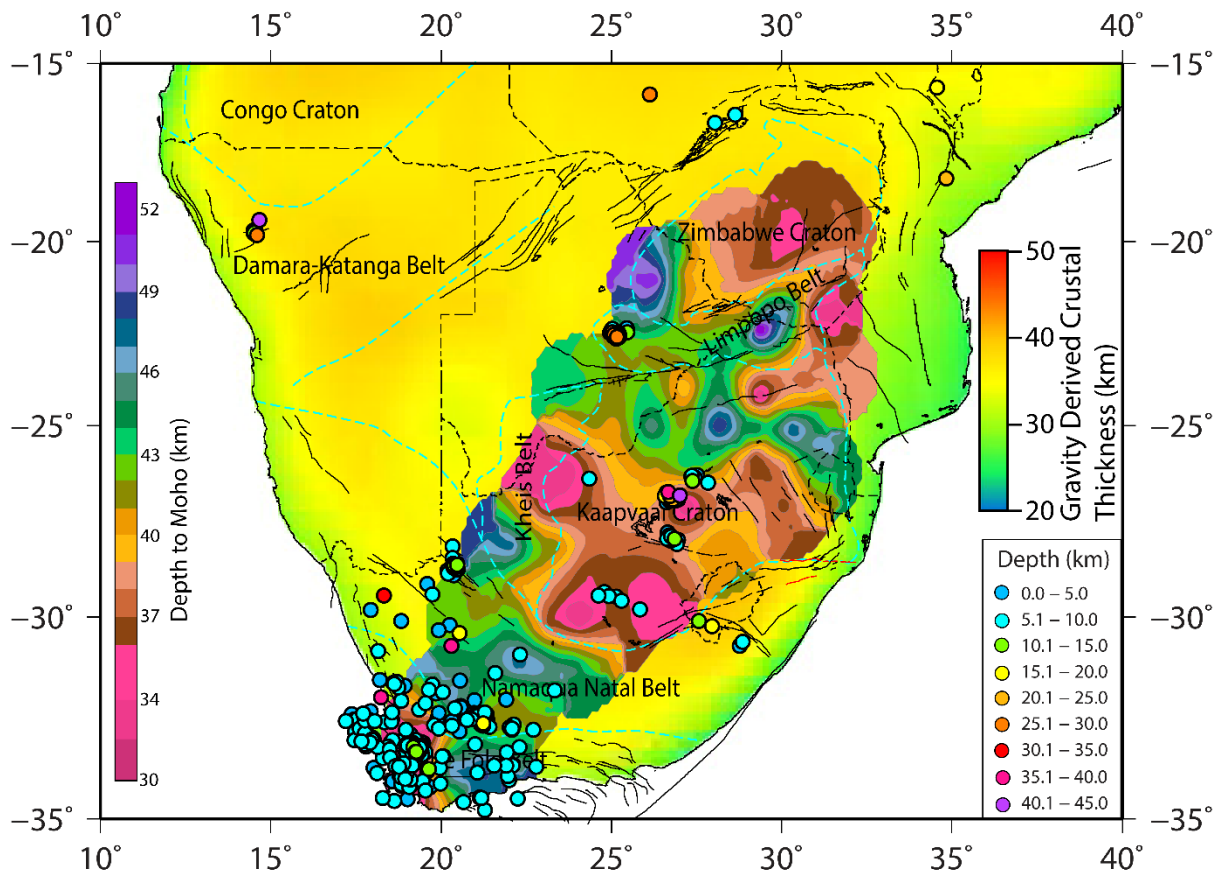


Figure 4. The depth to Moho (Youssof et al., 2013) and gravity derived crustal thickness (Tugume et al., 2013) with earthquake depths in southern Africa.

The seismogenic crust is assumed to extend from the surface down to the base of the seismogenic crustal layer and is defined for the hazard analysis as the zone within which

moderate-to-large earthquakes will occur. Typically, in continental crust this is in the uppermost 15 km. The lower limit of the seismogenic thickness layer is defined as the depth of the lower limit of earthquake rupture. It is said to be the depth at which the rock at the fault becomes ductile because of high temperature or composition and again does not resist slip or sliding. Thus, the depth is generally associated with the maximum depths of seismicity in each region. Typically, direct evidence for the seismogenic crust and the focal depth distribution in a region comes from a consideration of the depths of well-determined instrumental earthquake hypocentres.

In their study, Tanaka (2004), and Tanaka and Ito (2002) compare high-quality thermal measurements and seismicity depth data to examine the concept that temperature is a fundamental parameter for determining the thickness of the seismogenic zone. They compare high-quality gridded heat flow or geothermal gradient and D90, the depth above which 90% of earthquakes occur, to conclude that these are correlated well with each other. According to Nazareth and Hauksson (2004) the seismogenic thickness is determined using the depth distribution of the seismic moment release of approximately 19 years of seismicity. Thus, considering the arguments above, D90 is assumed to be a reasonable indicator of the maximum thickness of the seismogenic crust.

We therefore decided to investigate the seismogenic layer in this study through the evaluation of D90. In section 4 above, we assessed earthquake depths in southern Africa, from which we estimated D90 values for various sub-regions for which depths values were available. Thus, we considered D90 at the following geological provinces: a) NW Damara-Katanga Belt, b) central Botswana, c) central Kaapvaal Craton, d) south Kaapvaal Craton, e) NW Namaqua-

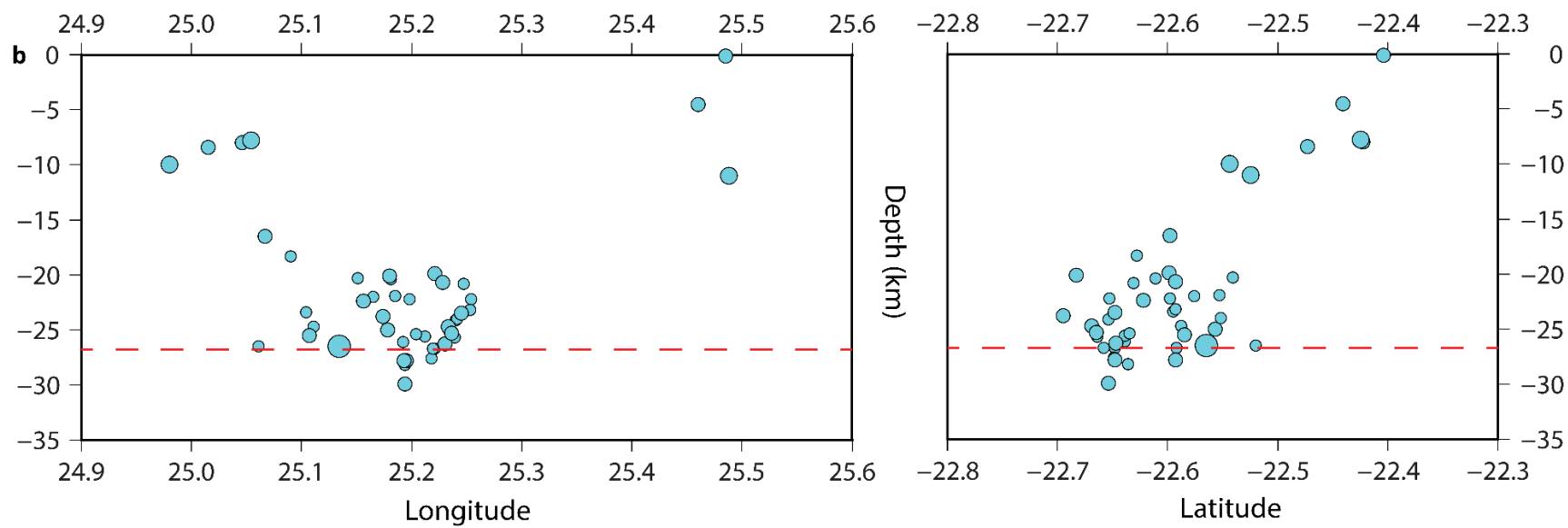
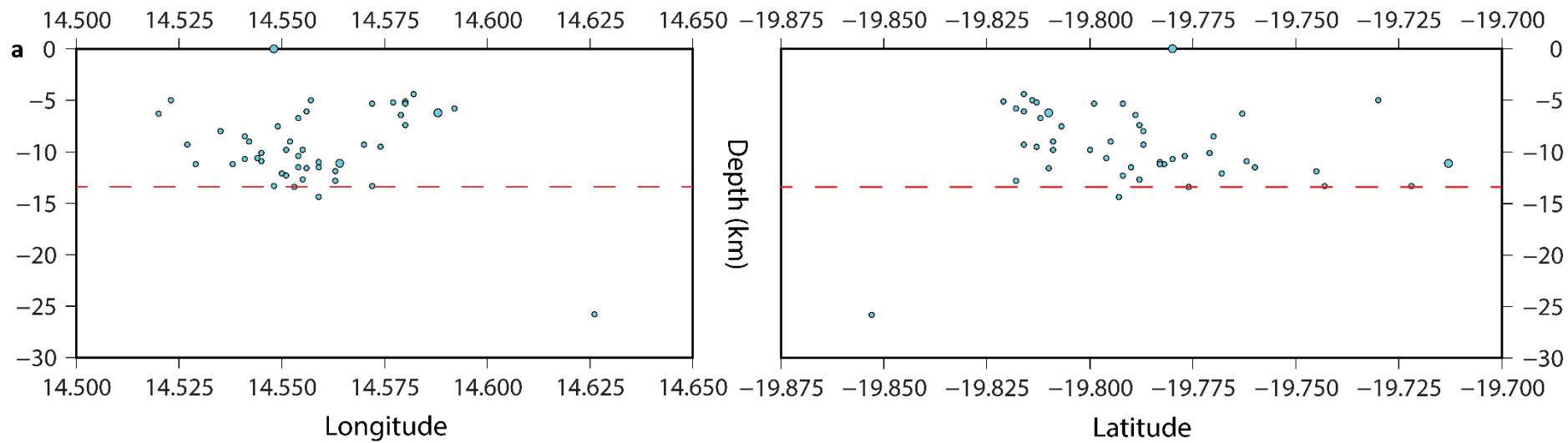
Natal belt, f) SW Namaqua-Natal belt, g) east Cape Fold Belt and h) west Cape Fold Belt, for both longitude and latitude cross sections as in

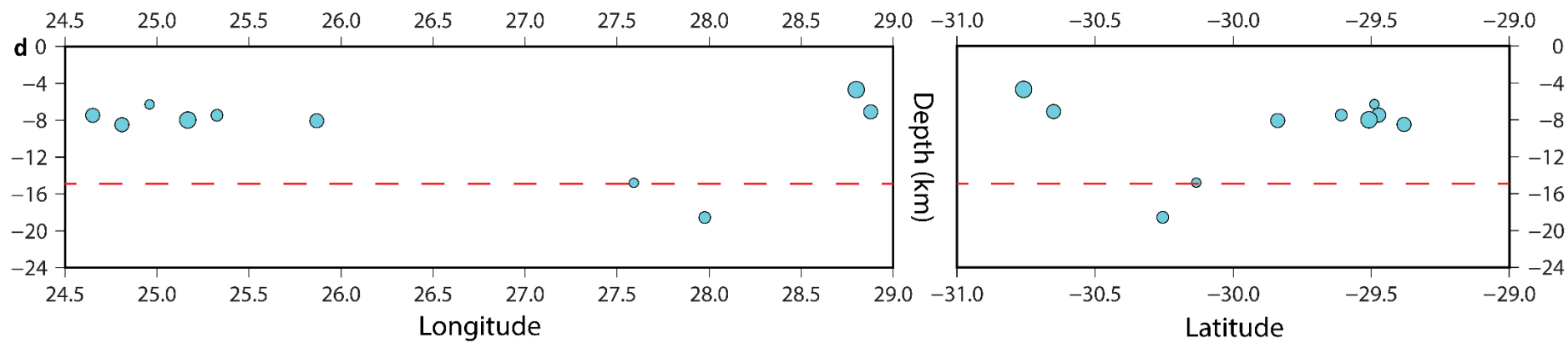
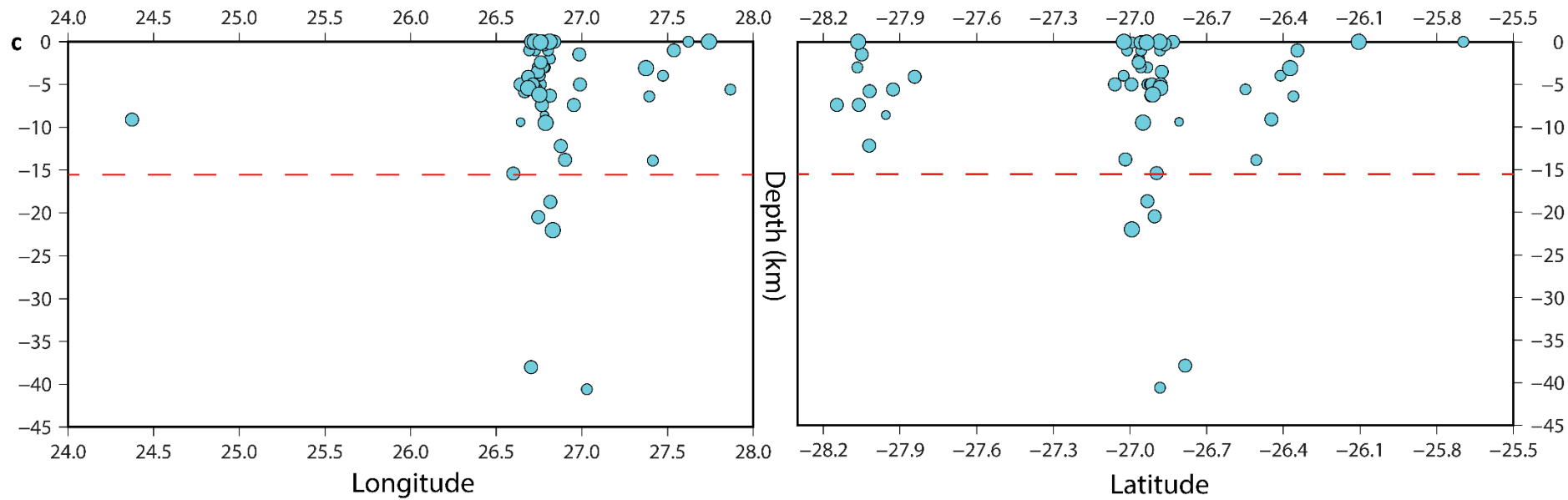
Figure 5. The seismogenic thickness values are observed to range from 6.5 km in the eastern branch of the Cape Fold Belt to 26.7 km in central Botswana (Table 1).

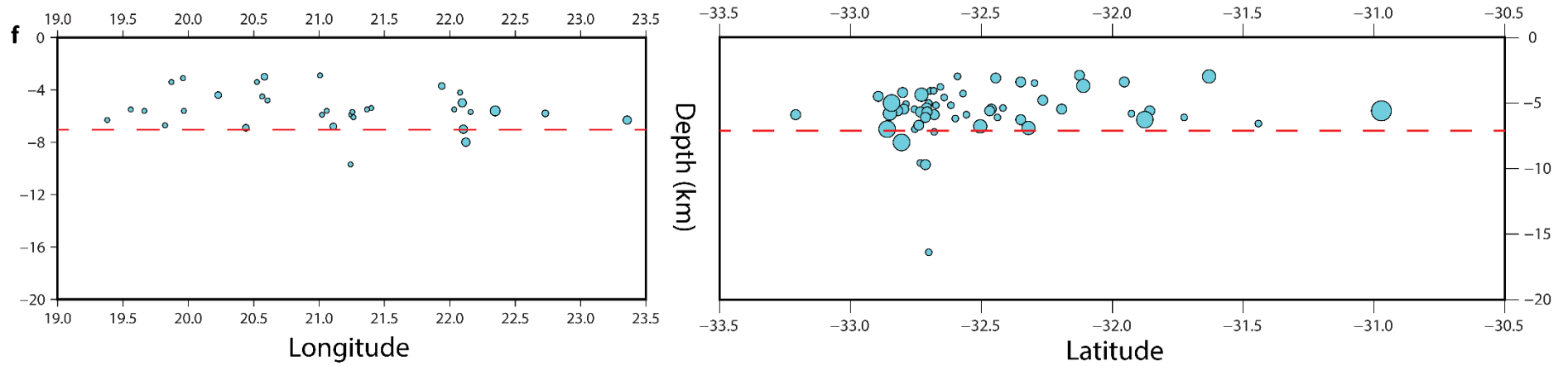
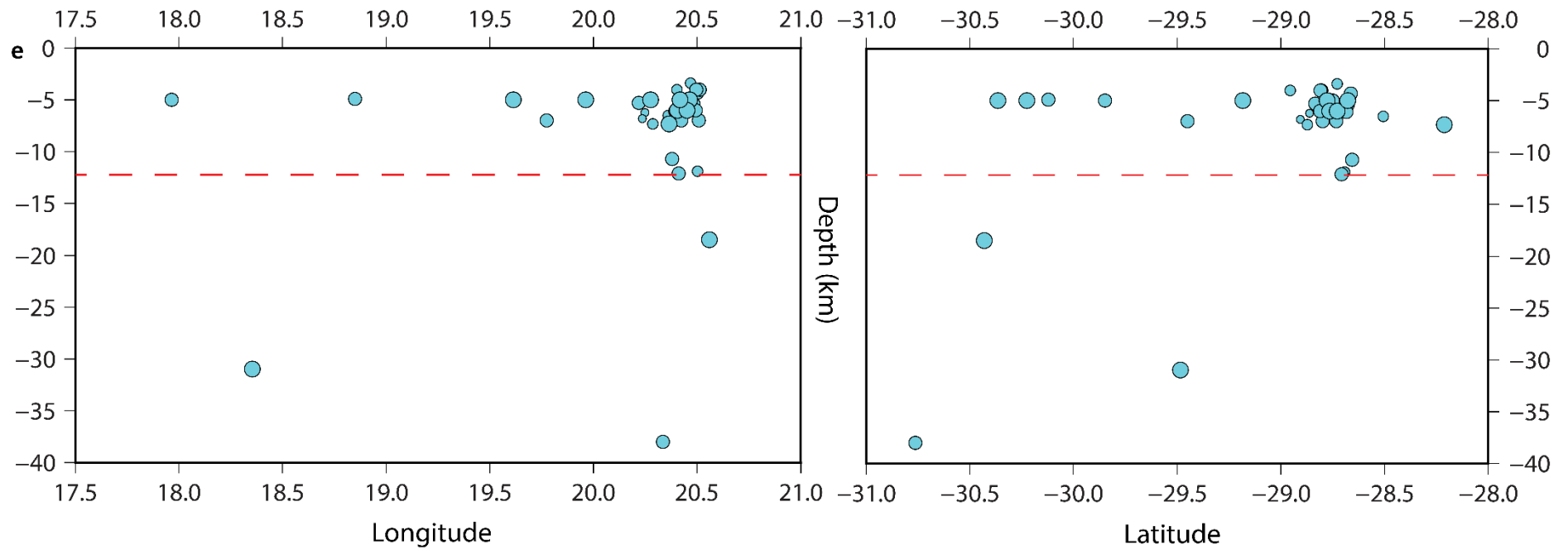
The deepest seismogenic zone is situated in west Limpopo belt. However, it is important to point out that the events utilised to derive the D90 in this region were from the aftershocks of 2017 Moiyabana Earthquake. Thus, we cannot conclude with certainty that this is indeed the D90 of the region when including other events which are not aftershocks of the 2017 Moiyabana Earthquake. Therefore, we consider all the other seven regions as indicated in Figure 5 and Table 1. The central and south Kaapvaal Craton regions have thicker seismogenic layer compared to the other remaining five regions, with both regions in the Cape Fold belt consisting of the thin seismogenic zone. The Cambrian-Ordovician Cape Fold Belt is the youngest geological region within this study and mostly comprised of crustal thickness of 25 – 35 km and seismogenic thickness of 6.5 – 7.4 km.

Table 1: Seismogenic layer thickness values obtained for various geological provinces in southern Africa.

Geological Province	Seismogenic Depth (km)
a) NW Damara-Katanga Belt	13.3
b) West Limpopo Belt	26.7
c) Central Kaapvaal Craton	15.4
d) South Kaapvaal Craton	14.8
e) NW Namaqua-Natal belt	12.1
f) SW Namaqua-Natal belt	7.0
g) East Cape Fold Belt	6.5
h) West Cape Fold Belt	7.4







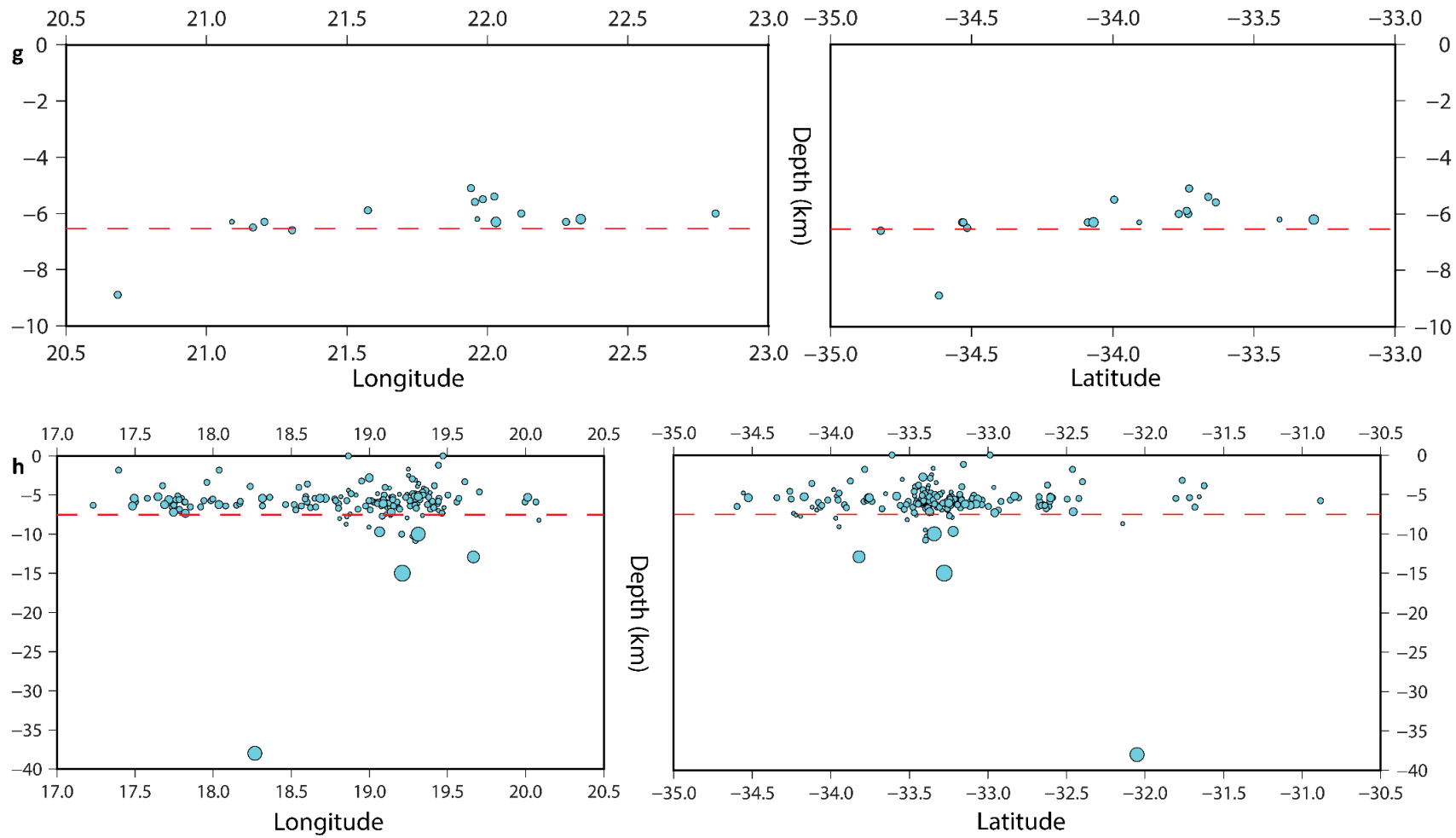


Figure 5. Seismogenic layer assessed using D90 of events located at a) NW Damara-Katanga Belt, b) west Limpopo belt, c) central Kaapvaal Craton, d) south Kaapvaal Craton, e) NW Namaqua-Natal belt, f) SW Namaqua-Natal belt, g) east Cape Fold Belt and h) west Cape Fold Belt. The layer thickness value is marked by the red broken line.

6 Discussion and Conclusion

The seismogenic thickness in southern Africa ranges between 6.5 to 15.4 km, with the exclusion of the West Limpopo Belt region as the only available data was aftershocks of the 2017 Moiyabana earthquake. The crustal thickness ranges between 30 to 52 km, thus only about the upper 30% of the southern African crust generate 90% of the earthquakes. The Archean Kaapvaal Craton, oldest region within the study area, has a relatively thinner crust ranging from 34 – 42 km in the south with small pockets of up to 49 km in the north. The seismogenic layer in this region is however thicker compared to the younger geological regions. The Namaqua-Natal and Cape Fold belts, younger geological regions have a more heterogenous crustal thickness, ranging from 25 – 50 km with a thinner seismogenic layer of \leq 12 km.

The seismogenic layer thickness values obtained in this study are indication that the upper crust is where elastic stress release occurs in South(ern) Africa, given that the elastic thickness values are greater or equal to the crustal thickness (Doucoure and De Wit, 2002).

The unimodal nature of the shallow seismogenic layer thickness values obtained in this study support the occurrence of shallow fault ruptures and may thus significantly influence the seismic hazard of southern Africa. This will be explored in the following chapter.

References

- Alessio B. L., A. S. Collins, P. Siegfried, S. Glorie, B. De Waele, J. Payne and D. B. Archibald, 2019. Neoproterozoic tectonic geography of the south-east Congo Craton in Zambia as deduced from the age and composition of detrital zircons, *Geoscience Frontiers*, 10, 2045 – 2061.
- Bowers D. (1997). The October 30, 1994, seismic disturbance in South Africa: Earthquake or large rock burst?, *Journal of Geophysical Research*, 102, 9 843 – 9 857.
- Brandt M. B. C. (2014). Focal depths of South African earthquakes and mine events, *The Journal of The Southern African Institute of Mining and Metallurgy*, 114.
- Brandt M. B. C. and I. Saunders (2011). New Regional Moment Tensors in South Africa, *Seismological Research Letters*, 82 (1), 69 – 80.
- Craig T. J. and J. A. Jackson (2021). Variations in the Seismogenic Thickness of East Africa, *Journal of Geophysical Research: Solid Earth*, 12.
- Doucouré C. M., M. J. de Wit (2002). Temporal variation in rigidity and mechanical behaviour of old thick continental lithosphere, *South African Journal of Geology*, 105, 39 – 50.
- Dziewonski A.M., G. Ekström, J.H. Woodhous and G. Zwart (1991). Centroid-moment tensor solutions for July – September, 1990, *Physics of the Earth and Planetary Interiors*, 67, 211 – 220.
- Fan G. and T. Wallace (1995). Focal Mechanism of a Recent Event in South Africa: A Study Using a Sparse Very Broadband Network, *Seismological Research Letters*, 66 (5), 13 – 18.
- Förste, C., S.L. Bruinsma, R. Shako, O. Abrikosov, F. Flechtner, J.-C. Marty, J.-M. Lemoine, C. Dahle, H. Neumeyer, F. Barthelmes, R. Biancale, G. Balmino and R. König (2011). A new release of EIGEN-6: The latest combined global gravity field model including

- LAGEOS, GRACE and GOCE data from the collaboration of GFZ Potsdam and GRGS Toulouse. EGU General Assembly, abstract volume, Vienna, Austria.
- Foster A. N. and J. A. Jackson (1998). Source parameters of large African earthquakes: implications for crustal rheology and regional kinematics, *Geophysical Journal International*, 134 (2), 422 – 448.
- Harvey J. D., M. J. de Wit, J. Stankiewicz and C. M. Doucoure (2002). Structural variations of the crust in the Southwestern Cape, deduced from seismic receiver functions, *South African Journal of Geology*, 104, 231 – 242.
- Hauksson E. (2011). Crustal geophysics and seismicity in southern California, *Geophysical Journal International*, 186, 82 – 98.
- Johnston, A.C., Kanter, L.R., Coppersmith, K.J. and Cornell, C.A., 1994. The earthquakes of stable continental regions. Volume 3: Seismicity data sheets (part 1). Final report (No. EPRI-TR-102261-V3). Electric Power Research Inst.(EPRI), Palo Alto, CA (United States); Memphis State Univ., TN (United States). Center for Earthquake Research and Information; Geomatrix Consultants, Inc., San Francisco, CA (United States); CAC, Inc., Portola Valley, CA (United States).
- Li A. and K. Burke (2006). Upper mantle structure of southern Africa from Rayleigh wave tomography, *Journal of Geophysical Research*, 111.
- Maggi A., J. A. Jackson, D. McKenzie, and K. Priestley (2000). Earthquake focal depths, effective elastic thickness, and the strength of the continental lithosphere, *Geology*, 28 (6), 495 – 498.
- Mangongolo A., F.O. Strasser, I. Saunders and G.W. Rathod (2017). Depths of Earthquakes in South Africa, *Seismological Research Letters*, 88 (4).
- Meghraoui, M., 2016. The seismotectonic map of Africa. *Episodes*, 39(1), pp.9-18.

- Mulabisana T., M. Meghraoui, V. Midzi, M. Saleh, O. Ntibinyane, T. Kwadiba, B. Manzunzu, O. Seiphemo, T. Pule, I. Saunders (2021). Seismotectonic analysis of the 2017 moyabana earthquake (MW 6.5; Botswana), insights from field investigations, aftershock and InSAR studies, *Journal of African Earth Sciences*, 182.
- Nagar M., G. Pavankumar, P. Mahesh, N. Rakesh, A.K. Chouhan, D. Nagarjuna, S. Chopra, M.R. Kumar, (2021). Magnetotelluric evidence for trapped fluids beneath the seismogenic zone of the Mw6.0 Anjar earthquake, Kachchh intraplate region, Northwest India, *Tectonophysics*, 814.
- Nair S. K., S. S. Gao, K. H. Liu, and P. G. Silver (2006). Southern African crustal evolution and composition: Constraints from receiver function studies, *Journal of Geophysical Research*, 111.
- Nguuri T. K., J. Gore, D. E. James, S. J. Webb, C. Wright, T. G. Zengeni, Gwavava, J. A. Snoke, and Kaapvaal Seismic Group (2001). Crustal structure beneath southern Africa and its implications for the formation and evolution of the Kaapvaal and Zimbabwe cratons, *Geophysical Research Letters*, 28 (13), 2501 – 2504.
- Shudofsky G. N. (1985). Source mechanisms and focal depths of East African earthquakes using Rayleigh-wave inversion and bodywave modelling, *Geophysical Journal International*, Volume 83, Issue 3, December 1985, Pages 563 – 614.
- Sitali M., B. Manzunzu, V. Midzi, S. Shipena and B. Lushetile (2022). Seismotectonic analysis of the Anker area, Kunene region north-western Namibia, *Journal of Seismology*, 26, 319–331.
- Tanaka A. and Y. Ishikawa (2002). Temperature distribution and focal depth in the crust of the northeastern Japan, *Earth Planets Space*, 54, 1 109 – 1 113.

Yang Y., A. Li, and M. H. Ritzwoller (2008). Crustal and uppermost mantle structure in southern Africa revealed from ambient noise and teleseismic tomography, *Geophysical Journal International*, 174, 235 – 248.

Youssof M., H. Thybo, I. M. Artemieva, A. Levander (2013). Moho depth and crustal composition in Southern Africa, *Tectonophysics*, 609, 267 – 287.

Chapter 5

Chapter 5: Improved seismotectonic model on seismic hazard assessment in southern Africa

1 Introduction

The aim of this project is to determine the impact of improved seismotectonic model on seismic hazard assessment in southern Africa. A realistic assessment of seismic hazard at a regional scale requires the building of a databank of reliable seismotectonic data, which are used to prepare an accurate seismic source model. This involves multidisciplinary investigations of areas where large earthquakes have occurred in southern Africa in the past. The areas where such investigations are being conducted include the Koffiefontein region, St Lucia area in KwaZulu-Natal (KZN), the Ceres area in the Western Cape Province, the Kango and Baviaanskloof region in the Eastern Cape and Central Botswana where the 3 April 2017 M6.5 earthquake occurred. We review several seismic hazard studies from Fernández and Guzman (1979); Shapira and Fernández (1989); Midzi et al. (1999); Kijko et al. (2003) and Midzi et al. (2020) along the hazard assessment conducted using a new seismotectonic mode from this study.

The probabilistic seismic hazard analysis is based on the widely used classical methodology developed by Cornell (1968), McGuire (1974, 1976) and Der Kiureghian and Ang (1975, 1977). The technique uses the widest possible amount of data, combining seismological, geological, and geophysical data to build up a model of the earthquake-producing processes. The aim is to understand the nature of the features in the earth's crust that are causing earthquakes in a region, and to be able to produce a numerical model of these features. The PSHA process generally consists of two key inputs: seismic source characterization and ground motion predictions. Early use of the PSHA method suffered from one important drawback, it

required perfect information on all parameters of the earthquake process, which was usually not available. Considering the few hundred years for which earthquake data are available, there is insufficient information to calculate some of the parameters required precisely. There is therefore an element of uncertainty in what is known about the properties of any seismic source zone, which really needs to be factored in the calculations of hazard. Modern PSHA studies, following ideas proposed by Coppersmith and Youngs (1986) are usually able to deal with this problem by incorporating into the model what is known as a "logic tree", in which certain parameters are given a range of possible values with subjective assignment of the probability of each.

2 Seismic Source Model

Accurate seismic hazard assessment at a regional scale requires the identification and characterization of major seismic sources. Seismic source models required for carrying out seismic hazard assessment include a reliable seismic source model and ground motion model. The identification of seismic sources is a critical part of seismic hazard analysis and involves a wide range of data types and scientific interpretations. The technique uses the widest possible amount of data, combining seismological, geological, and geophysical data to build up a model of the earthquake-producing processes. The aim is to understand the nature of the features in the earth's crust that are actually causing earthquakes in a region, and to be able to produce a numerical model of these features. A seismic source model for southern Africa was previously defined and published by Midzi et al. (2020) in their assessment of the seismic hazard of South Africa. We consider new input data from Tugela and Greytown faults in KwaZulu-Nata, and Khurutse fault scarp in Botswana, to determine the impact addition of linear sources will have on Seismic Hazard in southern Africa.

A seismic source model defines the seismogenic potential, location, size, and rate of occurrence of future earthquakes. Ideally the model gives a clear definition of the causative faults that give rise to the observed seismicity. However, there's few characterised active faults in South Africa, therefore in addition we create a source model made up of characterised area source zones that encompass the possible sources of earthquakes likely to contribute towards the seismic hazard of the region. Though limited in quantity and usefulness, available geological, geodetic, seismic, and geophysical data are useful in demarcating the zones and in assisting with the evaluation of seismic source characteristics. Unique seismic sources are usually defined to account for distinct differences in the following criteria: 1. Earthquake recurrence rate and distribution 2. Maximum earthquake magnitude (M_{max}) 3. Expected future earthquake characteristics (e.g., style of faulting, rupture orientation, seismogenic thickness) 4. Probability that a fault is seismogenic and its location including orientation. These differences are accounted for by drawing a source boundary between the regions. Further, because the historical record of observed earthquakes is short relative to the recurrence intervals for large-magnitude earthquakes, there is an assumption that the spatial distribution of observed smaller-magnitude earthquakes constrains the spatial distribution of larger-magnitude earthquakes. In this study, the integration and interpretation of compiled data (Table 1) resulted in the generation of 26 area source zones and seven fault sources (Kango and Hebron / Dreylingen, Tshipise and Bosbokpoort, Tugela, Greytown and Khurutse faults) whose boundaries are shown in Figure 1.

Table 1: The list of identified and delineated seismic sources with the type of data used to identify them.

Source Name	Source Type
CEDAR – Cedarville fault area	Concentrated Area Zone
CENTRAL – Province in Botswana	Concentrated Area Zone
CFBE – Eastern Cape fold belt	Regional Area Zone
CFBW – Western Cape fold belt	Concentrated Area Zone
CRAND – Central Rand goldfields	Concentrated Area Zone
EMALAHLENI- eMalahleni coal mines	Concentrated Area Zone
ERAND – East Rand goldfields	Concentrated Area Zone
FWRAND – Far west Rand goldfields	Concentrated Area Zone
KARAS – Northern branch of Namaqualand belt in Karas Province, Namibia	Concentrated Area Zone
KAROO_LOW	Regional Area Zone
KGALAGADI – Province of Botswana	Regional Area Zone
KHEIS – Kheis mobile belt	Regional Area Zone
KOFFIE – Koffiefontein region	Concentrated Area Zone
KOSH – Klerksdorp –Orkney-Stilfontein-Hartbeesfontein goldfields	Concentrated Area Zone
KVAAL – Kaapvaal craton	Background Area Zone
LESOTHO – Lesotho & part of KZN	Concentrated Area Zone
LIMPOPO – Limpopo mobile belt	Concentrated Area Zone
MB – Mozambique Belt	Concentrated Area Zone
MOZCHAN – Mozambique Channel	Regional Area Zone
MPUMA – Mpumalanga Province in South Africa	Concentrated Area Zone
NAM_WEST – Western Namaqualand belt	Concentrated Area Zone
NWEST – Platinum mine region in Northwest Province, South Africa	Concentrated Area Zone
SNAM – southern Namaqualand	Concentrated Area Zone
TUGELA – Tugela fault area	Concentrated Area Zone
WELKOM – Welkom goldfields	Concentrated Area Zone
WRAND – West Rand goldfields	Concentrated Area Zone
ZEBEDIELA – Zebediela fault area	Concentrated Area Zone
Bosbokpoort fault	Fault Zone
Hebron / Dreylingen fault	Fault Zone
Kango fault	Fault Zone
Tshipise fault	Fault Zone
Tugela fault	Fault Zone
Greytown fault	Fault Zone
Khurutse faults	Fault Zone

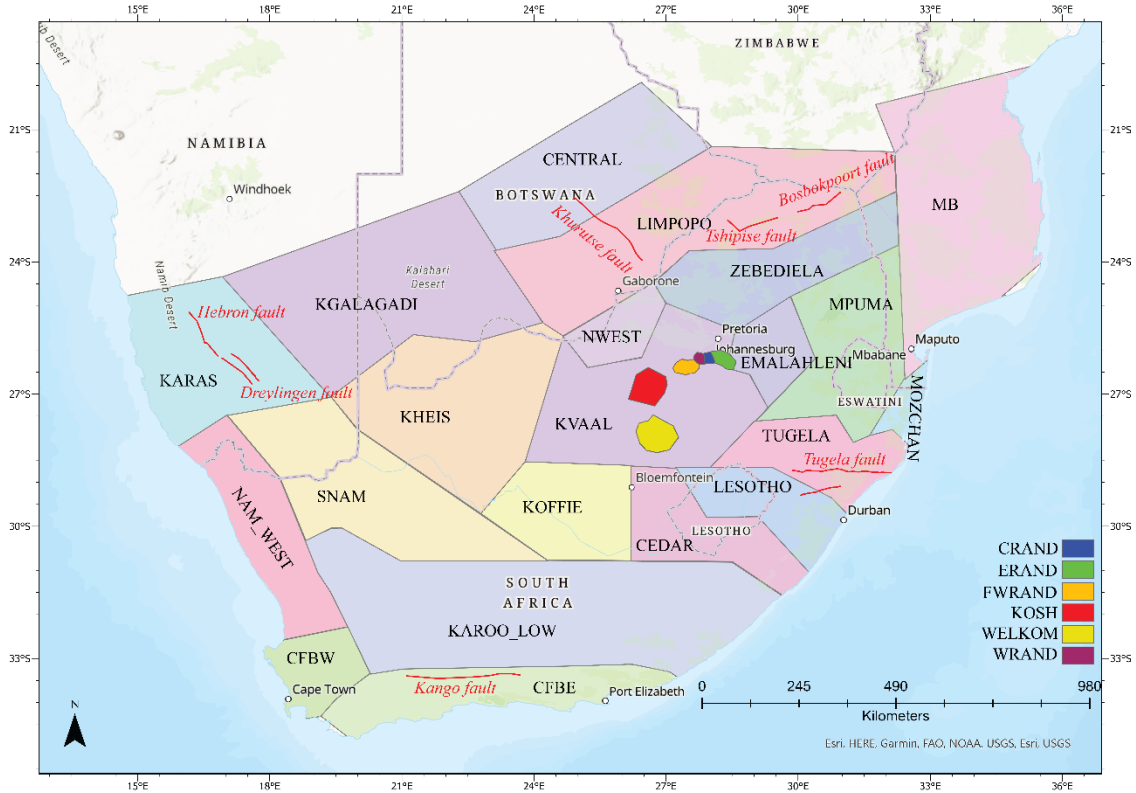


Figure 1. Identification of the individual area and fault source zones delineated in this study.

3 Rupture Size and Aspect Ratio

The rupture area- and surface rupture length-based relations of Wells and Coppersmith (1994) was judged to be suitable for use in this study. Since Wells and Coppersmith (1994) provided regression coefficients for all-slip-type relationships, relations for normal and strike-slip faulting were selected:

$$\text{Strike-slip:} \quad M = 3.98(\pm 0.07) + 1.02(\pm 0.03) \log_{10} RA$$

$$\text{Normal faulting} \quad M = 3.93(\pm 0.23) + 1.02(\pm 0.1) \log_{10} RA$$

$$\text{Strike-slip:} \quad M = 5.16(\pm 0.13) + 1.12(\pm 0.08) \log_{10} SRL$$

Where M = moment magnitude, RA = Rupture area and SRL = Surface rupture length, which is obtained by linking Rupture length and Rupture width related through the rupture aspect ratio. The aspect ratio (length: width) of ruptures for small magnitudes is assessed to be 1:1.

With increasing magnitude and rupture length/area, the rupture width will eventually reach the bottom or the top of the seismogenic crust. Once the entire seismogenic width has ruptured, the aspect ratio will increase with increasing magnitude to conserve the proper rupture length.

4 Rupture Strike and Dip, and Style of Faulting

Assessments in relation to future rupture parameters that relate to the multiple seismic sources are discussed in Table 2. Discussed for each of the seismic source zones are the characteristics of each zone in relation to the rupture parameters.

Table 2. The source zone–specific assessments of the future rupture parameters, where S – Strike in degrees, D – dip in degrees, DD – Dip Direction and R – Rake or slip direction in degrees.

Zones	Tectonic Regime (Stress Regime)	Earthquake Focal Mechanisms		
		S	D	R
CEDAR	Normal faulting	173	40	-90
CENTRAL	Normal faulting	254	45	-75
CFBE	Normal faulting (60%)	336	62	-65
	Strike-slip faulting (40%)	90	90	-10
CFBW	Strike slip Faulting	320	76	-1.6
CRAND	Normal faulting (70%)	90	60	-90
	Strike Slip faulting (30%)	330	80	-5
EMALAHLENI	Normal faulting.	132	60	-62
ERAND	Normal faulting	185	45	-57
FWRAND	Normal faulting (70%)	221	53	-74
	strike-slip faulting (30%)	2	82	-18
KARAS	Normal faulting	320	60	-80
KAROO_LOW	Normal faulting (50%)	111	56	-53
	Strike Slip faulting (50%)	109	71	-2
KGALAGADI	Normal faulting (50%)	5	80	-80
	Strike-slip (50%)	60	80	-20
KHEIS	Normal faulting	350	75 -80	-70
KOFFIE	Normal fault (60%)	205	41	-90
	Strike Slip (40%)	250	56	-9
KOSH	Normal faulting 70%)	228	57	-84
	Strike-slip faulting (30%)	145	65	-10
KVAAL	Normal faulting	294	44	-73
LESOTHO	Normal faulting	185	68	-52
LIMPOPO	Normal faulting	241	30	-90
MB	Normal faulting	171	41	-90
MOZCHAN	Normal faulting	213	40	-69
MPUMA	Normal faulting	128	52	-51
NAM_WEST	Normal faulting (50%)	160	80	-70
	Strike-slip faulting (50%)	160	80	-10
NWEST	Normal faulting	125	48	-76
SNAM	Strike slip faulting	110	67	-15
TUGELA	Normal faulting	158	69	-49
WELKOM	Normal faulting	178	47	-50
WRAND	Normal faulting.	240	55	-73
ZEBEDIELA	Normal faulting.	125	48	-76

5 Area Source Recurrence Parameters

The following parameters were calculated and are included in Table 3:

- The b-value, which represents the slope of the Gutenberg-Richter relation and controls the relative frequency of occurrence of earthquakes of different magnitudes.
- The a-value, which is the intercept of the Gutenberg-Richter relation and represents the number of earthquakes with $M_w \geq 0$ occurring each year. Note that for some zones alternative values for a and b-value were obtained using the two techniques, maximum likelihood, and least squares technique. These were done where there was higher uncertainty due to lack of sufficient data.
- The maximum expected earthquake magnitude (M_{max}) for each value. Given that there is much uncertainty associated with the determination of this parameter, alternative approaches were used resulting in more than one weighted value determined for each source zone.

Table 3. Updated recurrence parameters calculated for source zones considered in the present study. Included are obtained M_{max} values and their weights. Note: ML refers to M_{max} values obtained using the Maximum likelihood technique, K-S-B to the Kijko-Sellevol-Bayes technique and WC94 – refers to M_{max} values obtained using an equation from Wells and Coppersmith (1994), MINE - refers to value assigned based on largest observed magnitude in the gold mining region.

Zone	b-value	a-value ($M \geq 0$)	M_{max}	M_{max} weight	Technique
CEDAR	1.08	3.69	5.8 6.3 8.0	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
CENTRAL	0.76	2.04	7.0 6.76 7.8	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 ML WC94
CFBE	1.17	3.70	5.9 5.66 7.9	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 ML WC94
CFBW	0.72 0.76	1.91 (0.5) 2.33 (0.5)	6.7 7.07 7.6	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
CRAND	1.69	5.61	5.1 5.5 6.5	0.2 0.6 0.2	Mobs+0.8 MINE WC94
EMALAHLENI	1.50	4.51	5.1 6.28 6.7	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
ERAND	1.47	5.41	5.2	0.3	Mobs+0.5

			5.5 6.8	0.5 0.2	MINE WC94
FWRAND	1.59	6.58	5.1 6.8	0.6 0.4	K-S-B WC94
KARAS	1.01	3.45	5.2 7.6	0.6 0.4	K-S-B WC94
KAROO_LOW	0.97 1.13	3.37 (0.5) 4.04 (0.5)	5.7 5.45	0.4 0.6	Mobs+0.5 K-S-B
KGALAGADI	1.02 0.82	2.85 (0.5) 1.91 (0.5)	5.5 6.66 7.6	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
KHEIS	1.56 1.09	3.63 (0.5) 2.08 (0.5)	5.1 5.34 7.9	0.3 0.5 0.2	Mobs+1.3 K-S-B WC94
KOFFIE	0.79	3.06	6.7 7.67 7.0	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
KOSH	1.44	6.07	6.0 5.8 6.8	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
KVAAL	1.04	3.14	5.1 7.3	0.6 0.4	K-S-B WC94
LESOTHO	0.96	2.80	5.8 6.33 7.6	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
LIMPOPO	0.83	2.15	5.8 6.05 7.8	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
MB	0.80	3.47	7.5 8.03 7.7	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
MOZCHAN	1.17 1.32	4.09 (0.5) 4.68 (0.5)	6.2 7.92 7.7	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
MPUMA	0.76	2.25	5.3 5.04 7.5	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
NAM_WEST	0.72	1.87	6.0 6.45 7.6	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
NWEST	1.09	2.54	5.1 5.62 6.9	0.2 0.6 0.2	Mobs+0.9 K-S-B WC94
SNAM	0.87	3.04	6.0 5.69 7.6	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94
TUGELA	0.99	2.87	6.5 6.25 7.9	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 ML WC94
WELKOM	1.35	5.33	5.4 5.1 7.1	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94

WRAND	1.44	4.68	5.1 5.5 6.8	0.2 0.6 0.2	Mobs+1.2 MINE WC94
ZEBEDIELA	1.02	3.03	5.3 5.1 7.7	0.3 0.5 0.2	Mobs+0.5 K-S-B WC94

6 Characteristics of Identified Fault Sources

Using available information from geological, paleoseismic, geodetic and seismological studies, various parameters including recurrence parameters (slip rate and recurrence rates from Youngs and Coppersmith (1985)) and M_{max} values (Wells and Coppersmith, 1994) were determined for the four faults assumed to have reliable evidence of their capability. The parameters obtained are all included in Table 4. Long-term (late Quaternary) slip rate cannot be assessed as yet by isotopic or fossil dating of Quaternary units, therefore, the long-term slip rate determination could not be assessed. However, the short-term geodetic slip rate is available from GPS measurements across the KZN area as detailed in Chapter 3. The right-lateral slip rate 0.12 - 0.113 mm/yr of Tugela Fault is quite consistent with most of intraplate strike-slip faults worldwide.

Table 4. Characteristics of identified fault sources. In brackets are proposed weights of parameters

Fault source	Seismogenic Probability p[S]	Style of faulting	M _{max} (weight)	Recurrence Rates (events/year)	Slip rate (mm/ year)	b value	Direction of fault dip	Dip angle, °
Hebron / Dreylingen fault	Evidence from geological and paleoseismic investigations. Thus p[S] = 1	Normal faulting	6.80 (0.4) 7.17 (0.3) 7.28 (0.2) 7.42 (0.1)	0.000011 (0.9) 0.0025 (0.1)	0.004 (0.9) 5.0 (0.1)	1.01	West	60 - 80
Kango fault	Direct evidence from paleoseismic investigations. Thus p[S] = 1	Normal faulting	6.75 (0.1) 7.00 (0.4) 7.25 (0.4) 7.50 (0.1)	0.000125 (0.8) 0.000167 (0.2)	0.1 (0.2) 0.2 (0.6) 0.3 (0.2)	1.17	South	50 - 67
Tshipise and Bosbokpoort fault	Some direct paleoseismic evidence, presence of hot springs and association with seismicity. Thus p[S] = 1	Normal faulting	6.6 (0.4) 7.6 (0.3) 8.0 (0.3)	0.01 (0.7) 0.00041 (0.3) For M ≥ 5.0	0.125 (0.7) 0.625 (0.3)	1.0 (0.2) 0.83 (0.8)	South	80
Tugela fault	Direct tectonic geomorphology, geology, and geophysical evidence	Strike slip faulting	7.8 (0.4) 7.5 (0.3) 8.1 (0.3)	0.00001 (0.9) 0.0001 (0.1) For M ≥ 7.0	0.12 (0.9) 0.113 (0.1)	0.83	South	69

7 Identification of suitable ground motion prediction equations

GMPEs are used to relate a ground-motion parameter (e.g., peak ground acceleration) to a set of variables describing the earthquake source, wave propagation path and local site conditions (Douglas, 2003). These independent variables invariably include magnitude, source-to-site distance, and local site conditions, and often style-of-faulting (mechanism). Some recent models go further to account for other factors affecting earthquake ground motions (e.g., hanging wall effects). Given that hundreds of GMPEs have been published in recent times, it is a daunting task to identify suitable models for a given project.

The alternatives to developing a ground motion model can be grouped into three general categories:

1. Use of a set of available ground motion models and to assign a probability weight to each model
2. Develop a new attenuation relation from data and seismological source models
3. Develop a composite ground motion model

Since there are no GMPEs that have previously been derived specifically for South Africa, it is necessary to develop a model / s based on one of the categories mentioned above. Accelerometers were only installed in South Africa in the gold mining regions of the country from 2010. However, the existing ground motion record dataset does not allow users to derive a local GMPE due to the lack of strong motion earthquakes. In this regard, models from other regions are carefully selected and tested if they fit appropriately to the local data. In previous work, Grobbelaar et al. (2020) followed a modified version of the first alternative procedure to identify and select a set of GMPEs suitable for use in seismic hazard studies in southern Africa. In this procedure, predictions of pre-selected GMPEs were compared to observed seismic data following the procedure by Scherbaum et al. (2009) to test if the selected models capture the

observed ground motions. Models derived for both stable continental regions (SCR) and active shallow crustal regions were selected and tested. South Africa is generally considered to be a SCR, mainly because of its position relative to plate boundaries, relatively low number of large earthquake activity and the slow rates of crustal deformation. However, the current tectonic regime of the southern African region shows evidence of extensional tectonic stresses with dominant normal faulting (Manzunzu et al., 2019; Midzi et al., 2020; Stamps et al., 2018). Johnston et al. (1994) showed that extensional tectonic stresses are uncommon within SCRs and thus for this reason alternative GMPEs from active shallows crust were also selected and tested.

Of the six models identified by Grobbelaar et al. (2020) to cover the South African observed earthquake ground motion, three were assumed to cover the epistemic uncertainty associated with the predicted ground motion and thus were finally selected for use in the seismic hazard assessment. Of the three models, two that were previously derived for active shallow crust (Boore and Atkinson, 2008 and Akkar et al., 2014) were found to be suitable. Both equations have the advantage of specifically including the average shear-wave velocity over the uppermost 30m of ground, VS30, as a predictive parameter as well as being able to predict ground motion at long periods. A clear advantage of the Akkar et al. (2014) GMPE is the ability to explicitly select an appropriate style of faulting.

We cannot also avoid the clear evidence that strain rates are very low as well as the intraplate position of southern Africa. Thus, one other equation, which was previously determined for a SCR, was also selected (Atkinson and Boore, 2006). The three models are implemented in the hazard calculation with the Akkar et al. (2014) GMPE given a high weight of 0.5, Boore and Atkinson (2008) a weight of 0.3 and Atkinson and Boore (2006) a weight of 0.2 for all the sources (Table 5).

Table 5. The three GMPEs selected for use in the PSHA of South Africa

GMPE	Region	Weight	Remarks
Akkar et al. (2014)	Europe and Middle East	0.5	Active shallow crust. Mostly events of normal faulting used.
Boore and Atkinson (2008)	Western North America	0.3	Active shallow crust. Data used had a mixture of focal mechanisms.
Atkinson and Boore (2006)	Eastern North America	0.2	Stochastic finite-fault approach with small to moderate earthquake data from ENA also used to provide region specific underlying parameters.

8 Seismic Hazard Assessment

In this study, classical probabilistic seismic hazard calculations were carried out using the OPENQUAKE software developed by the Global Earthquake Model Foundation. A comprehensive manual (Crowley et al., 2015) on the use of the software is available for free on the GEM website. The probabilistic seismic hazard analysis applied in this study is based on the widely used classical methodology developed by Cornell (1968), McGuire (1974, 1976) and Der Kiureghian and Ang (1975, 1977). The hazard calculations were made for the following conditions, using a characterized seismic source model as described in sections above:

- All calculations were made for 10% probability of exceedance in 50 years (or return period of 475 years).
- The minimum magnitude adopted is $M_{\min} = 5.0$, which is consistent with the practice of excluding frequent, small events of little engineering significance.

Calculations were performed at three target response periods, PGA, 0.15s and 2.0s. This was done to ensure a full description of the predicted hazard for southern Africa. In this study, the classical probabilistic approach as originally defined by Cornell (1968) was applied to obtain new realistic southern African seismic hazard maps. In this application, a seismic source

model comprising 27 area source zones and four fault sources was used. Given the inadequacies associated with the data used, such as short earthquake catalogue and limited geological information on active faults, both epistemic and aleatory uncertainties were considered and applied in the hazard calculation through the use of logic trees. Seismic hazard maps for return periods of 475 years (i.e., 10% probability of exceedance in 50 years) for three spectral ordinates (PGA, 0.15s, 0.2s) were produced (Figure 2). All spectral periods show high hazard values at the gold mining, Koffiefontein and Cape town regions. The former is mainly influenced by levels of seismicity and two later regions most likely due to past strong earthquakes recorded within the region and continuous high level of seismicity. There is also a clear influence of the MB zone source, which has a record of large earthquakes on the hazard for the north-eastern part of the country, as well as the SNAM zone sources, mostly due to the Augrabies swarm. The high acceleration observed in the KOSH region at lower periods could be a result of the shallow moderate earthquakes in that area as well as the high activity rates associated with the mining related earthquakes. The influence of large events in the southwestern part of the country in the Western Cape Province is also clear, mainly because the moderate to strong events and longer earthquake records.

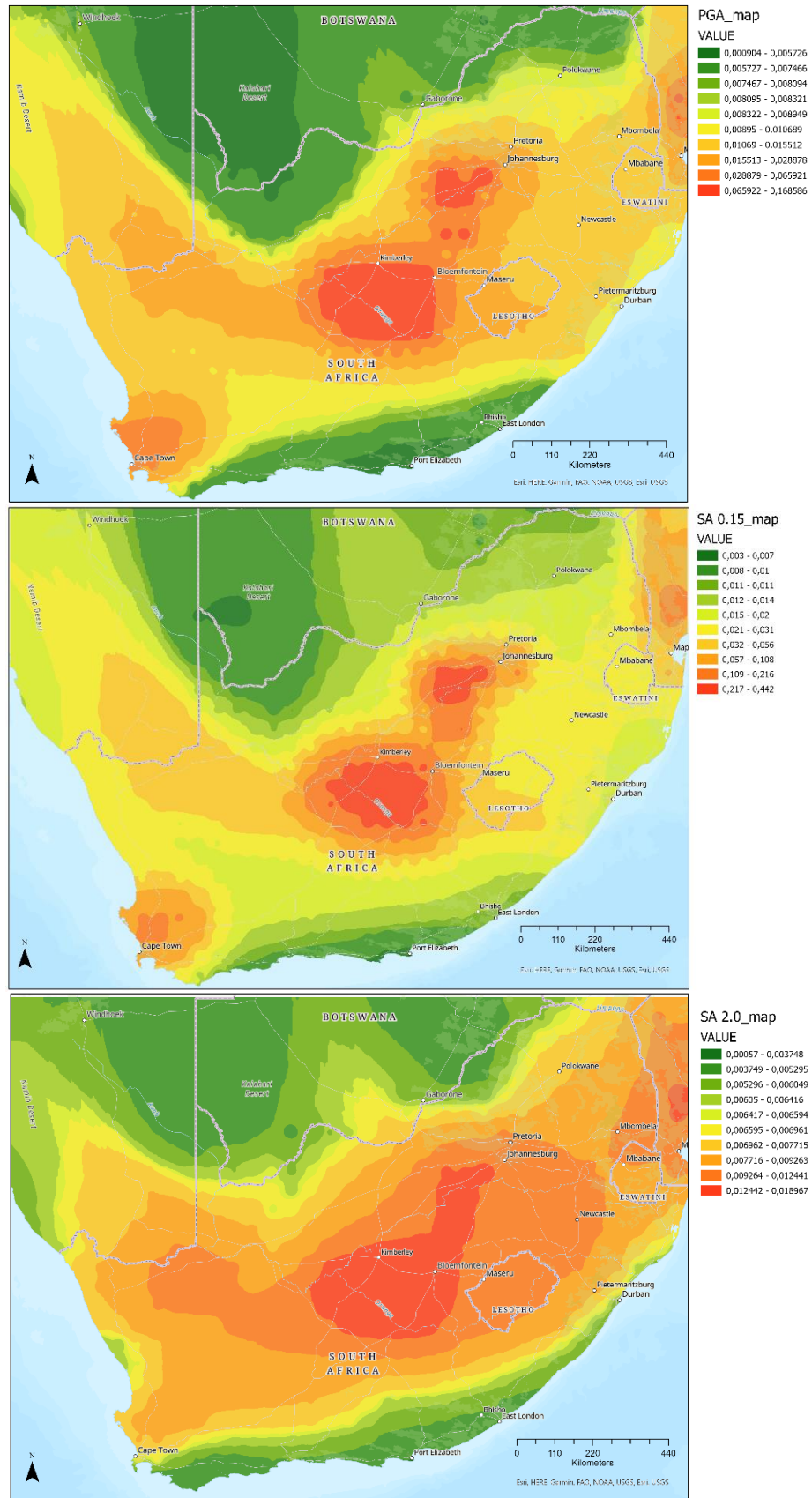


Figure 2. New PGA, 0.15s and 0.2s seismic hazard maps for southern Africa prepared at return period of 475 years.

The hazard results from Midzi et al. (2020) shows highest values of 0.2184 in the mining regions, as well as the Augrabies and Koffiefontein regions with 0.0659. The Cape Town and Kwazulu-Natal regions show low values of 0.0293.

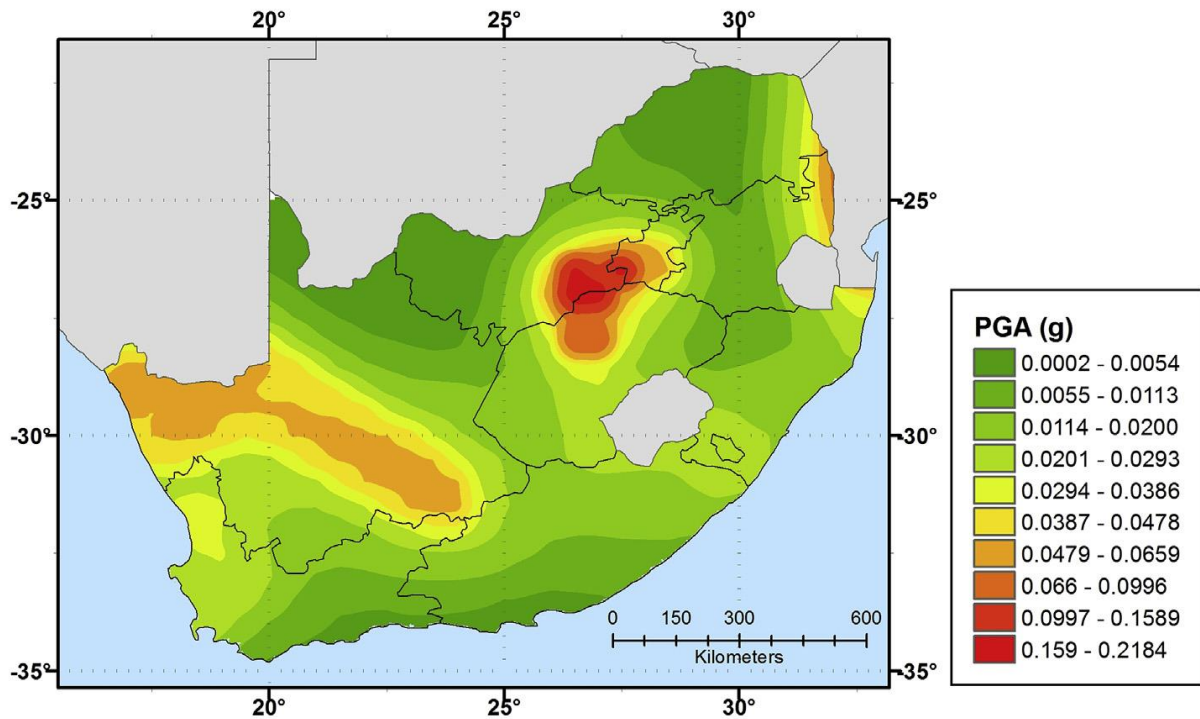


Figure 3. Midzi et al. (2020) PGA seismic hazard maps for southern Africa prepared at return period of 475 years.

9 Discussion

To analyse the effect of the new seismotectonic model of southern Africa, the seismic hazard results from this study are compared to those from Midzi et al. (2020) since they are the first hazard maps produced for South Africa using a probabilistic seismic hazard assessment approach where seismic source zones were utilised. When comparing the hazard results obtained from this study to those from Midzi et al. (2020) study, the maximum PGA values are observed in the mining region from both studies. However, the maximum values from this study are lower than those from Midzi et al. (2020). This could be due to the contribution of the seismogenic depth utilised in the hazard input model. There are also differences in the Cape

Town and Kwazulu-Natal regions which shows high hazard values from this study as compared to the previous study of Midzi et al. (2020).

10 Conclusion

The work presented on the seismic hazard assessment shows the importance of having a reliable seismic source model, which was derived from the new seismotectonic model of southern Africa. The contribution from the seismotectonics of Moiyabana earthquake as well as the Kwazulu-Natal; and the seismogenic depth of southern Africa, resulted in a more realistic seismic hazard of southern Africa. The changes done in this new SSC model compared to what was published in the previous map (Midzi et al., 2020) are quite significant. This proves the importance of seismotectonics within intraplate southern Africa region. In addition, GMPEs are also crucial in this work. Unfortunately, the lack of strong motion data in the country makes it impossible to derive a model specifically for South Africa. However, investigations should continue to assess and implement published models for this region.

References

- Akkar S., M.A. Sandikkaya and J.J. Bommer (2014). Empirical ground-motion models for point-and extended-source crustal earthquake scenarios in Europe and the Middle East, *Bulletin of earthquake engineering*, 12(1), 359-387.
- Atkinson G.M. and D.M. Boore (2006). Earthquake ground-motion prediction equations for eastern North America, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 96(6), 2181–2205, doi: 10.1785/0120050245.
- Boore D.M. and G.M. Atkinson (2008). Ground-motion prediction equations for the average horizontal component of PGA, PGV, and 5%-damped PSA at spectral periods between 0.01 s and 10.0 s, *Earthquake Spectra*, 24(1), 99-138.
- Coppersmith K.J. and R.R. Youngs (1986). Capturing uncertainty in probabilistic seismic hazard assessments within intraplate tectonic environments, *Proceedings of the Third U.S. National Conference on Earthquake Engineering*, Charleston, 1, 301-312.
- Cornell C.A. (1968). Engineering seismic risk analysis, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 58, 1583-1606.
- Der Kiureghian A. and A.H-S. Ang (1977). A fault-rupture model for seismic risk analysis, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 67(4), 1173-1194.
- Douglas J. (2003). Earthquake ground motion estimation using strong-motion records: a review of equations for the estimation of peak ground acceleration and response spectral ordinates, *Earth-Science Reviews*, 61(1-2), 43-104.
- Fernandez L.M. and J.A. Guzman (1979). Seismic History of Southern Africa, *Geological Survey of South Africa, Seismologic Series 9*, 1-38.
- Grobbelaar M., V. Midzi, J. Bunk, N. Flint, B. Manzunzu, T. Mulabisana, S. Myendeki, T. Pule and W. Meintjes (2020). 2019/2020 Report: Seismic Hazard and Risk Related Studies, CGS report number 2020-0030.

- Johnston A.C., L.R. Kanter, K.J. Coppersmith and C.A. Cornell (1994). The stable continental region earthquake database, In: *The Earthquakes of Stable Continental Regions: Assessment of Large Earthquake Potential*, EPRI Report TR-102261-V1
- Kijko A., S.J.P. Retief and G. Graham (2003). Seismic hazard and risk assessment for Tulbagh, South Africa: part II–assessment of seismic risk, *Natural Hazards*, 30(1), 25-41.
- Manzunzu B., V. Midzi, T.F. Mulabisana, B. Zulu, T. Pule, S. Myendeki and G.W. Rathod (2019). Seismotectonics of South Africa. *Journal of African Earth Sciences*, 149, 271-279.
- McGuire R.K. (1974). Seismic structural response risk analysis, incorporating peak response regressions on earthquake magnitude and distance, Massachusetts Technical, Department of Civil Engineering, Publication No. 399, p371.
- McGuire R.K. (1976). FORTRAN computer program for seismic risk analysis, U.S Geological Survey Open-File Report 76-67, p90.
- Midzi V., B. Manzunzu, T. Mulabisana, B.S. Zulu, T. Pule and S. Myendeki (2020). Probabilistic seismic hazard maps for South Africa, *Journal of African Earth Sciences*, 162.
- Midzi V., D.J. Hlatywayo, L.S. Chapola, F. Kebede, K. Atakan, D.K. Lombe, G. Turyomurugyendo and Tugume F.A. (1999). Seismic hazard assessment in Eastern and Southern Africa, *Annals of Geophysics*, 42(6).
- Scherbaum F., E. Delavaud and C. Riggelsen (2009). Model selection in seismic hazard analysis: an information-theory perspective, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 99, 3234-3247.
- Shapira A. and L.M. Fernandez (1989). Probabilities of exceedance for prescribed peak ground accelerations (PGA) at selected southern African locations, *Tectonophysics*, 167(2-4), 253-260.
- Stamps D.S., E. Saria and C. Kreemer (2018). A Geodetic Strain Rate Model for the East African Rift System, *Scientific Reports*, 8.

Wells D.L. and K.J. Coppersmith (1994). New Empirical Relationships Among Magnitude, Rupture Length, Rupture Width, Rupture Area, and Surface Displacement, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 84, 974-1002.

Chapter 6

Chapter 6: Conclusion

Throughout the historical period, Southern Africa experienced several infrequent but destructive earthquakes with $M > 6$ (Meghraoui et al., 2016). In this thesis, seismicity data analysis and field investigations related with these earthquake sources became necessary in the perspective of a realistic seismic hazard assessment. A new seismotectonic model including reliable seismic sources derived from tectonic geomorphology and earthquake geology provides a basis for a new seismic hazard evaluation. This was achieved through a thorough study of the seismotectonic characteristics of each region, which was emphasized by the study of the 2017 Moiyabana and 1932 St Lucia earthquakes in southern Africa.

The near field study of the 2017 Moiyabana earthquake (Mw 6.5) provides data and results on the crustal deformation of the intraplate tectonic domain of southern Africa. The detailed mainshock and aftershocks analysis shows a seismic sequence that suggests a fault-rupture geometry in agreement with normal focal mechanisms. The aftershocks analysis and focal mechanism solutions show predominately normal faulting that agrees with the NE-SW extensional stress regime in the region. The InSAR analysis shows the collocation of surface deformation with the western earthquake sequence and allows the modelling of a NW-SE trending fault rupture, dipping NE with an average 50 cm slip distribution and a seismic moment M_0 3.68×10^{18} Nm (Mw 6.4). SE of the epicentral area, we identified the NNW-SSE to NW-SE trending composite and sharp scarp morphology of the Khurutse fault scarp that aligns with the 2017 Moiyabana earthquake rupture. The active Okavango and Zoetfontein fault region, in the north and south of the Moiyabana earthquake location, respectively; indicate that the southern African continental region is active. In addition, the Khurutse fault scarp reflects a cumulative surface deformation, clearly highlighting the presence of a seismic cycle in this intraplate context.

The assessment of the structural background of the 1932 St Lucia earthquake and GPS slip rate analysis in KwaZulu-Natal, South Africa, together with the tectonic geomorphology along the Tugela and Greytown fault scarps characterise and determine the evidence of a seismic cycle in southern Africa. The Tugela fault scarp is ~230 km long and clearly visible on the surface from southeast of Ladysmith extending EW until Richards Bay, which is located ~100 km SE of the 1932 Mw 6.9 St Lucia Earthquake. Tectonic geomorphology studies conducted along this fault scarp yielded evidence of several right lateral offsets from the hydrographic system indicating the existence of a seismic cycle within this intraplate continental region.

Comparison of velocities obtained from GPS station data north and south the Tugela fault scarp also shows evidence of right lateral movement with the block north of the fault scarp moving faster than that in the south. The deformation rate in this intraplate continental region of southern Africa is low but perceptible. This is in support of conclusions from Johnston (1996a, 1996b) and Landgraf et al. (2017), that areas of slow strain rate are subject to seismic hazards. Paleoseismological studies, to determine long-term (late Quaternary) slip rate by isotopic or fossil dating of Quaternary units, must be conducted to conclude with certainty that the Tugela and Greytown fault scarp are active.

There is evidence of the upper 30% of the southern African crust producing most of the earthquakes. The Archean Kaapvaal Craton, oldest region within the study area, has a relatively thinner crust with a thicker seismogenic layer compared to the younger geological regions. The Namaqua-Natal and Cape Fold belts, younger geological regions have a more heterogenous crustal thickness with a thinner seismogenic layer. The seismogenic layer thickness, the part of the crust where anelastic deformation occurs, within intraplate southern Africa differs from the elastic thickness, as well as the crustal thickness. The shallow seismogenic depth, of a unimodal nature may have an influence on the seismic hazard of southern Africa due as it is indicative of shallow fault ruptures.

Limitations and Perspectives

The contribution from the active faulting and seismotectonics of Moiyabana earthquake as well as the Kwazulu-Natal; and the seismogenic depth of southern Africa, resulted in a more realistic seismic hazard of southern Africa. Although significant, the changes done in this new seismic source characteristic model compared to what was published in the previous map (Midzi et al., 2020) may not be sufficient. Indeed, further field investigations on the identification of active faults and the study of their ability in generating large earthquakes are needed in South Africa. An inventory of active faults affecting late Quaternary deposits (units younger than 150 ka) is recommendable in South Africa. Although field investigations have been initiated along the Kango fault along the Cape folding belt region (Goedhart and Booth, 2016a), paleoseismic studies using trenching across faults in KZN are missing. Trenching through fault scarps and subsequent dating of faulting events represent a necessary step in the characterisation of past earthquakes. The cumulative right-lateral offset along the Tugela and Greytown fault zones denotes of a rather continuous and successive coseismic faulting activity likely associated with large earthquakes (with $M_w > 6$). The strain rate being relatively low in

South Africa ($< 8 \mu\text{strain/yr}$; Malservisi et al., 2013), the active deformation and related seismic cycle do not favour a short return period of earthquake generation on a single fault segment. This limitation should not rule out the occurrence of large earthquakes and associated risk across the south African seismotectonic zones.

References

- Adams, A. and Nyblade, A., 2011. Shear wave velocity structure of the southern African upper mantle with implications for the uplift of southern Africa. *Geophysical Journal International*, 186(2), pp.808-824.
- Andreoli, M.A.G., Doucoure, M., Van Bever Donker, J., Brandt, D., Andersen, N.J.B., 1996. Neotectonics of southern Africa-a review. *Africa Geoscience Review*, 3(1), pp.1-16.
- Begg, G. C., Griffin, W. L., Natapov, L. M., O'Reilly, S. Y., Grand, S. P., O'Neill, C. J., Hronsky, J. M. A., Poudjom Djomani, Y., Swain, C.J., Deen, T., Bowden, P., 2009. The Lithospheric Architecture of Africa: Seismic Tomography, Mantle Petrology, and Tectonic Evolution, *Geosphere*, 5, 23 – 50.
- Bent, A.L., 1994. The 1989 (Ms 6.3) Ungava, Quebec, earthquake: A complex intraplate event. *Bulletin of the Seismological Society of America*, 84(4), pp.1075-1088.
- Boschi, E., Gasperini, P. and Mulargia, F., 1995. Forecasting where larger crustal earthquakes are likely to occur in Italy in the near future. *Bulletin of the Seismological Society of America*, 85(5), pp.1475-1482.
- Brown, R., Gernon, T., Stiefenhofer, J., Field, M., 2008. Geological constraints on the eruption of the Jwaneng Centre kimberlite pipe, Botswana. *J. Volcanol. Geotherm. Res.*, 174 (1), 195 – 208.
- Calais, E., T. Camelbeeck, Stein, S., Liu, M., Craig, T. J., 2016. A new paradigm for large earthquakes in stable continental plate interiors, *Geophys. Res. Lett.*, 43(20), 10621 – 10637.
- Camelbeeck, T. and Meghraoui, M., 1998. Geological and geophysical evidence for large palaeo-earthquakes with surface faulting in the Roer Graben (northwest Europe). *Geophysical Journal International*, 132(2), pp.347-362.
- Chéry, J., Carretier, S., Ritz, J.-F., 2001. Postseismic stress transfer explains time clustering of large earthquakes in Mongolia, *Earth Planet. Sci. Lett.*, 194(1–2), 277–286, doi:10.1016/S0012-821X(01)00552-0.
- Clark, D., Dentith, M., Wyrwoll, K. H., Yanchoul, L., Dent, V., Featherstone, C., 2008. The Hyden fault scarp, Western Australia: paleoseismic evidence for repeated Quaternary displacement in an intracratonic setting, *Aust. J. Earth Sci.*, 55, 379 – 395.
- Cornell, D.H., Thomas, R.J., Gibson, R., Moen, H.F.G., Reid, D.L., Moore, J.M. and Gibson, R.L., 2006. The Namaqua-Natal Province. Geological Society of South Africa.

- Cornell, D.H., Van Schijndel, V., Ingolfsson, O., Scherstén, A., Karlsson, L., Wojtyla, J. and Karlsson, K., 2011. Evidence from Dwyka tillite cobbles of Archaean basement beneath the Kalahari sands of southern Africa. *Lithos*, 125(1-2), pp.482-502.
- Crone, A. J., Machette, M. N., Bowman, J. R., 1997. Episodic nature of earthquake activity in stable continental regions revealed by palaeoseismicity studies of Australian and North American quaternary faults, *Aust. J. Earth Sci.*, 44(2), 203–214.
- De Wit, M.J., de Ronde, C.E., Tredoux, M., Roering, C., Hart, R.J., Armstrong, R.A., Green, R.W., Peberdy, E. and Hart, R.A., 1992. Formation of an Archaean continent. *Nature*, 357(6379), pp.553-562.
- Fernandez, L.M. and Guzman, J.A., 1979. Seismic history of Southern Africa, *Seismological Series Geological Survey of South Africa* 9, p.38.
- Goedhart, M.L. and Booth, P.W.K., 2016a. A palaeoseismic trench investigation of early Holocene neotectonic faulting along the Kango Fault, southern Cape Fold Belt, South Africa—Part I: Stratigraphic and structural features. *South African Journal of Geology*, 119(3), pp.545-568.
- Goedhart, M.L. and Booth, P.W.K., 2016a. A palaeoseismic trench investigation of early Holocene neotectonic faulting along the Kango Fault, southern Cape Fold Belt, South Africa—Part II: Earthquake Parameters. *South African Journal of Geology*, 119(3), pp.569-582.
- Hälbich, I.W., 1983. Geodynamics of the Cape Fold Belt in the Republic of South Africa, a summary. *Profile of Orogenic Belts*, 10, pp.21-29.
- Hartnady, C., 1990. Seismicity and plate boundary evolution in Southeastern Africa, *S. Afr. J. Geol.*, 93, 473–484.
- Hough, S.E. and Page, M., 2011. Toward a consistent model for strain accrual and release for the New Madrid seismic zone, central United States. *Journal of Geophysical Research: Solid Earth*, 116(B3).
- Johnston, A.C., Kanter, L.R., Coppersmith, K.J. and Cornell, C.A., 1994. The earthquakes of stable continental regions. Volume 3: Seismicity data sheets (part 1). Final report (No. EPRI-TR-102261-V3). Electric Power Research Inst.(EPRI), Palo Alto, CA (United States); Memphis State Univ., TN (United States). Center for Earthquake Research and Information; Geomatrix Consultants, Inc., San Francisco, CA (United States); CAC, Inc., Portola Valley, CA (United States).
- Johnston, A.C., 1996a. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental regions—I. Instrumental seismicity, *Geophys. J. Int.*, 124 (2), 381– 414.

- Johnston, A.C., 1996b. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental regions—II. Historical seismicity, *Geophys. J. Int.*, 125 (3), 639 – 678.
- Kijko A., S.J.P. Retief and G. Graham (2003). Seismic hazard and risk assessment for Tulbagh, South Africa: part II—assessment of seismic risk, *Natural Hazards*, 30(1), 25-41.
- Landgraf A., S. Kübler, E. Hintersberger and S. Stein, 2017. Active tectonics, earthquakes and palaeoseismicity in slowly deforming continents, In: *Geological Society Special Publication*, 432, 1, pp. 1-12.
- Malservisi, R., Hugentobler, U., Wonnacott, R. and Hackl, M., 2013. How rigid is a rigid plate? Geodetic constraint from the TrigNet CGPS network, South Africa. *Geophysical Journal International*, 192(3), 918 – 928.
- Manzunzu, B., Midzi, V., Mulabisana, T.F., Zulu, B., Pule, T., Myendeki, S. and Rathod, G.W., 2019. Seismotectonics of South Africa. *Journal of African Earth Sciences*, 149, pp.271-279.
- Meghraoui, M., Amponsah, P., Ayadi, A., Ayele, A., Ateba, B., Bensuleman, A., Delvaux, D., El Gabry, M., Fernandes, R., 2016. The Seismotectonic Map of Africa, *Episodes*, 39 (1), 9 – 18.
- Midzi, V., Hlatywayo, D.J., Chapola, L.S., Kebede, F., Atakan, K., Lombe, D.K., Turyomurugyendo, G. and Tugume, F.A., 1999. Seismic hazard assessment in Eastern and Southern Africa. *Annals of Geophysics*, 42(6). Njoroge, M., R. Malservisi, Voytenko, D., Hackl, M., 2015. Is Nubia Plate Rigid? A geodetic study of the relative motion of different cratonic areas within Africa, *International Association of Geodesy Symposia*, p 1-9, doi:10.1007/1345_2015_212.
- Midzi V., B. Manzunzu, T. Mulabisana, B.S. Zulu, T. Pule and S. Myendeki (2020). Probabilistic seismic hazard maps for South Africa, *Journal of African Earth Sciences*, 162.
- Rajendran, C. P., Rajendran, K., John, B., 1996. The 1993 Killari (Latur), central India, earthquake: An example of fault reactivation in the Precambrian crust, *Geology* 24, 651–654.
- Ranganai, R. T., Kampunzu, A. B., Atekwana, E. A., Paya, B. K., King, J. G., Koosimile, D. I., Stettler, E. H., 2002. Gravity evidence for a larger Limpopo Belt in southern Africa and geodynamic implications, *Geophys J Int.*, 149 (3), F9 – F14. Roering, C., van Reenen, D. D., Smit, C. A., Barton, J. M., de Beer, J. H., de Wit, M. J., Stettler, E. H., van

- Schalkwyk, J. F., Stevens, G., Pretorius, S., 1992. Tectonic model for the evolution of the Limpopo Belt, *Precambrian Res.*, 55, 539 – 552.
- Saria, E., Calais, E., Stamps, D.S., Delvaux, S. Hartnady, C.J.H., 2014. Present-day kinematics of the East African Rift, *J. geophys. Res.*, 119, doi:10.1002/2013JB010901.
- Singh, M., Kijko, A. and Durrheim, R., 2011. First-order regional seismotectonic model for South Africa. *Natural Hazards*, 59(1), pp.383-400.
- Shapira A. and L.M. Fernandez (1989). Probabilities of exceedance for prescribed peak ground accelerations (PGA) at selected southern African locations, *Tectonophysics*, 167(2-4), 253-260.
- Stamps, D. S., Saria, E., Kreemer, C., 2018. A Geodetic Strain Rate Model for the East African Rift System, *Sci. Rep.*, 8(1), 1 – 8.
- Tucholke BE, Houtz RE, Barrett DM. Continental crust beneath the Agulhas plateau, southwest Indian Ocean. *Journal of Geophysical Research: Solid Earth*. 1981 May 10;86(B5):3791-806.

Annex 1

List of Publications

1. Mulabisana T., M. Meghraoui, V. Midzi, M. Saleh, O. Ntibinyane, T. Kwadiba, B. Manzunzu, O. Seiphemo, T. Pule, I. Saunders (2021). Seismotectonic analysis of the 2017 moyabana earthquake (MW 6.5; Botswana), insights from field investigations, aftershock and InSAR studies, *Journal of African Earth Sciences*, 182, 1 – 17.
2. Manzunzu B., M.B.C. Brandt, V. Midzi, R.J. Durrheim, I. Saunders, T.F. Mulabisana (2021). Towards a homogeneous moment magnitude determination for earthquakes in South Africa: Reduction of associated uncertainties, *Journal of African Earth Sciences*, 173, 1-11.
3. Midzi V., T. Pule, T. Mulabisana, B. Zulu and B. Manzunzu (2020). Reassessment of source parameters of ‘major’ southern African earthquakes, *South African Journal of Geology*, 123 (1), 59 – 74.
4. Midzi V., T. Pule, B. Manzunzu, T. Mulabisana, B.S. Zulu and S. Myendeki (2020). Improved earthquake location in the gold mining regions of South Africa using new velocity models, *South African Journal of Geology*, 123 (1), 35 – 38.
5. Midzi V, B. Manzunzu, T.F. Mulabisana, B.S. Zulu, T. Pule, S. Myendeki and G. Rathod (2020). The Probabilistic Seismic Hazard Maps of South Africa. *Journal of African Earth Sciences*, 162, 1 – 14.
6. Manzunzu B., V. Midzi, T. Mulabisana, B. Zulu, T. Pule, S. Myendeki and G.W. Rathod (2020). Seismotectonics of South Africa, *Journal of African Earth Sciences*, 149, 271 – 279.
7. Midzi V., I. Saunders, B. Manzunzu, M.T. Kwadiba, V. Jele, R. Mantsha, K.T. Marimira, T.F. Mulabisana, O. Ntibinyane, T. Pule, G.W. Rathod, M. Sitali, L. Tabane, G. van Aswegen, B.S. Zulu (2018). The 03 April 2017 Botswana M6.5 earthquake: Preliminary results. *Journal of African Earth Sciences*, 143, 187 – 194.
8. Mulabisana T., V. Midzi and B. Manzunzu (2018). Local site effects during the Orkney earthquake of 5 August 2014, *Pure and Applied Geophysics*, 176, 147 – 164.

List of Conferences

1. IPGS PhD student congress 28 November 2018.

2. The Council for Geoscience annual conference 11 – 12 February 2019.
3. South African Geophysical Association's 16th Biennial Conference & Exhibition 06 – 09 October 2019.
4. 2nd Conference of the Arabian Journal of Geosciences 25 – 28 November 2019.
5. IPGS PhD student congress 2021.
6. Geoscience: the fulcrum of human development Council for Geoscience Annual Conference 4th – 5th March 2021
7. EGU General Assembly 19 – 30 April 2021.
8. IAGA-IASPEI 21 – 27 August 2021.

List of Presentations

1. T. Mulabisana, E. Chirenje, V. Midzi, October 2019. Seismotectonics and seismic history of the Koffiefontein region, SAGA 2019.
2. T. Mulabisana, Mustapha M. and V. Midzi, November 2019. Seismotectonics of the Khurutse Region, Botswana, 2nd CAJG 2019.
3. T. Mulabisana. Active Tectonics, Crustal Deformation and Seismotectonic background for a realistic Seismic Hazard Assessment in southern Africa. IPGS PhD student congress 2021.
4. T. Mulabisana, M. Meghraoui, V. Midzi and B. Manzunzu. The impact of aftershocks on the seismotectonics of the 2017 Moiyabana, Botswana earthquake (Keynote). Geoscience: the fulcrum of human development Council for Geoscience Annual Conference 4th – 5th March 2021.
5. Thifhelimbilu Mulabisana, Mustapha Meghraoui, Vunganai Midzi, Mohamed Saleh, Onkgopotse Ntibinyane, Motsamai Tarzan Kwadiba, Brassnavy Manzunzu, Oarabile Seiphemo, Tebogo Pule, and Ian Saunders. Seismotectonic Analysis of the 2017 Moiyabana Earthquake (MW 6.5; Botswana. EGU General Assembly 19 – 30 April 2021.
6. Thifhelimbilu Mulabisana, Mustapha Meghraoui, Vunganai Midzi, Mohamed Saleh, Onkgopotse Ntibinyane, Motsamai Tarzan Kwadiba, Brassnavy Manzunzu, Oarabile Seiphemo, Tebogo Pule and Ian Saunders. The impact of aftershocks on seismotectonics of 2017 Moiyabana, Botswana earthquake. IAGA-IASPEI 21 – 27 August 2021.

Résumé

L'objectif de cette thèse est de déterminer l'impact d'un modèle sismotectonique amélioré sur l'évaluation des risques sismiques en Afrique australe. Cet objectif est atteint par la combinaison de plusieurs approches afin d'adopter une stratégie multidisciplinaire permettant d'améliorer notre compréhension de l'occurrence des tremblements de terre dans l'Afrique australe intraplaque. La caractérisation des forts tremblements de terre et des failles dans les régions intraplaques par des études géologiques, géophysiques et de géomorphologie tectonique est bénéfique pour l'amélioration de l'évaluation de l'aléa sismique.

Le premier chapitre décrit la méthodologie de recherche et les étapes suivies pour évaluer la tectonique active, la déformation de l'écorce terrestre et la sismotectonique en Afrique australe afin d'améliorer l'évaluation des risques sismiques. L'Afrique australe appartient au domaine tectonique intraplaque caractérisé par un faible niveau de sismicité et un faible taux de déformation (Stamps et al., 2014 ; Njoroge et al., 2015 ; Saria et al., 2014 ; Johnston, 1996a, 1996b). Cependant, deux tremblements de terre majeurs se sont produits en Afrique australe et ont été choisis comme centre d'intérêt, à savoir les tremblements de terre de Moyabana en 2017 et de Sainte-Lucie en 1932.

Notre objectif est de mieux comprendre les processus de génération des séismes en Afrique australe intraplaque en utilisant la sismologie en champ proche, la tectonique active, la télédétection (caractéristiques géomorphologiques et InSAR) et l'impact d'une sismotectonique améliorée sur l'évaluation de l'aléa. Wells et Coppersmith (1994) établissent une régression entre la magnitude et la longueur de la rupture en surface, la longueur de la rupture en subsurface, la largeur de la rupture en aval-pendage et la zone de rupture. Aki et Richards (1980) calculent les sources sismiques en fonction de la fonction de la source, de la distance de la station et de la vitesse de l'onde. Hanks et Kanamori (1979) ont corrélé l'ampleur

du moment à partir de la relation entre le moment sismique et la longueur et la zone de la rupture. Johnston (1996a et b) a établi une procédure pour déterminer le moment sismique ainsi que la magnitude du moment pour les données sismiques instrumentales et dérivées de l'intensité dans une région continentale stable.

Les failles actives peuvent être déterminées et caractérisées en cartographiant leurs effets sur les unités quaternaires à l'aide de méthodes telles que la génération de MNE à haute résolution, la géomorphologie tectonique, la paléosismologie, la contribution de l'InSAR à la cartographie des ruptures de surface. Wells et Coppersmith (1994) établissent une régression entre la magnitude et la longueur de la rupture en surface, la longueur de la rupture en subsurface, la largeur de la rupture en aval-pendage et la zone de rupture. Aki et Richards (1980) calculent les sources sismiques en fonction de la fonction de la source, de la distance de la station et de la vitesse de l'onde. Hanks et Kanamori (1979) ont corrélé l'ampleur du moment à partir de la relation entre le moment sismique et la longueur et la zone de la rupture. Johnston (1996a et b) a établi une procédure pour déterminer le moment sismique ainsi que la magnitude du moment pour les données sismiques instrumentales et celles dérivées de l'intensité dans une région continentale stable. La détermination du mécanisme focal pour indiquer les contraintes horizontales et verticales maximales de compression (Zoback et Zoback, 1989 ; Delvaux, 1993 ; Manzunzu et al., 2017) et l'utilisation des informations obtenues sur la cinématique de la faille par l'inversion des contraintes.

La modélisation d'une rupture cosismique est possible à l'aide d'une modélisation prospective et d'une méthode inverse basée sur les paramètres de la rupture de faille pour la composante de glissement de pendage et de glissement de direction de la déformation fragile de l'écorce terrestre. À cette fin, et entre autres méthodes, l'utilisation du code Poly3D considère les surfaces triangulées comme des discontinuités dans un demi-espace linéaire, élastique, homogène et isotrope (Okada, 1985 ; Maerten et al., 2005). D'autres études menées le long de

ces failles à l'aide de méthodes géophysiques régionales et terrestres telles que le magnétisme aéroporté, la tomographie de résistivité électrique (ERT) et les profils sismiques de réflexion attestent d'une déformation active. L'application du filtrage de la première dérivée verticale (FVD) sur les données d'intensité du champ magnétique total permet de mettre en évidence les corps les plus étroits, puis de compléter les résultats par des données géophysiques au sol telles que la sismique réflexion et la résistivité pour confirmer la profondeur du déplacement de l'escarpement de la faille.

L'approche de l'évaluation déterministe de l'aléa sismique (DSHA) développe un ou plusieurs séismes de contrôle qui sont prévus comme étant ceux qui produiront le mouvement du sol le plus important sur le site. L'analyse probabiliste des risques sismiques (PSHA) est basée sur la méthodologie classique largement utilisée développée par Cornell (1968), McGuire (1974, 1976) et Der Kiureghian et Ang (1977). Cette technique utilise la plus grande quantité possible de données, combinant des données sismologiques, géologiques et géophysiques pour construire un modèle des processus de production des tremblements de terre. Les études PSHA modernes, qui suivent les idées proposées par Coppersmith et Youngs (1986), Reiter (1991) sont généralement en mesure de traiter ce problème en incorporant dans le modèle ce que l'on appelle un "arbre logique", dans lequel certains paramètres reçoivent une gamme de valeurs possibles avec une attribution subjective de la probabilité de chacune d'entre elles.

Le deuxième chapitre se concentre sur le séisme de Moiyabana (Botswana) de MW 6,5 du 3 avril 2017, qui s'est produit à l'intérieur du continent de la plaque africaine et dans une région sismogénique précédemment considérée comme stable. Notre objectif est de combiner plusieurs approches (enquêtes de terrain et de télédétection) afin d'adopter une stratégie multidisciplinaire pour améliorer notre compréhension de l'occurrence des tremblements de terre dans l'Afrique australe intraplaque.

Le choc principal (25,134 E, 22,565 S ; profondeur 22 ± 3 km) a été suivi par plus de 500 événements de magnitude $M \geq 0,8$ enregistrés en avril 2017, y compris la plus grande réplique (MW 4,6 le 5 avril 2017). La structure crustale sous les cratons obtenue à partir des fonctions réceptrices et des stations sismiques à large bande caractérise la profondeur moyenne du Moho à 38 km, ce qui est considéré comme la croûte la plus mince de la région (Nguuri et al., 2001) et peut expliquer l'épaisseur de ~ 30 km de la couche sismogénique (Midzi et al., 2018). La collision des cratons archéens du Kaapvaal et du Zimbabwe entre 2,7 et 2,6 Ga a conduit à la formation de la ceinture mobile du Limpopo, qui constitue le site du séisme de Moiyabana de 2017 (Roering et al., 1992 ; Brown et al., 2008 ; Begg et al., 2009).

Nous analysons la séquence de la secousse principale et de la réplique sur la base d'un réseau sismique local et des caractéristiques sismotectoniques locales. La plus grande réplique de magnitude MW 4,6 s'est produite à l'ouest de la secousse principale le 5 avril 2017 à une profondeur beaucoup plus faible (~ 10 km) que la secousse principale. Après la secousse principale, une séquence de répliques a été enregistrée du 8 avril au 29 juin 2017 par un réseau temporaire et montre plus de 900 enregistrements de tremblements de terre. L'enregistrement de la séquence sismique comprend des événements sismiques d'une magnitude aussi faible que ML 0,8 avec une diminution du taux d'occurrence quotidien de 101 à 20 événements sismiques au cours du premier mois d'enregistrement (Midzi et al., 2018). Après le choc principal, la décroissance de la sismicité obtenue à partir du nombre quotidien de répliques est conforme à la loi d'Omori (Utsu et al., 1995). La localisation initiale de la séquence sismique obtenue à l'aide du programme HYPOCENTER modifié (Lienert et al., 1986 ; Lienert et Havskov, 1995) dans le progiciel SEISAN (Ottemöller et al., 2018), montre deux groupes avec une distribution de répliques denses occidentales orientées NNW-SSE et une séquence de répliques orientales orientées N-S mais clairsemées. Afin de fournir une description complète de la distribution des répliques et d'améliorer leur localisation et leur profondeur, les tremblements de terre ont été

relocalisés en utilisant une approche de double différence telle que mise en œuvre dans le programme HypoDD (Waldhauser et Ellsworth, 2000).

Les solutions de mécanismes focaux pour 46 répliques sélectionnées ont été calculées sur la base des polarités de premier mouvement de l'onde P (Ross et al., 2018), en utilisant le module FOCMEC dans le progiciel SEISAN (Ottemöller et al., 2018). Les mécanismes focaux des répliques montrent des failles normales et quelques mécanismes obliques (figure 8 et tableau dans SM4). Le choc principal et la plus grande réplique montrent un mécanisme de faille normal, avec des plans nodaux plongeant grossièrement vers le NE et le SE à 41° et 42° , respectivement. Les mécanismes focaux du choc principal et des 45 répliques permettent d'obtenir des informations sur la cinématique des failles grâce à l'inversion des contraintes. Sur les 46 mécanismes focaux (92 plans nodaux) de la base de données, 30 (60 plans nodaux), ainsi que 14 (28 plans nodaux) sont compatibles avec une extension NE-SW en régime de faille normale. L'analyse ultérieure avec 14 mécanismes focaux est effectuée pour tester les résultats après avoir optimisé l'ensemble des données pour une meilleure compatibilité. La plupart des répliques sont caractérisées par un impact moyen NW (340°) avec des plans de faille plongeant vers le NE, ce qui est cohérent avec la distribution des contraintes et l'extension NE-SW. Le mécanisme de faille normale prédominant indique un régime néotectonique en extension dans la zone épacentrale.

La géométrie de la rupture du séisme est contrainte par plus de 900 répliques enregistrées sur une période de trois mois et par l'analyse InSAR des images de Sentinel-1 (orbite ascendante). L'étude InSAR montre des franges avec deux lobes avec un glissement cosismique de 3,86 cm à 5,15 cm sur une déformation de surface allongée NW-SE et longue de 40 km, cohérente avec la localisation du choc principal et le mécanisme de faille normale. La modélisation de la déformation de surface fournit la dimension de la rupture du séisme en profondeur avec un glissement maximal de ~ 50 cm sur un plan de faille orienté à 315° , avec

un pendage de 45° , une inclinaison de -80° et avec un M_0 de $3,68 \times 10^{18}$ Nm. Bien que le taux de déformation sismique soit faible, l'occurrence du séisme de Moiyabana en 2017, suivi d'une séquence de répliques dans la ceinture mobile centrale du Limpopo, classe la région intraplaque comme un intérieur de plaque actif.

Le troisième chapitre présente les failles de Tugela et de Greytown dans le Kwazulu-Natal en Afrique du Sud-Est, ainsi que la réévaluation du tremblement de terre de St Lucia MW 6,9 de 1932. Nous effectuons des recherches détaillées sur la sismotectonique et la géomorphologie tectonique de la zone du tremblement de terre de 1932 à St Lucia, dans le but de caractériser les paramètres physiques de la faille sismogénique nécessaires à l'évaluation des risques sismiques dans la région du KwaZulu-Natal (KZN). Le matin du 31 décembre 1932 à 06:31, un tremblement de terre de magnitude MW 6.9 a secoué les habitants du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud. Nous avons relocalisé le tremblement de terre en utilisant les temps d'arrivée répertoriés dans le bulletin du CSI, en suivant la technique de Wyss et al. (1991), qui comprend une estimation d'une ellipse de confiance basée sur un processus de Monte Carlo consistant à injecter un bruit gaussien dans l'ensemble des données. La solution utilise 45 temps d'arrivée P et S et converge vers $29,30^\circ\text{S}$, $33,04^\circ\text{E}$, à environ 100 km au SSE des localisations historiques, celle de l'ISC ($28,50^\circ\text{S}$, $32,80^\circ\text{E}$) étant beaucoup plus proche de la côte, et celle de Gutenberg et Richter (1954) ($28,50^\circ\text{S}$, $32,75^\circ\text{E}$) représentant peut-être une simple transcription de l'épicentre de l'ISC au quart de degré le plus proche.

Tout d'abord, nous définissons les caractéristiques sismiques et tectoniques des escarpements de faille de Tugela et de Greytown, respectivement orientés E-W et ENE-WSW. L'escarpement de la faille de Tugela est un escarpement orienté EW, qui s'étend sur ~ 230 km dans le KZN, en Afrique du Sud, et à environ 50 km au sud se trouve l'escarpement de la faille

de Greytown, qui mesure ~80 km de long et qui est orienté SW-NE. Nous procédons à la description des marqueurs géomorphologiques des escarpements de faille à l'aide de la géomorphologie tectonique. Des études géomorphologiques tectoniques ont été menées le long de l'escarpement de la faille de Tugela en utilisant le SRTM 1" (Farr et al., 2007) pour identifier les marqueurs géomorphologiques qui ont été affectés par la déformation active le long de la faille. Les preuves de l'activité tectonique le long des failles de Tugela et de Greytown sont clairement visibles avec un mouvement latéral droit illustré par le déplacement des chenaux fluviaux sur plusieurs sites.

D'autres études sur les géométries physiques des failles ont été réalisées à l'aide d'un système de magnétisme aéroporté, de la tomographie de résistivité électrique et de profils de réflexion sismique. D'après l'évaluation qualitative des données existantes, les linéaments sont mal résolus sur les données aéromagnétiques régionales. Des données géophysiques au sol, telles que la sismique réflexion et la résistivité, ont donc été ajoutées pour compléter et confirmer la profondeur du déplacement de l'escarpement de la faille de Tugela. La coupe empilée du point médian commun obtenue le long de la ligne de levé montre six réflecteurs, visibles entre des profondeurs de ~4 m et ~28 m. Les décalages de déformation sont cartographiés à des positions, plongeant verticalement et observés à des distances de ~40 m, ~70 m, ~100 m et ~110 m à des profondeurs de ~8 m à ~28 m.

En outre, nous explorons également l'utilisation du taux de déformation calculé à partir des données GPS obtenues à partir de 14 stations GPS situées dans et autour de la province du KwaZulu-Natal. Nous considérons les stations les plus proches de l'escarpement de la faille de Tugela afin de minimiser l'impact des autres mouvements de faille dans la région. Ainsi, les données des deux stations suivantes au nord et des trois stations au sud de l'escarpement de la faille de Tugela ont été comparées. Cette comparaison indique un mouvement latéral droit le long de l'escarpement de la faille de Tugela, comme le montre la différence de déformation

positive du bloc sud par rapport au bloc nord de l'escarpement de la faille de Tugela. La différence de vitesse de déformation entre le nord et le sud de l'escarpement de la faille de Tugela est faible mais perceptible ($< 0,1$ mm/an), ce qui est habituel en ce qui concerne la vitesse de déformation dans les domaines intraplaques continentaux. Les études de terrain le long des failles, combinées aux études géophysiques et sismotectoniques, conduiront probablement à une réévaluation de l'évaluation des risques sismiques dans la région de KZN.

L'autre partie cruciale de l'évaluation précise de l'aléa sismique est l'évaluation de la contribution de la couche sismogénique dans l'analyse des failles actives. Ainsi, nous profitons ici des résultats des deuxième et troisième chapitres pour déterminer l'épaisseur de la couche sismogénique en Afrique australe afin de compléter notre étude de la couche sismogénique par l'évaluation du D90. L'épaisseur de la couche sismogénique en Afrique australe est dérivée des hypocentres des séismes continentaux intraplaques, combinés à l'analyse des données gravimétriques et magnétiques, et corrélée à l'épaisseur de la croûte. Nous présentons quelques-unes des principales structures tectoniques qui ont pu affecter la composition de la croûte terrestre en Afrique australe. Dans cette étude, nous examinons la couche sismogénique en évaluant la profondeur à laquelle se produisent 90 % des tremblements de terre (D90), en tenant compte des valeurs de profondeur disponibles dans le catalogue de sismicité de l'Afrique australe. La zone sismogénique la plus profonde est située dans la ceinture du Limpopo occidental. Cependant, il est important de souligner que les événements utilisés pour calculer le D90 dans cette région étaient des répliques du tremblement de terre de Moiyabana de 2017. Nous ne pouvons donc pas conclure avec certitude qu'il s'agit bien du D90 de la région si l'on inclut d'autres événements qui ne sont pas des répliques du séisme de Moiyabana de 2017. Par conséquent, nous considérons toutes les sept autres régions comme indiqué dans la figure 5 et le tableau 1. Les régions centrales et méridionales du craton de Kaapvaal ont une couche sismogénique plus épaisse que les cinq autres régions, les deux régions de la ceinture de

plissement du Cap étant constituées d'une zone sismogénique mince. La ceinture de plissement du Cap du Cambrien-Ordovicien est la région géologique la plus jeune de cette étude et comprend principalement une épaisseur crustale de 25 à 35 km et une épaisseur sismogénique de 6,5 à 7,4 km.

L'épaisseur de la croûte varie entre 30 et 52 km, de sorte que seuls les 30 % supérieurs de la croûte de l'Afrique australe génèrent 90 % des tremblements de terre. Le craton archéen de Kaapvaal, la région la plus ancienne de la zone d'étude, possède une croûte relativement plus fine, allant de 34 à 42 km au sud, avec de petites poches allant jusqu'à 49 km au nord. La couche sismogénique dans cette région est cependant plus épaisse que dans les régions géologiques plus jeunes. Les ceintures de Namaqua-Natal et de Cape Fold, régions géologiques plus jeunes, ont une épaisseur crustale plus hétérogène, allant de 25 à 50 km, avec une couche sismogénique plus fine de ≤ 12 km. Les valeurs d'épaisseur de la couche sismogénique obtenues dans cette étude indiquent que la croûte supérieure est l'endroit où se produit la libération des contraintes élastiques en Afrique du Sud (de l'Ouest), étant donné que les valeurs d'épaisseur élastique sont supérieures ou égales à l'épaisseur de la croûte (Doucoure et De Wit, 2002). La nature unimodale des valeurs d'épaisseur de la couche sismogénique peu profonde obtenues dans cette étude soutient l'occurrence de ruptures de failles peu profondes et peut donc influencer de manière significative l'aléa sismique de l'Afrique australe.

Le cinquième et dernier chapitre de cette thèse combine des études multidisciplinaires des zones où de grands tremblements de terre se sont produits en Afrique australe, comme discuté dans les chapitres précédents, ainsi que la profondeur sismogénique déterminée dans le quatrième chapitre pour évaluer un risque sismique réaliste à l'échelle régionale. Ceci permet d'atteindre l'objectif de cette thèse qui est de déterminer l'impact d'un modèle sismotectonique amélioré sur l'évaluation de l'aléa sismique en Afrique australe. Nous incluons également des données sur les failles actives et les paramètres sismiques de zones précédemment étudiées

telles que la zone active de Ceres dans la province du Cap Occidental (1969, MW 6.3), la région de Kango et Baviaanskloof dans le Cap Oriental, la faille d'Hebron / Dreylingen en Namibie et les failles de Tshipise et Bosbokpoort dans la province de Limpopo. L'intégration et l'interprétation des données compilées ont permis de générer un modèle sismique avec 26 zones sources et sept sources de failles (failles de Kango et Hebron / Dreylingen, Tshipise et Bosbokpoort, Tugela, Greytown et Khurutse). En utilisant les informations disponibles provenant d'études géologiques, paléosismiques, géodésiques et sismologiques, divers paramètres, y compris les paramètres de récurrence (taux de glissement et taux de récurrence de Youngs et Coppersmith (1985)) et les valeurs de M_{max} (Wells et Coppersmith, 1994) ont été déterminés pour les quatre failles supposées avoir des preuves fiables de leur capacité.

Comme il n'y a pas de GMPEs qui ont été dérivées spécifiquement pour l'Afrique du Sud, il est nécessaire de développer un modèle / s basé sur l'une des catégories, à savoir :

1. Utilisation d'un ensemble de modèles de mouvement du sol disponibles et attribution d'un poids de probabilité à chaque modèle,
2. Développer une nouvelle relation d'atténuation à partir de données et de modèles de sources sismologiques,
3. Développement d'un modèle composite de mouvement du sol.

Cependant, les accéléromètres n'ont été installés en Afrique du Sud dans les régions aurifères du pays qu'à partir de 2010. Ainsi, le jeu de données existant sur les mouvements du sol ne permet pas aux utilisateurs de dériver un GMPE local en raison du manque de tremblements de terre à fort mouvement. À cet égard, les modèles provenant d'autres régions sont soigneusement sélectionnés et testés pour déterminer s'ils s'adaptent correctement aux données locales.

Des calculs probabilistes classiques de l'aléa sismique ont été effectués à l'aide du logiciel OPENQUAKE développé par la Global Earthquake Model Foundation. Les calculs de l'aléa ont été effectués pour les conditions suivantes, en utilisant un modèle de source sismique caractérisé comme décrit dans les sections ci-dessus :

- Tous les calculs ont été effectués pour une probabilité de dépassement de 10 % en 50 ans (ou une période de retour de 475 ans).
- La magnitude minimale adoptée est $M_{min} = 5,0$, ce qui est cohérent avec la pratique consistant à exclure les événements fréquents et de faible ampleur ayant peu d'importance du point de vue technique.

Les calculs ont été effectués pour trois périodes de réponse cibles, PGA, 0,15s et 2,0s. Toutes les périodes spectrales montrent des valeurs de danger élevées dans les régions des mines d'or, de Koffiefontein et du Cap. La première est principalement influencée par les niveaux de sismicité et les deux dernières régions sont très probablement dues aux forts tremblements de terre enregistrés dans la région et au niveau élevé et continu de la sismicité. Il y a également une influence évidente de la source de la zone MB, qui a enregistré de grands tremblements de terre sur l'aléa pour la partie nord-est du pays, ainsi que des sources de la zone SNAM, principalement en raison de l'essai d'Augrabies. La forte accélération observée dans la région de KOSH à des périodes plus faibles pourrait être le résultat de séismes modérés peu profonds dans cette zone ainsi que de taux d'activité élevés associés aux séismes liés à l'exploitation minière. L'influence des grands événements dans la partie sud-ouest du pays, dans la province du Cap occidental, est également évidente, principalement en raison des événements modérés à forts et des enregistrements de tremblements de terre plus longs.

La contribution de la sismotectonique du tremblement de terre de Moiyabana et du Kwazulu-Natal, ainsi que la profondeur sismogénique de l'Afrique australe, ont permis

d'obtenir un aléa sismique plus réaliste pour l'Afrique australe. Les changements apportés dans ce nouveau modèle SSC par rapport à la carte précédente (Midzi et al., 2020) sont très importants. Cela prouve l'importance de la sismotectonique dans la région intraplaque de l'Afrique australe. En outre, les GMPE sont également essentiels dans ce travail. Malheureusement, le manque de données sur les mouvements forts dans le pays rend impossible la dérivation d'un modèle spécifique pour l'Afrique du Sud.

Mots-clés : Sismotectonique, tremblement de terre, faille, déformation, choc principal, réplique, failles actives, géomorphologie tectonique, déformation active, profils géophysiques, évaluation des risques sismiques.

Références

- Aki K. and P. G. Richards, 1980. Quantitative Seismology, Theory and Methods. San Francisco: Freeman.
- Begg G. C., W. L. Griffin, L. M. Natapov, S. Y. O'Reilly, S. P. Grand, C. J. O'Neill, J. M. A. Hronsky, Y. Poudjom Djomani, C.J. Swain, T. Deen & P. Bowden, 2009. The Lithospheric Architecture of Africa: Seismic Tomography, Mantle Petrology, and Tectonic Evolution, *Geosphere*, 5, 23 – 50.
- Brown, R., Gernon, T., Stiefenhofer, J., & Field, M., 2008. Geological constraints on the eruption of the Jwaneng Centre kimberlite pipe, Botswana. *J. Volcanol. Geotherm. Res.* 174 (1), 195–208.
- Coppersmith K.J. and R.R. Youngs (1986). Capturing uncertainty in probabilistic seismic hazard assessments within intraplate tectonic environments, *Proceedings of the Third U.S. National Conference on Earthquake Engineering*, Charleston, 1, 301 – 312.

- Cornell C.A. (1968). Engineering seismic risk analysis, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 58, 1583 – 1606.
- Delvaux D., 1993. The TENSOR program for paleostress reconstruction: examples from the east African and the Baikal rift zones. EUG VII Strasbourg, France, 4–8 April 1993. Abstract supplement N°1 to *Terra Nov.* 5: 216.
- Der Kiureghian A. and A.H-S. Ang (1977). A fault-rupture model for seismic risk analysis, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 67(4), 1173 – 1194.
- Doucouré C. M., M. J. de Wit (2002). Temporal variation in rigidity and mechanical behaviour of old thick continental lithosphere, *South African Journal of Geology*, 105, 39 – 50.
- Farr, T.G., P.A. Rosen, E. Caro, R. Crippen, R. Duren, S. Hensley, M. Kobrick, M. Paller, E. Rodriguez, L. Roth, D. Seal, S. Shaffer, J. Shimada, J. Umland, M. Werner, M. Oskin, D. Burbank, and D. Alsdorf, 2007. The Shuttle Radar Topography Mission, *Revision of Geophysics*, 45, RG2004, doi:10.1029/2005RG000183.
- Gutenberg, B., and Richter, C.F., 1954. *Seismicity of the Earth and associated phenomena*, Princeton University Press, 310 p.
- Hanks T.C. and H. Kanamori, 1979. A moment magnitude scale. *Journal of Geophysical Research: Solid Earth*, 84, 2348 – 2350.
- Johnston, A.C., 1996a. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental regions—I. Instrumental seismicity, *Geophysics Journal International*, 124 (2), 381–414.
- Johnston, A.C., 1996b. Seismic moment assessment of earthquakes in stable continental regions—II. Historical seismicity, *Geophysics Journal International*, 125 (3), 639 – 678.
- Lienert B. R., E. Berg & L. N. Frazer, 1986. Hypocenter: an earthquake location method using centered, scaled, and adaptively damped least squares, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 76(3), 771 – 783.

- Lienert B. R. and J. Havskov, 1995. A Computer Program for Locating Earthquakes Both Locally and Globally, *Seismological Research Letters*, 66 (5), 26 – 36.
- Maerten, F., Resor, P., Pollard, D., Maerten, L., 2005. Inverting for slip on three-dimensional fault surfaces using angular dislocations, *Bulletin of Seismological Society of America*, 95 (5), 1654 – 1665.
- Manzunzu B., V. Midzi, A. Mangongolo and F. Essrich, 2017. The aftershock sequence of the 5 August 2014 Orkney earthquake (ML 5.5), South Africa, *Journal of Seismology*, 21, 1323 – 1334.
- McGuire R.K. (1974). Seismic structural response risk analysis, incorporating peak response regressions on earthquake magnitude and distance, Massachusetts Technical, Department of Civil Engineering, Publication No. 399, p371.
- McGuire R.K. (1976). FORTRAN computer program for seismic risk analysis, U.S Geological Survey Open-File Report 76-67, p90.
- Midzi V., B. Manzunzu, T. Mulabisana, B.S. Zulu, T. Pule and S. Myendeki (2020). Probabilistic seismic hazard maps for South Africa, *Journal of African Earth Sciences*, 162.
- Midzi V., I. Saunders, B. Manzunzu, M. T. Kwadiba, V. Jele, R. Mantsha , K. T. Marimira, T. F. Mulabisana, O. Ntibinyane, T. Pule, G. W. Rathod, M. Sitali, L. Tabane, G. van Aswegen, & B. S. Zulu, 2018. The 03 April 2017 Botswana M6.5 earthquake: Preliminary results, *Journal of African Earth Sciences*, 143, 187 – 194.
- Nguuri, T. K., Goree, J., James, D. E., Webb, S. J., Wright, C., Zengen, T. G., Gwavava, O., Snoke, J. A. & Kaapvaal Seismic Group, 2001. Crustal structure beneath southern Africa and its implications for the formation and evolution of the Kaapvaal and Zimbabwe cratons, *Geophys. Res. Letters* 28, 13, 2501-2504.

- Njoroge M., R. Malservisi, D. Voytenko and M. Hackl, 2015. Is Nubia Plate Rigid? A geodetic study of the relative motion of different cratonic areas within Africa, International Association of Geodesy Symposia, p 1-9, doi:10.1007/1345_2015_212.
- Okada, Y., 1985. Surface deformation due to shear and tensile faults in a half-space, Bulletin of Seismological Society of America, 75 (4), 1135 – 1154.
- Ottemöller, L., Voss, P., Havskov, J., 2018. SEISAN Earthquake Analysis Software for Windows, Solaris, Linux and MacOSx. Bergen.
- Reiter L., 1991. Earthquake hazard analysis: issues and insights. Columbia University Press.
- Roering C., D. D. van Reenen, C. A. Smit, J. M. Barton, J. H. de Beer, M. J. de Wit, E. H. Stettler, J. F. van Schalkwyk, G. Stevens & S. Pretorius, 1992. Tectonic model for the evolution of the Limpopo Belt, Precambrian Research, 55, 539 – 552.
- Ross Z. E., M. Meier, & E. Hauksson, 2018. P wave arrival picking and first-motion polarity determination with deep learning, Journal of Geophysical Research: Solid Earth, 123 (6), 5120 – 5129.
- Saria E., E. Calais, D.S. Stamps, S. Delvaux and C.J.H. Hartnady, 2014. Present-day kinematics of the East African Rift, Journal of Geophysical Research, 119, doi:10.1002/2013JB010901.
- Stamps D.S., L.M. Flesch, E. Calais and A. Ghosh, 2014. Current kinematics and dynamics of Africa and the East African Rift System, Journal of Geophysical Research: Solid Earth, 119, 5161 – 5186, doi:10.1002/2013JB010717.
- Utsu T., Ogata, Y., Matsu'ura ; R.S., 1995. The centenary of the Omori formula for a decay law of aftershock activity, J. Phys. Earth, 43, 1-33.
- Waldhauser F. & W. L. Ellsworth, 2000. A Double-Difference Earthquake Location Algorithm: Method and Application to the Northern Hayward Fault, California, Bulletin of the Seismological Society of America, 90 (6), 1353 – 1368.

- Wells D.L. and K.J. Coppersmith, 1994. New Empirical Relationships Among Magnitude, Rupture Length, Rupture Width, Rupture Area, and Surface Displacement, *Bulletin of the Seismological Society of America*, 84, 974-1002.
- Wysession, M.E., E.A. Okal and K.L. Miller, 1991. Intraplate seismicity of the Pacific Basin, 1913–1988, *Pure Applied Geophysics*, 135, 261-359.
- Youngs R.R. and K.J. Coppersmith, 1985. Implications of fault slip rates and earthquake recurrence models to probabilistic seismic hazard estimates. *Bulletin of the Seismological society of America*, 75(4), 939 – 964.
- Zoback, M.L. and M.D. Zoback, 1989. Tectonic stress field of the continental United States: In *Geological Society of America Memoir 172*, Chapter 24, 523 – 539.